

Les principaux margraves des diverses branches furent : *Christophe* (1475-1527), qui introduisit la réforme dans ses Etats; *George-Frédéric I^{er}* (né en 1573, mort en 1638), margrave de Bade-Durlach, un des héros de la guerre de Trente ans; battu à Wimpfen par Tilly (1622); *Louis-Guillaume I^{er}*, margrave de Baden-Baden, né en 1655, à Paris, mort en 1707. Filleul de Louis XIV, élève de Montecuculli et du duc Charles de Lorraine, il prit part, en 1683, à la défense de Vienne par Sobieski, et remporta les victoires de Nissa (1689) et de Salankemen (1691) sur les Turcs. Il combattit la France dans la guerre de 1688 à 1697 et dans la guerre de la succession d'Espagne. Vaincu par Villars, à Friedlingen (1702) et à Hochstædt (1703), il se signala par l'établissement et la défense des fameuses lignes de Stollhofen; *Charles-Guillaume I^{er}*, né en 1679, mort en 1738, margrave de Bade-Durlach, fonda Carlsruhe en 1715; *Charles-Frédéric* (1738-1811), grand-duc en 1806; *Charles-Louis-Frédéric* (1811-1818), petit-fils et successeur du précédent, marié à la princesse Stéphanie de Beauharnais; *Louis-Auguste-Guillaume* (1818-1850), fils cadet de Charles-Frédéric, avec qui s'éteignit la maison de Bade; mais *Léopold I^{er}* (1830-1852), issu du mariagemorganatique de Charles-Frédéric avec la comtesse de Hochberg, recueillit la succession en vertu du Statut organique de 1806, qui reconnaissait aptes à succéder les enfants nés de ce mariage. *Louis II* (1852), fils aîné de Léopold I^{er}, abdiqua la même année en faveur de Frédéric, son frère, prince régnant.

Bade ou **Baden-Baden** tire son nom de ses eaux minérales, déjà connues et exploitées par les Romains, qui la nommaient *Aquæ Aureliæ*; ch.-l. de bailliage dans le cercle du Rhin-Moyen, sur l'Oos; à 30 kil. S. O. de Carlsruhe, à 32 kil. N. E. de Strasbourg. Eaux thermales sulfureuses, alumineuses et salines, qui attirent chaque année une grande affluence de visiteurs. C'est une des villes de ce genre les plus fréquentées; 7,500 hab.; ancien château en ruines; cabinet d'antiques fondé en 1803.

Baden (Autriche), anc. *Aquæ Pannonicæ*; eaux thermales sulfureuses (27 à 48° cent.); château impérial; 2,800 hab.; à 25 kil. S. O. de Vienne.

Baden, anc. *Verbigenæ*; ch.-l. de district du canton d'Argovie (Suisse). Eaux thermales (maxim. 46° cent.), connues des Romains, qui avaient nommé cette ville *Aquæ Helveticæ*, et y avaient construit un château fort, *Castellum thermarum*. Jolies promenades sur les deux rives de la Limmatt; à 20 kil. N. E. d'Aarau; commerce assez considérable; 3,000 hab. — Le comté de Baden appartient d'abord aux ducs d'Autriche. En 1415, les cantons suisses s'en emparèrent et le possédèrent en commun jusqu'en 1712. Ils tinrent à Baden, jusqu'à cette époque, leur diète fédérale; c'était aussi la résidence des ambassadeurs étrangers. En 1712, le comté passa dans la possession exclusive de Zurich et de Berne. Le 6 septembre 1714, traité entre la France, l'Empire et l'Empereur. La France gardait Strasbourg, Landau, Huningue et la souveraineté de l'Alsace; l'Empire recouvrait Fribourg, Brisach; et l'Empereur, archiduc d'Autriche, recevait le Mantouan, le Milanais, le royaume de Naples et les Pays-Bas espagnols.

Le district de Baden comprend les quatre bailliages de Baden, Mellingen, Bohrdorf et Kirchdorf; il a 14,000 hab.

Le comté de Baden forma d'abord un canton, en 1798; mais, quand on réorganisa les cantons, en 1803, on le réunit à celui d'Argovie.

Baden (Suisse), village du Valais, à 10 kil. N. de Louèche. Eaux thermales.

Badenweiler (grand-duché de Bade), village renommé pour ses eaux thermales; ruines romaines; à 25 kil. S. O. de Fribourg.

Badginton ou **Bagendon** (Angleterre) village du Gloucestershire; bataille entre les Bretons et les Saxons, en 556.

Badia, bourg de la Vénétie (royaume d'Italie), dans la province et à 25 kil. O. de Rovigo; beau pont sur l'Adige; 4,000 hab.

Badia-Calavena, bourg de la Vénétie (royaume d'Italie), dans la province et à 16 kil. N. O. de Vérone. Carrières de beau marbre; 2,000 hab.

Badia y Leblieh (DOMINGO), officier espagnol, né en Biscaye (1766-1818), se fit passer pour musulman, sous le nom d'Ali-Bey; voyagea en Afrique et en Arabie, et a écrit une relation de ses voyages; Paris, 1814, 3 vol. in-8°.

Badille (GIOVANNI-ANTONIO), peintre de l'école véni-

tienne, né à Vérone (1480-1560), a abandonné complètement le style ancien, et s'est distingué par un coloris vif et chaud. Il fut le maître de P. Véronèse, son neveu.

Badius (Iodocus ou Jossæ), né à Assche, en Belgique, d'où son surnom d'*Ascensius*, mort à Paris (1462-1535); érudit, professa le grec à Lyon, où il imprima l'histoire de France de Robert Gaguin, et finit par se fixer à Paris, où il publia avec commentaires Horace, Virgile, Lucain, Juvénal, Salluste, Quintilien, Aulu-Gelle, Cicéron, Ovide, Sénèque, Térence, Théocrite, Perse, Valère Maxime. Ses éditions classiques sont estimées. Sa fille Perrette épousa Robert Estienne, et fut mère de Henri Estienne. On a de Badius, entre autres ouvrages: *Vita Thomæ a Kempis*, *Navicula stultarum mulierum*, et un manuel de style épistolaire: *De conscribendis epistolis*. — Son fils, *Conrad* (1510-1568), se fit protestant, et, persécuté comme son beau-frère, Robert Estienne, il se réfugia à Genève, où il publia plusieurs bonnes éditions. Il s'exerça aussi comme son père dans la satire. On a de lui: *les Vertus de notre maître Nostradamus*, 1562, in-8°, en vers.

Badja, v. de la régence de Tunis, au milieu des montagnes, est presque indépendante; 6,000 hab.

Badoeri, illustre famille vénitienne, qui se prétendait issue de l'empereur Justinien, et qui, dans les ix^e et x^e siècles, donna sept doges à Venise. Le premier, *Ange Particiaco*, 811-827, peut être considéré comme le vrai fondateur de Venise. C'est lui qui réunit au Rialto, par des ponts, les soixante îlots qui l'entouraient. Sous le troisième, *J. Particiaco* (829-857), le corps de saint Marc fut apporté d'Alexandrie à Venise, qui le prit désormais pour patron de la République. Le septième, *Pierre*, substitua au nom de Particiaco le nom patronymique de *Badoero*, sous lequel il figure dans la liste des doges de 939 à 942. Il obtint de Bérenger II, roi d'Italie, le droit de battre monnaie.

Badonviller, petite v. du canton de Baccarat, dans l'arrond. et à 34 kil. S. E. de Lunéville (Meurthe), sur la Blette; ville manufacturière; fabrique d'alènes, qui en fournit plus d'un million par an; cotons, faïence et poterie; 2,069 hab.

Baduhenna Silva, vaste forêt de l'ancien pays des Frisons, où les Romains furent défaits, vers l'an 28; elle n'existe plus.

Bæcula, v. de l'Espagne ancienne, dans le territoire des Ausetans, peuple de la Tarraconaise. Scipion l'Africain y battit les Carthaginois, 208 av. J. C.

Baelen, v. de la province d'Anvers (Belgique), sur la Grande-Nèthe; 3,500 hab. — V. de la province de Liège (Belgique), à 10 kil. N. de Verviers; 2,500 hab.

Baëna, bourg de la province et à 50 kil. S. E. de Cordoue (Espagne), sur la Marbella. Mines de sel très-abondantes; 15,000 hab.

Bærebiste, roi des Daces, soumit tous les pays entre le Danube et les monts Cambuniens (Servie, Bosnie, Macédoine, etc.). Auguste allait marcher contre lui, quand il apprit sa mort; il ne resta rien aux Daces de ses conquêtes.

Bærenkopf, l'un des sommets les plus remarquables des monts Faucilles, à la jonction des Vosges; 1,005 m. de haut.

Bærlé (Pays-Bas), village du Brabant septentrional à 40 kil. S. O. de Bois-le-Duc; 1,600 hab. C'est la patrie du personnage suivant.

Bærlé (GASPARD VAN), en latin *Barlaeus*, savant et poète (1584-1648). Il professa la philosophie et l'éloquence à l'Université d'Amsterdam (1635-1648) et s'appliqua aussi à la théologie et à la médecine. On a de lui: *Poemata*, Amsterdam, 1645, 2 vol. in-12; *Epistolæ*, Amsterdam, 1667, 3 vol. in-8°; *Orationes*, 1652, in-fol.

Bært (ALEXANDRE-BALTHASAR-FRANÇOIS DE PAULE, baron de), géographe français, né à Dunkerque vers 1750, mort en 1825, membre de l'Assemblée législative en 1791 et de la Chambre des députés en 1815. On a de lui: *Mémoires hist. et géographiques sur les pays situés entre la mer Noire et la mer Caspienne*, Paris, 1799, in-4°, anonyme; *Tableau de la Grande-Bretagne*, Paris, 1800, 4 vol. in-8°.

Bætis, nom ancien du Guadalquivir. Ce fleuve a donné son nom à la province de *Bætica*. V. *Bétique*.

Bæza, v. de la province et à 40 kil. N. E. de Jaën (Espagne), ancien évêché jusqu'en 1248; université supprimée en 1533; jadis capitale d'un royaume Maure conquis par saint Ferdinand en 1227, et peuplée alors de 150,000 hab. Elle en compte aujourd'hui à peine 15,000.

Bæza (Amérique du Sud), v. de la Nouvelle-Grenade,

près du Rio-Soca, anc. ch.-l. de la prov. de Quixos et Macas, fondée en 1559 et souvent ravagée par les Indiens.

Baffa (Turquie d'Asie), anc. *Paphos*, ch.-l. d'un sandjak de l'île de Chypre; ancien évêché transféré à Nicosie; aux environs, beau cristal de roche connu sous le nom de *diamants de Baffa*. Cette ville, encore florissante au moyen âge, n'est plus qu'un chétif village.

Baffin (WILLIAM), célèbre navigateur anglais (1584-1622). C'est en 1616 qu'il explora la mer qui a reçu son nom, en cherchant un passage pour pénétrer par le Nord dans le Grand Océan. Il était convaincu que ce passage n'existait point; mais une récente découverte a constaté son erreur.

Baffin (Mer de). On donne ce nom à un grand golfe compris entre 67° et 78° lat. N. et entre 55° et 82° long. O.; il communique avec l'océan Atlantique par le détroit de Davis, avec la mer Polaire par celui de Lancaster, avec la mer d'Hudson par les détroits de Cumberland et d'Hudson. La mer de Baffin comprend les baies de Thomas Smith, de John Wostenholme, de Melville, du Prince-Régent, de l'Isabelle, etc. Elle a 1,500 kil. de longueur, et est presque toujours couverte de glaces. Les Danois ont quelques établissements sur la côte du Groenland, à l'E.

Baffin-Parry. On donne ce nom, depuis le voyage d'exploration de Parry, à un archipel que les anciennes cartes, qui n'en distinguaient point les îles, désignaient sous le nom de *Terre de Baffin*. Les principales de ces îles sont Cumberland, Southampton, James, Cockburn, Winter, Mansfield, New-Galloway, etc.

Baffo, jeune vénitienne qui tomba entre les mains d'un corsaire turc et devint la favorite du sultan Amurat III, en 1575. Elle gouverna aussi le palais sous le règne de Mahomet III, 1595-1603; mais à son avènement Achmet III la disgracia.

Baffo (GEORGE), mort en 1768, poète vénitien de la même famille que la favorite d'Amurat III. Ses poésies, généralement licencieuses, ont été publiées sous le nom de *Cosmopoli*, Venise, 4 vol. in-8°, 1787.

Bafing. V. *Sénégal*.

Bafra (Turquie d'Asie), v. du sandjak de Djanik, dans l'eyalet de Sivas, sur le Kizil-Ermak, à 22 kil. de son embouchure; beaux bazars; 2,000 hab.

Bagaleen (Océanie), prov. de l'île de Java, au S. E. de Batavia, et soumise au sultan de Java.

Bagard (CÉSAR), sculpteur français, né à Nancy (1639-1709), où se trouvent la plupart de ses œuvres, ainsi que celles de son fils (TOUSSAINT); mort en 1712.

Bagarris (PIERRE-ANTOINE **Bascas**, sieur de), antiquaire provençal à qui Henri IV confia en 1608 le soin de former un cabinet de médailles; le roi le nomma *maître des cabinets, médailles et antiquités de S. M.* Sa collection de pierres gravées, où se trouve le cachet de Michel-Ange, est au cabinet des médailles de la Bibliothèque impériale. On a de lui : *Nécessité de l'usage des médailles dans les monnaies*, Paris, 1611, in-4°, rare.

Bagatelle, château construit en 1779 près de Paris, entre la Seine et le bois de Boulogne, par le comte d'Artois. Il fut bâti en deux mois par suite d'une gageure. On l'a aussi désigné sous le nom de *Babirole*. Ce fut d'abord un rendez-vous de plaisir pour la jeunesse de la cour.

Bagaudes (selon les uns, du grec βαγδαῖν, errer; suivant d'autres, du celtique *bagad*, insurgés, attroupés), paysans gaulois qui, à plusieurs reprises, se révoltèrent contre les empereurs romains. En 269, sous le règne de Claude II, ils saccagèrent Autun; en 285, sous Dioclétien, ils ravagèrent la plus grande partie de la Gaule, sous la conduite de deux chefs, Ælianus et Amandus; Maximien les battit en Bourgogne, puis dans un camp fortifié qu'ils avaient établi au confluent de la Seine et de la Marne et qu'on a nommé *Fossa Bagaudorum* (Saint-Maur-des-Fossés). On signale encore une de leurs révoltes en 435.

Bagdad (Turquie d'Asie), ch.-l. de l'eyalet de ce nom, sur le Tigre; par 33° 19' 50" lat. N. et 42° 2' 15" long. E.; dist. de Constantinople, 1,600 kil. La plus grande partie de la ville, située sur la rive gauche, communique avec l'autre par un pont de bateaux; fortifications et défenses consistant en hautes murailles de briques, tours, fossés profonds; citadelle bien approvisionnée; garnison de 20,000 hom.; magnifiques bazars, vastes caravansérails; industrie peu florissante; coutellerie excellente, fabrique de tissus et de maroquin; fonderie de canons; commerce très-actif avec Alep, Damas, Tauris, Erzeroum et surtout Bassora à laquelle Bagdad

est unie par un service de bâtiments à vapeur; 80,000 hab., dont 50,000 Arabes, 25,000 Turcs, 1,000 Kurdes, 1,500 chrétiens et 2,500 juifs; archev. catholique. Le tombeau du cheykh Marouf-Carkhi, réputé saint, et quelques autres monuments de même nature y attirent une foule de pèlerins. — Bagdad, fondée en 762 par le second khalife abbasside, Abou-Djafar-al-Mansour, fut jusqu'en 1258 la capitale du khalifat d'Orient et le centre d'une brillante civilisation; saccagée en 1258 par le chef mongol Houlagou-Khan, en 1416 par Tamerlan, elle passa sous la domination des sophis ou rois de Perse, et enfin le sultan Amurat IV en 1638 s'en empara. — Le pachalick de Bagdad est compris entre 37° 50' et 44° 10' de long. E., et entre 30° 40' et 37° 30' de lat. N. Superficie, 150,000 kil. carrés; popul., 1,000,000 hab., Kurdes et Arabes. Bornes: au N. les pachalicks de Diarbekir, Mossoul et Cherezour; à l'E. la Perse; au S. E. le pachalick de Bassora; au S. O. le Nedjed; à l'O. les pachalicks de Damas et d'Orfa. Les princip. prod. sont: riz, maïs, orge, dattes, sésame, tabac, chanvre, lin et coton; citrons, abricots exquis; bitume qui s'emploie comme combustible; forêts de chênes produisant la meilleure noix de galle de l'Orient; belles races de chevaux et chameaux.

Bagé (ROBERT), romancier anglais (1728-1801), né à Darley, dans le Derbyshire. Ses principaux romans, fort goûtés de son temps, sont: *l'Homme tel qu'il est*, *l'Homme tel qu'il n'est pas*, *le Mont Heneth*, *la Belle Syrienne*, *James Wallace*, *Barham Downs*.

Bagé-la-Ville, bourg de l'arrond. et à 31 kil. N. O. de Bourg-en-Bresse (Ain); ancien marquisat; 2,142 hab.

Bagé-le-Châtel (anc. *Baugé*), anc. capit. de la Bresse,auj. ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. N. O. de Bourg (Ain); ancien marquisat; 756 hab.

Bages, village du départ. de l'Aude, canton de Narbonne; l'étang de Bages, qui communique avec celui de Sigean, a environ 7 kil. de large.

Bagetti ou **Baggetti** (JOSEPH-PIERRE), peintre paysagiste, né à Turin, 1764-1831, ingénieur hydrographe au ministère de la guerre, à Paris, 1807, a représenté à l'aquarelle les victoires des armées françaises; plus de 80 de ses tableaux sont à Fontainebleau et au dépôt de la guerre.

Baggesen (EMMANUEL), poète danois, né à Korsøer (Seeland), 1764-1826, eut une vie très-agitée, en Allemagne, en France, en Suisse, en Italie, et a écrit de nombreuses poésies, en danois et en allemand, remarquables par l'imagination et la sensibilité. Ses poésies lyriques allemandes ont paru en 1805, 2 vol. in-8°; *les Fleurs de bruyère*, en 1808, 2 vol. in-8°; *Parthénaïs ou le Voyage dans les Alpes*, 1806, est une épopée-idylle, trad. en français par Fauriel, 1810. Puis, dans des compositions satiriques, comme *Faust achevé*, *Adam et Eve*, il a attaqué l'école mystique de Fichte et de Schelling. Ses ouvrages danois, poésies lyriques, épîtres, vers fugitifs, épopées comiques l'ont placé au premier rang des écrivains de sa patrie; on cite le *Labyrinthe ou Excursions d'un poète en Europe à la fin du XVIII^e s. et au commencement du XIX^e*, 4 vol. in-8°, ouvrage assez curieux, en prose. Ses fils ont publié sa correspondance avec Jacobi et Reinhold, 2 vol.

Bagheria, bourg à 8 kil. E. de Palerme (Sicile); maisons de campagne remarquables; 5,000 hab.

Baghirati (Asie), riv. de l'Hindoustan qui descend de l'Himalaya; après un cours de 150 kil. elle s'unit à l'Alakananda, près de Deopra, pour former le Gange.

Baghirmi ou **Baghermé** (Afrique), royaume du Soudan oriental ayant pour bornes: à l'E. le Darfour, au S. le Darkoula, à l'O. le Bournou, au N. O. le Ouadi-el-Gazel, au N. E. le Bergou ou Ouadaï. Ce pays a été visité en 1853 par le docteur Vogel; Barth en évalue la pop. à 1,500,000 âmes, Arabes-Choua, Kanembous et Fellatahs. Ces peuples, de religion musulmane, doivent être rangés parmi les plus civilisés du Soudan. Mines d'argent exploitées par les indigènes, fabriques de toiles de coton, teintures en bel indigo et qu'on exporte dans tout le Soudan oriental. Villes princip.: Baghirmi ou Mas-Egna, cap.; Bougoman, Kenga, Tangalia près du lac Tchad, Moito. Le Baghirmi dépendait autrefois du royaume de Bournou.

Bagistanus (Médie ancienne), nom ancien du mont Bisoutoun, entre Hamadan et Kerman-Schah.

Baglione ou **Baglioni** (CESARE), peintre italien, né à Bologne, 1525-1590, a surtout excellé dans la peinture des fleurs, des fruits, des paysages, etc.

Baglione (GIOVANNI), peintre italien, né à Rome, 1573-1650, élève de Fr. Morelli, a laissé des ouvrages

très-nombreux et eut de son vivant une immense réputation, qui ne semble pas tout à fait justifiée, malgré la vigueur de son coloris. Ses meilleurs tableaux sont : *Deux chiens et un Nègre*, au palais Chigi; un *Saint Etienne*, dans la cathédrale de Pérouse; une *Sainte Catherine*, dans la basilique de Lorette. Il a publié un ouvrage intéressant, intitulé : *Vite de Pittori, Scultori, Architetti*, etc., de 1573 à 1642.

Baglioni, illustre famille de Pérouse qui s'empara par la force du pouvoir souverain dans cette ville, à la fin du xv^e siècle.

Baglioni (JEAN-PAUL), chef de condottieri, chassé deux fois de Pérouse, par César Borgia, 1502, et par Jules II, 1506, se déshonora par ses crimes, fut pris par Léon X, 1520, mis à la torture, puis décapité. Pérouse fut alors réunie aux Etats de l'Eglise.

Baglioni (ASTORRE), l'un de ses fils, se retira à Venise, se distingua par une défense héroïque, à Famagouste, dans l'île de Chypre, fut forcé de se rendre à Mustapha, commandant des Turcs, qui le fit cruellement mettre à mort, 1571.

Baglivi (GEORGE), médecin, né à Raguse, 1669-1707, fut professeur d'anatomie au collège de la Sapience, à Rome; son enseignement lui donna bientôt une réputation européenne; ses œuvres ont été plusieurs fois éditées sous le titre de : *Opera omnia medico-practica*; grand partisan de l'observation, il attaqua la manie des systèmes et l'abus des remèdes. Il fut assurément l'un des médecins les plus remarquables de son temps, et sa mort prématurée fut un malheur.

Baglivi, affl. du Pruth, formé par une longue série d'étangs bourbeux, passe à Jassy (Moldavie).

Bagna-Cavallo, v. de la prov. et à 20 kil. O. de Ravenne (Italie), sur le Seno, patrie du peintre Ramenghi. Culture du chanvre, filatures de soie; 15,000 hab.

Bagnacavallo. V. RAMENGI.

Bagnadore (PIETRO-MARIA), peintre de l'école vénitienne, né à Brescia, vivait encore au commencement du xvii^e s. Il a orné sa ville natale d'un grand nombre de fresques et de tableaux; c'était un peintre sage et consciencieux, mais d'un coloris peu vigoureux.

Bagna-Louka (Turquie d'Europe), ch.-l. d'un sandjak de Bosnie, à 65 kil. N. O. de Trawnik, sur la Verbitza; 8,000 hab., Turcs, Grecs et Juifs; château fort, eaux thermales. Le sandjak de Bagna-Louka nourrit d'excellents chevaux.

Bagnara (Italie), pet. port de la Calabre ultérieure 1^{re} (Italie), sur le détroit de Messine, à 24 kil. N. E. de Reggio; bon vin muscat, bois et goudron, 6,000 hab.

Bagnara (don PIETRO DA), peintre de l'école romaine du xvi^e s., chanoine régulier de Saint-Jean-de-Latran, a imité Raphaël avec talent, surtout à *Santa Maria di Porto*, à Ravenne.

Bagnarea, v. du royaume d'Italie, à 25 kil. N. E. de Viterbe, évêché; patrie de S. Bonaventure, 3,000 hab. Elle tire son nom des mots *balnea regia*, bains royaux.

Bagne, du mot ital., *bagno*, bain. On donne ce nom aux prisons d'esclaves assujettis d'ordinaire aux travaux des ports de mer; tels sont encore aujourd'hui les bagnes de Tunis et de Tripoli. Jadis et jusque dans le siècle dernier, certains bagnes, comme ceux de Constantinople, de Malte, d'Alger, de Livourne, de Venise et de Gênes, étaient de véritables entrepôts ou marchés d'esclaves, alimentés par les pirateries réciproques des Turcs et des Chrétiens. En France, sous l'ancienne monarchie, il y eut des bagnes à La Teste, à Rochefort, à Brest et à Toulon. On y envoyait les condamnés aux galères ou forçats. La République fonda ceux de Lorient (en l'an IV), du Havre (an VII), de Cherbourg (an X), auquel celui du Havre fut réuni la même année, et qui fut lui-même supprimé en 1815; celui de Lorient (bagne militaire) l'a été en 1830. En 1852, un décret proclama la suppression graduelle des bagnes qui coûtaient à l'Etat annuellement 2,500,000 fr., et n'en rapportaient que 2,100,000. Ils ont été remplacés par la colonie pénitentiaire de l'île du Salut (Guyane française).

Bagnères-de-Bigorre, ch.-l. d'arrond. du dép. des Hautes-Pyrénées, par 43° 5' 54" lat. N. et 2° 11' 22" long. O., à 20 kil. S. E. de Tarbes, sur la rive gauche de l'Adour, au pied de la colline de Mont-Olivet et à l'entrée de la vallée de Campan; 9,433 hab. Fabriques de toiles, tricots, papiers; 50 sources d'eaux thermales de 16° à 50°. Inscriptions romaines qui attestent l'antique fréquentation des bains de *Vicus Aquensis*, ancien nom de la cité. La ville a un site pittoresque et de belles promenades. L'affluence de nombreux étrangers pendant la saison

des bains y répand beaucoup d'argent chaque année.

Bagnères-de-Luchon, ch.-l. de cant. dans l'arr. et à 48 kil. S. O. de St-Gaudens (Haute-Garonne). Eaux thermales de 35° à 65°, déjà fréquentées par les Romains, comme l'attestent plusieurs autels votifs et des ruines d'anciens bains; fabriques de chocolat; belles promenades, dans une des parties les plus admirables des Pyrénées; 3,921 hab.

Bagnes (Suisse), nom d'une vallée de 25 kil. de longueur, arrosée par la Drance, dans le Valais; 4,000 h. L'ancien village de Bagnes a été détruit en 1545 par une inondation. Le nouveau a failli périr par la même cause en 1818. Sources minérales et bains; mine de cobalt découverte en 1760, mine d'argent exploitée au xv^e s., aujourd'hui abandonnée.

Bagneux, petit village du canton de Sceaux (Seine), à 8 kil. S. de Paris; 900 hab. Eglise du xiii^e s.

Bagni di Pisa, petite ville de Toscane à 7 kil. N. E. de Pise (Italie), Eaux thermales. — Il y a encore en Italie plusieurs villes de ce nom ou du nom de Bagno qu'elles doivent à leurs bains. — BAGNO, à 25 kil. N. de Lucques, ancien palais ducal; — BAGNO, à 60 kil. E. de Florence; 7,000 hab.

Bagnoles, village du cant. de Juvigny, dans l'arr. et à 18 kil. S. E. de Domfront (Orne). Bel établissement d'eaux sulfureuses.

Bagnolet, village du canton de Pantin, arrond. de St-Denis (Seine), à 6 kil. N. E. de Paris. Carrières à plâtre et à moellons d'excellente qualité. Les pêcheurs y sont l'objet d'une culture importante; 2,924 hab.

Bagnoli et Bagnolo, noms de plusieurs bourgs d'Italie, dont le principal est situé dans la Principauté Ulérieure (ancien royaume de Naples); 4,500 hab.

Bagnols, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 24 kil. N. E. d'Uzès (Gard). Fabriques de soieries et filatures; patrie de Rivarol, 5,184 hab.

Bagnols-les-Bains, village du cant. de Bleymard dans l'arrond. et à 14 kil. E. de Mende (Lozère), sur le Lot. Etablissement d'eaux thermales très-fréquenté.

Bagoas, eunuque égyptien, meurtrier du roi de Perse, Ochus, donna la couronne à Arsès, le plus jeune des fils d'Ochus (338 av. J. C.), puis le fit périr et subit le même sort de la part de Darius III Codoman (336).

Bagolino, petite ville de Lombardie, sur la rive gauche du Caffaro, à 26 kil. N. E. de Brescia (Italie). Industrie métallurgique; 3,600 hab.

Bagradas, nom ancien de la Medjerdah (V. ce mot). — Le géographe Ptolémée donne aussi ce nom à un fleuve situé sur les confins orientaux de l'ancienne Perse.

Bagration (PIERRE), prince russe, d'origine géorgienne, né en 1765. Il se distingua par ses services militaires en Pologne pendant la guerre de 1787-1792, en Italie, dans la campagne de 1799 (prise de Brescia, 10 avril), dans les campagnes de 1805-1807 terminées par la paix de Tilsitt, enfin, dans celle de 1812, aux batailles de Smolensk et de la Moskva, où il commandait en chef. Il mourut cette même année.

Bahama. Nous distinguerons le *vieux canal* et le *nouveau canal* de Bahama, le *grand banc* et le *petit banc* de Bahama, enfin, les *îles* de Bahama ou Lucayes (V. ce mot). 1° Le *vieux canal de Bahama* situé par 21° — 25° 40' lat. N. et 78° — 85° long. O., unit l'Océan Atlantique au golfe du Mexique et sépare l'île de Cuba du grand banc de Bahama. Sa longueur est d'environ 550 kil.; sa plus petite largeur de 50 kil. 2° Le *nouveau canal de Bahama*, situé par 82° long. O. et 24° — 28° lat. N., sépare la Floride des deux bancs de Bahama. Sa longueur est de 440 kil. environ, et sa plus petite largeur de 65 kil. Le canal de Santaren l'unit au vieux canal de Bahama et le canal de la Providence à l'Atlantique. Ce passage dangereux est traversé par le Gulf-Stream. 3° Le *grand banc de Bahama* est un banc de sable qui supporte la plupart des îles Lucayes et qui mesure 630 kil. de long sur 220 de large à son milieu, par 21° 40' — 26° lat. N. et par 77° — 81° 50' long. O. 4° Le *petit banc de Bahama* sur lequel est située la grande île de ce nom est au N. du précédent, dont il est séparé par le canal de la Providence (48 kil.); il a 260 kil. de long sur 90 de large, par 25° 55' — 27° 50' lat. N. et 79° 55' — 81° 40' long. O. — 5°. L'*archipel de Bahama* ou des Lucayes (en anglais *Keys*, en espagnol *Cayos*, écueils), occupé par les Anglais en 1629, se compose de 650 îlots parmi lesquels on distingue quelques îles principales : *Providence*, cap. Nassau, siège du gouvernement; la *grande Bahama* (88 kil. sur 22), peu habitée malgré son étendue et la bonté de son sol; la grande San-Salvador (*Cat Island* en

anglais), Long-Island, Saint-André, Exuma, etc. Superficie de l'archipel, 2,921 milles carr. géog. anglais (de 1,609^m, 515); popul. 40,000 hab. en 1871. Recettes annuelles 55,800 liv. sterl.; dépenses 56,800. Le gouvernement consiste en un gouverneur commandant en chef, et deux chambres représentatives.

Bahaoulpour, Bawalpour ou **Bhawlpour**, v. princ. du pays de ce nom ou Daoudpoutras, au N. O. de l'Hindoustan, près de la rive gauche du Sutledge. Elle est environnée d'une muraille en briques de 4 kil. de tour, fait un commerce actif et a 20,000 hab., la plupart Hindous. — Le pays des Daoudpoutras s'étend sur la rive gauche du Sindh, du Tchénab et de Sutledge, sur une longueur de 360 kil. et sur une largeur de 100 à 120 kil.; il est fertile près des rivières, mais à l'E. il est bordé par des déserts. Il a environ 400,000 hab.; les v. princ. sont Bahaoulpour, Outch, Mittan, Nochéhera, Ahmedapour. Il a formé un Etat indépendant, maintenant soumis aux Anglais.

Bahar, ancienne province de l'Hindoustan, arrosée par le Gange, dans la présidence de Calcutta, de 22° 49' à 27° 20' lat. N. et de 80° 41' à 84° 54' long. E. Elle a pour bornes : au N., le Népal; à l'E., le Bengale; au S. et au S. O., la province de Gandouana; à l'O., la province d'Allahabad et le royaume d'Oude. Superficie, 140,000 kil. car.; popul., près de 11,000,000 d'hab. Six districts : Bahar, Rhamgar, Boglipour, Tirlhout, Saran, Shahabad. V. princ., Patna, qui en est la capit., Bahar, Gaya, Monghir, surnommée par les Anglais le Birmingham de l'Inde, Boglipour et Sitakand (eaux minérales). Sol fertile en grains, cannes à sucre, tabac, coton, épices, lin, chanvre, fruits; mines de fer des monts Vindhya; industrie et commerce florissants.

Le district de Bahar compte 2,800,000 hab.

La ville de Bahar, sur le Donnih, à 56 kil. S. E. de Patna, a 50,000 hab.

Il y a encore une ville de ce nom dans le royaume d'Oude (Hindoustan), et une autre dans le royaume de Perse.

Bahar-el-Louth. V. *Lac Asphaltite* ou *Mer Morte*.

Bahari, nom arabe de la Basse-Egypte.

Baharites, nom de la 1^{re} dynastie des mamelouks d'Egypte (*Bahariak*, marins, en arabe); ils dominèrent de 1250 à 1382, et furent alors supplantés par les mamelouks bordjites. V. *Mamelouks*.

Baheder-shah ou **Mazum**, sultan de Dehli, fils et successeur d'Aureng-Zèbe, régna de 1707 à 1715.

Bahia, prov. du Brésil. Superficie, 44,508 milles carr. géogr.; population, 1,400,000 hab. Elle nomme 7 sénateurs et 14 députés, et est divisée en 4 comarchies : Bahia, Jacobina, Ilheos, Porto-Seguro. Sol fertile, le meilleur du Brésil pour la canne à sucre, le tabac et le coton.

Bahia, capitale de la prov., nommée aussi *San-Salvador*, par 12° 58' lat. S. et 40° 51' long. O., à 1,350 kil. N. E. de Rio-de-Janeiro; place forte et port sur la baie de *Todos-os-Santos* ou de Bahia, dans l'Océan Atlantique; population, 152,000 hab. Beaux édifices, principalement la cathédrale, ancienne église des Jésuites; l'hôtel-de-ville (*Caza da camara*), le tribunal d'appel (*Caza da relacao*), l'arsenal maritime. Nombreux établissements littéraires; biblioth. de 70,000 vol., fondée par le comte dos Arcos. Capitale du Brésil jusqu'en 1763, Bahia est demeurée l'unique archevêché du pays, siège métropolitain et primatial, et le siège d'un des 4 tribunaux d'appel, et de l'un des 4 tribunaux de commerce.

Bahier (JEAN), né à Châtillon, mort en 1707, oratorien; auteur d'un poème latin sur la captivité du surintendant Fouquet. On le trouve dans le recueil des *Poésies diverses* de Loménie de Brienne.

Bahlingen, v. du Wurtemberg, à 40 kil. S. O. de Stuttgart; manufact. de draps, d'étoffes de laine; filat. de lin; commerce de bestiaux et de grains; 3,500 hab.

Bahrdt (CHARLES-FRÉDÉRIC), théologien protestant, né à Bischofswerda (Saxe) (1741-92), professeur à Leipzig, à Erfurt, à Halle. Il a écrit de nombreux ouvrages où il professa le déisme et attaqua la révélation. Il fut persécuté par les protestants pour l'audace de ses doctrines et l'indépendance de son caractère qui était d'ailleurs fantasque et bizarre : *Traduction de Tacite*, 2 vol. in-8°, Halle, 1781; de *Juvénal* en vers, 1781, in-8°; *Catéchisme de la religion naturelle*, Gœrlitz, 1795, in-8°.

Barhein (Arabie), province comprise dans la région de Lahsa, le long du golfe Persique, du 25° au 29° lat. N.; v. princip., El-Katif; dattes et perles.

Bahreïn, Awal ou **Aoual**, groupe d'îles dans le

golfe Persique, par 26° 20' lat. N., et 48° 20' long. E. On y distingue les îles de Bahrein (48 kil. de long sur 18 de large, avec une ville fortifiée, Mendaina, 5,000 h., avec un bon port et plusieurs petits villages), de Samahe, de Tarout et d'Arad. Ces deux derniers noms rappellent ceux de Tyros et d'Arados, que ces îles portaient dans l'antiquité, et qu'elles ont reçus des Phéniciens. Les îles Bahrein sont renommées pour leurs perles, dont le produit annuel atteint près de 3,000,000 de fr. Possédées tour à tour par les Persans, les Portugais, les Arabes de Lahsa, les Arabes Wahabites, elles appartiennent aujourd'hui à un cheykh arabe, tributaire de l'imam de Mascate.

Bahr-el-Abiad, *Fleuve blanc*, en arabe, branche occidentale du Nil. Son confluent, avec le Bahr-el-Azrak, forme le véritable Nil. Le Bahr-el-Abiad arrose le Donga, le pays des Chelouks, le Denka, le Dar-el-Aïse dans le Sennaar, qu'il sépare du Kordofan. V. *Nil*.

Bahr-el-Asrak, *Fleuve bleu*, en arabe, branche orientale du Nil, ancien *Astapus*. Il se forme par 10° 59' 25" lat. N. et 34° 59' 15" long. E., à environ 2,900 m. au-dessus du niveau de la mer, près du village de Geech, en Abyssinie, dans les monts Lichtambara, Aformacha et Amid-Amid, dont la triple chaîne lui envoie trois sources différentes; à 150 kil. de son origine, il traverse le lac Tzana ou Dembéa. Après avoir arrosé le pays de Gojam, celui de Damot, celui des Changallas, il se précipite des hauteurs de l'Abyssinie dans les plaines de la Nubie par trois cataractes, dont l'une mesure plus de 90 m.; il arrose alors le Sennaar, et, au village d'Oued-Hadjilah, il s'unit au Bahr-el-Abiad, après un cours d'environ 1,600 kil. Sa largeur alors est de près de 400 m. — Princip. affl. : le Dender, le Rahad à droite; le Roms, le Yabouos, le Toumat, à gauche.

Bahr-el-Ghazal. V. *Nil*.

Bahr-el-Merg, lac au centre d'un petit bassin intérieur de la Syrie; il reçoit le Baradi (*Chrysorrhôas*), qui arrose Damas.

Baïæ, nom ancien de Baies. V. *Baies*.

Baïan, khakan ou chef des Ouar-Khouni ou Awares, commença à régner sur eux vers l'an 565 de J. C., et mourut en 601. Il est le fondateur du 2^e empire hunnique, qui fut renversé en 796 par Charlemagne. — V. *Awares*. — Consulter Amédée Thierry, *Histoire d'Attila et de ses successeurs*.

Baïardo ou **Baïardi** (OCT.-ANT.), antiquaire napolitain, 1690-1765, auteur du *Prodromo delle antichità d'Ercolano*, Naples, 1742-1756, 5 vol. in-4°. L'abbé Barthélemy, dans son *Voyage en Italie*, a donné de curieux détails sur ce personnage.

Baïdar, l'une des plus belles vallées de la Crimée, arrosée par de nombreux ruisseaux et couverte d'une magnifique végétation, à quelque distance de Balaklava.

Baïer (JEAN-JACQUES), né à Léna en 1677, mort à Altorf en 1735, médecin et botaniste célèbre, a laissé *Oryctographia Norica*, Nuremberg, 1708, in-4°, ou description des fossiles et minéraux des environs de Nuremberg; *Biographie des professeurs de médecine de l'Académie d'Altorf*, Altorf et Nuremberg, 1728, in-4°, en latin.

Baies (en italien *Baja*), ville d'Italie, dans la province de Naples, à 17 kil. S. O. de cette ville; très-florissante dans l'antiquité, auj. déchue. Bon port et bonne rade; bains renommés; ruines romaines, parmi lesquelles on distingue les bains de Néron, un palais de J. César, les temples de Diane, de Vénus et de Mercure; 1,800 hab.

Baïf (LAZARE DE), abbé de Charroux (Vienne) et de Grenetière, maître des requêtes à Paris, mort en 1547. Il fut ambassadeur de François I^{er} à Venise, en 1530; puis en Allemagne. On a de lui : *De re vestiaria*, *De re navali*, Bâle, 1541; *Electre*, trad. de Sophocle en vers français, Paris, 1537, in-8°; *Hécube*, trad. d'Euripide, Paris, 1544, in-8°. Partisan de la réforme grammaticale, à laquelle son fils a tant contribué, il introduisit dans la langue française les mots *épigramme*, *élégie*, *aigredoux*, etc.

Baïf (JEAN-ANTOINE DE), fils naturel du précédent, né à Venise, d'une mère vénitienne, pendant l'ambassade de son père, fut un des sept poètes de la pléiade du XVI^e siècle. Il tenta de rajeunir et de féconder la langue française, en y apportant non-seulement des termes grecs et latins, mais encore les formes grammaticales des comparatifs et superlatifs, l'usage des mots composés et même toute la métrique et la prosodie ancienne. Joachim Du Bellay, son ami, l'appelait, par une bizarre application de ces principes : *docte*, *docteur* et

doctine Baïf. On a de lui : *Œuvres de J.-A. de Baïf*, Paris, 1572, 2 vol. in-8°, rare.

Baignes, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. S. O. de Barbezieux (Charente). Ruines de bains. Jadis abbaye, dont la fondation était attribuée à Charlemagne; 2,417 hab.

Baigneux-les-Juifs, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 36 kil. S. de Châtillon (Côte-d'Or); 465 hab. Il fut habité par plusieurs familles juives jusqu'au milieu du xv^e siècle.

Baigorry, vallée de 18 kil. de long sur 13 de large, dans le canton de Saint-Etienne de Baigorry, arr. de Mauléon (Basses-Pyrénées). Elle est arrosée par la Nive. Mines de cuivre qui, jusqu'en 1770, donnaient annuellement 2,500 quintaux. On n'y parle que la langue basque.

Baïkal, grand lac de Sibérie, par 51° 21' et 55° 40' lat. N., par 101° 18' et 107° 16' long. E. Sa plus grande longueur est de 650 kil., sa largeur varie de 40 à 90 k. Son circuit est de plus de 2,000 kil. Les Chinois le nomment *Pe-hai* (Mer du Nord), et les Russes, *Sviatoï-More* (Mer Sainte). Il est en effet un objet de vénération pour les indigènes, qui offrent leurs sacrifices solennels dans l'île d'Olkhon, située sur ce lac. Les bords sont escarpés; nombreux caps, baies et presqu'îles profondes: navigation dangereuse; à 5 kil. de la rive la sonde ne trouve plus le fond. Phoques, esturgeons, sterlets, saumons, aloses. Ce lac produit aussi deux espèces particulières, l'*omoul* (*salmo autumnalis* ou *migratorius*), sorte de hareng, et la *golomenka* (*caleionymus*), dont on fait une huile excellente. — Les monts *Baïkal*, branches des monts Tangnou, entourent le lac de deux côtés et y envoient de nombreuses rivières. Les principaux cours d'eau qui appartiennent à ce bassin sont l'Angara supérieure, à l'E.; la Sélanga, au S., et l'Angara inférieure ou Toungouska, par où les eaux du lac s'écoulent dans l'Iénisseï.

Baillet (ADRIEN), né à la Neuville, près de Beauvais, 1649-1706, régent à Beauvais, puis curé et enfin bibliothécaire de M. de Lamoignon; savant écrivain et critique, il eut pour adversaire Ménage, qui écrivit l'*Anti-Baillet*. — On lui doit : *Vie de Descartes*, in-4°; *Histoire des démêlés de Boniface VIII avec Philippe le Bel*, in-12; *Catalogue de la bibliothèque de Lamoignon*; 52 v. in-folio, inédit; *Histoire de Hollande*, de 1609 à 1679, 4 vol. in-12; continuation de Grotius, sous le nom de La Neuville, etc.

Bailleul, ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 16 kil. E. de Hazebrouck (Nord); ville industrielle; distilleries, fil, dentelle, tabac, faïence, sucre, huiles, fromages; 12,896 hab.

Bailleul (NICOLAS), marquis de Château-Gontier, fut président du parlement de Paris, surintendant de 1645 à 1648, et mourut en 1652.

Bailleul (JACQUES-CHARLES), né à Bretteville (Seine-Inférieure), en 1762, mort à Paris en 1845. Avocat au parlement de Paris en 1789, il prit part au mouvement politique de cette époque. Député à la Convention, puis membre du conseil des Cinq-Cents jusqu'au 30 prairial (18 juin 1799), il entra au Tribunat, dont il fut éliminé en 1802. De 1804 à 1815, il administra, dans le départ. de la Somme, la régie des droits réunis, et participa, ensuite, à la fondation du journal *le Constitutionnel*.

Bailleul. V. *Baliol*.

Bailli (Roch) ou **Bailli de la Rivière**, premier médecin du roi de France, Henri IV, né à Falaise, mort en 1605. On a de lui *Demonsterion*, exposé de la doctrine de Paracelse, trad. en français, Rennes, 1578, in-4° (très-rare).

Bailli. On donnait ce nom, dans l'ancienne monarchie française, à certains officiers d'administration dont la compétence et les fonctions ont beaucoup varié. Institués en 1190 par Philippe Auguste, qui créa quatre bailliages dans le domaine royal, leur nombre s'augmenta successivement en proportion des agrandissements du domaine. Chaque bailliage comprenait un certain nombre de prévôts. Au sud de la Loire, le nom de bailliage était le plus souvent remplacé par celui de sénéchaussée. Les attributions du bailli étaient fort complexes. Représentant du roi, il administrait la justice civile et criminelle, relevait et jugeait les appels des tribunaux féodaux, ainsi que ceux des causes déjà portées devant les prévôts ou les viguiers; il convoquait et commandait tant la milice féodale que la milice royale, en cas d'appel du ban et de l'arrière-ban. Mais ces attributions furent successivement altérées ou diminuées. D'abord Louis XII, par l'ordonnance de Blois

(1499), décida que les baillis et sénéchaux résideraient et seraient titrés et gradués, ou bien qu'ils seraient remplacés par des lieutenants généraux, docteurs et licenciés, et il ne nomma plus de baillis d'épée que dans les grands bailliages ressortissant des parlements. Puis les parlements eux-mêmes, les présidiaux créés par Henri II, enlevèrent aux baillis une partie de leurs attributions judiciaires; les gouverneurs militaires créés par François I^{er}, les intendants créés par Richelieu, les dépouillèrent de leur autorité militaire et administrative, de sorte qu'au xviii^e s. le bailli n'était plus qu'un officier royal de l'ordre inférieur, dont l'autorité ne s'exerçait guère en dehors de la police locale. — Dans l'ordre de Malte, il y avait les *baillis conventuels* et les *baillis capitulaires*, dignitaires d'un rang intermédiaire entre les commandeurs et les grands prieurs.

Baillie (MATHIEU), médecin écossais, 1761-1823, succéda au célèbre Jean Hunter dans sa chaire d'anatomie à Londres; il fut médecin de l'hôpital Saint-George, puis du roi George III. Ses principaux ouvrages sont un manuel d'anatomie pathologique sous ce titre : *The morbid anatomy of some of the most important parts of the human body*, Londres, 1795, in-8°, trad. en français par Ferral, Paris, 1803, et par Guérbois, Paris, 1815.

Baillon (EMMANUEL), naturaliste français, correspondant et ami de Buffon, mort en 1802, s'appliqua surtout à l'ornithologie et à la physiologie végétale; *Mémoire sur la cause du dépérissement des bois et les moyens d'y remédier*, Paris, 1791, in-4°. Le Muséum de Paris lui doit une bonne partie de sa collection d'oiseaux aquatiques.

Baillot (PIERRE-MARIE-FRANÇOIS), violoniste français, né à Passy, 1771-1842, professeur au Conservatoire en 1795. Compositeur habile, autant que savant exécutant, il a laissé un ouvrage intitulé : *Art du violon*, Paris, 1803 et 1838, et une foule de morceaux de musique.

Baillon (GUILLAUME DE), né à Paris, 1558-1616, fut doyen de la Faculté de Paris en 1581 et médecin du dauphin (Louis XIII). Il s'occupa surtout des maladies épidémiques. On l'a surnommé le *Sydenham français*. Il y a une édition complète de ses ouvrages : *Ballonii opera medica omnia*, Paris, 1655-1649, 4 vol. in-4°.

Bailly (JEAN-SYLVAIN), savant français, né à Paris en 1756, décapité par ordre de la Convention, le 11 nov. 1793 (22 brum. an II). Également versé dans les lettres et dans les sciences, il composa, à 16 ans, deux tragédies, *Clotaire* (où figure un maire de Paris égorgé par le peuple), et *Iphigénie en Tauride*; à 27 ans, il entra à l'Académie des sciences (1763). Élu, en 1789, député de Paris aux états généraux, il fut nommé par ses collègues, doyen du tiers état, et, enfin, président de l'assemblée Constituante (3 juin 1789). Le 16 juillet, il fut fait maire de Paris, et il resta dans ces fonctions jusqu'au 18 nov. 1791, où il céda la place à Pétion. Retiré, dès lors, à Nantes, puis à Melun, près du savant Laplace, son ami, il fut arrêté dans cette dernière ville et traduit devant le tribunal révolutionnaire, qui le condamna à mort. Il montra un courage stoïque. — « Tu trembles, » lui disait un de ses bourreaux en le voyant frissonner sous une pluie glaciale : « Oui, mon ami, mais c'est de froid, » lui répondit-il. Cette mort pleine de dignité couronnait une vie austère et laborieuse. Dans ses fonctions politiques, Bailly avait fait admirer sa modération et sa fermeté. Il avait présidé au fameux serment du Jeu de paume; c'est lui qui reçut Louis XVI à Paris, le 17 juil. et le 6 oct. (1789). Le 17 juil. 1791, après la fuite et le retour du roi, il n'hésita pas à faire exécuter la loi martiale contre les rassemblements du Champ de Mars, et perdit en ce jour sa popularité. Cité comme témoin dans le procès de Marie-Antoinette, il osa déposer en sa faveur. Ce sont là les souvenirs qui le désignèrent à la vengeance du tribunal révol. et il eut le sort qui attend, en temps de révolution, les hommes modérés. — Comme savant, Bailly a laissé un gr. ouvrage : *Histoire de l'astronomie*, Paris, 1775-1787, 5 vol. in-4°; et en outre : *Lettres sur l'origine des sciences*, 1777; *L'Atlantide de Platon*, 1777; *Discours et mémoires*, 1770, 2 vol. in-8°; *Mémoires d'un témoin oculaire de la Révolution...*, 1804, 5 vol. in-8°; 1822, 2^e édit. — Bailly a été le sujet de plusieurs éloges académiques, entre autres, un de Lalande, 1794, in-8°, et un de F. Arago, 1844, inséré dans l'*Annuaire du bureau des longitudes*. — Lui-même avait cultivé avec succès le genre académique, ce qui lui valut le titre de membre de l'Académie française, en 1784, et de celle des Inscriptions et belles-lettres, en 1785.

Bailly de Montbyon (FRANÇOIS-GÉDÉON, comte),

général français, né à l'île Bourbon, 1776-1846, fit les campagnes de la République et de l'Empire, depuis le 24 fév. 1793 jusqu'à la bataille de Waterloo. Nommé colonel sur le champ de bataille d'Austerlitz, et général de division en 1812, il resta en non-activité, de 1815 en 1835, époque où on le nomma inspecteur général d'infanterie. En 1837, il fut fait pair de France.

Bailly (ANTOINE), inspecteur général des finances, mort en 1851, auteur d'ouvrages estimés : *Histoire financière de la France depuis l'origine de la monarchie jusqu'à la fin de 1786*. — *Administration des finances du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande*. Paris, 1837, 2 vol. in-8°.

Baily (FRANCIS), savant anglais, 1774-1844, fondateur et président de la Société astronomique de Londres, membre correspondant de l'Institut de France, auteur de nombreux mémoires dans le *Philosophical Magazine*, et dans les *Comptes-rendus* annuels de la Société astronomique. On lui doit la fixation de la longueur légale du *yard*, unité de longueur en Angleterre (0^m91458348 d'après l'*Annuaire du bureau des longitudes*).

Bain, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. N. E. de Redon (Ille-et-Vilaine); fabriques de serges; 4,555 hab.

Bain (Ordre du). Il a été établi en Angleterre, en 1599, par Henri IV, fondateur de la dynastie de Lancastre, en faveur de 56 écuyers qui, selon la coutume usitée pour la consécration d'un nouveau chevalier, s'étaient baignés la veille de son sacre. Cet ordre rappelle aussi, par son nom, les *Confrères du banquet*, nom que se donnaient les associés des ghildes germaniques. Réorganisé en 1815, il comprend 72 grand-croix, 150 commandeurs, et un nombre non limité de chevaliers. En 1847, il a cessé d'être exclusivement militaire.

Baines (RODOLPHE), évêque de Coventry et Lichtfield (Angleterre), déposé par la reine Elisabeth; il professa l'hébreu à Paris. — On lui doit une *grammaire hébraïque* (estimée), Paris, 1550, in-4°.

Baini (JOSEPH), musicien italien, né à Rome en 1775, directeur de la chapelle pontificale, disciple de Palestrina, dont il a écrit la vie : *Mémoires sur la vie et les œuvres de Palestrina*, Rome, 1828, 2 vol. in-4°, en italien, sous ce titre : *Memorie storico-critiche della vita e delle opere di G. P. da Palestrina*. Le comte de Saint-Leu (Louis Bonaparte, ancien roi de Hollande) a traduit un autre de ses ouvrages sous ce titre : *Essai sur l'identité du rythme poétique et musical*; Florence, 1820, in-8°.

Bains, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 30 kil. O. d'Epinal (Vosges). Eaux thermales fréquentées (53° à 51° centig.). Manufact. de tôle et fer-blanc, tréfileries de fer et acier; 2,511 hab.

Bains de Rennes ou de Montferrand (les), village du dép. de l'Aude, arrond. et à 16 kil. de Limoux, sur la Sals. Eaux thermales très-fréquentées (51° à 41°). Ruines et vestiges de bains romains.

Bains (Fort-les-). V. FORT-LES-BAINS.

Bains du Mont-Dore. V. MONT-DORE.

Baïoque (baïocco); monnaie de cuivre usitée dans les Etats-Romains; elle équivaut au centième d'un scudo ou écu de 5 fr. 50.

Bairaktar ou Beirakdar (MUSTAFA-PACHA), pacha de Roustchouk, 1755-1808, contribua puissamment à mettre sur le trône le sultan Mahmoud en 1808; mais, à peine élevé par lui au rang de grand-vizir, il périt dans une émeute, la même année, victime des janissaires dont il avait tenté la suppression.

Baïram, nom turc qui signifie *fête* : on en distingue deux : l'une qui se célèbre immédiatement après le Ramadan (V. ce mot), pendant trois jours; l'autre, surnommée le *grand Baïram*, trois mois après le Ramadan; elle dure quatre jours. Cette dernière fête est souvent l'occasion d'une recrudescence dangereuse de fanatisme, surtout dans les pays où les chrétiens et les musulmans sont en présence.

Baireuth ou Bayreuth, ch.-l. du cercle de Hte-Franconie (Bavière), sur le Rothe-Mein (Mein-Rouge), à 70 kil. N. E. de Nuremberg, ch.-l. d'un consistoire luthérien. Beaux monuments publics. Grand commerce de grains; fabr. de toiles, cuirs, tabac, porcelaine, bière, cire à cacheter. On remarque, près de la ville, l'ancien Baireuth, jadis très-florissant, et le château de l'Hermitage, bâti par un margrave du xviii^e siècle; 49,500 hab. — Cette ville a été jadis le siège d'une principauté ou margraviat qui, au xiii^e siècle, passa à la maison de Hohenzollern et fut réunie, en 1769, au mar-

graviat d'Anspach, dont il a depuis suivi le sort (V. Anspach).

Baireuth (SOPHIE-WILHELMINE, duchesse de), 1709-1758, sœur de Frédéric le Grand et mère du dernier margrave d'Anspach. Elle a écrit ses *Mémoires* publiés en français, en 1810, 2 vol. in-8; ils sont utiles pour la connaissance de la première moitié du xviii^e s. (1709-1742; réimpr. à Paris, 1845. Sa correspondance avec son frère se trouve dans les *Œuvres du roi Frédéric II* (t. XXVII). Voltaire a composé une ode sur sa mort.

Bairouth ou Beirouth. V. BEIROUTH.

Baïse, riv. de France. V. BAYSE.

Baisy-Thy, petite v. du Brabant, près de Nivelles (Belgique). On y voit les restes du château où est né Godefroy de Bouillon; 2,500 hab.

Baïus (MICHEL DE BAY, en latin), né à Mélin, près Ath, en Belgique (1513-1589), chancelier de l'université de Louvain qui le députa au concile de Trente. Pie V condamna par deux bulles, 1^{er} oct. 1567, sans le nommer encore, et 13 mai 1569, les opinions de Baïus qui se soumit, puis reproduisit sa doctrine. Grégoire XIII le condamna par une bulle du 29 janv. 1579. Baïus se rétracta encore, 24 mars 1580; mais on peut croire qu'il n'abandonna pas entièrement ses opinions. Professées après lui à Louvain par Jacques Jansen et par le disciple de celui-ci, Cornélius Jansénius, elles ont reçu le nom de *Baïanisme*. Quesnel et le P. Gerberon ont édité ses œuvres, Cologne, 1696, 2 vol. in-4°. Le P. Duchesne a écrit une *Histoire du Baïanisme*.

Baja, petite ville du cercle de Bacs (Hongrie), près du Danube. Gymnase catholique; église grecque; église catholique, synagogue. Château des princes Grassalkovics; 15,000 hab.

Baja (Italie). V. BAIAS.

Bajazet, nom de plusieurs sultans ou princes ottomans, en turc *Bayezid*.

Bajazet I^{er}, 4^e sultan des Turcs ottomans, surnommé *Ildérim* ou l'Eclair, succéda à son père, Amurat I^{er}, en 1389. En 1390-91 il subjuga la Valachie, la Bulgarie, la Moldavie, la Serbie jusqu'au Danube, et établit à Gallipoli une marine formidable pour isoler Constantinople du reste de l'Europe. En Asie, il refit l'empire des Seldjocides, s'empara de Konieh (Iconium), jadis capitale de la sultanie de Roum, et soumit les émirs Seldjocides de Caraman, d'Aïdin (Syrie), de Sivas (Pont), de Ghermian (Arménie), indépendants depuis 1294. Il tint ensuite Constantinople assiégée pendant cinq ans, et l'empereur Manuel ayant appelé les chrétiens latins à son secours, Bajazet remporta sur eux la grande victoire de Nicopolis (1396). En 1399, il força Manuel à partager le trône avec son neveu Jean, fils d'Andronic Paléologue. L'invasion de Tamerlan (1400) mit fin à ces triomphes. Bajazet fut vaincu et pris à Ancyre ou Angora (1402). Selon l'historien Shereffeddin, suivi par Gibbon, il fut honorablement et humainement traité. La légende de la cage de fer, où Tamerlan l'aurait enfermé pour le traîner partout à sa suite, provient d'écrivains turcs ou chrétiens. Il mourut en 1403.

Bajazet II, successeur de Mahomet II, son père, régna de 1481 à 1512. Après s'être débarrassé de son frère Djem ou Zizim (V. ce mot), il entreprit de soumettre les Mameloucks, maîtres de la Syrie et de l'Egypte. Battu à Issus (1489), il leur accorda la paix (1491). Il ravagea ensuite la vallée du Danube, la Carniole, la Styrie, la Carinthie, fit la guerre à Venise (1499-1503), et prit Modon, Coron, Patras, Lépante, Durazzo, pendant que les Vénitiens prenaient Egine et Céphalonie. Par le traité de 1503, Venise garda cette dernière île et céda celles de Leucade et de Sainte-Maure, ainsi que Modon, Coron et Lépante. Une révolte des deux plus jeunes fils du sultan, Atsian et Mahomet, ayant été d'abord punie par leur supplice, un autre de ses fils, Sélim, renouvela leur tentative, et, soutenu par les janissaires, le força d'abdiquer, puis l'empoisonna trois jours après (1512). Bajazet II s'était distingué par son goût pour la poésie et pour l'étude, et ces qualités, peu estimées des janissaires, servirent de prétexte à l'ambition de ses fils.

Bajazet, fils de Soliman le Grand et de Roxelane, vaincu et tué à la suite d'une rébellion, 1566.

Bajazet, fils d'Achmet I^{er}, mis à mort par son frère, Amurat IV (1635). Racine a composé sur cet événement sa tragédie de *Bajazet*, dont on peut consulter la préface pour les détails.

Bajocasses, peuple gaulois de la Lyonnaise II^e, dans le pays correspondant au Calvados actuel; la capit. était Augustodurum,auj. Bayeux.

Bakel, établissement français sur la rive gauche du

Sénégal. Le fort Bakel est situé un peu au-dessus du village de ce nom, dans le pays de Galam, à 820 kil. de Saint-Louis, en suivant le cours du fleuve. Population 2,495 hab. L'arrond. de Bakel, qui compte 3,738 hab., comprend, en outre, Arondou ou Makhana, Medine, Senoudebou et Matam.

Baker (GEOFFREY), moine anglais du XIV^e s., traduit en latin l'*Histoire des rois Edouard I^{er} et Edouard II*, par Thomas de la More, écrivain français.

Baker (ROBERT), voyageur anglais, visita la Guinée en 1562 et 1563. On a de lui : *Relation du voyage sur les côtes de Guinée*, dans la collection de Hackluyt.

Baker (JOHN), m. en 1558, chancelier de l'Echiquier sous Henri VIII, refusa seul, parmi les membres du Conseil privé, de signer le bill passé sous Edouard VI pour exclure du trône Marie Tudor et Elisabeth.

Baker (RICHARD), historien et poète, né dans le comté de Kent (1568-1645), a écrit en prison : *Chronicle of the Kings of England*, Londres, 1641, in-fol., et un poème intitulé : *Cato variegatus*, ou distiques moraux, en vers latins.

Baker (JOHN), amiral anglais, m. en 1716, contribua à la prise de Gibraltar en 1704. Il a un monument dans l'abbaye de Westminster.

Baker (HENRI), naturaliste, né à Londres, mort en 1774, fit des recherches heureuses sur la cristallisation : *The Microscope made easy*, Londres, 1743, in-8. Le Père Pézenas l'a traduit sous ce titre : *Le Microscope mis à la portée de tout le monde*, 1754, in-8.

Baker (THOMAS), mathématicien anglais (1625-1690), auteur d'un ouvrage d'algèbre, *la Clef géométrique*, *The geometrical Key*, Londres, 1684, in-4.

Bakewell, bourg du comté de Derby (Angleterre), à 17 kil. O. de Chesterfield, sur la Wye. Grand marché aux environs, mines de plomb, zinc, houilles. Magnifique château de Chatsworth, au duc de Devonshire, et résidence de Haddon (Haddon-Hall) au duc de Rutland. Antiquités romaines; 2,000 hab.

Bakha-Namour-Noor ou **petit lac Namour**, situé entre le Thibet et la Boukharie, par 35° et 34° lat. N., 78° et 80° long. E.

Bakhmout, ch.-l. du district de ce nom, dans la prov. d'Iekaterinoslav (Russie d'Europe), sur le Bakhmout, affluent du Donetz. Fondée en 1708 à cause de ses salines, puis abandonnée après la conquête de Kinburn et de la Crimée; 6,500 hab.; place forte. Houillère fort riche aux environs; fonderie de canons.

Bakhta, riv. de Sibérie, affluent de l'Ienisseï, 500 kil. de cours; elle sort du lac Aïs.

Bakhtchéseraï ou **Baghtché-Séraï**, ville importante du gouvernement de Tauride (Russie); anc. capit. des khans de Crimée, à 50 kil. N. E. de Sébastopol. Grand commerce; industrie tartare surtout en coutellerie et maroquin; 12,400 hab. dont 9,000 Tatars. Avant la conquête de la Crimée, en 1786, elle comptait plus de 100,000 hab. Elle a encore 32 mosquées, 1 église grecque, 1 synagogue. On y remarque l'ancien palais des khans, bâti en 1519 par le khan Adel-Sahab-Geraï, et que l'on conserve avec soin, meublé comme il était à l'époque de la chute du dernier khan. Le nom de Bakhtchéseraï, qui veut dire *palais des jardins*, est justifié par l'abondance de ses jardins, de ses fontaines et de ses eaux courantes.

Bakhtéry, chaîne de montagnes entre le Khouzistan et le Louristan (Perse), et rattachée vers l'O. à la chaîne du Demavend.

Bakhuysen (LUDOLPH), né à Embden (ancien cercle de Westphalie), 1651-1709, peintre et graveur estimé. On a de lui, au Louvre, huit tableaux, parmi lesquels une *Marine*, une *Vue d'Amsterdam*, une *Mer houleuse à l'entrée d'un port*. Il se distingua surtout par la vérité de l'expression et par un coloris exact et varié.

Bakka, Etat du Soudan, à 250 lieues E. de Tombouctou.

Bakker (GHERBRAND), médecin hollandais, né à Enkhuysen (Hollande sept.), 1771-1828, professeur d'anatomie, de physiologie et de chirurgie à Groningue, de 1811 à 1828. Il a écrit en latin plusieurs traités estimés, un entre autres sur l'accouchement, sous ce titre : *Oratio inauguralis de iis quæ artis obstetriciæ utilitatem augere possunt*, Groningue, 1814.

Bakony-Wald, chaîne de montagnes de la Hongrie, dans le comitat de Vezprim (cercle d'Edenbourg); forêts abondantes. C'est le prolongement N. E. des Alpes Noriques; il va finir vers le Danube entre Gran et Waitzen.

Bakou, ville commerçante et port sur la mer Cas-

pienne, dans la prov. de Chirvan (Russie d'Asie). Place très-forte; grand commerce avec Astrakhan en froment, riz, vin, soie, sel; 12,000 hab. Anc. ch.-l. d'un khanat indépendant, Bakou a été conquis par la Russie sur la Perse en 1723, rendu en 1735, repris en 1801 et acquis définitivement par la paix de Gulistan en 1813. Bakou est aujourd'hui le ch.-l. du khanat d'Apchéron dans le gouvernement de Chamaki. C'est une ville sainte pour les Hindous et pour les Parsis à cause des feux qu'y répandent de nombreuses sources de naphte.

Bakou ou **Bakowa**, petite ville de Moldavie, sur la rive gauche du Bistritz, à 80 kil. S. O. d'Iassy, jadis florissante; foires et marchés. Ancien évêché catholique.

Bala. V. ALEXANDRE BALA.

Bala, v. très-anc. d'Angleterre, dans le comté de Merioneth (principauté de Galles), sur le lac de Bala ou lac Tegid, que traverse la Dee (longueur du lac 6 kil., largeur 1,200 mètr.; c'est le plus grand du pays); 2,000 h. Les assises du comté se tiennent alternativement à Bala et à Dolgilly. — Restes de 3 camps romains.

Balaam, prophète des Hébreux; il se rendait chez Balac, roi de Moab, pour y prononcer des malédictions contre les Hébreux, quand un ange lui barra le chemin. L'ânesse qui portait Balaam refusa d'avancer, et, frappée de coups, se mit à parler miraculeusement pour lui reprocher sa cruauté. Arrivé chez Balac, il ne trouva que des paroles de bénédiction à prononcer, et comme le roi le renvoyait sans présents, il lui conseilla d'exciter les Hébreux à l'idolâtrie. Les filles Moabites et Madiannes les invitèrent aux fêtes de Beelphégor, mais Dieu fit massacrer les prévaricateurs et Balaam fut tué avec Balac. (XV^e s. av. J. C.)

Balace, préfet (?) sous le règne de Constantin, soutint Grégoire le Cappadocien contre S. Athanase sur le siège d'Alexandrie.

Baladam. V. MÉRODACH.

Balade (Océanie), port de la Nouvelle-Calédonie, colonie française; par 20° 17' 11" lat. S. et 162° 4' 31" long. E.

Balagatzia, lac de la Turquie d'Asie, au N. E. de Kars.

Balaghât ou **Balaghaut**, prov. de l'Hindoustan, dans la présidence de Madras, au delà des Ghattes, comme son nom l'indique; elle fait partie du plateau du Dekkan. Bornes: au N., la prov. d'Hayder-Abad; à l'E., celles des Serkars septentrionaux et du Karnatic, dont elle est séparée par les Ghattes orientales; au S., celles de Salem et de Maïssour; à l'O., celles de Kanara et de Bedjapour. Montagnes: l'Elagada, l'Yermolla, la Nollamolla. Rivières: la Kistna, la Tumbedra, le Pennar, le Tchiouravaty. Productions: mines de diamant, de cuivre, de sel; riz, coton, indigo, sucre, chanvre, cire et miel. Environ 2 millions d'hab. La province est divisée en deux districts: Bellary et Kaddapah; cédée aux Anglais depuis 1800 par le Nizam.

Balagnier, village du canton de Saint-Sernin, arr. de Saint-Affrique (Aveyron); mines d'alun.

Balaguer, col des Pyrénées, à 2 kil. 1/2 de la mer, route de Tarragone à l'embouchure de l'Ebre, défendu par le fort Saint-Philippe; pris et repris en 1813 par les Anglais et les Français. — La ville de BALAGUER (*Bergusium*), sur la rive droite de la Sègre, à 22 kil. N. E. de Lerida (Catalogne), a 6,000 hab.; place forte, prise en 1709 par le comte de Stabremberg, en 1710 par le duc de Vendôme pendant la guerre de la succession d'Espagne.

Balaklava, port de Crimée à 15 kil. S. E. de Sébastopol (Russie); jadis très-commerçant sous le nom de *Symbolon* chez les Grecs, de *Cembalo* sous les Génois, qui y bâtirent un fort; occupé par les Anglo-Français de 1854 à 1856; victoire des Anglais, 25 octobre 1854; 2,000 hab.

Balamio (FERDINAND), sicilien, médecin de Léon X (XVI^e s.), a trad. Galien. Voir l'édit. de Venise de Galien, 1586, in-fol.

Balance, 7^e signe du Zodiaque, emblème de la Justice, de Thémis ou d'Astrée.

Balaruc, village du canton de Frontignan, arrond. et à 25 kil. S. O. de Montpellier (Hérault), sur l'étang de Thau; eaux thermales sulfureuses (temp. 50° cent.).

Balasure. V. SUPPLÉMENT.

Balaton, lac de Hongrie, en latin *Volcea-Palus*, en allemand *Platten-See*, dans les comitats de Szalad, de Weszprim et de Schirmegh; long. d'E. en O., 75 kil.; larg. moyenne, 6 à 8 kil.; communique avec le Danube par les riv. Sio et Sarviz.

Balbâtre ou mieux **Balbastre** (CLAUDE-LOUIS), musicien français né à Dijon (1729-1799); élève et ami de Rameau, il fut organiste de Saint-Roch et de Notre-Dame; il excellait dans son art; ses compositions ne semblent pas à la hauteur de son talent d'exécution.

Balbek. V. *Baalbek*.

Balbes ou **Balbi**, ancienne et puissante famille italienne, qui se disait issue des Balbus de Rome et qui a compté près de 40 branches au XIII^e s. On la trouve déjà florissante alors à Quiers ou Chieri (Piémont) et dominant cette petite républ. comme une principauté héréditaire. En lutte perpétuelle avec les comtes de Montferrat, et guelfes déclarés, les Balbes se placèrent, en 1347, sous la protection d'Amédée VI, comte de Savoie; en 1455, Louis II leur enleva les derniers restes de leur souveraineté; c'est alors qu'un de leurs membres, Gilles de Berton, vint fonder à Avignon la maison des Balbe-Berton ou de Crillon.

Le nom de Balbi appartient encore à des familles nobles de Gênes et de Venise; il a été porté aussi par un grand nombre de personnages dont les principaux sont :

Balbi (JEAN), né à Gênes, mort en 1298, savant dominicain, auteur d'une sorte d'encyclopédie qui rappelle, moins le génie, la *Somme théologique* de saint Thomas. Cet ouvrage est un des plus anciennement imprimés sous ce titre : *Summa grammaticalis valde notabilis quæ Catholicon vocatur; Moguntizæ per Joannem Faustum*, 1460, in-fol., très-rare.

Balbi (JÉRÔME), savant vénitien, né vers 1451, mort en 1535, disciple de Pomponio Leto, professa successivement la littérature et le droit aux universités de Paris (1485) et de Vienne; puis, étant entré dans les ordres, devint évêque de Goritz en Carinthie. Il acheva sa carrière auprès des rois de Hongrie, Ladislas II Jagellon, Louis II et Ferdinand d'Autriche. On a de lui : *De rebus Turcicis*, lib. IV; c'est la deuxième partie d'un ouvrage intitulé : *Ad Clementem VII de civili et bellica fortitudine*, Rome, 1526, in-4°; *De coronatione principum*, Bologne, 1530, à propos du sacre de Charles-Quint; des poésies variées qu'on trouve dans les *Deliciae poetarum italorum*, de Gruter.

Balbi (ADRIEN), savant géographe italien (1782-1848); d'abord professeur de physique et de géographie à Venise, sa patrie, il séjourna de 1820 à 1832 en Portugal, puis à Paris, et se retira ensuite à Padoue. Ses principaux ouvrages sont : *Atlas ethnographique du globe ou Classification des peuples anciens et modernes d'après leurs langues*, Paris, 1 vol. in-fol. et 1 vol. in-8°; *Abrégé de géographie*, Paris, 1 vol. in-8°, 1855, publ. par J. Renouard. Ce dernier ouvrage ne saurait être trop recommandé. On y trouve une liste complète des nombreux ouvrages de Balbi.

Balbi (comtesse de), fille du marquis de Caumont La Force et femme d'un noble Génois, 1753-1852, dame d'honneur de la comtesse de Provence, resta l'amie du mari de celle-ci (depuis Louis XVIII). Elle rentra en France sous le Consulat, et jouit d'une certaine influence sous la Restauration.

Balbin (DECIVS CÆLIUS), empereur romain, issu du poète et historien Théophraste, de Lesbos, à qui Pompée fit accorder le droit de cité; poète lui-même, sénateur, deux fois consul (214 et 228 ap. J. C.), il fut proclamé Auguste par le sénat avec Pupienus Maximus, en 237, après la mort de Gordien I^{er} et de Gordien II; mais le peuple les força à s'associer le jeune Gordien III avec le titre de César; et, d'un autre côté, l'armée, mécontente d'un empereur qu'elle n'avait pas choisi, se révolta; Balbin et Pupienus furent massacrés par les prétoriens, 238.

Balbin (BOLESLAS), historien, de l'ordre des jésuites, né en Bohême (1611-1689), a écrit en latin une histoire de Bohême, sous ce titre : *Miscellanea historica regni Bohemorum*, 10 vol. in-fol., Prague, 1679-1687, inachevée.

Balbis (JEAN-BAPTISTE), botaniste, né à Moretta (Piémont), 1765-1831, succéda en 1800 au savant Allioni dans la chaire de botanique à Turin. Partisan de l'occupation française de 1798 à 1814 et mêlé aux affaires politiques, il fut disgracié en 1814; et, en 1819, fut nommé professeur de botanique et directeur du jardin des plantes à Lyon. On a de lui : *Flora taurinensis*, Turin, 1806, in-8°; *Flore lyonnaise*, Lyon, 1827-1828, 2 vol. in-8°.

Balbo (CESARE, comte), homme d'Etat et écrivain, né à Turin (1789-1853), prit une part active aux affaires de son pays vers les dernières années de l'empire français et jusqu'en 1814; depuis cette époque, il s'adonna aux

études historiques. Il publia des articles remarquables dans le journal de Turin, *il Risorgimento*, et son livre, *Speranze d'Italia*, 1843, fut comme le manifeste des libéraux italiens. En 1847, on le retrouve à la tête du mouvement national dirigé contre l'Autriche; il fut même pendant quelque temps chef du ministère sarde. On a de lui : *Abrégé de l'histoire d'Italie*, jusqu'en 1815; *Histoire d'Italie*, 2 vol., s'arrêtant au IX^e s.

Balboa (VASCO-NUÑEZ DE), navigateur castillan, né à Xérès de los Caballeros en 1475, découvrit l'Océan Pacifique en 1513, et fut nommé gouverneur de la colonie de Darien ou de la Castille d'Or; supplanté par Pedrarias Davila, il fut mis à mort en 1517. C'est un des plus brillants d'entre les compagnons de Christophe Colomb, dont Washington Irving a écrit l'intéressante histoire.

Balbus, nom de plusieurs personnages célèbres à Rome; les principaux sont :

Balbus (LUCIUS CORNELIUS THEOPHANES), né à Gadès, élevé par Pompée au rang de citoyen romain, adopté par l'historien lesbien Théophraste; Cicéron a prononcé le *pro Balbo* en faveur de ce Balbus, à qui on contestait son titre de citoyen romain.

Balbus (M. ACILIUS), consul, l'an de Rome 639 (115 av. J. C.).

Balbus (D. LÆLIUS), consul, l'an de Rome 747 (7 av. J. C.).

Balbus (ATIUS), père d'Atia, mère d'Auguste, préteur en 62 av. J. C. et gouverneur de Sardaigne, fut un des commissaires chargés d'exécuter en Campanie la loi agraire que Jules César avait fait voter dans son consulat, l'an 59.

Balbus (SP. THORIUS), tribun du peuple et auteur d'une loi agraire qui suivit de peu celles des Gracques; on la connaît sous le nom de *lex Thoriana*.

Balde (JACQUES), jésuite et poète, né à Ensisheim (Alsace) en 1605 (l'Alsace n'appartenait pas encore à la France), mort en 1668 à Neubourg (Bavière); il a été surnommé l'*Horace* de son pays. Ses œuvres ont été imprimées à Cologne, in-4° et in-12, 1645 et 1660, 4 vol.; l'édition complète est celle de Munich, 1729, 8 vol. in-8°; Orelli a donné un choix de ses œuvres, Zurich, 1805. On remarque parmi ces ouvrages, un poème *Urania victrix*, sorte d'épique où l'auteur décrit la lutte d'une âme chrétienne contre les cinq sens, et le *Maximilianus primus Austriacus*, ou Histoire de l'empereur Maximilien, en prose et en vers.

Balde de Ubaldis (PIERRE), jurisconsulte italien, né à Pérouse (1324-1400), disciple, puis rival de Bartole, professa le droit à Pérouse, à Padoue et à Pavie. Ses œuvres forment 3 vol. in-fol.

Baldeg, petit lac du canton de Lucerne (Suisse); 7 kil. de circonférence.

Balder, dieu des Scandinaves, fils d'Odin et de Frigga, le plus beau des êtres célestes. L'aveugle Hoder, dieu du hasard, poussé par le génie du mal, Loke, le frappa mortellement et désormais il fut condamné à rester dans les enfers.

Balderic, nom de plusieurs chroniqueurs français: le premier, surnommé *le Rouge*, d'origine noble, mort vers 1097, en 1112 selon d'autres, fut évêque de Noyon et de Tournai; il composa une *Chronique des évêques d'Arras et de Cambrai*, publiée en 1615, puis en 1854; la traduction du latin en français a paru à Valenciennes, 1836, in-8°. — Un autre BALDERIC fut chanoine de Térouanne, et quelques critiques lui ont attribué la chronique du précédent. — Un troisième, abbé de Bourgueil, en Anjou, en 1079, puis évêque de Dol en 1107, mort en 1131, a écrit une histoire de la première croisade, sous ce titre : *Historiæ Hierosolymitanæ libri quatuor*, insérée dans le *Gesta Dei per Francos*, de Bongars, 1611, in-fol., et une *Vie de Robert d'Arbrissel*, insérée dans le grand *Recueil* des Bollandistes, à la date du 25 février; un poème, *De Conquistu Angliæ*, inédit, en manuscrit, à la Bibliothèque impériale, papiers de Duchesne, vol. XIX, p. 537; enfin une lettre aux moines de Fécamp, insérée dans le *Recueil des historiens de France* de D. Bouquet; c'est un curieux chapitre de l'histoire ecclésiastique et des mœurs de ce temps.

Baldi (LAZZARO), peintre de l'école florentine, né à Pistoja, vers 1623 ou 1624, mort en 1703, élève de Pierre de Cortone, protégé par Alexandre VII et Clément IX, a décoré de nombreux tableaux les églises de Rome, de Camerino, de Florence, de Pistoja. Il fut bon coloriste et compositeur ingénieux.

Baldi (BERNARDINO), né à Urbin (Italie), 1553-1617, poète, érudit et mathématicien; il fut l'ami de saint Charles Borromée, archev. de Milan. Il étudia la mé-

decine, le grec, l'hébreu, le chaldéen, l'arabe, l'ilyrien. De 1586 à 1611, il fut abbé de Guastalla; puis ambassadeur du duc d'Urbin à Venise. Ses principaux ouvrages sont : *Cronica de' matematici*, Urbin, 1707, in-4°; une traduction de Quintus Calaber, des commentaires sur Vitruve; une hist. du calvinisme; une hist. de Guastalla, manuscrite; une traduction du géographe arabe Edrisi, en italien: le manuscrit est à la bibliothèque de Montpellier; un grand dictionnaire géographique, incomplet, 4 vol., jusqu'à la lettre C; des grammaires ou vocabulaires des langues arabe, persane, turque, hongroise; enfin des poèmes variés, entre autres *Nautica*, poème didactique sur la navigation, traduit en français par J. Armand de Galiani, avec le texte italien en regard, Paris, 1840, in-8°.

Baldo (Monte) ou **Montebaldo**, montagne d'Italie qui s'étend entre le lac de Garda et l'Adige, parallèlement à la côte E. de ce lac: point culminant, la *Colma de Sascaga*, environ 2,200^m; longueur de la chaîne, 55 kil.; elle se rattache, au N., au Monte-Campo. La Corona et Rivoli, illustres champs de bataille, se trouvent sur cette chaîne.

Baldovinetti (ALESSIO) peintre florentin, 1424-1499, a laissé des fresques, dont il ne reste plus que le dessin à Santa-Maria et à Santa-Trinità. Il avait de la correction et de la noblesse. Il fut le maître du Ghirlandajo.

Balducci, nom de plusieurs peintres ou poètes italiens dont les plus célèbres furent :

Balducci (FRANÇOIS), poète, mort à Rome en 1642; il composa des poésies anacréontiques estimées, publiées sous le titre de *Rime*, Rome, 1645-1647, in-12; et des *Canzoni* en dialecte sicilien.

Balducci (JEAN), peintre, sculpteur et architecte du XIV^e s., né à Pise. Son chef-d'œuvre est le mausolée de Saint-Pierre, dans l'église de Saint-Eustorge, à Milan.

Balducci (JEAN), dit *Cosa*, né à Florence, mort en 1600; peintre distingué; on a de lui des œuvres nombreuses à Florence, à Volterra, à Pistoja, à Rome et à Naples.

Balduin ou **Balduinus**, jurisconsulte. V. *Baudouin*.

Baldung (JEAN), né à Gmünde, en Souabe, vers 1470, mort en 1550, peintre et graveur sur bois. On a de lui, à la cathédrale de Fribourg, *le Crucifiement*, tableau remarquable par la beauté du dessin; à la galerie du grand-duc de Bade, un portrait de Charles-Quint.

Bâle, en latin, *Basilea*, en allemand, *Basel*, v. de Suisse, ch.-l. du canton de ce nom, sur le Rhin, par 47° 33' 36" lat. N., et 5° 15' 12" long. E., à 75 kil. N. de Berne, à 140 kil. S. de Strasbourg. Elle est séparée en deux parties par le Rhin: partie ouest, ou *grand Bâle*, la plus grande et la plus ancienne; partie est, ou *petit Bâle*; entre les deux, un pont de 95^m, qui date de 1225. Beaux monuments: une cathédrale, bâtie en 1019 par l'empereur Henri II, et renfermant les tombeaux d'Anne, femme de Rodolphe de Habsbourg, d'Erasmus d'Écolampade, de Bernouilli; hôtel-de-ville, où se trouve une statue de Munatius Plancus, fondateur d'Augusta Rauracorum, et la salle des séances du concile œcuménique de 1431. — Evêché catholique; Université fondée en 1459, avec une belle bibliothèque et de magnifiques collections, entre autres 12,000 médailles romaines; jardin botanique, nombreux établissements d'instruction et sociétés savantes; patrie des Bernouilli, d'Euler et des deux Holbein. — Fabriques d'étoffes de soie et coton, rubans, tabacs, papeteries, fonderie de caractères. — Grand commerce d'entrepôt entre l'Allemagne, la Suisse et la France; 45,000 hab. — C'est l'empereur Valentinien I^{er} qui bâtit le château de Basilia, près d'Augusta Rauracorum, alors ruinée, et dont les habitants, ainsi que l'évêque, peuplèrent la nouvelle ville. En 917, elle fut ravagée par les Hongrois; en 1592, réunion du grand Bâle et du petit Bâle; 1431-1448, célèbre concile œcuménique; 1501, annexion à la Confédération helvétique. Traités de 1795, entre la France et la Prusse; la France et l'Espagne (5 avril et 22 juillet); 19 janv. 1798, abolition de l'ancienne constitution, et 25 oct., occupation par les Français.

Bâle (Canton de), Etat de la Confédération helvétique, borné à l'O. par la France; au N. par le grand-duché de Bade, et par le Rhin; au N. E. et à l'E. par le canton d'Argovie; au S., par les cantons de Soleure et de Berne. Superficie, 458 kil. carrés. Le 26 août 1833, le canton a été subdivisé en deux: Bâle-Ville et Bâle-Campagne.

Bâle-Ville (Canton de); superficie, 37 kil. carr.; popul. 48,000 hab., dont 12,000 catholiques, 35,000 protestants et 424 d'autres cultes (recensement du 1^{er} déc. 1860). Deux députés au conseil national. Ce canton comprend la ville de Bâle et les 3 communes de Riehen, 2,000 hab.; Bettingen, 1,800 hab.; Klein-Hüningen, 500 hab. — Le gouvernement se compose de: 1° Un grand conseil de 119 membres, élu pour 6 ans, et nommant lui-même les 2 bourgmestres qui exercent chacun un an, à tour de rôle, l'autorité exécutive, et les deux députés au conseil national; 2° un petit conseil, formé des 2 bourgmestres et de 13 membres qui ne sont qu'une commission du grand conseil, choisie par lui.

Bâle-Campagne (Canton de); superficie, 421 kil. carrés; popul., 54,000, dont 10,000 catholiques, 43,000 protestants, 226 d'autres cultes. Capit. Liestal, 3,100 hab.; v. princip. Sissach, 1,400 hab.; Augst, 800 hab.; Arlesheim, 850 hab.; Waldenbourg, 600 hab. L'administration comprend: 1° Un grand conseil de 64 membres, élus pour 6 ans; 2° un conseil de gouvernement, de 5 membres, élu pour 4 ans par le précédent, mais non pas dans son sein: tous les citoyens y sont éligibles. Trois députés au conseil national. — La langue allemande est seule parlée dans les deux cantons de Bâle; ils envoient chacun 1 député au conseil des Etats.

Pris dans son ensemble, le canton de Bâle est riche et fertile: fromage, vignes, fruits, blé, chanvre, houille, eaux minérales, cuirs, bétail, kirschwasser. — Industrie florissante. Il est arrosé par le Rhin, la Birse, l'Ergolz, la Flenke.

Bâle (Evêché de), ancienne principauté, fit d'abord partie du royaume d'Arles, puis de l'empire germanique (1032). — Depuis la réforme (1527), l'évêque de Bâle ne possédait plus cette ville, qui était ville libre et impériale: il résidait à Porentrui ou Bruntrut, sur la Halle; il était membre du cercle du Haut-Rhin. En 1792, l'invasion du territoire de Porentrui par les Français amena la chute de l'évêché, qui fut remplacé par la république éphémère de Rauracie; celle-ci, réunie à la France en mai 1793, forma une partie du département de Mont-Terrible; en mars 1797, ce qui restait de l'ancienne principauté fut annexé à ce même département. Le traité de Lunéville, 1801, consacra ces conquêtes, mais en même temps, ces pays furent annexés au département du Haut-Rhin. En 1815, ils furent réunis au canton de Berne, sauf quelques communes qui échurent à ceux de Bâle et de Neuchâtel (14 nov. 1815). L'ancien évêché, supprimé depuis 1792, fut rétabli en 1828: son titulaire siège à Soleure, et administre les cantons catholiques de Lucerne, Soleure et Zug, et la population catholique des cantons, protestants ou mixtes, de Bâle, Berne, Argovie et Thurgovie.

Bâle (Concile de). Ce grand et célèbre concile œcuménique fut convoqué à Bâle par Martin V, et se réunit en 1431 sous le pontificat d'Eugène IV. Il travailla à la réformation de l'Eglise, commencée par les conciles de Pise (1409) et de Constance (1414). « Les décrets sur la supériorité et l'indissolubilité du concile y furent renouvelés, et on y abolit successivement la plus grande partie des réserves, ainsi que les grâces expectatives, les annates et autres exactions des papes. La liberté des appels en cour de Rome y fut pareillement circonscrite. » (Koch, *Tableau des révol.*) Eugène IV, alarmé, prononça deux fois la dissolution du concile; 1° le 17 déc. 1431, mesure révoquée par une bulle du 15 déc. 1433, à la prière de l'empereur Sigismond; 2° le 1^{er} oct. 1437, Eugène IV transféra le concile à Ferrare, puis à Florence. Mais une partie des Pères de Bâle résista et demeura à Bâle. Ils déposèrent même le pape pour nommer Amédée VIII, duc de Savoie, sous le nom de Félix V. Le concile de Florence s'étant séparé en 1445, l'abdication de Félix V et la prudence de Nicolas V, successeur d'Eugène IV, firent cesser le grand schisme qui avait duré plus de 70 ans (1378-1449).

Bale, en latin *Balzæus* (JOHN), théologien et biographe anglais, né à Cove, dans le Suffolk, 1495-1563, adopta la réforme protestante, fut, en 1553, évêque d'Ossory, en Irlande; mais, pendant le règne de Marie Tudor, il dut se réfugier à Bâle. Sous Elisabeth, il revint en Angleterre, ne voulut pas reprendre son évêché et vécut à Cantorbéry. Il a écrit de nombreux ouvrages de théologie qui sont oubliés, et un livre intitulé: *Illustrium majoris Britanniae scriptorum summarium*, 1548.

Baléares (Iles), groupe d'îles de la mer Méditerranée, appartenant au royaume d'Espagne, à 22 lieues des côtes de Valence; entre 39° 6' et 40° 5' lat. N. et entre

0° 2' et 1° 58' long. O. Elles se composent de 4 îles principales : Majorque, Minorque, Iviça, Formentera ; les autres îles ou îlots sont : 1° près de Majorque, Dragonera (île aux dragons), Conejera (île aux lapins), Cabrera (île aux chèvres) ; 2° près de Minorque, l'île d'Ayre ; 3° autour d'Iviça, Conejera-grande, Esparto, Bebra, Espalmar, Togam, Espardell. — On croit que ces îles faisaient jadis partie de la Péninsule ; elles semblent la continuation de la chaîne qui a formé sur le continent le cap Saint-Martin. Sol montueux : le puig de Torcella (1,465^m), et le puig Major (1,116^m), dans l'île Majorque ; climat sain et tempéré ; grandes forêts ; blé, vin, huile, oranges, citrons, figues, lin, chanvre, safran, palmiers, oliviers, myrte. Navigation et pêche très-actives. Carrières de marbres, salines. — Superficie, 4,817 kil. carrés ; popul. 285,000 hab. ; elles forment une des capitaineries générales dont le ch.-lieu est Palma.

Les Baléares ont été ainsi nommées par les Grecs, du mot βάλω (jeter), par allusion à la fronde, qui était l'arme familière de leurs habitants ; ils les nommèrent aussi *Gymnésiennes* (îles aux habitants nus), et *Pityuses* (îles aux pins). Elles furent occupées par les Carthaginois, vers le vi^e s. av. J. C. ; Magon, frère d'Annibal, y bâtit *Portus Magonis*, ou Port-Mahon. Conquises par les Romains pendant les guerres puniques, elles passèrent aux Vandales en 426, puis aux Grecs, sous Justinien, en 534 ; et de ceux-ci aux Arabes, en 798. Charlemagne et ses successeurs les possédèrent quelque temps ; reprises par les khalifes de Cordoue, dans le cours du ix^e s., elles formèrent, dès l'an 1015, un royaume indépendant ; conquis en 1250-1255 par Jayme I^{er}, roi d'Aragon, qui en forma, en 1262, un royaume séparé pour son fils cadet, don Jayme. Ce royaume de Majorque, qui comprenait aussi le Roussillon et Montpellier, eut pour roi, de père en fils, Jayme I^{er} (1262-1311), Sanche I^{er} (1311-1324), Jayme II (1324-1349) ; il fut dépouillé de ses Etats en 1345 ; son fils, Jayme III (1349-1375), ne fut qu'un roi nominal. — Les Baléares, réunies dès lors à l'Aragon, furent souvent le théâtre des luttes maritimes de l'Angleterre et de la France, alliées à l'Espagne, soit pendant la guerre de la succession d'Espagne, soit pendant la guerre de Sept-ans. Minorque, laissée aux Anglais par le traité d'Utrecht (1713), et prise, en 1756, par le duc de Richelieu, leur fut rendue en 1763, et définitivement reprise en 1782. Par le traité de Versailles (1763), l'Angleterre y renonça, pour l'occuper encore temporairement, de 1798 à 1802.

Baléares (Mer des), *Balearicum mare*, partie de la Méditerranée entre les îles et l'Espagne.

Balechou (JEAN-JACQUES), né à Arles, 1715-1765, célèbre graveur en taille-douce, membre de l'Académie de peinture de Paris. « Il savait joindre au fini précieux d'Edelinck et de Nanteuil les grands traits de Mellan. » — Il a laissé : *Diverses marines*, les *Baigneuses*, le *Calme*, la *Tempête*, d'après Vernet ; — *Sainte Geneviève*, d'après C. Vanloo ; — portrait en pied d'Auguste III, roi de Pologne, chef-d'œuvre.

Balen (MATHIAS), né à Dordrecht en 1611, a écrit une *Description de la ville de Dordrecht, son origine, etc.*, 1677, in-4°, modèle de monographie.

Balen (HENRI VAN), 1560-1632, disciple d'Adam Van Oort, et maître de Van Dyck, né à Anvers, peintre distingué. On cite de lui : *Festin des dieux*, — *Jugement de Paris*, — *Saint Jean dans le désert*, — *Annonciation*, — *Sainte Famille*, qui a figuré, en 1812, au Muséum de Paris, ainsi que : *Abraham renvoyant Agar*. Il a souvent travaillé avec Breughel de Velours ; un de leurs tableaux, la *Déesse Uranie*, est au Louvre.

Bales (PIERRE), calligraphe, né à Londres (1547-1610). Lord Walsingham, secrétaire d'Etat de la reine Elisabeth, utilisa son talent pour contrefaire ou déchiffrer des correspondances, principalement contre Marie Stuart. Il a écrit le *Maître d'écriture*, contenant trois livres en un, Londres, 1590-1591, in-4°.

Balesdens (JEAN), né à Paris, mort en 1675, théologien ; succéda à M. de Malleville à l'Académie française, deux ans après que Corneille y eut succédé à Mainard. Dans cette première vacance, l'Académie avait déferé le choix entre Corneille et Balesdens au chancelier Séguier, au service duquel Balesdens était attaché ; mais ce dernier déclina toute compétition à l'égard du grand Corneille. On lui doit les *Fables d'Esopé*, trad. en français pour l'instruction du roi, 1644, in-8°.

Balestra (ANTOINE), né à Vérone (1666-1740), peintre, disciple de Bellucci à Venise, puis de Carlo Maratte à

Rome. Ses tableaux sont très-recherchés à cause de la grâce mélancolique qui les distingue. Il eut pour élèves G. B. Mariotti, Nogari, Salis, A. Venturini, etc. Il ne faut pas le confondre avec *Jean Balestra*, graveur au burin ; Antoine a d'ailleurs laissé des gravures à l'eau-forte très-estimées.

Balfrouch, v. de Perse, dans la prov. de Mazenderan, à 18 kil. de la Caspienne ; beau pont sur la riv. Babol qui l'arrose ; commerce considérable, surtout de soie et coton, par Amol qui lui sert de port sur la Caspienne ; belles rizières aux env. ; 50,000 hab., Persans, Arméniens et Russes.

Balghasch, v. *Balkhasch-Noor*.

Bali ou **Petite Java**, une des îles de la Sonde, entre 7° 59' et 8° 45' lat. S., et 112° 4' et 113° 14' long. E. Superf., 5,600 kil. carrés ; popul., 800,000 hab. Sol volcanique, climat malsain ; riz, millet, coton, tabac, plantes oléagineuses ; habitants de race malaise et de la religion brahmanique, divisés en cinq castes. — Huit Etats dans l'île, gouvernés chacun par un radjah indépendant ; le principal de ces Etats, Klong-Klong, avait jadis la suprématie. Ville princip. : Karang-Asso. Les Hollandais y ont établi définitivement leur domination depuis 1846.

Le détroit de BALI sépare l'île de ce nom de la Grande Java.

Balie ou **Balia**, terme politique usité dans quelques communes d'Italie et qui emportait avec lui l'idée d'une autorité absolue, d'une sorte de dictature. On confiait d'ordinaire le pouvoir, comme celui de podestat, à un citoyen étranger, ou à une commission dont le gouvernement temporaire était destiné à faire cesser les discordes civiles. L'histoire de Florence en offre plus d'un exemple.

Baliol (JEAN), baron anglais, comte de Harcourt en Normandie, contemporain de Henri III, qu'il soutint à la bataille de Lewes. Sa veuve fonda à Oxford un collège qui porte son nom.

Baliol (JEAN), fils du précédent ; après la mort de Marguerite de Norwège (1291), il fut proclamé roi d'Ecosse (1292), malgré les prétentions de Robert Bruce. Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, arbitre de cette querelle, se prononça pour Baliol, qui lui fit hommage pour le royaume d'Ecosse. Fatigué des exigences de son suzerain, il lui déclara la guerre, fut battu à Dunbar (24 juin 1296), et signa à Kincardin (2 juillet) un acte d'abandon de son fief ; par un acte postérieur, 1^{er} avril 1298, il renonça à tout droit sur l'Ecosse ; prisonnier à Londres pendant trois ans (1296-1299), il fut mis en liberté et mourut en 1305 dans son domaine de Château-Gaillard, en Normandie.

Ballol (EDOUARD), fils du précédent, revendiqua la couronne d'Ecosse qu'il enleva à David II Bruce en 1332 ; il en fit hommage à Edouard III, roi d'Angleterre ; mais le parti des Bruce, commandé par Douglas, le battit à Annau ; il se réfugia en Angleterre après un règne de 3 mois ; rétabli par Edouard III, après la victoire de Halidown-Hill, où périrent Douglas et 30,000 Ecosseis (1333), il fut encore une fois renversé et rétabli. Enfin, en 1342, il laissa le trône à son rival David Bruce, et mourut dans l'obscurité en 1363.

Généalogie de la maison de Baliol et de la maison de Bruce.

GUILLAUME II, roi d'Ecosse. 1163-1214		
ALEXANDRE II R. 1214-1249	DAVID, C ^{te} de HUNTINGDON † 1219	
ALEXANDRE III R. 1249-1286 der. mâle des anc. rois.	MARGUERITE ép. Alan C. de Galloway	ISABELLE ép. Robert Bruce
MARGUERITE épouse d'ERIC, R. de Norwège. 1281. † 1283	DERVEGILDE ép. Jean Baliol C. de Harcourt	ROBERT BRUCE seigneur d'Annandale C. de Carrik † 1295
MARGUERITE R. 1286 - 1291	JEAN DE BALIOL R. 1292-1296 † 1314	ROBERT BRUCE † 1303
	EDOUARD BALIOL R. 1322-1342 † 1363	ROBERT BRUCE R. 1306-1329
		DAVID BRUCE R. 1329 - 1352 et de 1342 à 1371

Balira, affl. de la Sègre (Espagne), traverse la vallée d'Andorre.

Balize, port du Mexique, dans la prov. de Honduras,

ch.-1. du Honduras anglais; à l'embouchure de la riv. de Balize, qui a 300 kil. de cours, dont 280 navigables; par 17° 30' lat. N. et 90° 3' long. O.; bois de teinture; commerce avec le Guatemala; 5,000 hab. — La colonie de Balize ou du Honduras anglais compte 25,000 hab., sur une surface de 35,000 kilomètres carrés. Elle a été acquise en 1770.

Balkan, grande chaîne de montagnes dans la Turquie d'Europe, ancien *Hæmus*, nommée *Emineh-Dagh* par les Turcs; elle se dirige de l'O. à l'E. et se termine à la mer Noire; au cap *Emineh*; à l'O. elle se rattache par les Alpes Dinariques à la chaîne principale des Alpes; elle est comprise entre 18° 54' et 25° 35' 25" long. E., et sa longueur est d'environ 650 kil. Elle sépare le bassin du Danube inférieur de ceux de la mer de Marmara, de l'Archipel et de la partie S. O. de la mer Noire. La chaîne prend successivement les noms suivants, de l'O. à l'E.: mont *Perserin*, *Tchardagh* ou *Gliubotin-Dagh* (*Scardus*), d'où se détachent l'*Argentaro* et l'*Egrisou* (*Orbelus*), monts *Giustendil*, *Karatova*, *Doubnitza* (*Scomius*), etc.; le point culminant est l'*Egrisou* (5,000^m). Principales ramifications: au S., les monts *Stanches* ou *Kutchuk-Balkan* (*Petit-Balkan*), qui unit le *Balkan* au *Taurus* de la Turquie d'Asie, le *Despotodagh* (*Rhodope* des anciens), le *Carasou* ou *Nevrokop-Dagh*, qui se termine au cap *Asperosa*, en face de l'île de *Tasso*, le mont *Cercine* (*Bertiscus*), enfin la grande ramification du *Pinde*; au N., le *Khodja-Balkan* qui va rejoindre les *Karpathes*, près d'*Orsova*, où il forme, avec le mont qui lui est opposé sur la gauche du Danube, l'étroit passage de la *Porte-de-Fer*. Tous les défilés des Balkans sont difficiles ou impraticables; les plus importants sont: celui de *Katchianik*, route de *Pristina* à *Uscup*; celui de *Sulu-Derbend*, route d'*Ipliman* à *Tatar-Bazardjik*: c'est la porte de *Trajan*; il est traversé par la grande route de *Vienne* à *Constantinople*, par *Sophia* et *Belgrade*, et défendu par un fort à chaque extrémité; celui de *Kabrova*, route d'*Andrinople* à *Routschouk*, et celui de *Choumla*, forcé par les Russes en 1829.

Balkh, province du Turkestan (Asie), formée de l'ancienne *Bactriane*, a pour bornes: au N. et à l'E., le Turkestan, la *Boukharie*; au S. et à l'O., le *Khorassan* et l'*Afghanistan*. Superficie, 4,600 kil. carrés; fleuves: le *Djihoun*, le *Ghori*, l'*Akserai* et le *Khouloum*. Climat tempéré; sol productif; tissus de coton et de lin; exportation de chevaux, soie, laine; pop., environ 500,000 hab., *Ouzbeks* et *Tadjiks*, de religion musulmane. — Après avoir appartenu aux *Mongols* et aux *Afghans*, ce pays a été conquis en 1825 par le khan de *Boukhara*.

Balkh (*Zariaspa* ou *Bactres*), ch.-1. du khanat de *Balkh*; par 36° 28' lat. N. et 63° 40' long. E.; ville fortifiée; passage des caravanes de *Hérat* et de *Kandahar*; 10,000 hab. On l'a surnommé en Orient *Omm-el-Buldân*, mère des villes, parce qu'on la considère comme la plus ancienne ville du monde.

Balkhasch-Noor ou **Balkhachi**, grand lac de l'Asie septentrionale dans l'empire russe, entre 44° et 46° lat. N.; 74° et 77° long. E.; circonférence, 890 kil. environ. Il reçoit l'*Ili* ou *Tekes*, le *Karatal*, l'*Ak-Sou*, l'*Agychkiba*, le *Lebchi*, l'*Yougourtaï* et l'*Ayagous*; il abonde en esturgeons et sterlets.

Ball (*Jons*), prêtre et hérésiarque anglais du xvi^e s., fut le chef de l'insurrection contre le gouvernement de *Richard II*. On lui attribue ces deux vers célèbres:

When Adam delved and Eve span,
Who was then the gentleman.

« Quand Adam labourait et quand Eve filait, où était alors le gentilhomme. » Prisonnier au début de l'insurrection en 1381, il fut délivré par ses partisans, puis repris et mis à mort en 1384.

Ballanche (*Pierre-Simon*), né à *Lyon* (1776-1847), philosophe et homme de lettres; d'abord libraire et imprimeur à *Lyon*, il y publia son livre *Du sentiment dans ses rapports avec la littérature*, 1802, et un volume d'éloges sous le nom de *Fragments*, 1808. Venu à *Paris* en 1813, il composa *Antigone*, poème historique et allégorique, 1815; puis un *Essai sur les institutions sociales dans leur rapport avec les idées nouvelles*, 1818; le *Vieillard et le Jeune homme*, 1819; l'*Homme sans nom*, 1820; son principal ouvrage est la *Palingénésie sociale*, introduction à son poème d'*Orphée*, suivi de la *Ville des expiations* et de la *Vision d'Hébal*, chef d'un clan écossais. Ce dernier ouvrage résume tout le système de *Ballanche*, qui s'était proposé de retracer sous des formes symboliques la marche des destinées de l'humanité, et l'œuvre d'expiation ou, pour mieux dire, de régénéra-

tion, de *palingénésie*, qu'elle poursuit depuis la chute originelle jusqu'à la réhabilitation que lui prépare l'avenir. Penseur profond, mais trop mystique, écrivain brillant et vigoureux, mais souvent emphatique et obscur, il doit à la forme, et peut-être aussi à la nature de ses idées, de n'être point aussi populaire que son talent l'aurait mérité. Elu membre de l'Académie française en 1844.

Ballenberg (Grand-duché de *Bade*), petit bourg, à 10 kil. S. O. de *Boxberg*; 500 h. C'est là qu'éclata, en 1525, la révolte des paysans de *Souabe*.

Ballenstædt, v. du duché d'*Anhalt*, sur le *Getel*, à 25 kil. S. E. d'*Halberstædt*, berceau de la famille d'*Ascanie*, qui reconnaît comme son auteur *Erico de Ballenstædt*, en 940. La maison d'*Anhalt* descend de cette famille. Beau château; fabriques de toiles et teintureries; 4,500 hab.

Balleroy, ch.-1. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. O. de *Bayeux* (*Calvados*). Blondes de soie; commerce de bestiaux; 1,284 hab.

Ballesteros (*François*), général espagnol, né à *Saragosse* en 1770, mort à *Paris* en 1832. En 1808, il fut nommé colonel par la junte des *Asturies*, et chargé de lever une armée pour arrêter l'invasion française; prit part à l'affaire de *Baylen*; nommé maréchal-de-camp par la junte de *Séville*, il lutta en *Andalousie* contre *Soult* et *Mortier*. La régence de *Cadix*, qui succéda à cette dernière junte, le créa lieutenant général et commandant en chef de l'armée d'*Andalousie*. Mais l'élévation de *Wellington* au grade de général en chef de toutes les armées lui déplut; on le destitua et on l'exila à *Ceuta*. En 1814, il se rallia à *Ferdinand VII*, qui le nomma ministre de la guerre en 1815; il resta peu de temps à ce poste. En 1823, il prit le commandement de l'armée révolutionnaire chargée d'arrêter le duc d'*Angoulême*; mais il s'empressa de signer, à *Grenade*, une capitulation fort attaquée par le parti patriote. Aussi fut-il obligé de s'expatrier et de venir mourir à *Paris* dans l'obscurité et l'oubli.

Ballesteros (*Louis-Lopez*), financier espagnol, né en *Galice*, 1778-1853, ministre des finances de 1825 à 1833, plus tard sénateur, et, en 1851, vice-président du conseil d'outre-mer. On lui reproche, pendant son ministère, d'avoir contracté des emprunts plus profitables à ceux qui les émirent qu'aux souscripteurs. Ce fut l'origine d'une partie des embarras financiers de l'Espagne, vis-à-vis des places de *Londres* et de *Paris*.

Ballin (*Claude*), orfèvre français, né à *Paris*, 1615-1678, succéda à *Varin*, comme directeur du balancier des médailles. La plupart de ses ouvrages, vases, bassins, candélabres d'argent, furent fondus à la *Monnaie* pour subvenir à la détresse du royaume, de 1695 à 1700; il cisela la première épée d'or que porta *Louis XIV*.

Ballina ou **Belleek**, v. d'Irlande, province de *Connaught*, comté de *Mayo*, sur le *Moy*. Pêche du saumon très-abondante. Occupée, en 1798, par les Français, sous le général *Humbert*; 7,800 hab.

Ballinahinch, v. d'Irlande, province d'*Ulster*, comté de *Down*. Eaux minérales très-fréquentées.

Ballinasloë, v. d'Irlande, province de *Connaught*, comté de *Galway*, sur le *Suck*; le plus grand marché du pays pour les moutons et les bêtes à cornes; 4,600 hab.

Balliste ou **Balista**, préfet du prétoire sous *Valérien*, se fit couronner empereur à *Emèse* vers 260, et fut tué, en 264, par ordre d'*Odenath*.

Ballon, ch.-1. de canton de l'arrond. et à 23 k. N. du *Mans* (*Sarthe*), sur la rive droite de l'*Orne*. Château en ruines; fab. de toiles; 1,818 hab.

Ballon d'Alsace, l'un des points culminants des *Vosges*, a 1,257 m. d'altitude. Sources de la *Moselle*.

Ballon de Guebwiller (*Le*), montagne du département du *Haut-Rhin*, haute de 1,431 mètres. Le lac de *Guebwiller*, au nord du mont, a 7 hect. 5 de superficie.

Ballycastle, port d'Irlande, province de l'*Ulster*, comté d'*Antrim*, à 57 kil. N. O. de *Belfast*; 1,700 hab. Mines de houille et sources ferrugineuses.

Ballymenagh, ville d'Irlande, province d'*Ulster*, comté d'*Antrim*, sur le *Braid*. Manufactures de toiles; 4,000 hab.

Ballynakill, v. d'Irlande, province de *Leinster*, comté de la *Reine*. Fabriques d'étoffes de laine.

Ballyshannon, v. d'Irlande, province d'*Ulster*, comté de *Donegal*. Port commode. La riv. d'*Erne*, qui s'y jette, abonde en saumons et en anguilles; manufact. de toiles; 4,000 hab.

Balm, v. du canton de *Soleure* (*Suisse*). Vieux château; ancienne résidence des comtes de *Balm*.

Balme ou **Beaume**, grotte, dans le dialecte alpestre.

Balme (Col de la), passage des Alpes pennines, route de Chamouny à Martigny; 2,304 m. L'Arve y prend sa source.

Balme (La), village du canton de Crémieu, arrond. et à 52 kil. N. O. de la Tour-du-Pin (Isère). Grotte réputée l'une des merveilles du Dauphiné; 850 hab.

Balmès (JACQUES-LUCIEN), publiciste espagnol né à Vich (Catalogne), 1810-1848, fut un des principaux organes du parti catholique, et fonda, en 1844, à Madrid, pour soutenir ses idées, le journal *el Pensamientos de la Nacion*. Ses principaux écrits philosophiques et politiques sont : *el Criterio*, Barcelona, 1845, in-8°, traduit en français sous ce titre : *Art d'arriver au vrai*; *Filosofia fundamental*, aussi trad. en français; *el Protestantismo comparado con el Catolicismo*, etc., 3 v., in-8°, Madrid, 1848.

Balnea, Balnearia, Balneola, Balneolum, noms latins de quelques localités où se trouvaient des bains publics. V. *Bagnols, Bagnères*, etc.

Balsamo. V. *Cagliostro*.

Balsrode, v. de la Flandre orientale (Belgique), sur l'Escaut, à 5 kil. E. de Dendermonde; 2,500 hab. Construction de navires.

Balstall ou **Ballstall** (Suisse), v. du canton et à 20 kil. N. E. de Soleure, ch.-l. du bailliage de ce nom. Manuf. de toiles, fab. de cartes; mine de fer et forges importantes de *Klus*; 1,100 hab. environ.

Balta, ch.-l. d'un district de Podolie (Russie), sur les deux rives de la Kodyma, formait jadis la limite de la Pologne et de la Turquie. La partie Sud appartient au gouvernement de Kherson. Grand commerce; environ 12,000 hab.

Baltadgi ou *porteur de haches*, nom des employés inférieurs du sérail, à Constantinople, souvent d'origine chrétienne, d'Albanie ou de Morée. L'un d'entre eux, Baltadgi Mohammed, devint grand-vizir d'Achmet III, commanda l'armée qui força Pierre le Grand à signer le traité de Falksen ou de Pruth, 1711, et mourut exilé à Lemnos.

Balta-Liman, port sur le Bosphore, dans une anse spacieuse, près de Constantinople (Turquie). Traité de 1849 avec la Russie.

Baltard (LOUIS-PIERRE), architecte et graveur français, né à Paris, 1765-1846, professeur à l'école des Beaux-Arts, 1818, éleva le palais de justice de Lyon, 1834, et les chapelles des prisons de Saint-Lazare et de Sainte-Pélagie, à Paris. Il était architecte du Panthéon et des prisons, membre du conseil des bâtiments civils et du conseil des travaux publics. Il a laissé beaucoup de gravures : *Paris et ses monuments*, 2 vol in-f°, 1805, texte par Amaury Duval; planches pour *les Antiquités de Nubie*, de Gau; pour *le Voyage en Espagne*, du comte Alex. de la Borde; pour *le Voyage à l'oasis de Thèbes*, de Caillaud; pour *le Voyage dans la Basse et la Haute-Egypte*, par Denon; *Voyage pittoresque dans les Alpes, la colonne de la Grande Armée, Architectonographie des Prisons*. Il a gravé d'après Poussin, Lebrun, etc.

Baltchik (jad. *Cruni*), bourg de l'eyalet de Silistrie (Turquie d'Europe), à 24 kil. N. E. de Varna. Il est près de l'emplacement de *Tomis*, où fut exilé Ovide. On y décida l'expédition de Crimée, en 1854.

Baltes ou *Hardis*, nom de la famille, d'origine sacrée, qui donnait des rois aux Wisigoths, comme Alaric et Ataulf. Les seigneurs de Baux prétendaient en descendre.

Balthasar, roi de Babylone, 554-538 avant J. C., fils d'Évilmérodac; nommé *Labunetos* dans Hérodote, et *Nabonid* dans les écrivains ou monuments orientaux. Il est le dernier de la dynastie des Chaldéens. Allié de Crésus contre Cyrus, il fut vaincu par ce dernier, qui prit Babylone en 538. Balthasar fut tué dans son palais. Voir : Daniel, ch. 5; Xénophon, *Cyropédie*; Hérodote, l. I^{er}.

Balthasar (AUGUSTIN DE), né à Greifswald, 1701-1779, professa le droit à Wismar. On lui doit : *Apparatus historico-diplomaticus*, Greifswald, 1753-1757, in-f°; *Tableau historique de la Législation poméranienne*; *Tableau historique des Tribunaux du duché de la Poméranie suédoise*, 1755-57, 2 vol.; *De origine, statu et conditione hominum propriorum in Pomerania*, 1755-1749.

Balthasar (JOS.-ANT.-FÉLIX DE), né à Lucerne, 1737-1810, historien et publiciste, a écrit : *Défense de Guillaume Tell*, 1760, in-8°; *De Helvetiorum juribus circa sacra*, qui a été trad. en français par Viend, profes-

seur à Lausanne, sous le titre de *Liberté de l'Eglise helvétique*, Lausanne, 1790, in-12; *Museum virorum Lucernatum fama et meritis illustrium*, Lucerne, 1777, in-4°.

Balthazarini, surnommé *Beaujoyeux*, musicien de Henri III, composa le ballet des noces du duc de Joyeuse avec mademoiselle de Vaudemont, sœur de la reine de France, en 1581. Ce ballet a été imprimé.

Baltimore, grande ville des Etats-Unis (Etat de Maryland), avec un beau port fortifié, à 22 kil. de la baie de Chesapeake, sur le Patapsco. La rivière de *Jone's falls*, qui tombe dans le port, sépare la ville du faubourg de *Fell's point*, à 60 kil. N. E. de Washington, à 50 kil. S. O. de New-York, par 39° 17' lat. N., et 78° 57' long. O. Nombreux établissements littéraires et scientifiques, et monuments de toutes sortes, entre autres le *Battle*, monument qui rappelle la bataille des 12 et 13 septembre 1814, gagnée sur les Anglais. Archevêché catholique métropolitain des Etats-Unis; évêché anglican; école de médecine; université du Maryland. Cette ville doit son nom à lord Baltimore. Fondée en 1750, elle s'accrut rapidement après la Révolution, reçut le rang de cité en 1796, et, en 1800, elle contenait 52,000 hab. La construction du chemin de fer de Baltimore et Ohio a commencé sa récente prospérité en lui ouvrant la voie aux mines de charbon du Cumberland et aux grandes régions agricoles de l'Ohio. Elle est devenue le plus grand marché de farines et l'un des plus grands marchés de charbons du monde. Tabacs, laine et coton; elle compte, en 1870, 267,000 hab. On peut apprécier l'importance de son commerce par ce fait qu'elle est la résidence de 25 consulats étrangers.

Baltimore, village de la prov. de Munster, comté de Cork, situé sur la côte S. d'Irlande, à environ 30 milles au S. de Cork, port excellent, pillé en 1660 par des pirates algériens et demeuré en ruines; elle a à peine 500 hab.

Baltimore, nom d'une baronnie fondée par Jacques I^{er} en faveur de sir George Calvert, le 1^{er} lord Baltimore, mort en 1632, issu d'une famille honorable du Yorkshire, d'origine prétendue flamande; converti au catholicisme, il fonda, pour ses coreligionnaires, une colonie d'abord à Terre-Neuve, puis en Virginie; mais ayant échoué de ces deux côtés, il s'arrêta à la baie de Chesapeake. Ce fut son fils, *Cécilius Calvert*, second baron de Baltimore, qui accomplit son dessein en 1634 et fonda la colonie de Maryland, du nom d'Henriette Marie, femme de Charles I^{er}. *Léonard Calvert*, frère de Cécilius, fut le premier gouverneur du Maryland.

Baltique (Sinus Codanus ou Veneticus), mer d'Europe comprise entre 53° 55' et 65° 50' lat. N., 7° 25' et 28° long. E. C'est, à proprement parler, un grand golfe de l'Océan Atlantique; elle communique avec le Kattégat par les trois détroits du Sund, du grand Belt et du petit Belt, et par le Kattégat avec la mer du Nord. La plus grande longueur est de 1,540 kil.; la largeur varie de 80 à 250 kil.; sup., 524,800 kil. carrés; la profondeur est de 75 à 20 brasses. — Elle est divisée en deux parties, par l'archipel d'Aland, par 60° 15' lat. N.; au N. se trouve le golfe de Botnie; on rencontre au S. le golfe de Finlande, qui s'enfonce à l'E. sur une longueur de 400 kil.; plus bas, le golfe de Riga, entre 57° 50' et 59° lat. N.; enfin, les golfes de Curische-Haff, Frische-Haff, de Dantzig, etc. — Fleuves principaux en Suède; la Tornea, le Kalix, la Lulea, la Pitea, la Skelleftea, l'Umea; l'Angermanelf, l'Indal, le Ljusneelf, le Dalelf, la Motala; — en Russie, Prusse et Allemagne : la Neva, le Pernau, la Duna, le Niémen, la Vistule, l'Oder. — Iles principales : archipel d'Aland, archipel de Stockholm, Dagoe, Œsel, Gotland, Œland, Bornholm, Rugen, l'archipel Danois (Femern, Mœen, Falster, Laaland, Langeland, Fionie, Seeland). — Navigation souvent interrompue par les glaces, de la fin d'octobre jusqu'au commencement de mai; — phénomène des marées presque insensible; — courant dangereux du N. N. E. au S. S. O.; — salure des eaux très-faible; — pêche abondante de saumons, *stroemlings* (harengs); — grande quantité d'ambre jaune sur les côtes S. E. — Le niveau de cette mer est à peu près égal à celui de l'Océan. — Adam de Brême, chroniqueur du XI^e siècle, est le premier qui ait donné à cette mer le nom de Baltique, du vieux mot *belt*, qui paraît avoir signifié amas d'eau.

Baltiques (Provinces). On donne ce nom aux provinces de l'empire russe voisines de la mer Baltique; Finlande, Ingric, Esthonie, Courlande, Livonie.

Baltistan. V. BÉDESTAN.

Baltus (JEAN-FRANÇOIS), savant jésuite français, né à Metz, 1667-1743, a laissé plusieurs ouvrages, dont le plus connu est *Réponse à l'Histoire des oracles de Fontenelle*, Strasbourg, 1707, 2 vol. in-8. — Son frère, Jacques, 1670-1760, a laissé les *Annales de Metz* de 1724 à 1755, in-4°, 1789.

Balue (JEAN DE LA), né vers 1421, en Poitou, selon l'opinion la plus accréditée, mort en 1491. D'abord attaché à l'évêque de Poitiers, Juvénal des Ursins, puis grand vicaire d'Angers, aumônier du roi Louis XI, intendant des finances, et évêque d'Evreux, en 1465, d'Angers, 1467, cardinal la même année. Ses intrigues avec le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, le firent mettre en prison dans une de ces cages de fer qu'il avait inventées et que décrit Comines; il y resta onze ans, 1469-1480. Retiré ensuite à Rome, il fut envoyé par Sixte IV en France, comme légat *à latere* (1484), puis créé évêque d'Albano et ensuite de Palestrina par Innocent VIII; il mourut à Ancône en 1491.

Baluze (ÉTIENNE), érudit français du XVII^e s., né à Tulle, 1651-1718; appelé en 1655 à Paris par la protection de M. de Marca, archevêque de Toulouse, il fut nommé, en 1667, bibliothécaire de Colbert. En 1670, le roi créa pour lui une chaire de droit canon au Collège royal. De 1707 à la fin de 1713, il fut exilé pour avoir fait l'éloge de la maison de Bouillon, dans son *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*. On a de lui : *Critique de la Gallia purpurata de Frizon*, 1653; *Les Capitulaires des rois francs*, 2 vol. in-fol., Paris, 1677; *Lettres du pape Innocent III*, 2 vol. in-fol., 1682. Il a réédité les deux ouvrages de M. de Marca : *De Concordia sacerdotii et imperii*, 1704, in-fol., et *Marca hispanica*, 1688, in-fol. On lui doit encore : *Vies des papes d'Avignon*, 2 vol. in-4, 1695; *Editions de Salvien*, Loup de Ferrières, Agobard, Leidrade, Florus Diaconus, de S. Cyprien. — *Supplément à la Collection des Conciles de Labbe*, 1 vol. in-fol., 1685; — *Mélanges*, 7 vol. in-8, de 1678 à 1715. — *Hist. Tutelensis*, 1717, 2 vol. in-4.

Balzac, petit village du cant. d'Hiersac, arr. et à 7 kil. N. d'Angoulême (Charente), sur la rive gauche de la Charente. Culture du safran, qui s'expédie à Lyon et en Allemagne. Ancien château de la famille de Balzac.

Balzac (JEAN-LOUIS GUEZ, seigneur de), né à Angoulême, d'une famille du Languedoc (1594-1654), suivit le cardinal de la Valette à Rome. Richelieu le fit conseiller d'Etat et historiographe du roi, avec 2,000 liv. de pension. Son premier recueil de *Lettres* parut en 1624. L'édition de ses œuvres, en 1665, 2 vol. in-fol., comprend : *Lettres*, — *Le Prince*, — *Le Socrate chrétien*, — *L'Aristippe*, — 3 livres de *vers latins*. — « Malgré ce qui manque à Balzac pour être véritablement éloquent (le naturel, la simplicité, la chaleur, le sentiment), il faut néanmoins reconnaître en lui le créateur des formes nobles et harmonieuses dont l'éloquence devait bientôt se revêtir. Il a préparé la langue oratoire des Pascal et des Bossuet. Il est le Malherbe de la prose. » (Demogeot, *Hist. de la litt. franç.*) Importuné par les critiques, il se retira de bonne heure à sa terre de Balzac, près d'Angoulême.

Balzac (HONORÉ DE), romancier célèbre, né à Tours, 1799-1850. Après un grand nombre d'ouvrages pseudonymes, il publia, en 1829, *Le Dernier Chouan*, et successivement, *La Physiologie du mariage* (1831), *La Peau de Chagrin*, *Le Médecin de Campagne*, *César Birotteau*, *Le Père Goriot*, *La Femme de trente ans*, *La Recherche de l'absolu*, *Eugénie Grandet*, *Les Parents pauvres*. Il a aussi laissé quelques comédies. En 1848, il épousa une comtesse polonaise : deux ans après il succombait à une maladie de cœur. Balzac peut être considéré comme un des premiers littérateurs de notre époque par l'originalité du talent et la fécondité du génie. On a beaucoup vanté la profondeur de ses conceptions, dont la principale a consisté à réunir, sous le titre de *Comédie humaine*, tous les traits, vrais ou faux, de la société contemporaine reproduits dans la série de ses romans; mais il n'a pas achevé l'exécution de ce plan qu'il ne conçut, du reste, qu'après coup et vers la fin de sa vie. Comme peintre des mœurs et des caractères, il a de la force, de la pénétration, une exactitude minutieuse et matérielle, et une subtilité exagérée; il porte les mêmes qualités dans la description des scènes de la nature et des sites où il place ses personnages. Son style est, en général, animé et coloré, mais souvent aussi diffus et incorrect. Esprit vif, imagination féconde, nature heureuse et forte, il lui a manqué ce qui met le sceau aux grands génies et les consacre, le don de se régler et de

se contenir. Ses *Oeuv. complètes* forment 20 vol. in-8°.

Bamba, prov. de Congo ou Guinée méridionale (Afrique), entre les rivières d'Ambriz et de Loz; grand et fertile pays, riche en métaux précieux, bois de construction. La capit., *Bamba*, à 300 kil. de la côte de l'Atlantique, est située dans une belle plaine. (Bomba, d'après Balbi.)

Bambara, grande contrée du Soudan (Afrique), entre 12° et 16° lat. N. et 2° et 8° long. O.; arrosée par le Djoliba ou Niger. Jadis puissant royaume, quand Mungo-Park le visita, le Bambara est aujourd'hui partagé en deux Etats : celui de Segou au N. et celui de Djenné au S. Les principales villes sont dans le premier Etat, Segou sur le Djoliba, 30,000 hab.; grand commerce ainsi qu'à Bammakou, Yamina, San-Sanding; dans le second Etat, Djenné sur le Djoliba, 10,000 hab.; commerce et industrie florissants; El-Khando, l'Illah, Isaka, qui sert de port aux embarcations qui font le trajet de Djenné à Tombouctou. — Le Bambara peut compter 2,000,000 d'habitants, musulmans et d'une civilisation assez avancée.

Bamberg, ville importante du cercle de Haute-Franconie (Bavière), à 55 kil. O. de Baireuth, sur la Regnitz. Archevêché catholique, cour d'appel pour le cercle; un des 10 lycées du royaume; bibliothèque de 15,000 vol. avec manuscrits précieux. Ecole de médecine. Château, cathédrale et palais épiscopal remarquables; jadis évêché princier, de 1007 à 1801, et université, de 1647 à 1803. Jardins potagers renommés; manufact. de toiles, draps, fabr. de tabac, bières; 26,000 hab.

Bambocchi (ANTONIO), sculpteur italien, né à Piterno, 1568-1435, a laissé des mausolées remarquables et dessiné le plan de plusieurs palais de Naples. De son école sont sortis d'illustres artistes.

Bamboche, peintre hollandais. V. LAAR (Pierre de).

Bambouk, royaume de la Sénégambie (Afrique), entre 14° et 15° lat. N. et 11° et 12° long. O.; abondant en or; mines de ce métal à Rakkon, Dambagnang, Garca, Semayla, Guindé, Hambia et Hombadyria. C'est un des Etats Mandingues; 80,000 hab. Il est soumis à un roi, mais chaque village a son chef héréditaire. Cap. Farabana; v. princ. Sirmâna, en face du poste français de Médine; le gouvernement français a eu, dit-on, le dessein d'exploiter les mines de ce pays. Les Portugais ont, à ce qu'il paraît, dominé dans cette contrée au XV^e siècle.

Bamian, v. de l'Afghanistan, à 100 kil. environ N. O. de Kaboul. Ruinée en 1221 par Gengis-khan, elle présente cette circonstance remarquable que ses maisons ont été creusées dans le flanc même d'une montagne isolée : on en a compté jusqu'à 12,000, et c'est peut-être ce qui a valu à cette ville ancienne le surnom de *Thèbes de l'Orient*. On y remarque 2 statues colossales de 40 mètr. de haut, représentant un homme et une femme, et, à côté, une de 12 mètr., sans doute celle de leur enfant : elles adhèrent à la montagne et sont enfoncées dans des niches. On en ignore l'origine et le sens.

Bampton ou **Bathampton**, bourg d'Angleterre (Devonshire), sur le Batham, à 55 kil. N. d'Exeter; eaux thermales ferrugineuses; 2,000 hab. Manufact. de poterie. Bataille en 614 ou 620 gagnée par les Bretons sur les Saxons.

Bampton-in-the-Bush, bourg du comté d'Oxford (Angleterre), sur l'Isis. Ruines d'un anc. château; fabr. de gants et pantalons de peau; 2,500 hab.

Ban (de l'allemand *bann*, *bannen*, convoquer, évoquer, *banner*, bannière). Ce mot a eu plusieurs sens et se retrouve souvent dans l'histoire féodale ainsi que dans des usages plus récents. *Ban*, *arrière-ban* : on désignait ainsi la convocation pour le service militaire féodal des vassaux et des *arrière-vassaux*. — *Ban des vendanges*, encore usité aujourd'hui en France dans beaucoup de provinces, pour indiquer le jour où la vigne peut être cueillie. Cet usage tend à disparaître sous l'influence des idées économiques nouvelles, et on a pu, en l'année 1865, remarquer un certain nombre de communes où on l'a aboli. — *Ban des moissons*; *ban de fauchaison* : ces bans se publiaient au nom des seigneurs ou des communes. — *Ban de l'Empire* : on nommait ainsi la déchéance d'un vassal immédiat de l'Empire germanique, ville ou seigneur; cette sentence était quelquefois accompagnée de la peine du bannissement ou de l'exil. — *Bans de mariage*, encore usités aujourd'hui dans l'Eglise catholique, en vertu de l'ordonnance de Blois, 1579; on obtient facilement, moyennant finance, dispense de deux bans sur trois qui doivent être publiés trois dimanches consécutifs pendant

la messe. — Du mot *ban* est venu le terme de *banal*; comme four banal, moulin banal, lieux où les sujets du seigneur devaient porter leur blé et leur farine à la manutention.

Ban. On donne ce nom, dans la langue slave, aux chefs de districts ou de confins militaires, analogues aux margraves de la Germanie; ainsi, l'histoire a enregistré les noms des bans de Croatie, d'Esclavonie, de Dalmatie, de Transylvanie. Aujourd'hui encore le *capitaine général et commandant général* de la province de Croatie-Esclavonie, porte le titre de ban. Sa résidence est à Agram.

Banat, prov. de l'empire d'Autriche, administrée par un *ban*, et comprenant la Croatie et l'Esclavonie (V. ces mots). On désigne aussi plus particulièrement sous ce nom une ancienne division de la Hongrie, dont Temesvar était la capitale; elle est comprise entre le Maros et le Danube, du N. au S., la Theiss et les frontières de Transylvanie et Valachie, de l'O. à l'E. Le Banat comprenait les comitats de Torontal, Temes, Krassova et Banal Gränze. — Depuis 1849, le Banat de Temesvar a été séparé du royaume de Hongrie pour former, avec la voïvodie serbe, une division financière particulière et une circonscription militaire.

Banbetok, port très-commerçant sur la côte occidentale de Madagascar.

Banbury, bourg du comté et à 35 kil. N. d'Oxford (Angleterre), sur le Chardwell; célèbre par la bataille de 1469, entre les partis d'York et de Lancastre; 6,000 hab. Commerce assez animé.

Banc du roi ou de la reine, ou mieux *Cour du banc du roi, Court of king's or queen's bench*, l'une des cinq hautes cours de l'Angleterre; à sa tête est le lord président et premier juge d'Angleterre (lord chief-justice): elle se compose, en outre, de 4 juges. C'est une sorte de cour d'appel des tribunaux inférieurs. Elle juge aussi, en premier ressort, des causes criminelles telles que les attentats contre la paix publique.

Banc. On appelle bancs, en géographie physique, les bas-fonds de la mer, qui forment soit des bancs de sable, soit des bancs de coquillages; ces derniers, dit Balbi, sont quelquefois d'une très-grande importance, étant le séjour de ces mollusques qui nous fournissent les perles, tels que les bancs des golfes de Manaar et de Bahrein. Les bancs de sable sont souvent fréquentés par d'énormes cétacés et par des légions innombrables de poissons, qui s'y rendent comme dans les lieux les plus commodes à l'époque du frai: on cite ceux de Terre-Neuve, de Dogger, de Well et de Cromer dans l'Océan Atlantique, remarquables par leurs pêcheries. D'autres bancs offrent des forêts de coraux, particulièrement sur les côtes de la Sardaigne et des anciens États barbaresques.

Banca, une des îles de la Sonde, séparée de Sumatra par le détroit de Banca; sa plus grande longueur est de 220 kil.; sa plus grande largeur de 40 kil. Climat salubre; montagnes à l'intérieur; le Gounong-Maras a 1,000^m; mines d'étain abondantes, exploitées par des Chinois; popul., 59,000 hab. La capit. Bangkok est le ch.-l. d'une résidence ou prov. hollandaise, qui comprend en outre l'île voisine de Billiton. L'île a été cédée en 1816 aux Hollandais par les Anglais, en échange de Cochinchine sur la côte de Malabar.

Banca (détroit de), entre Banca et Sumatra; long., 150 kil.; larg., de 16 à 50 kil.

Banca et Billiton (détroit d'entre); il sépare ces deux îles; largeur, 60 kil.; c'est la route suivie, de préférence au détroit de Banca, par les navires venant de Chine.

Bancal des Issarts JEAN-HENRI, magistrat français, né en Auvergne (1750-1826), député du Puy-de-Dôme à la Convention et l'un des cinq députés envoyés à Dumouriez par cette assemblée et livrés aux Autrichiens par le général rebelle, 1793. Délivré en 1795, il fit partie du conseil des Cinq-Cents jusqu'au 1^{er} prairial an V (20 mai 1797). Il se retira alors à Clermont-Ferrand.

Banchi (SÉRAPHIN), mort en 1622, dominicain de Florence, dénonça le projet du régicide Barrière, qui le lui avait communiqué à Lyon, 1593; Henri IV le fit aussitôt évêque d'Angoulême. — Il a publié: *Histoire prodigieuse du parricide de Barrière*, 1594, in-8°, 40 p.

Banda, groupe d'îles de l'archipel des Moluques, composé de 10 îles peu importantes en étendue, mais d'un bon rapport dû à la culture du muscadier; les principales sont: Banda ou Banda-Neira, la plus grande du groupe; ch.-l. Nassau, où demeure le chef de la ré-

sidence de Banda; Lonthoir, Poulou-Ay, Gounong-Api. Popul. du groupe, 111,000 hab. La récolte des muscades est annuellement d'environ 6,000 quintaux (300,000 kilogr.). — Découvertes en 1512 par le portugais Antonio Abreus, conquises en 1599 par les Hollandais; occupées de 1810 à 1814 par les Anglais.

Bandah, v. de l'Hindoustan, présid. de Calcutta, ch.-l. du district de Bandelkhand; récolte de coton; 5,000 hab.

Bandarra (GONZALO), mort en 1556 ou 1560, savetier portugais, sorte de Nostradamus, a écrit les *Trovas do Bandarra*, Nantes, 1644, poésies prophétiques qui ont été et sont encore fort goûtées en Portugal.

Bande orientale. V. *Uruguay*.

Bandelkhand, Bendelkhand ou Bundelkhand, contrée de la prov. d'Allah-Abad (Hindoustan septentr.), au S. du Gange. C'est un pays mal connu, refuge de tribus sauvages, de brigands, de bêtes féroces. Là se formèrent, en 1817, les hordes des *Pandaries*, que les Anglais ne purent détruire qu'avec 100,000 hommes; là se réfugient encore les *Thugs* ou assassins. Cependant la terre est fertile et on y trouve des mines célèbres de diamant, près de Pannah surtout. Outre cette ville, on peut citer Tchatterpour, Bandah, Hammerpour, station anglaise depuis 1819, les forts d'Adjighur et de Kallinger. Une partie du pays est soumise directement aux Anglais; le reste est gouverné par des chefs indigènes tributaires. La popul. est d'environ 2,500,000 hab.

Bandelli ou Bandello (VINCENT), général des dominicains (1456-1506), attaqua l'Immaculée-Conception dans le *De Conceptione J. Christi*, Bologne, in-4°, 1481, très-rare; *De veritate Conceptionis B. Mariæ*, Milan, 1475, in-4°.

Bandello (MATTHIEU), neveu de Bandello (Vincent), dominicain, né à Castelnovo (Milanais), 1480-1561, nommé par Henri II évêque d'Agen, en 1550, par la protection des Fregose. — Il a écrit plusieurs contes et petits poèmes: *Nouvelles*, Lucques, 1554, 5 vol. in-4°; *Lyon*, 1575, un 4° vol. in-8°; *Canti XI delle lodi della signora Lucrezia Gonzaga*, Agen, 1545, in-8°, extrêmement rare.

Banderali (DAVID), chanteur italien, 1780-1849, né à Lodi; d'abord acteur au théâtre de la Scala, puis professeur de chant au Conservatoire de Paris, où son enseignement fut très-estimé.

Bandermassing ou Banjermassing, royaume du S. E. de Bornéo; diamants, mines d'or, de cuivre et de fer. — En vertu d'un traité avec la Hollande, en 1747, le sultan, vassal des Hollandais, leur livra tout le poivre de l'île à 1 fr. 20 le kilogr. La ville du même nom, par 3° lat. S. et 112° 29' long. E., sur la riv. et la baie de Banjermassing, en est la capitale; 8,000 hab.; ch.-l. d'une des deux résidences entre lesquelles Bornéo est divisé, celle de la côte S. et E.

Bandinelli (BACCIO ou BARTOLOMEO), peintre et sculpteur florentin (1487-1559), a laissé de nombreuses sculptures dans la cathédrale de Florence. Sa principale œuvre est le groupe d'*Hercule tuant Cacus*, sur la place du Palais-Vieux à Florence. On a critiqué chez cet artiste le défaut de grâce et de souplesse, que rachètent une grande vigueur d'exécution et un dessin correct.

Bandols, petit port, à 16 kil. O. de Toulon (Var); vins renommés; 2,000 hab.

Bandon ou Bandon-Bridge, v. d'Irlande, sur le Bandon, dans le comté et à 20 kil. S. O. de Cork, prov. de Munster, fondée en 1610 par un comte de Cork; 15,000 hab.; ch.-l. des assises du comté; toiles, laines, tanneries, teintureriers.

Banduri (ANSELME), né à Raguse, 1671-1743, savant bénédictin, membre de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, en 1715, a laissé: *Imperium Orientale sive antiquitates Constantinopolitanæ*, 1711, in-fol., 2 vol.; *Numismata imperat. romanorum a Trajano ad Paleologos*, 1718, 2 vol. in-fol; 2^e édit. auct. J. A. Fabricio, Hambourg, 1719, in-4°.

Bandusie, fontaine d'Apulie, près de Palazzo (Basilicate), chantée par Horace.

Baner. V. *Banner*.

Banff, comté maritime d'Ecosse, à l'O. de celui d'Aberdeen, sur les côtes S. du golfe de Murray. Superf., 1,639 kil. carrés; popul., 53,935 hab. Sol montagneux; les monts Benrinnes (916^m), Knockhill (834^m), Cairngorrum (1,360^m); nombreuses forêts; rivières: le Deveron et le Spey; villes: Banff et Cullen; bourgs royaux: Buckie, Keith, Duffen; bestiaux, chevaux, manufact. de toiles, de coton et de laine, tanneries.

Banff, capit. du comté, port sur la mer du Nord, à

l'embouchure du Deveron; par 57° 38' lat. N. et 4° 45' long. O.; à 200 kil. N. d'Édimbourg; exportation de saumon. C'est une des villes les plus agréables de l'Écosse septentrionale; 6,000 hab.

Bangalore, v. de l'Hindoustan, dans le royaume de Mysore, à 290 kil. O. de Madras; elle est fortifiée; palais bâti par Tippoo-Saëb; étoffes de soie et coton; 140,000 hab.

Bangassi, capit. du Fouladou, l'un des États foyahs de la Sénégambie; c'est la ville la mieux fortifiée de ces pays.

Bangor, v. du pays de Galles (Angleterre), dans le comté et à 16 kil. N. de Caernarvon, sur la baie de Beaumaris; jadis florissante; 7,500 hab. Evêché; ancienne et belle cathédrale. — Ville du pays de Galles (comtés de Flint et de Denbigh), sur la Dee; ancien monastère fameux qui fournit de nombreux missionnaires, au VII^e s. et au VIII^e, pour évangéliser la Germanie. — On trouve encore une ville de ce nom en Irlande, comté de Down, à 20 kil. N. E. de Belfast, et un village en France, dans l'île de Belle-Isle (Morbihan).

Bangor, v. du Maine (États-Unis), port sur le Penobscot, à 200 kil. N. E. de Portland; 9,000 hab.

Banians (c'est-à-dire marchands), nom des Hindous de la caste des *Vaïcias*, qui font surtout le commerce sur les côtes occidentales de l'Hindoustan, en Perse, en Arabie, et vont, par caravanes, jusqu'aux frontières de la Chine et de la Russie.

Banias (anc. *Balanea*), petite ville de la Turquie d'Asie, dans le pachalick et à 90 kil. N. E. de Tripoli de Syrie. — Autre ville du pachalick de Damas, anciennement *Panias* ou *Cæsarea Philippi*, sur le Banias, un des affluents du Jourdain; ruines d'un beau temple élevé par Hérode en l'honneur d'Auguste.

Banier (ANTOINE), né à Clermont-Ferrand, 1672-1741, membre de l'Académie des Inscriptions en 1720. On lui doit : *Explication historique des Fables*, rééditée sous ce titre : *la Mythologie et les Fables expliquées par l'histoire*, 1740, 5 vol. in-4° et 8 vol. in-12, ouvrage remarquable; *Traduction des Métamorphoses d'Ovide*, avec gravures de Bernard Picard, 1732, in-fol. Son éloge se trouve dans les Mém. de l'Acad. des Inscr., etc., t. XVI.

Banier, général suédois. V. *Banner*.

Banim (JOHN), romancier irlandais, 1800-1842, a peint dans ses ouvrages la misère et les malheurs de son pays : — *Tales of the O'Hara family*, Londres, 1825-1827, en deux parties; *The battle of the Boyne*; *The Denounced*, récits relatifs aux événements de 1688-1691.

Bankok, v. du roy. de Siam, sur la rive gauche du Meinam, à 28 kil. de son embouchure, par 13° 45' lat. N. et 98° 8' 49" long. E. Cette ville est depuis un siècle la capitale du royaume; port de commerce très-fréquenté; environ 350,000 hab.; une grande partie de la ville consiste en maisons bâties sur de grands radeaux amarrés le long des rives du Meinam. On y remarque plusieurs temples de Bouddha, dont un surtout est renommé. L'importance de cette ville s'accroît depuis les récents progrès de la France et de l'Angleterre dans l'extrême Orient.

Banks (Déroit de), entre la Terre de Banks et l'île Melville, dans les îles au N. de l'Amérique, forme le passage Nord-Ouest, pour aller de la mer de Baffin au détroit de Behring; il a été découvert en 1853.

Banks (Sir JOSEPH), naturaliste anglais, né à Londres, 1740-1820, d'une famille suédoise, possesseur d'une grande fortune, eut de bonne heure la passion de l'histoire naturelle, visita Terre-Neuve et le Labrador, en 1763; accompagna, avec le Dr Solander, le capitaine Cook dans son voyage de 1768 à 1771, en consacrant une partie de ses richesses au succès de cette grande entreprise. Il en rapporta beaucoup de trésors scientifiques, que malheureusement il négligea de mettre en œuvre, mais qu'il communiqua toujours avec une généreuse bonté, et dont beaucoup de naturalistes illustres ont profité. Il ne put accompagner le capitaine Cook dans son second voyage, un peu par la faute de ce dernier. Alors il se dirigea, sur un navire qu'il avait frété, vers l'Islande, 1772; découvrit complètement les grottes de Staffa, si curieuses par leurs colonnes basaltiques, parcourut l'Islande, et rendit de grands services aux habitants, tout en faisant de nouvelles récoltes scientifiques. Membre, puis président de la Société royale de Londres, il fit de sa maison une sorte d'académie, avec sa riche bibliothèque, ses collections incomparables, ouvertes à tous les savants par l'hospitalité la plus bienveillante. Il présida pendant 40 ans la Société royale, et contribua jusqu'au dernier jour aux

progrès des sciences par ses efforts et ses conseils beaucoup plus que par ses écrits. Nommé baronnet, 1781, décoré de l'ordre du Bain, 1795, il devint conseiller d'État, en 1797, et membre du conseil privé. Pendant les guerres de la République et de l'Empire, il parvint à faire rendre au Muséum de Paris des collections entières, prises par les Anglais. Partout il protégeait la science, partout il venait au secours des savants dans l'infortune, de Broussonnet, fuyant la France; de Dolomieu, plongé dans les cachots de Messine. En 1802, il fut associé à l'Institut de France. Il légua au Muséum britannique sa riche bibliothèque d'histoire naturelle, dont le catalogue formait 5 vol. in-8°.

Banner, Baner ou Banier (JEAN), général suédois, 1595-1641, d'une ancienne famille, entra au service dès 1615, se distingua dans la guerre contre les Polonais, de 1626 à 1629, et fut nommé général en 1630. Il accompagna Gustave-Adolphe dans ses campagnes d'Allemagne, 1630-1632; et, après sa mort, commanda victorieusement un corps d'armée. Général en chef, 1634, il pénétra en Bohême. En 1635, après la défaite des Suédois à Nordlingen, il ranima le courage de ses compatriotes et remporta la victoire de Wittosk, 1636; il put s'avancer jusqu'à Leipzig; mais, contraint de rétrograder, il se retira en Poméranie, reçut des renforts, et, en 1639, après avoir battu les Saxons à Chemnitz, il occupa la Bohême, puis arriva jusqu'à Ratisbonne, sans pouvoir s'en emparer. Il mourut peu après. On a loué ses grandes qualités militaires; on a blâmé sa fierté et la cruauté de ses ravages en Saxe.

Banneret. V. CHEVALIER, CHEVALERIE.

Bannière, sorte de drapeau au moyen âge et dans les temps modernes. Les chevaliers bannerets avaient une bannière carrée; les chevaliers, un simple pennon ou bannière à queue. On y mettait des armoiries pour les faire reconnaître. Chaque ville, chaque paroisse, chaque corporation avait sa bannière qui représentait l'image de son patron. Sous nos rois des deux premières races, on portait dans les combats la chape de saint Martin; c'était probablement une espèce de chape qui renfermait des reliques, entre autres celles de saint Martin de Tours. On la plaçait sur un char gardé par dix braves guerriers; et qui était surmonté d'une bannière de couleur bleue ou violette, de forme carrée, semée de fleurs de lys d'or. Depuis le règne de Louis VI, on porta l'oriflamme (V. ce mot) à côté de la bannière de France; plus tard, les rois eurent un troisième étendard, une cornette blanche, et à côté un pennon de velours azuré, à 4 fleurs de lys. Depuis Henri IV, la cornette blanche, puis le drapeau blanc, remplacèrent les autres bannières. — V. DRAPEAU.

Bannockburn, village du comté et à 6 kil. S. de Stirling (Écosse), sur le Bannock, affl. du Forth. Manufactures de tartans. Victoire de Robert Bruce sur Edouard II, en 1314; à un mille de là, Jacques III fut vaincu et tué par les nobles écossais, à *Sauchie Burn*, en 1488.

Banques, de l'italien *banco*, le banc ou table où s'asseyaient les changeurs italiens, qu'on appelait *banchieri*, banquiers (de là, *banqueroute*, banc rompu). C'est l'Italie qui a devancé les autres pays dans l'établissement des institutions de crédit. En France, les juifs et les Lombards furent les premiers banquiers; ils inventèrent, au XII^e siècle, les *lettres de change*, puis les *traites* de commerce, et, quand ils soldaient avant l'échéance, ils prélevaient un droit qu'on appelait *escompte*; dès 1209, il y avait une riche maison de banque à Lyon. François I^{er}, par les conseils du cardinal de Tournon, établit une banque publique dans cette ville, en 1543; il y eut une banque ou bourse de commerce à Toulouse, en 1549; à Rouen, en 1566. La banque de Law (V. Law), en 1716-1720, devint banque royale; mais, grâce à l'oubli des principes sur lesquels les banques doivent reposer, elle amena une énorme perturbation dans la fortune de l'État et des particuliers. Ce triste résultat fit abandonner pour longtemps le projet d'une banque nationale; on ne peut donner ce nom à la *Caisse d'escompte* établie par Turgot, en 1776. Sous la république, on vit fonctionner la *Caisse des comptes courants*, pour les banquiers; le *Comptoir Jacobach*, pour les industriels, et la *Caisse de commerce*, pour les marchands. En 1800-1803, la *Banque de France* fut fondée par Bonaparte, au capital de 50 millions, qui a été depuis considérablement augmenté; elle est devenue l'un des premiers établissements de crédit du monde entier. Dirigée par un gouverneur général, 2 sous-gouverneurs, 15 régents, 3 censeurs et un con-

seil général; elle escompte les lettres de change, fait des avances sur effets publics ou dépôts de lingots ou monnaies étrangères, se charge du recouvrement des effets de commerce, reçoit en compte courant les sommes versées par les particuliers et les établissements publics, paye les traites, etc. Elle émet des *billets* d'une valeur certaine, dont la diffusion facilite les opérations commerciales. Son privilège a été étendu jusqu'à la fin de 1897 par la loi du 9 juin 1857. Les banques départementales ont été, en 1848, transformées en succursales de la Banque de France; elle doit établir progressivement des succursales dans tous les départements. — Les différents Etats ont tous des banques, dont plusieurs ont été célèbres ou sont encore des établissements considérables. Dans la Grande-Bretagne, la *Banque d'Angleterre*, constituée, dès 1694, par W. Paterson; ses statuts ont été révisés en 1854. La *Banque d'Ecosse*, de 1695; la *Banque d'Irlande*, de 1785; il y a des banques florissantes dans toutes les colonies anglaises. Dans les Pays-Bas, la *Banque d'Amsterdam*, de 1609, remplacée, en 1824, par la *Banque des Pays-Bas*; en Belgique, il y a la *Banque de Belgique* (1835) et la *Banque nationale*, fondée en 1850. En Danemark, la *Banque de Copenhague*, fondée en 1756, administrée pour le compte de l'Etat, depuis 1775. En Suède, la *Banque de la Diète*, à Stockholm, 1657, et des banques particulières qui prospèrent; en Norvège, la *Banque de Dronheim*, 1815. En Allemagne, les *Banques de Prusse*, 1765; de *Vienne*, 1703, réorganisée en 1816 et 1841; de *Bavière*, 1785; de *Leipzig*, en Saxe, 1839; de *Hambourg*, 1619; de *Brême*, 1817; de *Lubeck*, 1820, etc. En Suisse, *Banque de commerce de Genève*, 1846; *Banque de Genève*, 1848; de *Zurich*, de *Bâle*, de *Berne*, de *Saint-Gall*, etc. En Hongrie, *Banque de Pesth*, 1842. En Russie, *Banque d'assignation*, 1768; de *prêt et de dépôt*, 1786; de *commerce*, 1818; la *Banque nationale de Pologne*, 1828-1841. En Espagne, la *Banque de Saint-Charles*, 1782, reconstituée, sous le nom de *San-Fernando*, 1829, 1849 et 1851; en Portugal, la *Banque nationale* de Lisbonne, fondée en 1822, et la *Banque commerciale* d'Oporto, 1855, etc., etc.

Banquo. V. MACBETH.

Banswarra, ch.-l. d'une principauté de ce nom (Hindoustan), l'une des possessions médiates de l'Angleterre, dans la Guzerate (présidence de Bombay); 35,000 hab.

Bantam, anc. capit. du roy. de ce nom (Java), à 90 kil. O. de Batavia. Le port est encombré de sables et de bancs de corail. Les Hollandais s'y établirent en 1602. — Le roy. de BANTAM, à l'extrémité O. de l'île, a 250,000 hab.; les Hollandais le possèdent depuis 1695.

Bantry, v. du comté et à 70 kil. S. O. de Cork (Irlande), au fond de la baie de Bantry, profonde de 50 k., sûre, protégée par l'île de Bear. La flotte française de Château-Renaud y fut victorieuse en 1689. Hoche y tenta un débarquement en 1796. Pêche du hareng; commerce de grains. Aux environs, mines de cuivre; 5,000 hab.

Banya (Nagy-), **Neustadt** ou **Uj-Varos**, v. du comitat de Szathmar (Hongrie), dans un pays riche en mines d'or, d'argent, de cuivre, etc.; 5,000 hab.

Banyuls, col des Pyrénées orientales, allant d'Espolla (Espagne) à Banyuls (Pyrénées-Orientales), puis à Port-Vendres; il est difficile et a été pratiqué par les Espagnols en 1793 et 1794.

Baour-Lormian (PIERRE-MARIE-FRANÇOIS-LOUIS), poète français, né à Toulouse, 1770-1854, après quelques essais satiriques, traduisit en vers la *Jérusalem délivrée*, 1795, mais sans grand succès. Critiqué par Lebrun, il lui répondit avec vivacité, et acquit une certaine réputation; la satire des *Trois mots* obtint un succès de vogue; mais sa traduction en vers des *Poésies d'Ossian*, 1801, lui donna la célébrité. Il fit représenter, en 1809, *Omasis* ou *Joseph en Egypte*, tragédie en cinq actes, élégamment versifiée; puis *Mahomet II*, 1811, qui eut peu de succès. Il écrivit des *odes* pour célébrer de grands événements, des *satires* piquantes, les *Veillées poétiques et morales*, imitées d'Young et d'Hervéy, des pièces de vers remarquables dans le recueil des *Hommages poétiques*, une espèce d'épopée, l'*Atlantide*, des opéras, la *Jérusalem délivrée*, *Aminte*, l'*Oriflamme*, *Alexandre à Babylone*, des contes, des romans, etc. Il était de l'Académie française depuis 1815, lorsqu'il refit complètement sa traduction du Tasse, qui obtint alors un légitime succès. Mais les tentatives et les triomphes de la nouvelle école littéraire éclipsèrent bientôt la renommée de Baour-Lormian qui tomba dans l'oubli. Aveugle dans sa

vieillesse, il traduisit en vers harmonieux les plaintives poésies de Job. Il a laissé des *Mémoires*.

Bapaume, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. S. E. d'Arras (Pas-de-Calais), sur un petit plateau, près des sources de la Sensée. Fabr. de batiste, de laines, de rouenneries, d'huiles; filatures de lin; 3,174 hab. — Elle avait un château-fort dès le xi^e s.; Philippe-Auguste lui donna une charte de commune; elle fut plusieurs fois prise, en 1477, par Louis XI; en 1521, par François I^{er}; en 1641, par le maréchal de la Meilleraye; elle a été cédée par l'Espagne au traité des Pyrénées. Ses fortifications ont été détruites en 1847. V. SUPPL.

Baphomet, nom de statuette symboliques qui jouaient un rôle dans les cérémonies mystérieuses des gnostiques, et, plus tard, des templiers.

Baptiste aîné (NICOLAS ANSELME, dit), acteur, né à Bordeaux, 1761-1835, se distingua surtout dans la comédie et le drame, de 1791 à 1827; il devint alors professeur de déclamation.

Baptiste cadet (PAUL-EUSTACHE ANSELME, dit), acteur, né à Grenoble, 1766-1839, tint, avec talent, le premier emploi des comiques au Théâtre-Français; il avait débuté par créer les rôles de *Jocrisse* au théâtre Montansier.

Baptiste (Saint JEAN-). V. JEAN (Saint).

Baptistes, secte dérivée des anabaptistes, et répandue en Angleterre et aux Etats-Unis. Ils n'administrent le baptême qu'aux adultes, et, depuis le xvii^e s., se sont eux-mêmes divisés en beaucoup de sectes, purement calvinistes ou plus libérales.

Baquoy, nom de trois graveurs français; *Maurice*, 1680-1747, a laissé des paysages et des marines; *Jean-Charles*, son fils, né à Paris, 1721-1777, a gravé des vignettes avec talent; *Pierre-Charles*, fils du précédent, 1759-1829, a gravé de belles planches pour les œuvres de Voltaire, de Racine, de Delille, etc.; et surtout le *Martyre de saint Gervais et saint Protas*, d'après le Poussin.

Bar, v. de la Podolie (Russie), à 70 kil. N. de Mobelev, sur le Rov. Les patriotes polonais, Pulawski, Krasinski, y signèrent la *Confédération de Bar*, contre l'intervention russe, le 29 fév. 1768. Ce fut le signal de la guerre de l'indépendance; 3,000 hab.

Bar, v. du Bengale (Hindoustan), sur le Gange, près de Bahar, fait un grand commerce; 25,000 hab.

Bar-le-Duc ou **Bar-sur-Ornain**, ch.-l. du départ. de la Meuse, par 48° 46' lat. N., et 2° 49' long. E., sur un coteau près de l'Ornain et du canal de la Marne au Rhin, à 250 kil. E. de Paris. La ville basse est commerçante, assez animée; son industrie consiste en confitures de groseilles renommées, filature et tissage du coton, corsets sans couture, teinturerie, brasseries, etc.; son commerce en bois, vins, fers, laine. Patrie des marchands Oudinot et Excelmans. Elle date du x^e s.; le château, alors élevé sur la colline, a été détruit en 1670; la terrasse existe encore; 15,354 hab.

Bar-sur-Aube, ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Aube, par 48° 14' lat. N., et 2° 22' long. E., sur la rive droite de l'Aube, à 54 kil. E. de Troyes, dans un beau vallon environné de coteaux couverts de bons vignobles. Elle est mal bâtie. Importantes tanneries, commerce considérable de grains; 4,809 hab. — Les Romains avaient bâti une forteresse en cet endroit; Bar fut, au x^e s., la capit. d'un comté, plus tard réuni à la Champagne; puis la capitale du Vallage. Mortier y battit les Autrichiens, le 24 janv. 1814.

Bar-sur-Seine, ch.-l. d'arrond. du départ. de l'Aube, par 48° 6' 50" lat. N., et 2° 2' 11" long. E., sur les deux rives de la Seine, à 54 kil. S. E. de Troyes. Belle église gothique; jolies promenades. Commerce de bois, grains, vins, chanvre, etc.; 2,792 hab. Elle était fortifiée et considérable au moyen âge.

Barabbas, juif condamné à mort pour meurtre et sédition, fut délivré par Pilate, sur la demande des juifs, qui le préférèrent à Jésus-Christ.

Barabras ou **Kenous**, peuple de la Nubie, à l'O. du Nil, d'origine inconnue. Ils diffèrent des nègres et des Arabes; maigres et nerveux, d'un teint bronzé, les yeux profonds et brillants, les cheveux et la barbe rares, ils sont vifs, sobres, laborieux, et sont appréciés comme serviteurs fidèles en Egypte. Ils élèvent des bœufs, des moutons, des chèvres, et conduisent sur de grands radeaux les produits de leur sol.

Barac. V. DÉBORAH.

Baradi. V. BAHR-EL-MERG.

Baraguay-d' Hilliers (LOUIS), général, né à Paris, 1764-1812, était, à la Révolution, lieutenant au régi-

ment d'Alsace. Il fut aide de camp des généraux Crillon et La Bourdonnaye, chef d'état-major de Custine, qu'il voulut défendre, emprisonné jusqu'au 9 thermidor, puis devint général de brigade dans l'armée de l'intérieur et en Italie; sous Bonaparte, il se distingua à Bergame, à Rivoli, fut nommé général de division, 1797, et plus tard, colonel général des dragons, combattit en Autriche, en Espagne, en Russie; suspendu de ses fonctions après la journée malheureuse du 9 novembre 1812, dans laquelle il fut pris par les Russes avec sa division, exposé à une pénible enquête, il mourut de chagrin à Berlin. — Son fils, *Achille BARAGUAY-D'HILLIERS*, né à Paris en 1795, est devenu maréchal de France en 1854.

Baranya, comitat ou cercle de Hongrie, dans le territoire d'Edenbourg, arrosé par la Drave, a 496,000 hect. et 262,000 hab. Le ch.-l. est Fünfkirchen ou Cinq-Eglises.

Baratier (JEAN-PHILIPPE), jeune homme d'un talent précoce, né à Schwabach (marg. d'Anspach), 1721-1740, instruit par son père, pasteur français réfugié, connaissait, à 7 ans, le français, l'allemand, le latin, le grec, l'hébreu, composait plusieurs ouvrages d'érudition à 10 ans, et publiait, à 13, l'*Itinéraire de Benjamin de Tudele*. Il mourut d'épuisement à 19 ans.

Baratinski (EUGÈNE-ABRAHAM), poète russe, mort en 1844, ami de Pouschkine et officier en Finlande, écrivit alors un premier poème, *Eda*, inspiré par la nature sévère du pays. L'auteur put revenir à Moscou; son poème de *la Bohémienne* est l'une des plus gracieuses compositions de la littérature russe.

Barbade (LA), l'une des Antilles anglaises, la plus orientale, a 35 kil. sur 15; elle est très-basse, d'un accès rendu difficile par les courants, d'un climat chaud, mais sain. Elle renferme de nombreuses sources minérales et produit beaucoup de sucre. Elle est exposée à de terribles ouragans. 153,000 hab., dont 84,000 nègres libres. La capit. est Bridgetown. Découverte par les Portugais, elle fut la première des Antilles colonisée par les Anglais, en 1624.

Barbançon ou **Barbençon**, bourg du Hainaut (Belgique), à 35 kil. S. de Charleroi. Marbres, forges. Enlevé à la France en 1815.

Barbanègre (JOSEPH), général français, né dans les Basses-Pyrénées, 1772-1850, servit d'abord dans la marine, puis, en 1794, fut capitaine dans le 5^e bataillon des volontaires de son département. Il n'avança que lentement; mais il se distingua comme colonel, à Austerlitz, à Iéna, à Eylau; il prit une part glorieuse à la campagne de 1809, comme général de brigade, combattit bravement dans la retraite de Russie, se défendit dans Stettin, jusqu'en 1814. Son plus beau fait d'armes est la défense de Huningue; avec quelques invalides, des recrues, des volontaires, il résista à 25,000 Autrichiens jusqu'au 26 août, et obtint tous les honneurs de la guerre.

Barbarelli. V. GIORGIONE.

Barbares. Les Grecs et les Romains donnaient ce nom à tous les peuples qui leur étaient étrangers. On appelle plus particulièrement *Barbares* les différents peuples qui, après avoir barcelé les frontières de l'empire romain, depuis le 1^{er} s., sur le Rhin et sur le Danube, firent l'invasion du 5^e s. et s'établirent dans ses provinces. Ils appartenaient à trois grandes familles; la plus importante est celle des Germains; les hordes asiatiques, comme les Huns, les Avars, les Madgyares, etc., se sont surtout signalées par les ruines qu'elles ont faites; les peuples slaves n'ont joué qu'un rôle secondaire à l'époque de l'invasion; les Germains, les *Barbares* par excellence, ont détruit l'empire d'Occident et ont fondé des États plus ou moins durables; les principaux peuples, célèbres alors, sont: les Goths (Wisigoths, Ostrogoths et Gépides), les Alains, les Suèves, les Vandales, les Burgundes ou Bourguignons, les Francs, les Hérules, les Lombards, les Saxons, les Angles, etc. Plus tard, il y eut comme un second ban de Barbares, menaçant le nouvel empire restauré par Charlemagne; les plus connus sont les Danois ou Northmans de Scandinavie. (V. les noms des différents peuples.)

Barbarie ou **Etats barbaresques**. On a donné ce nom à toute la partie septent. de l'Afrique, de l'Égypte à l'Océan, à cause des habitants primitifs du pays, les *Berbères*. Elle comprend le Maroc, l'Algérie, Tunis et Tripoli.

Barbarigo, famille illustre de Venise, qui a donné deux doges: Marco Barbarigo, en 1485, et son frère, Agostino Barbarigo, de 1486 à 1501.

Barbaro, noble famille vénitienne, qui a produit

plusieurs hommes remarquables: *Nicolo BARBARO*, ambassadeur à Constantinople, en 1453, a écrit une relation italienne de la prise de cette ville par Mahomet II; elle a été publiée en 1857. — *Josaphat BARBARO*, voyageur, mort en 1494, a laissé une relation de ses voyages à Tana, en Perse, en Géorgie, imprimée à Venise, 1543 et 1545, reproduite dans la collection de Ramusio. — *Hermolao BARBARO*, 1454-1495, diplomate, nommé par Innocent VIII patriarche d'Aquilée, banni, pour cela, par le Conseil des Dix, a laissé: *Castigationes Plinianaë*, où il a corrigé plus de 5,000 passages de Pline l'Ancien, 1492; des travaux importants sur Aristote; des traductions de Thémistius et de Dioscoride. — *Daniel BARBARO*, mort en 1595, coadjuteur du patriarche d'Aquilée, membre du concile de Trente, connu par des *Commentaires sur Vitruve*.

Barbaroux (CHARLES-JEAN-MARIE), né à Marseille, 1767-1794, avocat, s'occupa d'études scientifiques, puis, plein d'enthousiasme révolutionnaire, publia *l'Observateur marseillais*, fut nommé secrétaire de la commune de Marseille et envoyé à Paris comme député extraordinaire auprès de l'Assemblée législative. Il se fit recevoir au club des Jacobins, où il connut Brissot, Vergniaud, Gensonné; il se lia intimement avec Roland, et à la tête des volontaires marseillais il contribua beaucoup à la journée du 10 août. Membre de la Convention, remarquable par sa beauté et par son énergie, il se plaça parmi les Girondins, attaqua violemment les auteurs des massacres de septembre, dénonça Robespierre et Marat, comme aspirant à la tyrannie, déploya beaucoup d'activité et d'intelligence dans les comités; vota la mort de Louis XVI et pour l'appel au peuple; s'opposa à la création du tribunal révolutionnaire, et fut l'un des proscrits du 31 mai. Il se retira à Caen, puis en Bretagne, et enfin à Bordeaux; avec quelques amis il erra d'asile en asile; ils furent poursuivis; Barbaroux, pour ne pas être arrêté vivant, se tira deux coups de pistolet; la blessure n'était pas mortelle; on put le conduire devant la commission révolutionnaire de Bordeaux, qui l'envoya à l'échafaud, 25 juin 1794. Ses *Mémoires* ont été publiés par M. Ogé Barbaroux, son fils, 1822; et par M. Dauban, avec des documents inédits, 1866.

Barbary (JACQUES DE) ou François BABYLONE, peintre et graveur qui vivait au commencement du 17^e s., a laissé des estampes rares et recherchées, qui portent un caducée, d'où son surnom, le *Maître au Caducée*.

Barbastro (*Bergiduna*), v. de la prov. et à 48 kil. S. E. d'Huesca (Espagne), sur la Cinca. Evêché suffragant de Saragosse; belle cathédrale; 6,000 hab. Elle est dans un pays fertile en vins et en oliviers.

Barbatus, nom de famille de la *gens Horatia* à Rome; un Horatius Barbatus fut l'un des adversaires les plus résolus des décemvirs, et, nommé consul, 449 av. J. C., publia avec son collègue les lois populaires, *Valeria Horatia*.

Barbault (ANNA-LÉTITIA Aikin, mistress), née dans le comté de Leicester, 1745-1825, fille d'un ministre presbytérien, épouse de Rochemont-Barbault, issu de protestants français réfugiés, dirigea quelque temps un pensionnat, publia un petit recueil de poésies, mais se fit surtout connaître par des ouvrages rédigés pour l'enfance. Elle a édité les odes de Collins, les lettres de Richardson, 6 vol. in-8°, et une *Collection des romanciers anglais*, 50 vol. in-12, avec une introduction et des notices biographiques.

Barbault (JEAN), peintre français du 18^e s., a publié: *Les plus beaux monuments de Rome ancienne*, 1761, in-fol.; *Recueil de divers monuments anciens en Italie*, 1770, in-fol.; *Collection choisie d'anciens bas-reliefs égyptiens, grecs, romains, étrusques*; 1785, in-fol.

Barbazan (ARNAUD-GUILHEM, baron DE), capitaine français, appartenait à une famille noble du Bigorre (Barbazan est un village de la Haute-Garonne, à 10 kil. S. O. de Saint-Gaudens). Dès 1404, il se rendit célèbre dans un combat en Saintonge, où six chevaliers français vainquirent six chevaliers anglais; Charles VI lui donna le titre de *chevalier sans reproche*. Il fut du parti des Armagnacs, défendit Corbeil contre Jean sans l'eur, 1417, et Melun contre Henri V d'Angleterre, 1420. Il fut 8 ans prisonnier au Château-Gaillard, près de Rouen; délivré par La Hire, il battit les Anglais et les Bourguignons à La Croisette, en Champagne, 1450; fut gouverneur de Champagne et de Brie, alla au secours de René d'Anjou, qui réclamait la Lorraine, et mourut des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Bulgnéville, livrée malgré ses conseils et perdue, 1451. Il fut enterré à Saint-Denis.

Barbazan (ETIENNE), érudit français, né à Saint-Fargeau, près d'Auxerre, 1696-1770, étudia surtout les anciens auteurs français depuis le XII^e s., continua le *Recueil alphabétique de pièces historiques*, commencé par l'abbé Pérau, mais publia surtout : *Fabliaux et contes des poètes français des XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e s.*, 1756, 5 vol. in-12; *l'Ordène de chevalerie*, 1759; *le Castoiment ou Instruction d'un père à son fils*, 1760, avec des dissertations. En 1808, Méon a publié une édition nouvelle de ces ouvrages, 4 vol. in-8°. Barbazan a laissé des *Manuscrits précieux*, une partie du *Glossaire* de l'ancienne langue française, etc.; ils sont à la bibliothèque de l' Arsenal.

Barbe (île), petite île de la Saône, à 2 kil. au-dessus de Lyon, dans une charmante position.

Barbe (Sainte), vierge et martyre, fut, suivant la légende, frappée par son père lui-même, qui ne pouvait lui faire abandonner la foi chrétienne, à Nicomédie, en 235, ou à Héliopolis, en 306, sous Galère. On l'honore le 4 décembre. On l'invoque contre la mort subite et contre la foudre. Elle est en grande vénération à bord des vaisseaux, où l'on nomme *sainte-barbe* les magasins aux poudres; elle est la patronne des canonniers, sans qu'il soit facile de dire pourquoi; peut-être parce qu'elle est considérée comme la protectrice des chrétiens contre le feu du ciel.

Barbe (SAINTE-), collège fondé, en 1450, sur la montagne Sainte-Geneviève, à Paris. Fermé à la Révolution, rouvert en 1798 par Victor de Lanneau, il n'a cessé d'être l'un des plus florissants établissements d'instruction secondaire. Sous la Restauration, le collège municipal Rollin, à Paris, dirigé par d'anciens élèves de Sainte-Barbe, porta le même nom.

Barbé (JEAN-BAPTISTE), graveur flamand, a laissé des œuvres estimées, et surtout une *Sainte Famille*, d'après Rubens.

Barbé-Marbois (FRANÇOIS, MARQUIS DE), né à Metz, 1745-1837, fils du directeur des monnaies, précepteur des enfants du maréchal de Castries, fut secrétaire de légation et chargé d'affaires en Allemagne, puis consul général aux Etats-Unis et intendant de Saint-Domingue, en 1785. A son retour, il fut adjoint à M. de Noailles auprès de la diète de l'empire, 1790; vécut éloigné des affaires jusqu'en 1795; devint alors maire de Metz, et membre du conseil des Anciens. Il présida l'assemblée, fut opposé au Directoire, et, au 18 fructidor an V, déporté à Sinnamary. Il put revenir à Paris après le 18 brumaire; protégé par son ami, le consul Lebrun, il entra au conseil d'Etat, 1801, devint directeur du trésor public, puis ministre. Il se distingua surtout dans l'affaire de la Louisiane, vendue aux Etats-Unis; mais, en 1806, il fut disgracié pour avoir montré trop de confiance à certains faiseurs d'affaires, comme Ouvrard. Napoléon le nomma, en 1808, président de la Cour des comptes, et, en 1815, sénateur. En 1814, il vota la déchéance, fut nommé pair et confirmé dans ses fonctions de premier président de la Cour des comptes. Forcé de quitter Paris pendant les Cent-Jours, il devint ministre de la justice, en 1815; il essaya de combattre les excès de la réaction royaliste et reprit ses anciennes fonctions, le 10 mai 1816. En 1830, il félicita officiellement Charles X, « son roi bien-aimé, » pour la conquête d'Alger; fut l'un des premiers à reconnaître Louis-Philippe, comme lieutenant général et comme roi; il conserva ses fonctions jusqu'en 1834 et fut remplacé par M. Barthe. Il a laissé plusieurs écrits sur l'agriculture, sur la Guyane, sur Saint-Domingue; une *Histoire de la Louisiane et de la cession de cette colonie par la France aux Etats-Unis*, 1828; les *Lettres de M^{me} de Pompadour*, de 1746 à 1762, etc.; et *Journal d'un député non jugé*, 1834, 2 vol. in-8°.

Barbeaux, anc. abbaye d'hommes de l'ordre de Cîteaux, fondée par Louis VII, à 8 kil. S. E. de Melun.

Barberini, famille florentine, originaire de Toscane, dut surtout son illustration à Maffeo Barberini, pape en 1623, sous le nom d'Urbain VIII; son frère et deux de ses neveux furent nommés cardinaux, un troisième neveu, Antoine, fut duc de Segni; un quatrième, Taddeo, reçut la principauté de Palestrina, etc. L'avidité des Barberini convoita les duchés de Castro et de Ronciglione, fiefs de la maison de Parme; ils s'en emparèrent, 1642; mais lorsqu'ils attaquèrent le duché de Parme lui-même, Edouard Farnèse les battit; tous leurs efforts furent repoussés et il leur fallut faire la paix. A la mort d'Urbain VIII, 1644, ils furent forcés de quitter l'Italie, sous Innocent X, et de se réfugier en France. Mazarin interposa sa médiation et ils purent rentrer dans leurs

biens, on leur a reproché d'avoir enlevé des pierres du Colisée pour la construction d'un palais; de là ce mot: « Quod non Barbari fecerunt, Barberini fecere. »

Barberino-di-Mugello, bourg de la prov. et à 50 kil. N. de Florence (Italie); 9,000 hab.

Barberino-di-Val-d'Elsa, bourg de la prov. et à 30 kil. S. de Florence. Beau château royal. Berceau des Barberini; 9,000 hab.

Barberousse. V. Frédéric I^{er}.

Barberousse, nom sous lequel on désigne vulgairement deux redoutables chefs de pirates du XVI^e s., à cause de la couleur de leur barbe. Ils étaient fils d'un renégat de Sicile, dit-on. L'ainé, *Arroudj* ou *Horuc*, né à Mételin, 1474, pirate dès l'âge de 13 ans, eut bientôt un grand renom de valeur et devint l'effroi de la côte d'Afrique. Il prit Djigelli aux Génois, Alger à un chef arabe, 1516, Cherchell, Tenès, Tlemcen aux Espagnols, mais fut tué dans un combat près de cette ville, 1518. — Son frère, *Khair-Eddyn*, dit *Hariadan*, né en 1476, lui succéda à Alger, se reconnut vassal du sultan Sélim I^{er} et devint amiral des flottes de Soliman II. Il ne cessa de ravager les côtes de la Méditerranée, luttant quelquefois avec succès contre le grand Doria, mais faisant surtout la traite des blancs. Il prit Tunis, Biserte, mais fut battu par Charles-Quint, dans la grande expédition de 1535, et perdit Tunis. Il se vengea sur les côtes d'Italie, emporta d'assaut Castel-Nuovo, enleva plusieurs îles de l'Archipel aux Vénitiens, fut vainqueur des chrétiens près de Candie et s'unit à la flotte française du comte d'Enghien pour bombarder Nice, 1543. Il mourut en 1545 ou 1546. MM. Rang et F. Denis ont publié, en 1839, la vieille traduction d'une histoire arabe des Barberousse.

Barbets, nom donné aux protestants des Cévennes et aux Vaudois du Dauphiné et du Piémont, aux XVI^e et XVII^e s., de leurs prêtres appelés *barbes*. (V. Vaudois.)

Barbeau-Dubourg (JACQUES), médecin et botaniste, né à Mayenne, 1709-1779, s'est occupé de littérature et d'histoire. Il a traduit les *Lettres* de Bolingbroke, son ami, a édité une traduction des œuvres de Franklin; mais est surtout connu par son livre intitulé : *le Botaniste français*, 1767, 2 vol. in-8°, l'un des meilleurs livres sur les plantes des environs de Paris. Il a popularisé la méthode de Linné.

Barbeyrac (JEAN), publiciste français, né à Béziers, 1674-1744, neveu d'un médecin très-distingué de Montpellier, Charles BARBEYRAC, suivit en Suisse son père, ministre calviniste, à la révocation de l'édit de Nantes. Il fut professeur de belles-lettres et de droit à Berlin, à Lausanne, à Groningue. Il a laissé plusieurs ouvrages estimés : *Du pouvoir des souverains et de la Liberté de conscience*, trad. de Noodt; *le Juge compétent des ambassadeurs*; *Supplément au grand corps diplomatique*, 5 vol. in-fol., où l'on trouve une *Histoire curieuse des anciens traités*, jusqu'à Charlemagne; etc., etc.

Barbezieux, ch.-l. d'arrond. du départ. de la Charente, par 45° 28' 24" lat. N. et 2° 29' 28" long. O., à 34 kil. S. O. d'Angoulême. Commerce important de vins, grains, truffes, bestiaux; manufactures de grosses toiles et de fil de chanvre. Anc. seigneurie, qui appartient aux maisons de La Rochefoucauld et de Louvois. Ruines du château fort; 5,881 hab.

Barbezieux (LOUIS-FRANÇOIS-MARIE LE TELLIER, MARQUIS DE), 3^e fils de Louvois, né à Paris, 1668-1701, succéda à son père en 1692, mais s'occupa surtout de ses plaisirs et mérita les reproches de Louis XIV, qui cependant le laissa ministre de la guerre. Il mourut épuisé par les excès.

Barbiano (ALBÉRIC I^{er}, comte), italien, devint le chef d'une bande de condottieri italiens, le *Saint-George*, qui fut l'une des écoles de l'art militaire au XIV^e s. Son fils, Albéric II, et son frère, Jean Barbiano, furent également célèbres comme capitaines de condottieri.

Barbié du Bocage (JEAN-DENIS), géographe et philologue, né à Paris, 1760-1825, fut l'unique élève de d'Anville, attaché au ministère des affaires étrangères et au cabinet des médailles, plus tard géographe au ministère des affaires étrangères, 1803, membre de l'Institut, 1806, professeur de géographie à la Faculté des lettres de Paris, 1809. Il a écrit de nombreux mém. de géographie ancienne principalement, et coopéré à la rédaction de beaucoup de cartes. Il a dressé l'atlas de l'*Anacharsis*, celui du *Voyage pittoresque de la Grèce* par Choiseul-Gouffier, etc.; la carte de *Morée*; les *Cartes historiques de l'Etat de l'Inde*, en 1605, 1707 et 1812, pour les *Monuments de l'Inde*, par Langlès; etc. Il a fondé la Société de géographie en 1821.

Barbier (ANTOINE-ALEXANDRE), bibliographe, né à

Coulommiers, 1765-1825, renonça à l'état ecclésiastique en 1793, fut membre de l'École normale en 1795, se distingua par son érudition, devint conservateur de la bibliothèque du Directoire, du conseil d'Etat, puis bibliothécaire particulier de Napoléon, qui l'employa souvent. Il créa un grand nombre de bibliothèques, mais est surtout connu par son *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, 4 vol. in-8°, réimprimé en 1827, et par sa *Nouvelle bibliothèque d'un homme de goût*, 5 vol. in-8°.

Barbier (EDMOND-JEAN-FRANÇOIS), fils d'un avocat célèbre de Paris, né lui-même à Paris, 1689-1771, fut avocat consultant et mêlé à la société et aux intrigues de beaucoup de personnages importants. Il a laissé un *Journal historique et anecdotique de la Régence et du règne de Louis XV*, de 1718 à 1762, rempli de détails curieux sur cette période de notre histoire, comprise entre la fin des Mémoires de Saint-Simon et le commencement de ceux de Bachaumont. Ce journal a été publié, avec coupures, par M. de la Villegille, 1847-49, et complet, 1857, 8 vol. in-18.

Barbier d'Aucour (JEAN), littérateur, né à Langres, 1644-1694, avocat au parlement de Paris, se fit un nom comme critique et entra à l'Académie française en 1683. *Les sentiments de Cléanthe sur les entretiens d'Ariste et d'Eugène*, par le père Bouhours, 1671-72, 2 vol. in-12, furent regardés comme un modèle de critique ingénieuse. Élève des jésuites, il les attaqua dans plusieurs pamphlets, les *Gaudinettes*, l'*Onguent pour la brûlure*, etc., il écrivit contre Racine *Apollon vendeur de mithridate*, etc. Il a beaucoup travaillé au Dictionnaire de l'Académie.

Barbieri (DOMINICO DEL), dit le Florentin, peintre, sculpteur et graveur, né à Florence en 1501, vint en France travailler sous Rosso à Fontainebleau et à Meudon. Il a laissé des planches très-estimées et très-rares.

Barbieri (LODOVICO), peintre et graveur, né à Bologne, travailla de 1660 à 1704, a laissé un grand nombre de peintures dans sa ville natale et a été surtout habile graveur à l'eau-forte.

Barbieri. V. GUERCHIN.

Barbieri (PAOLO-ANTONIO), frère du Guerchin, peintre de l'École bolonaise, mort en 1640, admirateur de son frère, dont il administrait la maison, peignait avec beaucoup de talent des animaux et des fruits.

Barbiers, nom de trois peintres hollandais, nés à Amsterdam, le père, le fils et le petit-fils, qui vécurent au XVIII^e siècle et se distinguèrent comme peintres de paysages.

Barbosa-Machado (DIEGO), biographe portugais, né à Lisbonne, 1682-1770, abbé de Santo-Adrião de Sever, est surtout connu par sa *Bibliotheca Lusitana*, 4 vol. in-fol., biographie des écrivains portugais avec des jugements et des critiques. Il a laissé aussi des *Mémoires pour l'histoire du roi Sébastien*, 4 vol. in-fol., etc.

Barbot (JEAN), voyageur français, a écrit une *Description des côtes occidentales de l'Afrique et des contrées adjacentes*, vers la fin du XVII^e s.; on la trouve dans la *Collection des voyages de Churchill*.

Barbotan, village à 32 kil. O. de Condom (Gers). Il renferme un établissement de bains d'eaux thermales renommées, construit en 1820.

Barbou, nom d'une famille d'imprimeurs originaire de Lyon, et connue du XVI^e au XVIII^e s. *Joseph-Gérard Barbou* a attaché son nom à une jolie collection de classiques latins en 76 vol. in-12, qui fut publiée de 1755 à 1775. Le fonds des Barbou a été vendu à Auguste Delalain en 1808.

Barboude (LA), l'une des Antilles anglaises, longue de 24 kil. sur 12, à 40 kil. N. d'Antigoa, a un sol bas et est fertile en bestiaux, fruits, coton, poivre, tabac. Elle a 800 hab. et une rade à l'O. Les Anglais la possèdent depuis 1628.

Barbour (JEAN), poète écossais, mort en 1596, est surtout célèbre par son poème héroïque sur *Robert Bruce, roi d'Ecosse*, Glasgow, 1671, et Edimbourg, 1821. Ses vers sont encore chantés par les paysans écossais.

Barbula, nom d'une famille romaine qui fit partie de la gens patricienne des Emiliens.

Barby, v. de la Saxe prussienne, à 25 kil. S. E. de Magdebourg, près du confluent de l'Elbe et de la Saale. Etablissement des frères Moraves en 1749. Toiles, draps; 4,000 hab.

Barca (famille DE), puissante à Carthage pendant les guerres puniques, eut pour chefs Amilcar et ses

fils, Annibal et Asdrubal. Ennemie des Romains, adversaire des Hannon, qui défendaient l'oligarchie mercantile de Carthage, elle s'appuyait sur le peuple et voulait la guerre au dehors.

Barca (GIOVANNI-BATTISTA), peintre de l'école vénitienne, né à Mantoue, vivait au XVII^e siècle. Ses œuvres, à Vérone, sont pleines de grâce et de belles qualités.

Barca, Barcah ou Barquah (pays de), l'une des parties de la prov. de Tripoli (Afrique), correspond à la Cyrénaïque, à la Libye extérieure, à la Marmarique des anciens. Il s'étend le long de la Méditerranée, depuis l'Egypte à l'E. jusqu'au golfe de la Sidre à l'O., sur une longueur de 900 kil.; il a pour bornes au S. le Sahara oriental, et quelquefois on y comprend les oasis Libyennes. C'est le plateau et les vallées du Djebel-Akhdar (montagne verte), pays pierreux, sablonneux, mais cependant propre à la culture des céréales et à l'élevage du bétail; on y trouve du riz, des dattes, des olives, des chevaux estimés; le climat est sain et tempéré. La population se compose d'Arabes, de Berbères, de Bédouins. Les princ. localités sont: Bomba, Dernah, Merdjeh, Grennah, Tolometa, Tokrah et Benghazy. La partie orientale, qui répond à l'ancienne Marmarique, est habitée à l'E. par la tribu des Oulad-Ali, à l'O. par les Haribi, soumis au pacha de Tripoli, comme le reste du pays de Barca. Il y a un grand nombre de ruines antiques qui rappellent la civilisation de la Cyrénaïque. Son nom vient de l'anc. v. de *Barcé*, en Cyrénaïque, à 25 kil. de la mer, qui fut abandonnée par les habitants pour Ptolémaïs, auj. *Tolometa*; plusieurs colonnes, tirées de ses ruines, ont été employées pour Trianon, près de Versailles.

Barcelona-la-Nueva, v. du Venezuela (Amérique méridionale), à 70 kil. S. O. de Cumana, ch.-l. de la prov. du même nom, dans un pays inculte et malsain, mais dont le sol est excellent; 5,000 hab.

Barcelone (BARCINO), capit. de l'intendance de ce nom et de la capitainerie générale de Catalogne, par 0° 10' long. O. et 41° 23' lat. N.; à 508 kil. N. E. de Madrid, près de l'embouchure du Llobregat. Evêché suffragant de Tarragone; Cour d'appel. Place très-forte, défendue par une citadelle au N. E. et par divers forts, dont le principal est celui de Monjuich ou Montjoui au S. Port de guerre et de commerce, spacieux, mais pas assez profond, protégé par un grand môle, long de 125 mètr. et large de 16; arsenal pour la marine. Parmi les édifices remarquables, on cite la cathédrale gothique du XIV^e siècle, le palais du Gouvernement, l'Arsenal, la Bourse, le beau théâtre; les couvents, jadis nombreux, ont disparu ou sont affectés à des services publics depuis 1840. Université, séminaire, collèges; académies de belles-lettres, de médecine, de jurisprudence et d'histoire; écoles d'artillerie, de génie, de navigation. Grande ville de manufactures, elle fabrique draps, lainages, soieries, velours, indiennes, toiles, dentelles, blondes, rubans de fil, broderies de soie, d'or et d'argent, verreries, cuirs et savons; chantiers de construction; fonderie de canons, fabriques d'armes. C'est le centre du commerce de la Catalogne. Elle renferme, avec son faubourg de *Reus* ou *Barcelonetta*, 200,000 hab. — Probablement fondée par Amilcar Barca, vers 230 av. J. C., grande ville sous les Romains, les Wisigoths, les Arabes, capit. du comté de ce nom, depuis Charlemagne, qui la délivra, elle a été souvent prise par les Français, 1640, 1697, 1714, 1808; elle a été désolée par la fièvre jaune en 1821, et par de nombreux soulèvements révolutionnaires, depuis 1833. Un traité y fut conclu, en 1493, entre Ferdinand d'Aragon et Charles VIII, qui rendit le Roussillon et la Cerdagne. Au moyen âge, Barcelone, grande ville de commerce, rédigea le premier code de droit maritime. — La prov. de Barcelone, entre celles de Gerone au N. E., de Lérida à l'O., de Tarragone au S., a 7,731 kil. carrés et une popul. de 750,000 hab.; elle renferme 11 partidos judiciales ou arrondissements: Arenys-de-Mar, Barcelone, Berga, Granollers, Igualada, Manresa, Mataro, San-Feliu du Llobregat, Tarrasa, Vich et Villa-Franca.

Barcelone (comté de). Fondé par Charlemagne en 801, il fit d'abord partie du duché de Septimanie, dans le roy. d'Aquitaine. Comté héréditaire depuis 864, il s'étendit des Pyrénées à l'Ebre, et de la mer à la Noguera. Le Roussillon, la Cerdagne, les comtés de Besalu et d'Urgel, même la vicomté de Carcassonne, en dépendirent. Au XII^e siècle, ses princes furent un instant maîtres du comté de Provence et de Majorque; le mariage de Raymond-Roger avec Pétronille, fille de Ramire II d'Aragon, amena l'union du comté et du royaume, 1137-

1151 ; le comté de Barcelone ou Catalogne resta de nom vassal de la couronne de France jusqu'au traité de Corbeil, 1258, par lequel saint Louis renonça à tous ses droits de suzeraineté. V. *Aragon et Catalogne*.

Barcelonnette, ch.-l. d'arr. du départ. des Basses-Alpes, par 44° 23' 15" lat. N. et 4° 19' long. E.; à 80 kil. N. E. de Digne, sur la rive droite de l'Ubaye, à une hauteur de 1,165 mètr. C'est une jolie ville, avec les ruines de quelques fortifications romaines, un palais de justice, la tour de l'Horloge, et une fontaine élevée en l'honneur de Manuel, qui y était né. Fabriques de cadis et de petite draperie; métiers à soie; commerce de blé, bœufs, mulets; beaucoup d'habitants émigrent chaque année; 2,000 hab. — Fondée au xiii^e siècle par Raymond-Bérenger, comte de Provence, de la maison de Barcelone, ch.-l. de la vallée qui formait l'une des 4 vigueries du comté de Nice, prise par les comtes de Savoie en 1388, elle fut définitivement cédée à la France au traité d'Utrecht, 1713. La vallée, qui a une assez grande importance militaire, est défendue à l'E. par le fort *Tournoux*, et vers la Durance par le fort *Saint-Vincent*.

Barcine. V. BARÇA.

Barcino. V. BARCELONE.

Barclay (ALEXANDRE), écrivain anglais, 1470-1552, a contribué par ses écrits à former la langue anglaise; il est surtout connu par ses traductions, comme *the Ship of fools*, la nef des fous, trad. de l'allemand de Séb. Brandt, etc.

Barclay (GUILLAUME), jurisconsulte écossais, né à Aberdeen, 1543-1605, fut forcé de quitter son pays, devint professeur de droit à Pont-à-Mousson, puis à Angers, et a laissé des ouvrages estimés, *De regno et regali potestate adversus Buchananum*, *Brutum*, *Boucherium et reliquos Monuchomacos*, *libri VI*; *de Potestate Papæ*, etc.

Barclay (JEAN), poète et théologien, fils du précédent, né à Pont-à-Mousson, 1582-1621, refusa d'entrer dans la Société des jésuites, ce qui donna lieu à de grands démêlés entre la Société et son père, obtint la faveur de Jacques I^{er}, qu'il aida dans la composition de plusieurs ouvrages latins; publia plusieurs ouvrages en prose et en vers, mais est surtout connu par son roman allégorique d'*Argenis*, tableau des vices et des révolutions des cours, qui eut beaucoup de succès au xvii^e s., et a été plusieurs fois traduit en français.

Barclay de Tolly (MICHEL, prince), feld-maréchal russe, né en Livonie, 1750-1818, d'une famille originaire d'Ecosse, prit part aux campagnes contre les Turcs, les Suédois et les Polonais, commandait l'avant-garde russe sous Benningsen, en 1806, et fut blessé à Eylau. En 1809, il surprit les Suédois après une marche hardie de deux jours sur les glaces du golfe de Bothnie, et fut nommé gouverneur de Finlande, puis ministre de la guerre. En 1812, il fut l'auteur du plan de défense, qui consistait à attirer les Français dans l'intérieur de la Russie, pour les affaiblir par de longues marches et les harceler avec la cavalerie légère; il commanda la première armée de l'Ouest; mais les Russes s'indignèrent de cette tactique qui leur paraissait humiliante, et Koutousof prit le commandement. Barclay de Tolly le seconda de tous ses efforts, surtout à la bataille de la Moskva. En 1813, après la bataille de Bautzen, il fut général en chef de l'armée prusso-russe, avec Wittgenstein, Blücher et le grand-duc Constantin pour lieutenants. Il battit Vandamme à Kulm, se distingua à Leipzig, livra plusieurs combats meurtriers dans la campagne de France, et fut nommé feld-maréchal général, le jour de l'entrée des alliés à Paris. Il reparut en France, 1815, à la tête des Russes, et mérita d'être considéré comme l'un des meilleurs généraux qui nous furent opposés à la fin des guerres de l'Empire; mais objet de la jalousie des courtisans russes, il mourut oublié et dédaigné.

Barcochébas (fils de l'Etoile), imposteur juif du n^e s., se fit passer pour le Messie, après avoir envoyé ses émissaires, et surtout Akiba, dans toutes les provinces de l'empire romain, pour préparer un soulèvement général. En 131, sous Adrien, il s'empara de plusieurs places fortes; mais il fut battu par Julius Severus, et succomba dans la citadelle de Béthar; on le fit périr dans les supplices; ses partisans furent massacrés ou réduits en esclavage; Jérusalem fut détruite; c'est l'époque de la grande dispersion des Juifs, 136. V. *Der Jüdische Krieg unter den Kaisern Trajan und Hadrian*, par Münter, 1821.

Bard, village de la prov. de Turin (Italie), à 36 kil. S. E. d'Aoste, sur la Doria-Baltca, à l'entrée de la vallée

d'Aoste. Un fort, qui défendait le passage, fut tourné par les Français, en 1800, puis pris et rasé; on l'a reconstruit en 1815.

Bardanes. V. PHILIPPICUS et VARDANE.

Bardas, patrice de Constantinople, frère de l'impératrice Théodora, fut l'un des tuteurs de son jeune neveu, Michel III, 842-854; il fut bientôt tout-puissant, mit dans un cloître l'impératrice, et se fit donner le titre de César. Il mit à la place du patriarche Ignace déposé le fameux Photius, et prépara ainsi le schisme de l'Eglise grecque. Il fut supplanté, en 866, par Basile le Macédonien, qui l'assassina.

Bardas-Sclerus, général sous l'empereur grec Jean Zimiscès, se souleva, après sa mort, contre Basile II et Constantin; il se fit proclamer empereur, mais fut vaincu par Bardas-Phocas. Il se réfugia auprès du khalife de Bagdad, revint en 980, se joignit à Bardas-Phocas et partagea l'empire avec lui. Lorsque Phocas eut été tué, Sclerus se soumit à Basile II, qui lui laissa sa charge de grand-maitre du palais; il mourut en 990.

Bardes, nom des poètes chez les Galls et les Kymris; en s'accompagnant de la harpe ou de la *rotte*, ils composaient et chantaient des hymnes en l'honneur des dieux, célébraient les exploits des héros, excitaient les guerriers aux combats et conservaient les traditions nationales et religieuses. Leurs privilèges étaient nombreux chez tous les peuples d'origine celtique, et, plus d'une fois, les ennemis de l'indépendance bretonne, depuis les Romains jusqu'à Edouard I^{er} d'Angleterre, poursuivirent cruellement les bardes qui entretenaient par leurs chants le patriotisme national. En Ecosse, dans le pays de Galles, en Irlande, jusqu'à une époque plus rapprochée de nous, il y eut de grands concours de poésie entre les bardes, que l'on récompensait par le don d'une harpe d'argent à neuf cordes. Les noms de Fingal et d'Ossian sont restés célèbres. Owen Jones a recueilli plusieurs chants des bardes gallois; Sharon Turner a démontré l'authenticité des poésies publiées dans le 1^{er} vol. du recueil intitulé : *Myvirian; Archaeology of Wales*; plusieurs chants des bardes Aneurin, Taliessin, Llywarch-Hen, Merzin, nous ont été conservés; M. de la Villemarqué a publié les *Chants populaires* de notre Bretagne (Barzaz-Breiz), les *Contes populaires des anciens Bretons*, les *Poèmes des Bardes bretons du vi^e s.*, etc. — V. *Recherches sur les Bardes* de l'abbé de La Rue, et *Recherches sur les Bardes* de David Williams Dolgelly.

Bardesane, hérésiarque syrien du n^e siècle, d'abord défenseur du christianisme, tomba ensuite dans l'hérésie des Valentiniens et en vint à nier que J. C. eût pris un corps humain.

Bardin (JEAN), peintre français, né à Montbard, 1752-1809, fut membre de l'Institut et directeur de l'Ecole des beaux-arts d'Orléans. Il eut pour élèves David et Regnault. On cite de lui : *Tullie faisant passer son char sur le corps de son père*, *l'Exaltation de Ste Thérèse*, *Andromaque pleurant sur les cendres d'Hector*, *l'Enlèvement des Sabines*, *le Massacre des Innocents*, etc.

Bardin (ETIENNE-ALEXANDRE, baron), fils du précédent, né à Paris, 1774-1840, devint général de brigade en 1813, et a publié plusieurs ouvrages estimés; son *Manuel d'infanterie* a été traduit en plusieurs langues; son neveu, le général Mollière, a publié, de 1841 à 1851, le *Dictionnaire de l'armée de terre*, auquel son oncle avait travaillé pendant 30 ans, 4 gros vol. in-8°.

Bardon (MICHEL-FRANÇOIS DANDRÉ-), peintre et graveur français, né à Aix, 1700-1783, d'abord avocat, étudia le dessin sous J. B. Vanloo, devint professeur d'histoire à l'Ecole de peinture, puis directeur de l'académie de Marseille. Outre des tableaux estimés, il a laissé : *Histoire universelle traitée relativement aux arts de peindre et de sculpter*, 1769, 3 vol. in-12; *Livre des principes à dessiner*; *Vie de Carle Vanloo*; *Traité de peinture*, suivi d'un *Essai sur la sculpture*, et d'un *Catalogue raisonné des plus fameux peintres, sculpteurs et graveurs de l'Ecole française*, 2 vol. in-12; *Costume des anciens peuples*, collection de 300 pl. gravées par Cochin, 4 vol. gr. in-fol.

Bardouan, Berdonan ou **Burdwan**, v. de la prov. de Bengale (Hindoustan), sur la Banka, au N. O. de Calcutta, comprend une jolie ville anglaise et une ville indienne, assemblage de faubourgs populeux, mais remplis de misérables huttes de boue. On y remarque les bâtiments considérables du radjah; 50,000 hab.

Bardylis, d'abord charbonnier et chef de brigands, devint roi des Illyriens, attaqua la Macédoine sous Amyntas II et Perdiccas III, mais fut vaincu et tué, à

l'âge de 90 ans, par Philippe de Macédoine qui commençait à régner, 359 av. J. C.

Barbone, corroyeur anglais, fanatique de la secte puritaine des *Saints*, prit le nom de *Praise God* (Louez Dieu) et donna son nom à un parlement, dont il fit partie sous Cromwell en 1652. Il exerça une grande influence à Londres jusqu'à la Restauration.

Baréges, village de l'arrond. et à 20 kil. S. E. d'Argelès (Hautes-Pyrénées), sur le Bastan, fameux par ses eaux thermales sulfureuses, fréquentées depuis le XVII^e siècle, et par son bel établissement de bains, son hôpital militaire, etc. La cascade de Gavarnie est à 4 kil.; les vallées de Baréges, de Gavarnie, avec les pics voisins, le Tourmalet, le pic du Midi, etc., sont célèbres. Les tissus légers en crêpe, ou *étouffes de Baréges*, sont surtout fabriqués à Bagnères de Bigorre.

Baréges (Monts de) ou de **Bigorre**. V. BIGORRE.

Barilly, v. de l'Hindoustan, dans le pays d'Aoude, à 250 kil. O. de Laknau, est vaste et bien bâtie; c'est une station militaire des Anglais; 111,000 hab.

Barentin, bourg de l'arrond. et à 16 kil. N. O. de Rouen (Seine-Inférieure), sur la ligne de fer de Paris au Havre. Filat. de coton, siamoises, papeteries; 3,290 hab.

Barentin (CHARLES-LOUIS-FRANÇOIS DE), 1738-1819, fut avocat général au Parlement de Paris, président de la Cour des aides, et, en 1788, garde des sceaux, à la place de Lamoignon. Il ouvrit la deuxième assemblée des notables et les états généraux de 1789, mais ne joua qu'un rôle médiocre. Dénoncé par Mirabeau, il donna sa démission; puis fut accusé devant le tribunal du Châtelet, qui l'acquitta. Il émigra, ne revint en France qu'après le 18 brumaire, et fut nommé chancelier honoraire par Louis XVIII, en 1814. On a publié, en 1844, un de ses écrits sous ce titre: *Mémoire autographe de M. de Barentin sur les derniers conseils du roi Louis XVI.*

Barentin-Montchal (Vicomte de), né à Paris, 1757-1824, servit dans l'armée française au XVIII^e siècle, émigra, se trouva à l'armée de Condé et commanda, à Mittau, la garde de Louis XVIII. On a de lui: *Voyage dans les Etats-Unis fait en 1784*, traduit de l'anglais de Smith, 1791, 2 vol. in-8°; *Géographie ancienne et historique, composée d'après les cartes de d'Anville*, 1807, 2 vol. in-8°, avec atlas; *Traité sur les haras*; etc.

Barentz ou **Barentsen** (THIERRY), appelé aussi *Bernard Dirk*, peintre hollandais, né à Amsterdam, 1554-1592, élève de son père, Barentz le Sourd, reçut en Italie les leçons du Titien, et, de retour dans son pays, peignit avec succès surtout le portrait. Sa *Judith* est regardée comme son chef-d'œuvre.

Barentz (GUILLAUME), navigateur hollandais de la fin du XVI^e siècle, tenta d'aller en Chine par les mers du nord de l'Europe et de l'Asie. Il a laissé une relation de ses deux voyages, 1594 et 1596 (*Noordsche Schip Vaert*), traduite en français dans l'*Histoire générale des Voyages*.

Barère de Vieuzac (BERTRAND), né à Tarbes, 1755-1841, avocat à Toulouse, couronné à l'Académie des Jeux Floraux, pour un éloge de Louis XII, conseiller à la sénéchaussée du Bigorre, fut député aux états généraux et rédigea un journal assez impartial, *le Point du Jour*. Il prit souvent la parole, sans se faire remarquer par son éloquence, et, partisan des principes de la Révolution, resta cependant dans les limites de la modération. Membre du tribunal de cassation, il fut envoyé par les Hautes-Pyrénées à la Convention, en 1792. Il ne se déclara d'abord pour aucun des deux partis qui se disputaient la direction de la Révolution; mais déjà la passion de la popularité, flattée par quelques succès de tribune, l'entraînait, et l'absence de courage devait lui faire commettre bien des fautes. Président de l'Assemblée, le 1^{er} déc. 1792, il annonçait qu'elle allait hâter le procès de *Louis le Traître*, et s'écriait déjà dans ce langage, qui le fit appeler plus tard l'*Anacréon de la guillotine*: « L'arbre de la liberté ne saurait croître, s'il n'est arrosé du sang des rois. » Il vota la mort sans appel et sans sursis, appuya l'accusation contre le duc d'Orléans, contre les ministres Roland et Pache; réclama pour Lepelletier les honneurs du Panthéon, mais demanda la peine de mort contre les auteurs de toute proposition de loi agraire. Membre du Comité de salut public, il se déclara, au 31 mai, contre les Girondins, et se dévoua, par peur, au parti le plus fort; il fut presque constamment l'organe officiel du Comité, faisant en son nom une foule de rapports sur la politique, les armées, l'administration, les choses et les personnes. Accusé de *feuillantisme* au club des Jacobins, malgré tant de gages donnés à la *Terreur*, qu'il avait fait mettre

à l'ordre du jour, il redoubla de zèle implacable, proposant de nouveaux massacres et prononçant ces paroles odieuses: « Transigez aujourd'hui, ils vous massacreront demain... Non, non, il n'y a que les morts qui ne reviennent pas. » Courtisan de Robespierre, le 8 thermidor, il fut l'un des premiers à couvrir de sa haine et de ses dénonciations le tyran conspirateur, qu'il ne craignait plus. La réaction thermidorienne ne l'épargna pas cependant; il fut décrété d'accusation le 12 vendémiaire an III, et condamné à la déportation avec Billaud-Varennes et Collot-d'Herbois. Il parvint à s'échapper des prisons de Saintes, et, en 1795, fut nommé membre du Corps législatif; mais sa nomination fut annulée; il fut encore poursuivi, se cacha jusqu'au 18 brumaire, fut alors compris parmi les amnistiés et vécut loin des affaires jusqu'en 1815. Il fut envoyé à la chambre des Cent-Jours; puis, banni comme régicide, en 1816, il se réfugia en Belgique. Il revint à Paris, après 1830, fut élu député par son département en 1832; mais l'élection fut annulée pour vice de forme. Il fut membre du conseil général des Hautes-Pyrénées jusqu'en 1840. Il a publié beaucoup d'ouvrages. *Eloges de J.-J. Rousseau, de Montesquieu, de Louis XII, de Georges d'Amboise, de Séguier; Esprit des états généraux*, 1789; *Opinion sur le jugement de Louis XVI*, 1792; *De la Pensée du gouvernement républicain*, 1797; *la Liberté des mers, ou le gouvernement anglais dévoilé*, 3 vol., 1798; *les Veillées du Tasse*, 1804; *les Anglais au XIX^e siècle*, 1804; *Histoire des révolutions de Naples depuis 1789 jusqu'en 1806*, etc.; des traductions de l'anglais et de l'italien, etc. M. Carnot fils a publié beaucoup d'extraits tirés de ses papiers, avec notice, sous le titre de *Mémoires de Barère*, 1842, 4 vol. in-8°.

Barétoun (AL.) *Parætonium*, v. d'Egypte, sur la Méditerranée et sur la frontière de Barca. Ruines curieuses.

Baretti (JOSEPH), littérateur italien, né à Turin, 1716-1789, vécut surtout en Angleterre, et s'est fait connaître par une traduction en vers de Corneille, 1748, par un *Dictionnaire anglais-italien et italien-anglais*, par une *Grammaire italienne* et par beaucoup d'autres ouvrages en prose et en vers.

Baréuth. V. BAIREUTH.

Barfleur, petit port de l'arrond. et à 25 kil. N. E. de Valognes (Manche), à 26 kil. E. de Cherbourg, au N. E. de la presqu'île du Cotentin, est d'un accès assez difficile, à cause des amas de rochers qui forment la *pointe de Barfleur*. Commerce d'exportation de produits agricoles; banc d'huîtres. Beau phare de Barfleur ou de Gatteville. Elle était importante au moyen âge, fortifiée, et l'un des ports les plus fréquentés pour passer en Angleterre. Près de là périt *la Blanche-Nef*, avec la famille de Henri I^{er} d'Angleterre, en 1120; 1,500 hab.

Barge, v. de la prov. de Coni (Italie), 16 kil. N. O. de Saluces; 9,000 hab.

Bari (*Barium*), v. forte, ch.-lieu de la prov. de Bari (Italie), port assez sûr, mais ensablé, sur l'Adriatique, à 250 kil. N. E. de Naples. Archevêché; cathédrale remarquable par une belle tour; prieuré de Saint-Nicolas du XI^e siècle, lieu de pèlerinage très-fréquenté. Fabriques de toiles, de cotonnades, de draps, de soieries, de chapeaux; liqueur renommée (*acqua stomachica*), commerce de grains, huile d'olives, vins et laines; patrie de Piccini; 51,000 hab. — La Terre de Bari, partie de l'ancienne Pouille, entre la Terre d'Otrante, la Basilicate et la Capitanate, se compose de plaines fertiles, quoique manquant d'eaux courantes; les pâturages sont excellents; on exploite des salines et des nitrières; le climat est très-chaud. Elle a 5,958 kil. carrés et 554,402 hab.

Barile, v. de la Basilicate (Italie), à 6 kil. S. E. de Melfi; colonie de Grecs; 4,000 hab.

Barillon (DE), ambassadeur de Louis XIV auprès des rois d'Angleterre, Charles II et Jacques II, homme de plaisir, mais intelligent. Fox a publié sa correspondance avec Louis XIV, en 1684 et 1685.

Baring, l'une des îles situées dans l'Océan Glacial arctique, au N. de l'Amérique septentrionale. C'est la première que l'on rencontre en venant du détroit de Behring; le détroit du Dauphin et de l'Union la sépare du continent; le canal de Mac-Clure, au N., de l'île Melville; le détroit du Prince de Galles, à l'E., sépare la Terre de Banks, qui fait partie de l'île Baring, de la terre du Prince-Albert.

Baring, famille célèbre de financiers anglais, dont les principaux membres sont: BARING (Jean), fils d'un pasteur de Brême, vint s'établir à Exeter à la fin du XVII^e

siècle. — **BARING** (Francis), son 3^e fils, né à Exeter, 1740-1810, fut le fondateur d'une des plus grandes maisons de commerce de Londres, et seconda les vues politiques de Pitt. — **BARING** (Henri), 3^e fils du précédent, 1776-1848, suivit lord Macartney en Chine, et vécut à Calcutta. — **BARING** (Alexandre), 2^e fils de Francis, 1775-1848, membre du parlement depuis 1806, consacra sa vie aux opérations et aux études financières, négocia le grand emprunt français de 1818, demanda la liberté du commerce dès 1820, fut nommé directeur des monnaies et président du commerce en 1834, et devint pair, en 1835, sous le nom de baron Ashburton.

Barjésu ou **Elymas**, faux prophète juif, qui s'opposait à la prédication de l'Évangile, et que saint Paul priva de la vue à Paphos.

Barjols, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de Brignoles (Var). Stalactites curieuses. Huile, distilleries; 3,555 hab.

Barjone (SIMON). V. PIERRE (Saint).

Barker (EDMOND-HENRI), philologue anglais, né dans le comté d'York, 1788-1859, a donné des éditions correctes de plusieurs classiques latins, a publié des articles de saine critique dans plusieurs revues, a eu une part considérable à l'édition du *Thesaurus Græcæ linguæ*, donnée par Valpy, et a publié avec Dunbar un dictionnaire grec et anglais, 1831.

Barkiarok, sultan seldjucide, fils de Malek-Shah, n'eut qu'une partie de l'héritage paternel, la Perse, Bagdad et ses dépendances, 1092. Il envoya contre les chrétiens de la première croisade une grande armée, conduite par son lieutenant Kerboga, qui fut complètement vaincu près d'Antioche, 1098; il mourut en 1105.

Barking, bourg du comté d'Essex (Angleterre), à 12 kil. E. de Londres. Ruines d'une abbaye de bénédictines.

Barkok-Daher, 1^{er} sultan des Mamelouks circasiens ou bordjites, d'abord esclave, puis chef des Mamelouks, renversa, en 1390, la dynastie des Baharites, et régna jusqu'en 1399, avec intelligence et fermeté.

Barlaam, moine de l'ordre de Saint-Basile, né à Seminara, en Calabre, 1300-1348, homme très-instruit, se rendit en Orient pour y apprendre le grec, gagna la faveur d'Andronic le Jeune, fut chargé par lui, vers 1339, de négocier auprès des papes la réunion des deux Eglises, mais échoua dans ses négociations. Il eut de vives controverses avec les moines du mont Athos, sur la nature de la lumière dont Jésus avait été environné sur le Thabor, soutint la cause du bon sens, mais dut revenir en Italie. Par les soins de Pétrarque, son ami, à qui il avait enseigné le grec, il obtint l'évêché de Gerace ou de Locres. Ses ouvrages de controverse, ses lettres, ses discours sont depuis longtemps oubliés; mais, l'un des premiers, il a fait renaître en Occident l'étude de la langue et de la philosophie grecque.

Barletta (*Barolum*), v. forte de la province et à 40 kil. N. O. de Bari (Italie). Port sur l'Adriatique, dans une île de rochers, reliée à la terre par un pont. La rade est bonne et le commerce actif; 26,952 hab. — Fondée par les Normands au xi^e siècle, place très-forte au xv^e, elle fut prise par Gonzalve de Cordoue, en 1503.

Barletta (FRA GABRIELE DE), prédicateur dominicain du xv^e siècle, attirait la foule par ses sermons dans le genre burlesque de Menot et de Maillard. Ils ont eu beaucoup d'éditions en Italie et en France. Les meilleures sont, dit-on, celles de Venise, 1571, 2 vol. in-8^o, et de Rouen, 1515, petit in-8^o gothique.

Barlow (JOEL), diplomate et poète américain, né dans le Connecticut, 1755-1812, combattit avec Washington, se fit connaître par quelques chants nationaux; puis, à la paix, fut libraire, avocat, agent de la compagnie de l'Ohio, vint en France, se lia avec les Girondins, publia quelques opuscules de circonstance, et reçut de la Convention le titre de citoyen français. Il spécula plus tard sur les assignats, fut nommé consul américain à Alger et à Tripoli, revint en France en 1797, aux États-Unis, 1805, et fit imprimer une édition magnifique de sa *Colombiade*, poème en 10 chants, assez médiocre. Nommé ministre plénipotentiaire en France, 1811, il alla mourir près de Cracovie.

Barlowe (FRANÇOIS), peintre anglais, né dans le comté de Lincoln, 1646-1702, excellait à peindre les animaux, et surtout les poissons et les oiseaux.

Barmâ. V. BIRMAN.

Barmécides, c.-à-d. fils de *Barmek*, famille célèbre en Orient par sa puissance et par ses malheurs; originaires du Koraçan, ils s'attachèrent à la fortune des

khalifes abbassides. *Khaled ben Barmek* fut le principal ministre d'Aboul-Abbas, gouverna l'empire sous ses deux fils, et fut chargé de l'éducation du jeune Haroun-al-Raschid. Son fils, *Yahia*, homme du plus grand mérite, rendit les services les plus éclatants à Haroun, qui le nomma vizir, dès 786; habile administrateur, bon général, d'une libéralité proverbiale, il reçut du khalife le titre de *père*. Les plus connus de ses fils, *Fadhl* et *Djâfar* (le *Giâfar des Mille et une Nuits*), partagèrent ses honneurs et sa puissance. Haroun, dont *Djâfar* était l'ami et le compagnon habituel, lui confia même l'éducation de son fils *Al-Mamoun*. Tout à coup les Barmécides furent frappés par le khalife: *Djâfar* fut décapité à Anbar; *Fadhl* et son père *Yahia* furent jetés en prison; tous leurs parents furent tués ou dépouillés de leurs biens. De quel crime étaient-ils coupables? On les accusait de n'être attachés qu'en apparence à la religion de Mahomet, ou bien Haroun était jaloux et effrayé de leur puissance et de leur popularité; *Djâfar* l'aurait irrité en sauvant un *Alide*, condamné à mort. Suivant le récit plus romanesque des historiens orientaux, Haroun aurait voulu punir *Djâfar*, qui, malgré ses ordres, aurait épousé la belle *Abbassa*, sœur du khalife, et en aurait eu un fils. Les poètes et les historiens musulmans ont chanté les vertus et les malheurs de cette famille; leur souvenir est encore populaire en Orient.* La Harpe est l'auteur d'une tragédie médiocre des *Barmécides*.

Barmen, v. de la Prusse rhénane, sur la Wipper, semble ne faire qu'une seule ville avec Elberfeld. Elle a été formée de la réunion de 7 villages; sa prospérité date du commencement du xix^e siècle; le blocus continental y a développé l'industrie, favorisée d'ailleurs par une excellente situation. Soieries, velours, filatures, blanchisseries, teintureries; 65,000 hab.

Barnabé (Saint), l'un des premiers disciples des apôtres, était un juif de la tribu de Lévi, né dans l'île de Chypre. On croit qu'il fut, avec saint Paul, disciple de Gamaliel. Peu après sa conversion, il fut envoyé à Antioche, par l'église de Jérusalem, pour prêcher la foi aux Gentils; il parcourut avec saint Paul la Syrie et la Grèce; avec saint Marc, son cousin, l'île de Chypre. Peut-être a-t-il subi le martyre à Salamine. L'église de Milan le reconnaît pour son apôtre. Les *Actes* et l'*Évangile* qu'on lui attribue sont apocryphes; l'*Épître* dont il serait l'auteur n'a pas été admise parmi les livres canoniques. On célèbre sa fête le 11 juin.

Barnabites, congrégation formée, en 1530, à Milan, pour prêcher et instruire la jeunesse surtout. Ils s'établirent d'abord dans une église de Saint-Barnabé, et furent approuvés par le pape, en 1535. Ils vinrent en France, sous Henri IV, en 1608, et travaillèrent à la conversion des protestants; leur église était à Paris, sur la place du Palais-de-Justice. Ils existent encore en Espagne et en Italie.

Barnaoul, v. du gouvernement et à 380 kil. S. de Tomsk (Sibérie), sur une rivière de ce nom. Direction générale des mines de l'Altaï; école des mines, observatoire, etc. Elle doit son origine à une usine fondée par Nikita Demidoff, en 1730; 10,000 hab.

Barnard-Castle, v. du comté et à 35 kil. S. O. de Durham (Angleterre), sur la Tees. Marché aux grains; fab. de tapis et de chapeaux; 5,000 hab.

Barnave (ANTOINE-PIERRE-JOSEPH-MARIE), né à Grenoble, 1761-1793, fils d'un procureur au parlement de cette ville, se fit de bonne heure connaître comme avocat, surtout lorsqu'il eut prononcé devant le parlement un discours de clôture, dont le sujet était la *Division des pouvoirs politiques*, 1783. Dès lors il semblait se préparer par l'étude au rôle politique qu'il allait jouer. Une brochure qu'il publia, *Esprit des édits enregistrés militairement le 20 mai 1788*, fit beaucoup de bruit; il prit une part active aux délibérations des états du Dauphiné et fut nommé député aux états généraux. Passionné pour la liberté, mais sachant déjà que la ruine de la liberté était toujours dans ses excès, il ne tarda pas à se distinguer dans l'assemblée, malgré sa jeunesse, par la franchise éloquente de ses opinions; et si, à propos d'une discussion au sujet des meurtres de Foulon et de Berthier, il prononça cette parole, qu'on lui a si souvent reprochée, « *Le sang qui vient de couler était-il donc si pur?* » lui-même a pris soin de justifier avec une noble simplicité cette phrase qui lui échappa dans la chaleur de l'improvisation. Il prit part à presque toutes les grandes discussions de l'Assemblée constituante, et souvent fut le rival éloquent de Mirabeau lui-même; le grand orateur l'avait jugé, lorsqu'à la fin de l'un des plus beaux

discours de Barnave il s'écria : « Je n'ai jamais entendu parler si bien, si clairement et si longtemps, mais il n'y a pas de divinité en lui. » Le duel de Barnave et de Cazalès ajouta encore à sa popularité, et l'Assemblée l'appela à la présidence, le 25 octobre 1791. Après la mort de Mirabeau, il était, de l'aveu de tous, le premier orateur du parti de la révolution. Mais alors il voulut combattre pour la royauté, qui ne lui paraissait plus menaçante, afin de sauver la liberté de ses erreurs et de ses excès; chargé avec Pétion et Latour-Maubourg de ramener la famille royale de Varennes à Paris, il témoigna les plus grands égards au roi et à la reine; dès lors il s'efforça de rapprocher le parti constitutionnel de la royauté; ses efforts furent impuissants, et il perdit sa popularité. Après la session, il revint à Grenoble; il y exerçait les fonctions de maire, et écrivait sa remarquable *Introduction à la Révolution française*, lorsqu'il fut dénoncé par le député La Rivière, le 15 août 1792; on venait de trouver dans un des secrétaires du cabinet du roi aux Tuileries un *Projet du comité des ministres concerté avec MM. Alexandre Lameth et Barnave*. Il fut décrété d'accusation, arrêté, et, après 10 mois de captivité dans les prisons de Grenoble, il fut transféré à Paris. Malgré les efforts de Boissy-d'Anglas, il comparut devant le tribunal révolutionnaire, le 28 novembre 1793, se défendit avec une admirable éloquence, mais fut condamné à mort, et monta, le 30, sur l'échafaud, avec l'ancien ministre Dupont-Dutertre : « Voilà donc, s'écria-t-il, le prix de ce que j'ai fait pour la liberté! » M. Bérenger de la Brôme a publié les *Œuvres de Barnave*, 1843, 4 vol. in-8°.

Barnet, bourg du comté de Hertford (Angleterre), à 16 kil. N. O. de Londres. Le comte de Warwick y fut vaincu et tué, en 1471, par Edouard IV; 2,500 hab.

Barneveldt, bourg de la Gueldre (Pays-Bas), à 50 kil. N. O. d'Arnheim; 4,000 hab.

Barneveldt, île au N. de la Terre-de-Feu, dans le détroit de Magellan, découverte par les Hollandais, en 1616.

Barneveldt (JEAN VAN OLDEN), homme d'Etat hollandais, né à Amersfoort, 1549-1619, grand pensionnaire de Hollande, fut un savant magistrat et un habile négociateur. En 1585, il contribua surtout à faire échouer les projets de Leicester; il obtint de Jacques I^{er} la restitution de Brielle, Flessingue et Ramekens; s'il ne put empêcher Henri IV de signer la paix de Vervins avec l'Espagne, 1598, il aida le président Jeannin dans ses négociations pour amener la trêve de douze ans, 1609. Il était le chef respecté du parti républicain et redoutait l'ambition du stathouder, Maurice de Nassau. La querelle religieuse des Arminiens et des Gomaristes envenima la haine des partis; Barneveldt ayant adopté les doctrines d'Arminius, le prince d'Orange se déclara pour les Gomaristes. Le synode de Dordrecht condamna les Arminiens, comme des amis secrets de l'Espagne, 1618; Maurice fit aussitôt arrêter Barneveldt avec ses amis; il fut jugé par 26 commissaires vendus à ses ennemis; l'envoyé de France et la princesse douairière d'Orange essayèrent vainement de le sauver. Injustement condamné, il porta avec courage sa tête sur l'échafaud, 1619. Ses deux fils, René et Guillaume, voulurent le venger; la conspiration fut découverte; Guillaume prit la fuite; René fut condamné à mort. Sa mère demanda sa grâce au prince d'Orange, qui lui dit : « Il me paraît étrange que vous fassiez pour votre fils ce que vous n'avez pas fait pour votre mari! » Elle répondit : « Je n'ai pas demandé grâce pour mon mari, parce qu'il était innocent; mais je la demande pour mon fils, parce qu'il est coupable. »

Barneville, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. S. O. de Valognes (Manche). Eglise romane. Commerce de céréales avec les îles Anglo-Normandes; 1,002 hab.

Barnsley, v. du comté et à 54 kil. S. O. d'York (Angleterre), sur la Dearne. Houillères; fonderies; toiles de lin; 23,000 hab.

Barnstable, v. du comté de Devon (Angleterre), à 55 kil. N. O. d'Exeter, port près de l'embouchure de la Taw. Fabriques de draps communs, de tuiles, de briques; 8,000 hab.

Barnstable, v. du Massachusetts (Etats-Unis), à 105 kil. S. E. de Boston. Le port est obstrué par un banc de sable. Grandes salines aux environs; commerce considérable; 5,000 hab.

Barocci (FEDERICO), dit le *Baroche*, peintre de l'école romaine, né à Urbino, 1528-1612, fils d'un sculpteur; étudia d'abord les œuvres du Titien et de Raphaël, reçut les conseils de Michel-Ange, mais imita surtout le Cor-

rége. A Rome, de lâches envieux l'empoisonnèrent; il fut près de quatre ans sans pouvoir reprendre le pinceau et sa santé resta toujours délicate. Sa couleur a beaucoup de fraîcheur et de délicatesse; ses figures sont correctes et bien posées. Ses principaux tableaux sont : la *Cène*, le *Saint François stigmatisé* et le *Saint Sébastien*, à Urbino; une *Descente de croix*, à Pérouse; la *Vocation de saint Pierre et de saint André*; une *Annonciation*, à Lorette; la *Circoncision*, *Sainte Micheline en extase*, le *Pardon ou Saint François en extase*, le *Martyre de saint Vital*, etc. Le Louvre possède une *Madone*, *Sainte Lucie* et *Saint Antoine*.

Baroch, V. *Baroutch*.

Baroda, v. de la présidence et à 380 kil. N. de Bombay (Hindoustan), capit. de la principauté de Guikovar. Elle est dans une plaine fertile et a beaucoup souffert du tremblement de terre de 1819. Elle a été la capitale d'un royaume Mahratte. On lui donne 140,000 hab.

Baron, *baro*, *barus*, *faron*; ce nom vient probablement du vieil allemand *bar*, homme par excellence, répondant au latin *vir*. Sous les Mérovingiens, on le trouve employé pour signifier vaguement *homme puissant*, quelquefois même *mari*. A l'époque féodale, le titre de baron désigne un seigneur illustre, jouissant des droits féodaux dans toute leur plénitude; on appelait Guillaume le Conquérant le *fameux baron*; les grands vassaux de France ou d'Angleterre étaient les hauts barons; les Montmorency s'intitulaient fièrement *premiers barons chrétiens*, et Godefroi de Bouillon *baron du Saint-Sépulcre*. Le mot *baronnie* indiquait également d'abord un fief d'une haute importance; les apanages des fils de France leur étaient donnés en *comté* et *baronnie* (*in comitatum et baroniam*). Plus tard, lorsque la hiérarchie féodale fut définitivement constituée, le nom de baron désigna un seigneur, inférieur au comte, supérieur au simple chevalier. En Angleterre, on appela barons les pairs du royaume, les juges de la cour de l'Echiquier, les notables de Londres, York, etc. — La couronne de baron est un simple cercle rasé, entortillé de rangs de petites perles, d'où son nom de *tortil*.

Baron (MICHEL BOYRON, dit), acteur célèbre, né à Paris, 1653-1729, fils d'un marchand de cuirs qui s'était fait comédien par amour, fut lui-même doué par la nature des dons les plus heureux. Il fut l'élève de Molière, réussit également dans la tragédie et dans la comédie; puis, en 1691, il abandonna tout à coup le théâtre, dans la force de son talent, on ne sait trop par quel motif. Il reparut sur la scène, en 1720, et son retour fut accueilli avec enthousiasme. Il avait composé des comédies; l'*Andrienne*, traduite de Térence, et la *Coquette*, ne sont pas sans mérite; la meilleure de toutes est l'*Homme à bonnes fortunes*, où il a, dit-on, reproduit ses aventures galantes. Ses comédies forment 3 vol. in-12, 1759, ou 2 vol. in-12, 1736.

Baronius (CÉSAR), cardinal et historien, né à Sora (Naples), 1538-1607, devint le supérieur de la congrégation des prêtres de l'Oratoire, après Philippe de Néri, 1593, fut le confesseur de Clément VIII, protonotaire apostolique, cardinal, bibliothécaire du Vatican, et deux fois faillit être pape. Il travailla 27 ans à une histoire de l'Eglise catholique, parce que l'histoire de l'Eglise avait été présentée sous un jour favorable au protestantisme par les centuries de Magdebourg; on a loué son érudition, l'habileté de sa composition, l'éclat du style, tout en reconnaissant les erreurs qu'il lui était difficile d'éviter. Les *Annales ecclesiastici*, qui vont jusqu'en 1198, forment 12 vol. in-fol. et ont souvent été réimprimées; le traité de *Monarchia Siciliae*, prohibé par la cour d'Espagne, n'est pas dans la belle édition d'Anvers, 1589-1603. Le savant franciscain Pagi a corrigé un certain nombre d'erreurs dans la *Critica in Ann. Eccles. Baronii*, Anvers, 1705, 4 vol. in-fol. Les *Annales* ont été continuées jusqu'en 1571 par le P. Raynaldi, 10 vol. in-fol., 1646-77; par le P. Laderki, 3 vol. in-fol., 1728; par le P. Theiner. La meilleure édition de cette importante collection, celle de Lucques, 38 vol. in-fol., renferme l'œuvre de Baronius, de Raynaldi, les critiques de Pagi et de Mansi, 3 vol. d'*Indices*; on peut y joindre Torrielli, *Annales sacri*, 4 vol. in-fol. qui servent d'introduction à Baronius.

Baronnet, titre de noblesse, créé en Angleterre par Jacques I^{er}, en 1611, héréditaire et venant après celui de baron. Ce fut d'abord une mesure fiscale; on l'achetait 1,400 liv. sterl. Ce titre a été ensuite conféré gratuitement; les baronnets sont placés entre les pairs et les simples gentilshommes (*gentry*); ils ont le droit de mettre le mot *sir* devant leur nom, et leurs femmes ont la qualification de *lady*.

Baroutch, Barotch ou Broach (*Barygaza* des anciens), v. de l'Indoustan, dans la présidence de Bombay et la prov. de Goudjerate ou Guzerate, près de l'embouchure de la Nerbuddah. Jadis bien plus considérable avec ses manufactures de coton et son grand commerce maritime; ouvrages en agate. Prise par les Anglais, en 1772; 30,000 hab.

Barozzio. V. *Vignole*.

Barquisimeto, ch.-l. d'une prov. de ce nom, dans le Venezuela (Amérique du Sud), à 150 kil. S. O. de Valencia. Ses environs sont fertiles en indigo, cacao, café et froment. Elle était plus florissante avant la guerre et le tremblement de terre de 1812; 8,000 hab.

Barr, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. N. de Schelestadt (B^o-Alsace), sur un affluent de l'Ill, au pied du Kirchberg, dans un territoire fertile en vignobles. Tanneries, chamoiseries, chapeaux de paille, distilleries d'eau-de-vie; commerce de vins, grains, laines, chanvre, savon, etc.; 5,307 hab. — Près de là sont les ruines pittoresques du château de *Landsperg* du XII^e s.; plus loin, sur le Mermelstein sont les débris du *Mur des Païens*, qui devait avoir plus de 16 kil. et qu'on suppose l'ouvrage des Romains; au centre sont les ruines de l'abbaye de *Sainte-Odille*, fondée en 622; l'église et les chapelles, bien conservées, sont visitées par de nombreux pèlerins.

Barra, bourg de la prov. et à 6 kil. E. de Naples (Italie); 8,000 hab.

Barra (JOSEPH), de Palaiseau, était tambour dans l'armée républicaine et n'avait que douze ans, lorsque entouré par les Vendéens, qui lui ordonnaient de crier *Vive Louis XVII*, il répondit héroïquement, *Vive la République!* Il mourut percé de coups; la Convention lui décréta les honneurs du Panthéon et il fut célébré par beaucoup de poètes, par Chénier, Collin d'Harleville, etc.

Barra ou Barrab, Etat de la Sénégambie, au N. de l'embouchure de la Gambie, peuplé de Mandingues, presque tous mahométans, et faisant un commerce assez actif; la capit. est *Barra-Idding* ou *Inding*, à 270 kil. S. de Saint-Louis.

Barraband (PIERRE-PAUL), peintre d'oiseaux, né à Aubusson, 1767-1808, professeur à l'école des arts de Lyon, a dessiné et peint avec beaucoup de talent pour la collection des oiseaux de Le Vaillant, pour le Buffon de Sonnini, pour l'histoire des insectes de Latreille et l'ouvrage sur l'Egypte. Il a exécuté de nombreux dessins pour la manufacture des Gobelins.

Barrabas. V. *Barabbas*.

Barrackpour, gros village à 25 kil. de Calcutta (Indoustan), sert de garnison aux troupes du Bengale; on y remarque, à côté du vaste camp, la maison de plaisance et les beaux jardins du gouverneur général.

Barral (PIERRE), abbé littéraire, né à Grenoble, 1700-1772, janséniste ardent, écrivit contre ses adversaires. On lui doit : *Dictionnaire historique, littéraire et critique des hommes célèbres*, 1758, 6 vol. in-8^o; ouvrage passionné, martyrologe du jansénisme; *Dictionnaire historique, géographique et moral de la Bible*, 2 vol. in-8^o; *Dictionnaire des antiquités romaines*, 2 vol. in-8^o; *les Appelants célèbres*; *Maximes sur les devoirs des rois*, etc. Il a édité les *Mémoires* de l'abbé Goujet, 1767.

Barral (LOUIS-MATHIAS, comte DE), prélat français, 1746-1816, étudia à Saint-Sulpice, fut attaché au cardinal de Luyne, fut nommé agent général du clergé, 1785, et, à la Révolution, était coadjuteur de son oncle, l'évêque de Troyes. Evêque *in partibus*, il refusa de prêter le serment de la constitution civile et s'expatria. Il fut l'un des premiers à donner sa démission, pour faciliter le concordat, et fut bien accueilli par Bonaparte, qui le nomma évêque de Meaux, aumônier de l'impératrice Joséphine, archevêque de Tours, sénateur, et l'employa dans toutes ses négociations avec le pape. De Barral fut reconnaissant; il prononça l'oraison funèbre de Joséphine, 2 juin 1814, officia à la cérémonie du *Champ de Mai*, juin 1815; aussi fut-il déclaré démissionnaire par Louis XVIII, à la seconde Restauration. Il a laissé plusieurs écrits, entre autres : *Fragments relatifs à l'histoire ecclésiastique du XIX^e s.*, 1814; et *Défense des libertés de l'Eglise gallicane*, ouvrage posthume, 1817, in-4^o.

Barras (PAUL-JEAN-FRANÇOIS-NICOLAS, comte DE), né à Fos-Emphoux (Var), 1755-1829, d'une ancienne famille de Provence, servit à l'Île-de-France et dans l'Inde, revint avec le grade de capitaine, mena une vie fort dissipée à Paris et se jeta, par calcul plus que par conviction, dans le parti de la Révolution. Il assista à la prise de la Bastille, 14 juillet 1789, et à l'attaque des Tuile-

ries, 10 août 1792. Il fut nommé juré à la Haute Cour d'Orléans et député à la Convention par le département du Var. Il se rangea parmi les Montagnards, vota la mort de Louis XVI, fut envoyé en mission avec Fréron dans le midi de la France, punit les contre-révolutionnaires de Marseille et pressa le siège de Toulon, où il connut le jeune Bonaparte. Robespierre, instruit de l'immoralité de Barras, avait plusieurs fois songé à le faire arrêter. Barras le sut et fut l'un des plus violents auteurs du 9 thermidor; à la tête des troupes, il s'empara de l'Hôtel de Ville, et eut dès lors une grande célébrité. Secrétaire, président de la Convention, il fut l'un des persécuteurs des Montagnards, se distingua au 12 germinal, au 1^{er} prairial et surtout au 13 vendémiaire. Chargé de défendre la Convention contre les sectionnaires, il s'adjoignit le général Bonaparte pour réprimer l'insurrection royaliste. Membre du Directoire de 1795 à 1799, il joua un rôle considérable, surtout après le coup d'Etat du 18 fructidor an V; mais il ne profita de sa position que pour donner le triste exemple de l'immoralité, de la corruption et de la dilapidation des finances; il ne cessa d'entretenir des relations avec les agents du parti royaliste. Il fut facilement renversé au 18 brumaire, donna sa démission le lendemain, se retira dans sa maison de campagne de Grosbois, puis à Bruxelles. Il rentra plus tard en France; il fut exilé à Rome, à l'époque de la conspiration de Mallet qu'il avait connue. En 1814, il revint conspirer ouvertement pour les Bourbons, donna quelques conseils qui ne furent pas écoutés, et resta jusqu'à sa mort homme d'argent et de plaisir. Napoléon a dit de lui : « La passion avec laquelle il parlait l'aurait fait prendre pour un homme de résolution. Il ne l'était point; il n'avait aucune opinion faite sur aucune partie de l'administration publique. »

Barraux, village de l'arrond. et à 35 kil. N. E. de Grenoble (Isère), connu par son fort, jadis important, construit sur la frontière de Savoie par le duc Charles-Emmanuel, en 1596. Il fut pris en 1598 et gardé par les Français.

Barre. On nomme ainsi des amas de sables ordinairement mouvants, qui bouchent l'entrée d'un port ou d'un fleuve; telle est la barre de l'Adour. — On appelle encore barre le phénomène que produit l'action du flux de la mer, en remontant le cours de certains fleuves; c'est ce qu'on nomme le *mascaret* dans la Seine, la Dordogne, etc.; le *pororoca* dans l'Amazonie.

Barre, ligne qui sépare du public les juges d'un tribunal, ou les membres d'une assemblée; de là le nom de *barreau*, donné aux avocats et avoués qui restaient toujours à la barre du tribunal.

Barre (Chevalier DE LA). V. *LABARRE*.

Barre (JOSEPH), chanoine régulier de Sainte-Geneviève et chancelier de l'Université de Paris, 1692-1764, a écrit plusieurs ouvrages médiocres, comme *la Vie du maréchal Fabert*, 1752, 2 vol. in-12, et une *Histoire générale d'Allemagne*, 1748, 11 vol. in-4^o.

Barré (PIERRE-YVES), vaudevilliste, né à Paris, 1749-1852, d'abord avocat à Paris, puis greffier au parlement de Pau, fonda le théâtre du Vaudeville avec Piis, Radet et Desfontaines, en 1792. Il écrivit beaucoup de charmants vaudevilles : *Arlequin afficheur*, qui eut plus de 800 représentations; *la Danse interrompue*, *Colombine mannequin*, *Gaspard l'Avisé*, etc. Il composa aussi de joyeuses et spirituelles chansons. En 1815, il fut remplacé par Désaugiers dans la direction du Vaudeville.

Barreaux (JACQUES VALLÉE, seigneur DES), poète épique, né à Paris, 1602-1673, a composé quelques vers qui lui firent une sorte de célébrité. Voltaire soutient qu'il n'est pas l'auteur du fameux sonnet : *Grand Dieu! tes jugements sont remplis d'équité*, etc.

Barrême (FRANÇOIS DE), calculateur, né à Lyon, 1640-1703, donnait, à Paris, des leçons de tenue de livres en partie double, et fut protégé par Colbert. Il a publié le *Livre des comptes faits*, plus communément appelé *le Barrême*, qui a eu de nombreuses éditions; *l'Arithmétique*, le *Livre nécessaire pour tous les comptables*, contenant le calcul des intérêts; la *Géométrie servant à l'arpentage*, le *grand Banquier* ou le *Livre des monnaies étrangères réduites en monnaies de France*, etc.

Barrett (JEAN-JACQUES DE), traducteur, né à Condom, 1717-1792, d'origine anglaise, professeur de langue latine, et inspecteur général de l'Ecole militaire, a traduit un grand nombre d'ouvrages latins (Cicéron, Virgile, Tacite); *l'Histoire de Florence* de Machiavel; *l'Eloge de la folie* d'Erasmus, etc.

Barrhead, village près de Glasgow (Ecosse), ren-

ferme des filatures, des blanchisseries, des fabr. pour l'impression des calicots, une fonderie de fer, etc.

Barria ou **Bahr-Abad**, nom donné à l'Arabie déserte, comprenant le Nedjed et s'étendant jusqu'à l'Euphrate et à la Syrie.

Barricades (Journées des), nom donné à deux insurrections de la ville de Paris; dans l'une, 12 mai 1588, les ligueurs, excités par les Seize et par la présence de Henri de Guise, se soulevèrent contre Henri III, repoussèrent ses gardes, les Suisses, et dressèrent leurs barricades (faites avec des *barriques* et des pierres), jusqu'aux portes du Louvre; le roi fut forcé de fuir loin de Paris. — Dans l'autre, les Parisiens, depuis longtemps mécontents de la régente, Anne d'Autriche, et de son ministre Mazarin, se soulevèrent à la nouvelle de l'arrestation des conseillers au Parlement, Broussel, etc.; ils entourèrent le Palais-Royal et donnèrent le signal des troubles de la Fronde, 25 et 26 août 1648.

Barrière (PIERRE), régicide, né à Orléans, d'abord batelier, puis soldat, voulut assassiner Henri IV, communiqua son projet à un dominicain italien, Séraphin Banchi, dont les révélations sauvèrent le roi. Barrière fut rompu vif, à Melun, le 26 août 1593. Il déclara qu'il avait été poussé au crime par Aubry, curé de Lyon, et par le P. Varade, recteur des jésuites de Paris. Le parlement accusa même ce dernier, que Henri IV défendit. Banchi refusa l'évêché d'Angoulême.

Barrière (JEAN DE LA), fondateur de l'ordre des Feuillants, né à Saint-Céré, 1544-1600, d'abord abbé de Feuillant, dans le diocèse de Rieux, reforma cette maison; l'institut, dont il devint le chef, fut reconnu par un bref de Sixte V, 1586, et affranchi de l'obédience de Cîteaux. Attaché à la royauté, il reçut de Henri III le couvent de la rue Saint-Honoré; ses ennemis le desservirent auprès du pape, et il fut dépouillé momentanément de son bénéfice.

Barrière (Traité de la). On donne ce nom à deux conventions qui avaient pour but d'empêcher désormais l'extension de la France dans les Pays-Bas : 1° le traité du 29 janv. 1713 donnait aux Hollandais, comme *barrière* contre la France, Tournai, Ypres, Menin, Furnes, Warneton, Comines, le fort de Knock; 2° le traité du 15 nov. 1715 décida que l'empereur et les Hollandais entretiendraient dans les Pays-Bas une armée de 30 à 35,000 hommes; des garnisons hollandaises défendraient spécialement Namur, Tournai, Menin, Furne, Ypres, Warneton et le fort de Knock; et l'empereur payerait pour leur entretien 1,250,000 florins : cette convention eut son effet jusqu'en 1787.

Barrois, anc. pays de France, entre la Champagne et la Lorraine, s'étendait sur les deux rives de la Meuse, et a formé à peu près le départ. de ce nom. Ce pays avait, depuis le milieu du x^e s., des seigneurs particuliers, comtes, puis ducs, qui relevèrent des comtes de Champagne; en 1501, le duc Henri III fit hommage à Philippe le Bel de ce qu'on appela le *Barrois mouvant* jusqu'à la Meuse. Louis I^{er} laissa son duché à son petit-neveu, René d'Anjou, qui devint peu après duc de Lorraine, et réunit ainsi les deux pays. En 1571, le Barrois mouvant fut définitivement placé dans la juridiction du parlement de Paris. La capit. était Bar-le-Duc; les v. pr. : Saint-Mihiel, Pont-à-Mousson, Commercy, Stainville. Le Barrois fut réuni à la France avec la Lorraine, dont il avait suivi les destinées.

Barros (JEAN DE), historien portugais, né à Viseu, 1496-1570, de bonne heure attaché à l'infant dom Jean, composa, à l'âge de 20 ans, un roman de chevalerie intitulé : *l'Empereur Clarimond*. Il exerça des emplois importants dans les colonies portugaises des côtes de Guinée et des Indes; il y devint directeur général des douanes. Jeune encore, il avait formé le projet d'écrire l'histoire des grandes choses que le Portugal accomplissait alors; il se dévoua à cette œuvre avec passion et intelligence, et fit paraître successivement les diverses parties de son *Asie portugaise*, divisée en 4 décades de 10 livres chacune, 1552, 1555, 1563, 1615, in-fol. L'ouvrage a été plusieurs fois réimprimé; c'est l'histoire des découvertes et des conquêtes des Portugais sur les côtes d'Afrique et aux Indes, de 1412 à 1526. Barros, historien instruit, exact, bien renseigné, passionné pour la gloire de ses compatriotes, a un style élégant et pur; on lui a donné le surnom de *Tite Live portugais*. Il a été continué par Diego de Couto; voir l'édition de 1777-78, 8 vol. in-8°, avec index.

Barroso (MICHEL), peintre espagnol, né à Consuegra, 1538-1590, élève de Becerra, fut peintre de Philippe II, et a décoré de ses tableaux le cloître des Évangélistes

à l'Escurial. On loue son coloris splendide et la grâce de ses figures, qui rappellent le Baroque et le Corrège.

Barrow, riv. d'Irlande, arrose Athy, Carlow, reçoit le Nore et finit à Waterford; cours de 150 kil.

Barrow (Déroit de), au N. de l'Amérique septentrionale, est la continuation du détroit de Lancaster, qui débouche dans la mer de Baffin. Il est situé plus à l'O., entre les îles North-Devon, Cornwallis, au N., et les îles North-Somerset et du Prince-Guillaume au S. Il a été découvert par Parry, en 1819.

Barrow, v. du comté de Leicester (Angleterre), sur la Soar; 6,000 hab.

Barrow, non donné par les archéologues anglais aux anciens *tumuli* ou tertres funéraires.

Barrow (ISAAC), théologien, philologue et mathématicien anglais, né à Londres, 1630-1677, voyagea sur le continent, alla jusqu'à Smyrne, et, de retour en Angleterre, professa à Cambridge le grec et les mathématiques. Il s'occupa spécialement de chronologie et d'astronomie, et fut le maître de Newton, à qui il céda sa chaire. Il fut, plus tard, chapelain de Charles II, puis chancelier de l'Université de Cambridge. On le regarde comme l'inventeur du *triangle différentiel*, et il prépara l'application du calcul différentiel à la géométrie. Il a laissé : *Lectiones opticae et geometricae*, 1674, in-4°; *Archimedis opera*, *Apollonii Pergæi Conicorum libri IV*, *Theodosii Spherica*, etc., 1675, in-4°; *Euclidis Elementorum libri XV breviter demonstrati*, ouvrage encore estimé; *Lectiones*; *Oeuvres théologiques, morales et poétiques*, 3 vol. in-fol.

Barrow (JOHN), compilateur anglais, mort à la fin du xviii^e s., est connu surtout par une *Hist. des découvertes faites par les Européens dans les différentes parties du monde*, 12 vol. in-12.

Barrow (JOHN), voyageur et savant anglais, 1764-1849, accompagna lord Macartney en Chine et au cap de Bonne-Espérance, devint secrétaire de l'amirauté, président de la Société géographique de Londres, etc. Il a favorisé de tout son pouvoir les expéditions scientifiques des Anglais au xix^e s.; on a donné son nom à un cap et à un détroit de l'Amérique septentrionale. On a de lui : *Voyage dans le sud de l'Afrique*, in-4°, ouvrage qui fonda sa réputation; *Excursion dans le nord de l'Europe*; *Histoire chronologique des voyages dans les régions arctiques*, 1838; *Vie de G. Anson*, 1839; *Vie, voyages et exploits de Francis Drake*, 1843; *Mémoires sur les expéditions navales du règne d'Elisabeth*, 1845, etc.

Barruel (AUGUSTIN DE), littérateur, né à Villeneuve-de-Berg, près de Viviers, 1741-1820, jésuite, quitta la France de 1763 à 1774, combattit les philosophes dans les *Helviennes* ou *Lettres provinciales philosophiques*, 1781, 5 vol. in-12; rédigea, avec Fréron, l'*Année littéraire*, puis le *Journal ecclésiastique*, jusqu'au mois d'août 1792. Réfugié en Angleterre, il écrivit ses *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, contre la révolution française. Après le 18 brumaire, il obtint la permission de rentrer en France, mérita, par quelques écrits, la bienveillance de Bonaparte, qui le nomma chanoine de Paris, et, en 1805, fit l'apologie du consulat dans un ouvrage en deux volumes, *De l'autorité du Pape*. On lui doit encore : *Le Patriote véridique*, 1789; *Lettre sur le divorce*, 1790; *Les vrais principes sur le mariage*, 1790; *Collection ecclésiastique*, 1791-92, 14 vol. in-8° (recueil peut-être fait par l'abbé Guillon); *Histoire du clergé de France pendant la Révolution*, 2 vol. in-12, etc.

Barruel de Beauvert (ANTOINE-JOSEPH, comte DE), publiciste français, né au château de Beauvert, près de Bagnols (Languedoc), 1756-1817, cousin de Rivarol, servit dans les milices de Bretagne jusqu'à la Révolution, travailla au journal royaliste les *Actes des Apôtres*, s'offrit comme otage, après l'arrestation de Louis XVI à Varennes, disparut pendant la Terreur, fut condamné à la déportation au 18 fructidor, se cacha; fut incarcéré pour quelques brochures après le 18 brumaire; et mis en liberté, grâce à Joséphine, il devint inspecteur des poids et mesures à Besançon. Il n'a laissé que des brochures de circonstance, sans grande valeur; citons cependant : *Lettres sur quelques particularités de l'histoire pendant l'interrègne des Bourbons*, 1815, 3 vol. in-8°.

Barry (GÉRALD) ou *Giraldus Cambrensis*, écrivain anglais, né près de Pembroke (Pays de Galles), 1146-1220, ne put, malgré ses talents et son ambition, obtenir l'évêché de Saint-David, qu'il avait administré, fut chapelain de Henri II, conseiller du prince Jean en Irlande; prêcha la croisade aux Gallois, en 1188, mais fut chargé par Richard d'administrer le royaume pen-

dant son absence. On a de lui: *Topographia Hiberniæ*, en 3 livres; *Historia vaticinalis de expugnatione Hiberniæ*, en 2 livres, ouvrages publiés par Camden, en 1602; *Itinerarium Cambriæ*, en 2 livres, suivi de la *Cambriæ descriptio*; *De rebus a se gestis*, dans l'*Anglia sacra* de Wharton; *Ecclesiæ speculum, sive de monasticis ordinibus libri IV*, peinture satirique des monastères de son temps.

Barry (JACQUES), peintre anglais, né à Cork, 1741-1806, put, grâce à la protection de Burke, de J. Reynolds, etc., visiter l'Italie, où il perfectionna son talent. Il publia, 1775, ses *Recherches sur les obstacles réels et imaginaires à l'amélioration des arts en Angleterre*, fut membre de l'Académie de peinture, 1777, mais en fut exclu à cause de son admiration pour la révolution française. D'un caractère original et peu sociable, il était grand dans la conception, mais coloriste médiocre et dessinateur incorrect. On cite de lui une suite de 6 grands tableaux nommés: *l'Elysée, Adam et Eve, Vénus, Jupiter et Junon sur le mont Ida, la Mort du général Wolf*; il a gravé la plupart de ses œuvres à l'eau-forte.

Barry (Madame du). V. DUBARRY.

Bars (comitat ou cercle de), dans le territoire de Presbourg (Hongrie), arrosé par le Gran, affl. de gauche du Danube, a 264,000 hectares et 140,000 hab.; le pays est riche, surtout au midi. Le ch.-l. est Aranyos-Mároth; v. princ. Kremnitz et Bars, sur le Gran.

Barsabas, nom donné à deux disciples des apôtres; Joseph Barsabas fut l'un des deux candidats élus pour remplacer Judas Iscariote, mais le sort désigna Matthias; Jude Barsabas, peut-être frère du précédent ou de Thaddée, fut choisi par les apôtres pour accompagner à Antioche Paul et Barnabé.

Barsac, village de l'arr. et à 35 kil. S. E. de Bordeaux (Gironde), sur la rive gauche de la Garonne. Vins blancs estimés; 2,917 hab.

Barse (L.), gros ruisseau, affluent de droite de la Seine, finit au-dessous de Troyes; le pont, sur la route de Chaumont, a été le théâtre de plusieurs combats en 1814.

Barsine, veuve de Memnon le rhodien, fut prise à Damas par Alexandre, qui eut d'elle un fils, Alexandre Hercule; elle épousa ensuite Eumène de Cardie et fut tuée avec son fils par l'ordre de Cassandre, 309 av. J. C.

Bart ou **Barth** (Jean), marin français, né à Dunkerque, 1651-1702, fils d'un pêcheur, servit très-jeune sous Ruyter dans la marine hollandaise; puis, lorsque la guerre fut déclarée à la Hollande, il se fit capitaine de corsaires, et se distingua si bien par son audace que Louis XIV lui donna une commission pour croiser dans la Méditerranée, le nomma lieutenant et, plus tard, capitaine de vaisseau. Sa vie est remplie d'actions héroïques; on le vit, avec 7 frégates, sortir du port de Dunkerque, bloqué par des forces supérieures, enlever ou brûler plus de 80 bâtiments anglais et hollandais, descendre à Newcastle et revenir avec un immense butin; une autre fois, il alla au-devant d'une flotte considérable chargée de blé, la ramena à Dunkerque malgré les ennemis, leur enleva un convoi dont ils s'étaient emparés, et, dans un combat acharné à l'abordage, tua lui-même l'amiral anglais. C'est lui qui conduisit le prince de Conti en Pologne. Louis XIV se le fit présenter à Versailles par le chevalier de Forbin, son ami, et le défendit contre les railleries des courtisans, qui se moquaient des manières franches et brusques du brave marin. Il lui donna une pension, des lettres de noblesse et le grade de chef d'escadre. Sa vie a été souvent racontée, et Dunkerque lui a élevé, en 1845, une statue, œuvre de David d'Angers.

Bartas (GUILLAUME DE SALLUSTE, sieur du). V. DU BARTAS.

Bartenstein, v. du Wurtemberg, résidence des princes de Hohenlobe. — V. de la prov. de Prusse (roy. de Prusse), à 24 kil. S. O. de Friedland; 4,560 hab.

Bartfeld ou **Bartpha**, v. de Hongrie, à 30 kil. N. d'Eperies, dans le comitat de Saros. Sources ferrugineuses très-fréquentées; fabrique d'outils aratoires; 5,000 hab.

Barth, v. de la Poméranie (Prusse), à l'O. de Stralsund, fait un assez grand commerce maritime; 4,000 hab.

Barth (HENRI), voyageur et géographe allemand, né à Hambourg, 1821-1865, après de bonnes études, visita l'Italie et la Sicile; en 1844, il publia une thèse savante sur le *Commerce de l'ancienne Corinthe*. Entraîné par la passion des voyages, il se proposa de pé-

nétrer dans les régions presque inconnues de l'Afrique centrale, et se prépara, par de sérieuses études de géographie et de géologie, à Paris, Marseille, Gibraltar, aux voyages qui ont fait sa renommée. Arrivé à Tanger, il fut arrêté par le gouvernement marocain et forcé de se diriger vers l'est; il parcourut, en 1845, le pays de Tripoli, la Marmarique, la Tunisie, Benghazi, arriva jusqu'au Nil et fut dépouillé et maltraité par des brigands. Il remonta néanmoins jusqu'à Assouan; puis parcourut l'Asie occidentale, de l'Arabie Pétrée jusqu'à la Bithynie. Après avoir visité Constantinople et la Grèce, il revint à Berlin, en 1848, et ouvrit un cours sur la géographie du nord de l'Afrique; il publia la relation de ses voyages, *Exploration des côtes de la Méditerranée*, Berlin, 1849. Puis il s'associa courageusement au voyage de découvertes dans l'intérieur de l'Afrique, entrepris, sous les auspices du gouvernement anglais, par son compatriote Overweg et par Richardson. Ils se rendirent à Tripoli, et, au commencement de 1850, se dirigèrent hardiment vers le sud, avec 40 chameaux et un grand nombre de nègres. Ils reconnurent le Gharian, Djerma (pays des Garamantes), le Fezzan, l'oasis de Ghat, le pays d'Ahir ou d'Asben, le Damergou; puis ils se séparèrent. Richardson mourut à Ungurutua (à 6 jours de Kouka), le 4 mars 1851; Overweg, après d'intéressantes explorations dans le Soudan, succomba à Maduari, sur le lac Tchad, 27 sept. 1852; mais le docteur Barth eut le bonheur et l'honneur de poursuivre seul leur entreprise et de visiter la plus grande partie de ces contrées jusqu'alors presque inconnues, le Bornou, le pays des Fellahs, les Etats du sultan de Sackatou, Kouka, les bords du lac Tchad, la grande rivière Chary qui s'y jette; l'Adamawa, plus au S.; le Bénoué, affluent du Niger ou Dioliba; le Mandara, au S. du lac Tchad, le pays des Musgos, le Bagirmi, etc. Après la mort d'Overweg, Barth se dirigea vers l'O., pour atteindre Tombouctou; il visita des pays bien cultivés, des villes peuplées, Zinder, Kaschna, Sackatou ou Sôkoto, Vourno, Gando, atteignit le grand fleuve du Soudan à Say et parvint à Tombouctou, le 7 sept. 1853. Après un séjour de 7 mois, il revint vers Kouka, sur les bords du lac Tchad, et traversant de nouveau le Sahara du S. vers le N., par une route différente, il arriva à Tripoli, le 27 août 1855, après un voyage de 5 ans et 5 mois. Il avait déployé toutes les qualités du voyageur savant et intrépide, et il rapportait à l'Europe étonnée la connaissance détaillée de contrées considérables et de populations nombreuses, dont on soupçonnait à peine l'existence. Il a publié le résultat de ses grandes et belles découvertes, 1857, 5 vol. in-8°, avec cartes et planches; cet ouvrage a été traduit en français par M^{me} Loreau, et bien des recueils populaires en ont donné des extraits ou des analyses considérables.

Barthe (NICOLAS-THOMAS), littérateur, né à Marseille, 1734-1785, a composé des pièces fugitives, des épîtres (la plus remarquable, adressée à Thomas, *sur le génie, considéré par rapport aux beaux-arts*), des comédies, *l'Amateur, les Fausses Infidélités, la Mère jalouse, l'Homme personnel*. On a publié ses *Œuvres choisies*, 1811.

Barthe (FÉLIX), magistrat et homme d'Etat, né à Narbonne, 1795-1865; avocat à la cour royale de Paris, membre actif de la Société des *carbonari*, signala son talent et son libéralisme dans la défense de plusieurs accusés politiques (colonel Caron, complot de Béfort, sergents de la Rochelle); il fut l'un des adversaires les plus agressifs du gouvernement de la Restauration, et prit une part active à la révolution de 1830. Nommé procureur général près la Cour royale de Paris, il entra à la Chambre comme député de la capitale, et devint ministre de l'instruction publique, le 28 déc. 1830; il fut garde des sceaux dans le ministère de Casimir Périer, 1831-1834; nommé premier président de la Cour des comptes, il entra à la Chambre des pairs. Il fut ministre de la justice dans le cabinet Molé, 25 avril 1837. Il reprit sa place à la Cour des comptes, en 1839; fut révoqué en 1848, réintégré le 15 août 1849; il entra au Sénat en 1852, et fit partie de l'Académie des sciences morales et politiques, en 1855. Il a publié les *Discours et Opinions de Mirabeau*, 1820, 2 vol. in-8°; *de l'Esprit de notre Révolution, de celui de la Chambre et du premier ministère*; *de l'Esprit des lois faites et des lois présentées*, 1831.

Barthel ou **Bartel** (JEAN-CHRISTIAN-FRÉDÉRIC), peintre et graveur allemand, né à Leipzig, 1775, s'est montré bon dessinateur et surtout habile graveur.

Barthélemites, confrérie de clercs séculiers, fon-

dée, en 1640, à Saltzbourg, par un prêtre, Barthélemy Holghauser, pour l'éducation des jeunes gens et des prêtres; ils ont cessé d'exister à la fin du xviii^e s.

Barthélemy (SAINT), l'un des apôtres, était de Galilée; il alla, dit-on, prêcher l'Évangile aux Indes et en Éthiopie; puis en Phrygie, en Lycaonie, en Arménie. Il y souffrit le martyre et fut écorché vif, vers 71. On lui a attribué un évangile, déclaré apocryphe. On le fête le 24 août.

Barthélemy (PIERRE), prêtre de Marseille, accompagna Raymond de Saint-Gilles et le légat Adhémar à la première croisade. A Antioche, il raconta aux croisés découragés que saint André lui avait indiqué l'endroit où était cachée la lance qui perça le flanc de J. C. Cette découverte ranima les croisés, qui défirent l'armée de Kerboga. Mais on accusa Barthélemy d'imposture; il se soumit à l'épreuve du feu et mourut peu après.

Barthélemy des Martyrs, ainsi appelé du nom de l'église où il fut baptisé, à Lisbonne; prélat portugais, 1514-1590, fut dominicain, puis précepteur de l'infant Louis, frère de Jean III, et archevêque de Braga, en 1559. Il se rendit à pied au concile de Trente, s'y fit estimer par ses vertus austères, et y devint l'ami de saint Charles Borromée et du cardinal Grislerio, qui fut le pape Pie V. Il s'occupa surtout de discipline ecclésiastique et a été béatifié par Clément XIV, en 1773. Ses œuvres ont été publiées à Rome, 1734-35, 2 vol. in-fol.; on y remarque le *Stimulus Pastorum*, qui a été traduit en français, ainsi que le *Compendium spiritualis doctrinae*. Lemaistre de Sacy a écrit sa vie, 1663.

Barthélemy (JEAN-JACQUES), abbé, archéologue et écrivain, né à Cassis (Provence), 1716-1795, étudia au collège de l'Oratoire, chez les Jésuites, au séminaire des Lazaristes de Marseille, avec l'intention de se faire prêtre; mais il ne reçut que la tonsure et se contenta de garder l'habit et le titre d'abbé. Un antiquaire de Marseille, M. de Cary, lui inspira le goût de la numismatique; à Paris, 1744, il devint l'adjoint de Boze au cabinet des médailles et son successeur, en 1753. Il était de l'Académie des Inscriptions depuis 1747. Il visita l'Italie, muni d'une commission de Louis XV, et y connut le duc de Choiseul, qui fut son protecteur et son ami. Il s'occupa avec ardeur et intelligence du cabinet des médailles, dont il augmenta beaucoup les richesses et qu'il classa. Sa vie fut active, laborieuse, honorable. En 1789, il fut nommé membre de l'Académie française; bientôt après il perdit ses emplois et fut même incarcéré. Au sortir de prison, il reçut une place de bibliothécaire. Il avait publié un grand nombre de notices et de dissertations qu'on trouve, pour la plupart, dans le Recueil de l'Académie des Inscriptions; les plus remarquables sont : *Réflexions sur l'alphabet et la langue de Palmyre*, 1754; *Explication de la mosaïque de Palestrine*, 1760; *Dissertation sur une inscription grecque relative aux finances d'Athènes*; *Essai d'une paléographie numismatique*; *Carythe et Polydore*, roman. Les *Œuvres diverses* de Barthélemy ont été publiées par Sainte-Croix, 1798, 2 vol. in-8° ou 4 vol. in-18, puis par Villenave, 1821, 4 vol. in-8°. Mais l'ouvrage qui a fait la réputation de Barthélemy, c'est le *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, dont la 1^{re} édition est de 1788, 4 vol. in-4°, avec atlas. L'auteur y avait travaillé 30 ans; c'est un chef-d'œuvre d'érudition, où l'intérêt du style s'allie à la profondeur du savoir; quelles que soient les critiques dont il a été l'objet, il restera comme l'un des meilleurs livres du xviii^e s. et l'un des plus instructifs. Seulement la forme, qui n'est pas toujours assez sévère, mêle parfois l'esprit et la manière du xviii^e s. à la peinture de l'antiquité. La plus belle édition est celle de Didot jeune, 1799, 7 vol. gr. in-4°, avec atlas gr. in-fol. Landon a publié la *Numismatique du Voyage du jeune Anacharsis*, 2 vol. in-8°. Sérieyès a donné, en 1802, un *Voyage en Italie*, d'après les lettres de Barthélemy.

Barthélemy (FRANÇOIS), marquis DE, né à Aubagne, 1747-1830, neveu du précédent, entra, grâce à lui, dans la diplomatie, sous les auspices du duc de Choiseul. Il remplit diverses missions en Suède, en Angleterre, en Suisse, se distingua par son intelligence et sa modération, et fut le négociateur des traités de Bâle avec la Prusse, l'Espagne, la Hesse, 1795. Il fut élu par les deux conseils membre du Directoire, en 1797; mais il fut l'une des victimes du coup d'État de fructidor, et déporté à la Guyane. Il s'évada de Sinnamary, se réfugia en Angleterre, et put rentrer en France après le 18 brumaire. Bonaparte le nomma sénateur, 1800, et, plus tard, comte de l'empire; il lui fut dévoué jusqu'en 1814. Il fut alors président de la commission du sénat

qui demanda la déchéance de l'empereur. Louis XVIII le chargea de rédiger la charte constitutionnelle, le nomma pair et grand-officier de la Légion d'honneur. Écarté par Napoléon pendant les Cent-Jours, il reprit sa place à la Chambre des pairs, en 1815, reçut les titres de ministre d'État et de marquis, soutint silencieusement le gouvernement; mais, en 1819, se sépara du ministère Decazes, et fit une proposition, cause de grandes agitations, pour modifier la loi électorale de 1819, dans un sens antilibéral. Il a laissé son titre et sa fortune à M. Sauvaire-Barthélemy, membre de l'Assemblée constituante de 1848.

Barthélemy (SAINT), l'une des petites Antilles, bien placée, entre les îles anglaises de Saint-Christophe et de l'Anguille et l'île hollandaise de Saint-Eustache, a 150 kil. carrés de superficie, de beaux bois et une riche végétation, quoiqu'elle manque d'eau; le sol est cependant montueux. Elle a 16,000 hab., et la ville de Gustavia. A la France depuis 1648, elle a été cédée à la Suède, en 1784.

Barthélemy (Pic de SAINT), point culminant des Corbières occidentales, dans un contre-fort, à l'E. de Tarascon; 2,533 m. de hauteur.

Barthélemy (La SAINT), massacre des protestants de France, le 24 août 1572, jour de la Saint-Barthélemy. Il est très-probable que ce crime ne fut pas prémédité longtemps à l'avance, comme on l'a souvent répété. Catherine de Médicis, effrayée des progrès que les protestants faisaient sur l'esprit de son fils, Charles IX, aurait voulu se débarrasser des chefs, comme le prouve l'attentat dirigé contre Coligny, par Maurevel, le 22 août. Les menaces imprudentes des calvinistes de Paris, qui demandaient vengeance, l'ambition du duc de Guise, les conseils machiavéliques de ceux qui entouraient le jeune roi, les dispositions du peuple de Paris, qui semblait sur le point de se jeter sur les protestants, malgré le roi et contre le roi lui-même, entraînent l'ordre du massacre. La cloche de Saint-Germain-l'Auxerrois donna le signal; il y eut bien des victimes de la fureur populaire, illustres et malheureuses, sans qu'on puisse donner un nombre même approximatif. A la nouvelle des *Matines parisiennes*, les mêmes passions se déchainèrent dans un grand nombre de villes, Meaux, Orléans, Bourges, Saumur, Angers, La Charité, Bordeaux, Toulouse, Lyon, Nevers, Tours, Poitiers, Rouen, etc., sans qu'il y eût besoin d'un ordre de la cour.

Barthez (PAUL-JOSEPH), médecin français, né à Montpellier, 1734-1806, fils d'un habile ingénieur des ponts-et-chaussées, docteur en médecine à 20 ans, vint à Paris, se lia avec beaucoup d'hommes distingués, fut l'un des collaborateurs du *Journal des Savants* et de l'*Encyclopédie méthodique*, et obtint, après un concours brillant, une chaire à la Faculté de médecine de Montpellier, 1759. Pendant 20 ans, son enseignement jeta le plus vif éclat sur l'école de cette ville. Malgré sa réputation, il ambitionna d'autres succès et voulut revenir à Paris. Reçu docteur en droit, il acheta une charge de conseiller à la Cour des aides de Montpellier, 1780; puis, mécontent de ses collègues, que son humeur difficile avait irrités, il abandonna Montpellier, fut nommé médecin du duc d'Orléans, et entra au conseil d'État. A la révolution, il perdit ses places et ses titres; il revint à Montpellier, et reprit ses travaux scientifiques. Il fut plus tard nommé membre de l'Institut et médecin consultant de Napoléon. Barthez est surtout célèbre parce qu'il a combattu les physiologistes qui expliquaient la plupart des fonctions de l'économie animale par des lois physiques ou chimiques; il a reconnu et proclamé un principe distinct de la matière, qui l'anime, et qu'il appelle le *principe vital*. Il est devenu comme le chef d'une école célèbre de médecins. Ses principaux ouvrages sont : *Oratio de principio vitali hominis*, 1773; *Nova doctrina de functionibus corporis humani*, 1774; *Nouveaux éléments de la science de l'homme*, 1778 et 1806, 2 vol.; *Nouvelle mécanique des mouvements de l'homme et des animaux*, 1798; *Discours sur le génie d'Hippocrate*, 1801; *Traité des maladies goutteuses*, 1802, 2 vol. in-4°; *Consultation de médecine*, 2 vol. in-8°, recueil estimé. Homme d'imagination et de science, Barthez a encore écrit sur différents sujets; il a été couronné pour deux mémoires sur le paganisme en Gaule et sur la Grèce romaine; il a laissé en manuscrit un *Traité du Beau*, publié en 1807.

Barthole ou **Bartole**, jurisconsulte célèbre, né à Sasso-Ferrato (Ombrie), 1313-1356, enseigna le droit à Pise, à Pérouse, fut député par cette ville auprès de l'empereur Charles IV, qui lui accorda de grandes fa-

veurs, et pour lequel il rédigea peut-être la *Bulle d'Or*. Barthole est devenu le chef d'une école qui a fait oublier celle d'Accurse, et qui a été elle-même condamnée à l'oubli par celle d'Alciat et de Cujas; au lieu de se borner à faire de courtes gloses sur le droit, il fit des commentaires, des traités sur les différents textes du *Corpus Juris*, avec force citations, divisions et subdivisions scolastiques. Il avait une immense érudition, et, au XVI^e siècle, Dumoulin l'appelait encore le *premier et le coryphée des interprètes du droit*. Ses œuvres ont été imprimées à Lyon, 1544; à Turin, 1577, 10 vol. in-fol.; à Venise, 1590, 11 vol. in-fol.; à Munich, 1845-46, 8 vol. in-4^e; son principal ouvrage a pour titre: *Lectura in tres libros Codicis*. On a souvent rappelé l'exemple bizarre qu'il avait choisi pour faire comprendre la marche d'une procédure: *Procès de Satan contre la Vierge devant le tribunal de Jésus*. V. Vidalin, *Etude sur Barthole*, 1856.

Bartholin, famille de savants danois, qui, pour la plupart, furent médecins. Les plus célèbres sont: **BARTHOLIN** (Gaspard), né à Malmoë, en Scanie, 1585-1650, recteur de l'université de Copenhague, auteur de nombreux ouvrages, dont les *Anatomicæ institutiones* ont été traduites en français. — **BARTHOLIN** (Thomas), le plus connu de ses fils, médecin à Copenhague, 1619-1680, qui a laissé un grand nombre d'ouvrages d'érudition, d'anatomie, de médecine. On lui a attribué plusieurs découvertes anatomiques, principalement sur les vaisseaux lymphatiques. — **BARTHOLIN** (Gaspard), fils du précédent, également médecin, 1650-1705, fut professeur à Copenhague et médecin du roi; il s'est également distingué par ses observations anatomiques.

Bartin, v. de l'eyalet de Kastamouni (Turquie d'Asie), près de l'embouchure du Bartin (Parthenius), dans la mer Noire; 10,000 hab.

Bartoli (DANIEL), savant jésuite, né à Ferrare, 1608-1685, prédicateur distingué, a écrit une *Histoire de la compagnie de Jésus*, 1653-75, 6 vol. in-fol.; elle renferme des documents curieux et a été en partie traduite par Jannin; l'*Uomo di lettere* a été également traduit, etc.

Bartoli (PIETRO SANTI), peintre et graveur à l'eau-forte, né à Pérouse, 1635-1700, fut l'élève de Nicolas Poussin, qu'il copiait avec la plus grande perfection. Il a reproduit par la gravure un grand nombre de monuments anciens et de peintures des catacombes. Ses principales œuvres sont: *Admiranda Romanarum antiquitatum vestigia*, 1693, in-fol.; *Columna Trajana*; *Columna Antonina*; *le Antiche lucerne sepolcrali*; *Pitture antique del sepolcro de' Nosari*; des *sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament*, d'après les fresques de Raphaël; des gravures, d'après Pierre de Cortone, l'Albane, Ann. Carrache, Jules Romain, etc.; les *Noces Aldobrandines*. Son fils, *Francesco*, continua ses travaux.

Bartoli (TADDEO), peintre de l'école de Sienne, florissait de 1390 à 1415; il a laissé des fresques estimées au Palais public de Sienne, au Campo-Santo de Pise, à San-Gemignano, à Pérouse.

Bartoli (DOMENICO) fut un peintre de l'école de Sienne, au XV^e siècle, neveu et élève de Taddeo Bartoli. Ses fresques à l'hôpital de la Scala de Sienne ne sont pas sans mérite.

Bartolini (LORENZO), sculpteur de Florence, 1776-1850, fut, à Paris, élève de Lemot, remporta le second prix de sculpture pour un bas-relief, *Cléobis et Biton*, qui attira l'attention et l'estime des bons juges. Napoléon le chargea de fonder une école de sculpture à Carrare, et lui commanda beaucoup de travaux; il fut correspondant de l'Institut de France. En 1815, il retourna à Florence, et ne cessa de produire des œuvres remarquables par leur pureté idéale et leur noble simplicité. On cite de lui: le buste colossal de Napoléon, sur la porte du musée du Louvre; les bustes de Chérubini, de Méhul, Denon, madame de Staël, C. Delavigne, Rossini, Byron, N. Demidoff, Pie IX, etc.; les groupes de la Charité, d'Hercule et Lycas; la nymphe de l'Arno et la nymphe au Scorpion; plusieurs tombeaux, surtout celui de lady Stratford-Canning, à Lausanne, etc.

Bartolo (FREDI OU MANFREDI), peintre de l'école de Sienne, mourut fort âgé, en 1410. Ses principaux ouvrages sont des fresques, à San-Gemignano. Elles sont fort endommagées, mais intéressantes au point de vue historique.

Bartolucci (JULES), savant italien, né à Celano (Abruzze), 1613-1687, religieux de l'ordre de Saint-Bernard, professeur de langue hébraïque au collège de la Sapience, à Rome, a laissé: *Bibliotheca magna rab-*

binica, 4 vol. in-fol., 1675-1693. Il y a beaucoup d'érudition, mais peu de critique.

Bartolomeo, sculpteur et architecte vénitien de la fin du XIV^e siècle, est l'auteur de la porte principale du palais des Doges; on voit de lui, au-dessus de l'ancienne confrérie de la Miséricorde, une belle et noble figure de la *Vierge accueillant les prières des fidèles*.

Bartolomeo (Frà). V. BACCIO DELLA PORTA.

Bartolozzi (FRANÇOIS), graveur de Florence, 1725-1813, vécut près de Londres, puis en Portugal. Ses travaux sont très-nombreux, et il a excellé dans la gravure à l'eau-forte, au burin, au pointillé. M. Ch. Le Blanc a décrit jusqu'à 700 pièces de Bartolozzi, dans son *Manuel de l'Amateur d'estampes*.

Barton (ELISABETH), visionnaire anglaise, née dans le comté de Kent, vers 1500, religieuse dans un couvent de Cantorbéry, se crut inspirée de Dieu, et fit des prédictions contre Henri VIII, qui la fit mettre à mort comme criminelle d'Etat. Fisher, évêque de Rochester, et Thomas Morus furent enveloppés dans la condamnation de la prophétesse, en 1534.

Barton (BERNARD), poète anglais, 1784-1849, se fit surtout connaître parce qu'il était *quaker* et poète. Il a beaucoup écrit. Ses vers sont faciles, peu corrects, mais on y trouve le sentiment de la nature.

Bartsch (La), affl. de droite de l'Oder, arrose la Silésie septent., passe à Gurau et finit près de Glogau; elle est navigable. Son cours est de 170 kil.

Bartsch (J. ADAM DE), dessinateur et graveur à l'eau-forte, né à Vienne, 1757-1820, premier garde de la Bibliothèque impériale, a laissé plus de 500 bonnes pièces, dont son fils a fait un excellent catalogue. Il a publié de nombreux ouvrages sur la gravure et surtout le *Peintre-Graveur*, 1803-1821, 21 vol. in-8^o.

Baruch, l'un des 12 petits prophètes, de la tribu de Juda, disciple de Jérémie, le suivit en Egypte, rejoignit les Juifs, captifs à Babylone, et y publia ses prophéties éloquentes. Les Juifs et les protestants ne reconnaissent pas comme canonique le livre de Baruch, qui n'existe plus qu'en grec.

Baruffaldi (JÉRÔME), littérateur italien, né à Ferrare, 1675-1755, grand vicaire de l'archevêque de Ravenne, fonda, à Ferrare, l'Académie littéraire de *la Vigna*. Il a écrit plus de cent ouvrages, sur les poètes et l'histoire de Ferrare; des tragédies, des poèmes et surtout *il Grillo*, poème en 10 chants; *il Canapajo*, sur la culture du chanvre, l'un des meilleurs poèmes didactiques italiens, etc.

Barwalde ou **Berwalde**, v. du Brandebourg (Prusse), à 45 kil. S. E. de Potsdam. Traité entre Gustave-Adolphe et Richelieu, 1631; 3,000 hab.

Barygaza, v. de l'Inde ancienne,auj. *Baroutch*, était le port le plus commerçant de l'Inde au temps des Romains.

Bas. V. BATZ.

Bas-Empire. V. ORIENT (Empire d').

Bas-en-Basset, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. d'Yssengeaux (Haute-Loire), sur les bords de la Loire. Dentelles et poteries. Ruines du château de Rochebaron.

Basaiti (MARCO), peintre de l'école vénitienne du XVI^e siècle, né de parents grecs, dans le Frioul, vécut à Venise. On cite de lui une *Descente de croix*, à Friuli; la *Prière au Jardin*, la *Vocation de saint Pierre*, à Venise; une belle *Assomption*, à Murano. Il a de l'élégance, et son coloris est agréable.

Basan (PIERRE-FRANÇOIS), graveur, né à Paris, 1723-1797, s'occupa du commerce d'objets d'art, forma un grand nombre d'amateurs, et a lui-même gravé d'une manière remarquable. Son œuvre comprend au moins 450 pièces. Il a publié un *Dictionnaire des graveurs anciens et modernes*, 1767, 3 vol. in-12, et 1789, 2 vol. in-8^o.

Basan. V. BATANÉE.

Baschenis (EVARISTA), peintre de l'école vénitienne, né à Bergame, 1617-1677, était prêtre, et peignit avec beaucoup de talent des trophées d'instruments et des cahiers de musique. Ses petits tableaux sont recherchés.

Baschi, **Bashées** ou **Bachi**, groupe d'îles au N. des Philippines et au S. de Formose, aux Espagnols depuis 1783. Il y en a six principales et plusieurs petites, toutes montagneuses, fertiles en cannes à sucre, bananes, fruits, racines; on y a exploité de l'or; les habitants sont des Malais. Elles ont été découvertes par Dampier.

Basécles, bourg du Hainaut (Belgique), à 25 kil.

E. de Tournay. Calcaire bleu, dit *marbre de Basècles*; 5,000 hab.

Basedow (JEAN-BERNARD), savant allemand, né à Hambourg, 1725-1790, se donna souvent le nom de *Bernard le Nordalbingen*. Il fut professeur de morale et de belles-lettres en Danemark, publia quelques ouvrages théologiques, comme *Philaléthée ou Considérations sur les vérités de la raison et de la religion*, qui lui suscitèrent des difficultés et furent mis à l'index. L'*Emile* de Rousseau lui inspira l'idée de se faire le réformateur de l'éducation; il fut assez habile pour obtenir des souscriptions considérables, qui lui permirent de publier son *Ouvrage élémentaire*, 1774, 3 vol. in-4°, renfermant 100 planches gravées et destinées à instruire la jeunesse, en la charmant. Avec l'appui du duc d'Anhalt-Dessau, il ouvrit, à Dessau, le *Philanthropinum*, établissement modèle d'éducation, 1774. Mais son esprit inquiet et la dureté de son caractère impérieux l'empêchèrent de réussir. Il quitta Dessau en 1778, et continua de développer ses doctrines dans une foule d'écrits qui visaient à la popularité. Il a pourtant émis beaucoup de saines idées, et contribué à répandre l'instruction primaire en Allemagne. On cite de lui un *Traité de philosophie pratique*, 2 vol.; *De l'Education des Princes*, etc.

Basel, nom allemand de Bâle.

Basiento (*Basentinus*), rivière d'Italie, affl. du golfe de Tarente, naît près de Potenza, arrose la Basilicate et a 80 kil. de cours.

Basilan, île principale de l'un des 4 groupes qui forment l'archipel Soulou (Malaisie), au S. O. de Mindanao. Elle a environ 90 kil. de circuit et est assez fertile. Les habitants ont été punis de leurs pirateries par les Français, en 1845; et l'île a été occupée par les Espagnols, en 1855.

Basile (Saint), Père de l'Eglise grecque, né à Césarée en Cappadoce, 329-379, d'une famille qui a compté plusieurs saints; étudia à Constantinople et à Athènes, où il se lia d'une étroite amitié avec saint Grégoire de Nazianze, et où il connut Julien, qui fut empereur. Il ouvrit une école de rhétorique à Césarée, exerça quelque temps la profession d'avocat, puis renonça au monde, vendit ses biens pour faire d'abondantes aumônes; et, après un voyage de deux ans en Egypte, il alla s'établir dans la solitude, sur les bords de l'Iris. Ses amis et surtout saint Grégoire de Nazianze vinrent bientôt le rejoindre; il leur donna une règle de vie religieuse qui s'est perpétuée jusqu'à nous dans les monastères de l'Orient, mêlant à la vie contemplative les travaux des champs et l'étude. Il fut forcé de quitter cet asile pour aller au secours de ses compatriotes, désolés par la famine, les soutint par sa charité, et par son éloquence vigoureuse défendit leurs croyances contre les ariens. En 370, il fut nommé évêque métropolitain de Césarée, et dès lors redoubla de zèle contre les hérésies, élevant des églises et des hôpitaux, servant les pauvres, entretenant une vaste correspondance, écrivant et prêchant. Il résista victorieusement aux menaces du préfet Modestus, à l'empereur Valens lui-même, qui voulait le contraindre à accepter l'arianisme; il triompha des persécutions par sa fermeté, sa sagesse et ses vertus. Ses immenses travaux détruisirent sa santé qui avait toujours été chancelante. Son oraison funèbre fut prononcée par saint Grégoire; on l'honore le 14 juin. — Il a laissé un grand nombre de *Lettres*, monument curieux et charmant de la vie ecclésiastique du iv^e siècle; des *Homélie*s, traités de morale d'une onction évangélique; des livres contre l'hérésiarque Eunomius; un *Commentaire sur Isaïe*; l'*Hexaméron ou les six jours de la création*, racontés et expliqués; un *Traité sur le bon usage à tirer de la lecture des auteurs profanes*, où il montre son amour pour la belle littérature grecque, qui n'a cessé d'inspirer ses écrits. Tous ses ouvrages se distinguent par une éloquence gracieuse unie à une dialectique rigoureuse. On cite les éditions de Froben, 1532, in-fol.; de Morel, 1638; de J. Garnier et Maran, 1721, 3 vol. in-fol.; de Gaume, 1839, 4 vol. in-8°, grec-latin; de l'abbé Migne. Une traduction de ses œuvres complètes a été publiée par M. Roustan, 1846, 12 vol. in-8°. — V. Villemain, *Tableau de l'éloquence chrétienne au iv^e siècle*.

Basile (ordre de Saint-). Institué par saint Basile, vers 357, dans le Pont, il a été surtout répandu en Orient et en Grèce. La règle a été adoptée au xi^e s. par quelques couvents d'Italie, et fut réformée, en 1579, par Grégoire XIII.

Basile I^{er}, le Macédonien, empereur d'Orient, né près d'Andrinople, de parents très-pauvres, 813-886, fut

soldat, gagna la faveur de Michel III, qui le nomma son écuyer, son grand chambellan et l'associa à l'empire; mais Michel, fatigué de ses sages représentations, avait résolu sa mort, quand Basile le prévint, 867. Il gouverna avec prudence, remit sur le siège patriarcal Ignace, après en avoir chassé Photius, puis rétablit ce dernier après la mort d'Ignace. Il combattit les Arabes en Orient et en Sicile; s'il prit Césarée, il perdit Syracuse. Il punit les exacteurs et remplit le trésor; il favorisa la conversion des Russes au christianisme et entreprit la réforme des lois; il fit commencer un recueil de lois, tirées du Code Justinien et du Digeste, écrites en grec, et formant 60 livres, qui furent terminés et publiés par son fils, sous le nom de *Basiliques* (Leipzig, 1831-49, 5 vol. in-4°). Il a également laissé un petit ouvrage : *Avis de l'empereur Basile à Léon, son cher fils et collègue*, sur l'art de régner, en 66 articles fort courts, trad. en français par D. Porcheron, 1690, et Gavleaux, 1782.

Basile II, le Jeune, empereur d'Orient, fils de Romain II, né en 956, succéda à Jean Zimiscès, en 976; son collègue, Constantin, son frère, n'eut qu'un pouvoir nominal. Basile montra du courage, réprima deux révoltes difficiles, celles de Bardas-Sclerus et de Bardas-Phocas, lutta longtemps contre les Bulgares et parvint à les réduire, vers 1018. Il combattit avec quelque succès les musulmans en Asie.

Basile, de Russie. V. VASSILI.

Basile, médecin, fondateur de la secte des *Bogomiles*, en Bulgarie, attaqua la plupart des doctrines et des préceptes du christianisme, les prêtres, les moines et le mariage. Alexis Comnène feignit de vouloir se convertir à ces doctrines; on prit note de toutes les paroles de Basile; un concile fut réuni à Constantinople; il refusa de se rétracter et fut brûlé, 1118.

Basilica, nom romain de Bâle, v. des Rauraci, dans la Grande Séquanais. — V. des *Remi*, dans l'ancienne Gaule Belgique.

Basilicate, nom d'une anc. prov. du royaume de Naples, aujourd'hui prov. de Potenza, dans le royaume d'Italie. Partie de l'anc. Lucanie, elle comprend tous les petits bassins du fond du golfe de Tarente; le sol est montueux dans l'intérieur, plat vers la côte; il y a de grandes forêts et de beaux pâturages; la terre est mal cultivée, mais produit des vins estimés. Les tremblements de terre y sont fréquents; celui de 1858 a été désastreux. Le ch.-l. est Potenza (V. ce nom).

Basilide, hérésiarque d'Alexandrie, peut-être originaire de Syrie ou de Perse, vivait au commencement du ii^e siècle, et mourut vers 150. Il se proposa de réformer et de purifier le christianisme, en se servant des anciennes doctrines de la Perse et de l'Egypte, et il rédigea sur les Evangiles un commentaire en 24 livres, qui est malheureusement perdu. Sa doctrine se rapprochait de celle de Zoroastre; il admettait deux principes primitifs indépendants l'un de l'autre, celui du bien et celui du mal; du premier émanent 365 puissances, qui forment et dirigent 365 mondes ou cieux, représentés par le mot *abraxas*, dont les lettres, d'après le système grec, font le nombre 365; la vie de l'homme est une carrière de purification; elle serait facile, sans les instincts que donne la matière et sans les passions qu'inspire à l'âme une sorte de mauvaise nature, émanée des animaux, des plantes, des pierres, etc. Les *Basilidiens* furent nombreux en Egypte, en Syrie, en Italie, même en Gaule, et ils se perpétuèrent pendant plusieurs siècles.

Basilio da Gama (José), poète du Brésil, 1740-1795, fut de l'ordre des jésuites, secrétaire de Pombal et fondateur de la première académie brésilienne à Rio-Janeiro. Il a laissé de nombreuses poésies et surtout l'*Uruguay*, épopée qui raconte la lutte des Portugais contre les Indiens du Paraguay, en 1756.

Basiliscus, usurpateur de l'empire d'Orient, frère de Vérine, femme de Léon I^{er}, fit échouer, par trahison, l'expédition qu'il commandait contre le roi des Vandales, Genséric, 468. A la mort de Léon, il usurpa l'empire, 474, et persécuta les orthodoxes; mais, vaincu par l'empereur légitime, Zénon l'Isaurien, il fut pris et jeté avec sa famille dans une tour d'un château de Cappadoce, où ils moururent de froid et de faim, 477.

Basiluzzo (Basilidia), l'une des îles de Lipari, près de Stromboli.

Basin (THOMAS), prélat français et historien, né à Caudebec, 1412-1491, étudia à Paris et à Louvain, parcourut une partie de l'Europe, obtint d'Eugène IV un canonicat à la cathédrale de Rouen, fut professeur de

droit canonique à l'université de Caen, puis évêque de Lisieux, sous la domination anglaise, 1447. Il aida Charles VII à la conquête de la Normandie et devint membre de son conseil privé. Il fut l'un des prélats chargés de préparer la réhabilitation de Jeanne d'Arc, et écrivit, en 1455, un mémoire justificatif qui a été publié par M. Quicherat (*Procès de la Pucelle*, t. III). En 1455, il rédigea un autre mémoire sur la réforme de la procédure à l'échiquier de Normandie. Mais il encourut la haine de Louis XI, surtout après avoir pris une part active à la *Ligue du bien public*; il fut persécuté, forcé de fuir, et se retira enfin à Utrecht. Il avait dû se démettre du siège de Lisieux, mais le pape lui donna le titre d'archevêque de Césarée, et l'évêque d'Utrecht le nomma son coadjuteur. Le plus remarquable de ses écrits, intitulé : *De rebus gestis Caroli VII et Ludovici XI historiarum libri XII*, est en latin; il a été longtemps attribué à un inconnu, appelé Amelgard; c'est un ouvrage intéressant, animé, plein de renseignements curieux, qui a été publié par M. Quicherat, 1856, 5 vol. gr. in-8°.

Basine. V. CHILDERIC I^{er} et CLOVIS.

Basingstoke, v. du comté de Hamps (Angleterre), à 50 kil. N. E. de Southampton, avec laquelle elle communique par le canal de ce nom et un chemin de fer. Commerce considérable; 5,000 hab.

Basire (CLAUDE), conventionnel, né à Dijon, 1764-1794, était, à la Révolution, commis aux archives des états de Bourgogne. Il fit partie de l'Assemblée législative, se fit remarquer par son activité révolutionnaire et prit part aux journées du 20 juin et du 10 août 1792. Membre de la Convention, montagnard, il dénonça les Girondins, vota la mort de Louis XVI, fut membre du comité de sûreté générale, contribua au 31 mai, proposa la loi qui ordonnait le tutoiement; mais combattit la motion qui devait forcer les députés à rendre compte de leur fortune, et parla contre le système de la Terreur. Il fut accusé avec Chabot et autres d'avoir falsifié un décret de la Convention, relatif à la liquidation de la Compagnie des Indes, arrêté le 16 janvier 1794, et condamné par le tribunal révolutionnaire, le 5 avril.

Baskerville (JOHN), imprimeur anglais, né à Wolverley (Worcester), 1706-1775, d'abord maître d'école, se fit une grande réputation comme imprimeur, par la perfection des caractères qu'il grava et fonda lui-même, et par la beauté du papier qu'il employa; on lui attribue l'invention du papier dit *velin*. Plusieurs de ses éditions sont estimées; Beaumarchais acheta ses caractères pour l'édition de Kehl des Œuvres de Voltaire.

Baskirs ou **Baschkirs**, peuplade de Russie, dans les gouvernements d'Orenbourg, de Perm et de Viatka, entre la Kama, l'Oural et le Volga; ils sont probablement un mélange de Tatars Nogais et de Bulgares; ils sont musulmans. Habitant d'abord la Sibérie méridionale, ils vinrent se placer sous la domination des khans de Kasan; soumis au tzar (1468-1487), ils ont été forcés de renoncer à leurs brigandages et vivent de la chasse ou des produits de leurs troupeaux; pendant l'hiver, ils restent sous leurs tentes dans des villages; pendant l'été, ils sont nomades et partagés en 34 hordes, ayant chacune son cheik électif. Ils ne payent pas d'impôts, mais doivent acheter leur sel dans les greniers de l'Etat et fournir un contingent de plusieurs régiments de cavalerie. Ils sont braves, mais laids, comme les Kalmouks. Ils ont adopté la langue et les mœurs turques; ils pratiquent la polygamie. Ils se sont souvent révoltés et ont pris part à la rébellion de Pougatchef, en 1774.

Basnage de Beauval (JACQUES), érudit français, né à Rouen, 1653-1723, ministre protestant dans cette ville, quitta la France à la révocation de l'Edit de Nantes, se retira à Rotterdam, à La Haye, et gagna l'amitié du grand pensionnaire de Hollande, Heinsius. Il fut chargé de négocier, avec l'abbé Dubois, le traité de la Triple-Alliance, en 1717; le Régent lui fit alors restituer tous les biens qu'il avait encore en France. Il a prouvé l'étendue et la solidité de son savoir par un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : *La Communion sainte*, souvent réimprimée; *Traité de la Conscience*, 2 vol. in-8°; *Histoire de l'Eglise, depuis Jésus-Christ jusqu'à présent*, 1699, 2 vol. in-fol.; *Hist. des Juifs, depuis Jésus-Christ jusqu'à présent*, 5 vol. in-12; *Dissertation historique sur les duels et les ordres de chevalerie*, 1720; *Hist. des ouvrages des savants*, recueil périodique, en 24 vol. in-12. — Son frère, Basnage de Beauval (Henri), juris-

consulte, né à Rouen, 1656-1710, également réfugié en Hollande, travailla à l'*Histoire des ouvrages des savants*, et donna une édition augmentée du *Dictionnaire de Furetière*, dont le *Dictionnaire de Trévoux* est en partie la reproduction.

Basoche ou **Bazoche**; ce mot vient probablement de *basiq*, nom du palais de justice. Au XIV^e siècle, sous Philippe le Bel, vers 1303, on appela ainsi la corporation des clercs du palais, dont les membres furent les *bazochiens*. Leur chef élu, le *roi de la Bazoche*, portait pour insigne une toque royale; son chancelier avait la robe et le bonnet. Ce royaume eut ses lois, sa juridiction, ses privilèges, ses audiences au palais, sa procession solennelle au Pré aux Clercs, dans les premiers jours de mai, son drapeau, sa cocarde tricolore (jaune, bleu et la couleur spéciale choisie par le capitaine de la compagnie). Dans les fêtes publiques, le roi de la Bazoche avait une place d'honneur. Dans la plupart des villes, les clercs du palais obtinrent le droit de former une corporation semblable, avec des chefs élus. Les Bazochiens représentèrent des farces, des sotties, des moralités; et Louis XII leur permit de jouer sur la table de marbre de la grande salle du palais. Mais ces représentations dégénérèrent souvent en saturnales; François I^{er}, en 1540, puis Henri III les interdirent. Cependant les corporations des basochiens ont existé jusqu'en 1789, et leur nom est encore parfois appliqué plaisamment aux avocats.

Basques, peuple de l'anc. race des Ibères, suivant l'opinion la plus probable (car l'origine de ce peuple est encore l'objet de nombreuses controverses; les uns les rattachent aux Phéniciens, d'autres aux Celtes, d'autres, enfin, à la branche Ougre de la famille tatar, comme les Finnois), sur les deux versants des Pyrénées; appelés par les Romains Cantabres, depuis le VII^e s. Basques ou Vascons, ils se nomment eux-mêmes *Esculdunac* (ceux qui ont la main adroite). Ils forment la plus grande partie de la population des provinces espagnoles de Biscaye, de Guipuzcoa, d'Alava, de Haute-Navarre, qu'on appelle souvent *provinces basques*; et des pays français de Basse-Navarre, Labourd et Soule. Ils ont conservé, dans les montagnes surtout, leur caractère, leur langue et presque leur indépendance; braves, mais indisciplinés, hardis contrebandiers ou marins intrépides, poursuivant des premiers la baleine dans les mers du Groenland, toujours passionnés pour la danse et la paume, etc. Ils considèrent la langue *euskaria* comme la plus ancienne du monde; elle est certainement très-originale. Les Cantabres avaient été fort mal soumis par les Romains et par les Wisigoths; dès la fin du VI^e siècle, les Basques, descendant des montagnes, s'étendaient jusqu'à la Garonne et fondaient au moins derrière l'Adour le duché de Vasconie ou de Gascogne; à Roncevaux, en 778, ils détruisirent l'arrière-garde de Charlemagne. Dès lors, quoique soumis nominalelement aux rois d'Oviedo, puis aux comtes ou rois de Navarre, et aux rois de Castille au XIII^e s., ils restèrent véritablement indépendants et gardèrent leurs lois particulières, leurs *fueros*, refusant de servir hors de leur pays, de recevoir des soldats étrangers, de supporter les impôts, les douanes, accordant des dons gratuits et administrés par leurs juntes nationales. Aussi les provinces basques, pour défendre leurs privilèges menacés, ont-elles soutenu vigoureusement le parti carliste contre la royauté constitutionnelle. V. BISCAYE, ALAVA, GUIPUZCOA, NAVARRE, BÉARN et GASCOGNE.

Basques (provinces), capitainerie générale d'Espagne, qui comprend les provinces d'Alava, de Guipuzcoa et de Biscaye.

Basques (rade des), sur la côte de la Charente-Inférieure, au S. de l'île de Ré, au N. de l'île d'Aix.

Bass (détroit de), entre l'Australie et l'île de Van-Diémen ou Tasmanie; découvert en 1798 par l'anglais Bass, il est rempli d'ilots et de bancs de corail; il tend à se combler.

Bass, îlot à l'embouchure du Forth (Ecosse), n'est qu'un rocher presque inaccessible, dominé par un château qui tint longtemps pour le prétendant, en 1745.

Bassam (Grand-), v. de Guinée, sur la côte d'Ivoire, à l'embouchure de l'Assinie, capit. d'un Etat qui dépend des Aschantis. Comptoir fortifié de la France, depuis 1845. On y fait le commerce d'or, d'ivoire et d'huile de palme. Il dépend de la colonie du Sénégal.

Bassan, nom de plusieurs peintres italiens de la même famille, tirant son surnom de la ville de Bassano. — **BASSAN** (François da Ponte, dit le), né à Vicence, mort en 1550, de la première école vénitienne, a laissé de

bonnes fresques à Milan. — **BASSAN** (*Jacques da Ponte*, dit *le Vieux*), son fils, né à Bassano, 1510-1592, élève de son père, imita surtout le Corrège et peignit avec talent des paysages et des animaux; il réussit dans les portraits (*l'Arioste*, *le Tasse*, etc.); mais fut peut-être moins remarquable dans les sujets historiques. Dresde et Vienne ont beaucoup de ses tableaux; le Louvre possède le *Christ porté au tombeau*, *Joseph d'Arimatee*, *l'Entrée des animaux dans l'Arche*, *Moïse frappant le rocher*, *l'Adoration des bergers*. — **BASSAN** (*François*), fils du précédent, 1548-1591, travailla avec le Tintoret au palais de Saint-Marc, à Venise; on a vu beaucoup de copies de ses tableaux pour des originaux. Le Louvre possède *Jésus dans la maison de Marthe et de Marie*. — **BASSAN**, dit *le Chevalier* (*Léandre*), frère de François, 1560-1623, fit surtout de beaux portraits, et, comme son frère, eut des accès de folie. Dresde et Vienne ont plusieurs de ses tableaux; on voit au Louvre les *Juifs surpris de la résurrection de Lazare*.

Bassani (*Jean-Baptiste*), né à Padoue vers 1657, fut un des plus habiles compositeurs de son temps et un grand violoniste. Il a écrit six opéras et plus de trente œuvres de musique religieuse et instrumentale.

Bassano, v. de la Vénétie (roy. d'Italie), sur la Brenta, à 25 kil. N. E. de Vicence. Elle est dans une charmante position. Soieries, draps, tissus de laine, chapeaux de paille, papier; commerce de bois, de fer, de grains. Bonaparte y battit les Autrichiens, 9 sept. 1796. Patrie du Bassan; 12,500 hab.

Bassano (duc de). V. *MARET*.

Bassano (marquis de). V. *SANTA-CRUZ*.

Bassaraba. V. *BESSARABA*.

Basse-Terre (LA), capit. de la Guadeloupe, sur la côte S. O., à l'embouchure de la Rivière-aux-Herbes; résidence du gouverneur; Cour d'appel; évêché depuis 1850. Elle a une rade ouverte; est défendue par un fort; ses rues sont régulières; des places, des fontaines, des promenades l'embellissent. Elle a été fondée en 1635; 13,000 hab.

Basse-Terre, V. *Guadeloupe*.

Basse-Terre (LA), capit. de Saint-Christophe (Antilles anglaises), au S. O., résidence du gouverneur; commerce actif; 6,000 hab.

Bassée (LA), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. S. O. de Lille (Nord), sur un canal qui communique à Saint-Omer, Calais et Dunkerque. Industrie active (huiles, bonneterie, poteries, cuirs, savons); commerce de grains, lin, toile. Jadis place forte, acquise par le traité d'Aix-la-Chapelle, 1668; 5,170 hab.

Bassein, v. de la présidence et à 40 kil. N. de Bombay (Hindoustan), sur le golfe d'Oman. Prise par les Anglais en 1802; là fut signé le traité qui décida la ruine des Mahrattes; 15,000 hab. — V. du Birman britannique, port commerçant sur l'Iraouaddy.

Basselin (*Olivier*), chansonnier, mort vers 1419, était foulcur de draps dans le Val-de-Vire en Normandie; il a composé un grand nombre de chansons et de rondes joyeuses, qu'on appela *vaux-de-vire*, des lieux où d'abord on les chanta; c'est de là, dit-on, que vient le mot de *vaudeville*. Les *Vaux-de-vire* de Basselin ont été recueillis pour la première fois par Jean le Houx, puis dans une nouvelle édition de 1664 à 1670. On en a publié trois éditions au XIX^e s., 1811, 1821, 1835.

Basseporte (*Madeleine-Françoise*), femme peintre de fleurs et d'oiseaux, née à Paris, 1701-1780, élève de Robert, fut dessinatrice au Jardin des Plantes. Elle a surtout laissé la continuation de la collection des plantes peintes sur vélin, commencée par Gaston d'Orléans.

Bassetti (*Marc-Antonio*), peintre de l'école vénitienne, né à Vérone, 1588-1630, étudia d'après le Tintoret et le Titien. Son dessin et son coloris sont remarquables; on admire surtout son tableau des *Cinq évêques*, à l'église Saint-Etienne de Vérone.

Basses (Archipel des îles). V. *Pomotou*.

Basseville (*Nicolas-Jean Hugon de*), littérateur et diplomate, s'était fait connaître par quelques poésies fugitives, des ouvrages en prose, et avait travaillé au *Mercur national*, lorsqu'il fut nommé secrétaire d'ambassade à Naples, 1792. Le 13 janvier 1795, il fut assassiné à Rome dans une émeute populaire, parce qu'il avait fait prendre à ses gens la cocarde tricolore. La Convention adopta son fils, et, plus tard, le gouvernement français exigea, à l'armistice de Bologne, 1796, et au traité de février 1797, une réparation éclatante et 300,000 livres, pour être répartis entre ceux qui avaient souffert de cet attentat.

Bassianus. V. *Caracalla* et *Héliogabale*.

Bassignano, bourg de la prov. et à 12 kil. N. E. d'Alexandrie (Italie), sur la rive droite du Pô, dans une position militaire importante; aussi il s'y est livré plusieurs batailles; les Français y vainquirent les Piémontais en 1745; 4,000 hab.

Bassigny, ancien pays de France, était compris dans la Champagne (Chaumont) et dans la Lorraine (Vaucouleurs). Il forme aujourd'hui les arrond. de Chaumont, Langres, Bar-sur-Aube, et le canton de Gondrecourt.

Bassin. On désigne ordinairement, en géographie, par ce mot, bassin d'un fleuve, d'une rivière, l'ensemble des terres arrosées par ce fleuve, cette rivière et tous ses affluents.

Bassompierre, village de l'arrond. de Briey (Moselle), jadis siège d'une puissante baronnie, souvent en guerre avec la ville de Metz. Richelieu fit raser le château fort en 1635.

Bassompierre (*François de*), maréchal de France, né au château d'Haroué (Lorraine), 1579-1646, d'une branche de la maison de Clèves, se distinguait sous Henri IV par son esprit, son luxe et sa galanterie. Il servit dans la campagne de Savoie et combattit les Turcs en Hongrie, dans les rangs de l'armée impériale. Il conserva son crédit et ses habitudes sous Marie de Médicis, devint colonel des Suisses, 1614, grand maître de l'artillerie, et maréchal, 1622. Il fut ambassadeur en Espagne, chargé de missions en Suisse et en Angleterre, commanda un corps d'armée au siège de La Rochelle; mais par ses intrigues et ses discours hardis irrita Richelieu, qui le fit mettre à la Bastille, 23 février 1634. Bien des dames pleurèrent sa disgrâce, et la princesse de Conti, Louise de Lorraine, qu'il avait épousée secrètement, en mourut de douleur. Il ne sortit de prison qu'à la mort du cardinal. On a de lui: *Mémoires depuis 1598 jusqu'en 1634*, Cologne, 1665, 2 vol. in-12; ils sont écrits d'un style assez pur et assez animé: *Ambassades en Espagne, en Suisse et en Angleterre*, Cologne, 1661, 1 vol. in-12; *Notes*, écrites dans sa prison, sur la marge d'un exemplaire des *Vies des rois Henri IV et Louis XIII*, par Duplex. De nouveaux *Mémoires*, publiés par Sériey, 1802, 1 vol. in-8°, ne paraissent pas authentiques.

Bassora ou **Basrah**, v. de l'eyalet et à 420 kil. S. E. de Bagdad (Turquie d'Asie), sur la rive droite du Chat-el-Arab, à 90 kil. de son embouchure dans le golfe Persique. Elle est très-grande, mal bâtie, sale et malsaine, à cause des inondations fréquentes du fleuve; elle a des remparts épais. C'est une ville importante de commerce, quoiqu'elle soit moins florissante que par le passé; les Anglais y ont une factorerie depuis 1640, et la plupart des nations de l'Europe y ont des comptoirs. On tire des roses du voisinage une essence estimée, et les dattes y sont excellentes; 60,000 hab., la plupart arabes et arméniens. — Fondée en 636, sous le khalifat d'Omar, elle devint bientôt florissante; souvent disputée par les Persans et les Turcs, elle est au pouvoir de ces derniers depuis 1779.

Bassure de Baas, grand banc de sable dans la Manche, en face de la baie de la Canche; il est parallèle à la côte et est fameux par les naufrages qu'il a causés.

Bassus (*Lollius*), poète grec, né à Smyrne, vivait au commencement du I^{er} s.; il avait fait un poème sur la mort de Germanicus; il y a de lui dix *épigrammes* dans l'*Anthologie grecque*. — **BASSUS** (*Cassius*), poète latin, vivait vers l'an 40; Perse lui a adressé une satire. — **BASSUS** (*Saleius*), poète latin, contemporain de Stace, fut loué par Quintilien et estimé par Vespasien. — **BASSUS** (*Cneius-Aufidius-Orestes*), orateur et historien latin, vivait vers l'an 60. — **BASSUS** (*Lucilius*), prélet des flottes de Ravenne et de Misène sous Vitellius, gouverneur de Judée, éteignit la rébellion des Juifs, après la prise de Jérusalem.

Bassus Cassianus. V. *Cassianus*.

Bast (*Frédéric-Jacob*), helléniste allemand, né à Buchweiler (Hesse-Darmstadt), 1771-1811, fut diplomate à Vienne, à Paris, et a laissé des commentaires estimés et des dissertations sur plusieurs auteurs grecs.

Bast (*Martin-Jean de*), antiquaire, né à Gand, 1755-1825, curé dans sa ville natale, prit une part active à la révolution brabançonne, et sous l'Empire devint chanoine de la cathédrale de Gand. Il a laissé: *Recueil d'antiquités romaines et gauloises*, 1804, in-4°; *Premier et second supplément*, 1809, 1815; *Recherches historiques et littéraires sur les langues celtique, gauloise et tudesque*, 2 vol. in-4°; *l'Institution des communes dans la Belgique pendant les XII^e et XIII^e siècles*, 1819; *l'Ancienneté de la ville de Gand établie par des chartes*, etc., 1821.

Bastan (Val de), vallée de la Navarre espagnole, qui se prolonge dans le départ. français des Basses-Pyrénées; elle a 40 kil. de longueur, et est arrosée par le *Gave de Bastan*, affl. de droite du Gave de Pau, qui passe à Barèges et finit à Luz. Le ch.-l. est Elizondo.

Bastan (*Bithynium*), v. à 44 kil. S. O. d'Amasieh, dans l'Anatolie (Turquie d'Asie).

Bastarnes, peuple de l'anc. Sarmatie, peut-être d'origine gauloise; ils s'étendaient des monts Karpathes, souvent appelés *Alpes Bastarnicæ*, jusque vers le Borysthène et même vers l'embouchure de l'Ister. Ils avaient des demeures fixes et des villages. Philippe V, roi de Macédoine, avait acheté le secours de leurs bandes belliqueuses pour combattre les Romains; mais Persée, son fils, les renvoya dans leur pays. Vers la fin du II^e s. ap. J. C. poussés par les Goths, ils se jetèrent sur la Dacie, puis ravagèrent les provinces de l'empire romain, à la fin du III^e s. On croit qu'ils se confondirent avec les Goths. Ils se servaient d'une espèce de char, qui fut adopté par les Romains et qui est connu sous le nom de *basterna* ou *bastarna*; c'était une sorte de calèche, garnie de coussins, avec des portières fermées par des pierres transparentes, à l'usage surtout des dames romaines.

Baste (Pierre), amiral français, né à Bordeaux, 1768-1814, entra dans la marine, comme simple matelot, passa par tous les grades, grâce à son mérite, commandait la flottille au siège de Mantoue, 1796; se distingua en Egypte et à Saint-Domingue; plus tard au siège de Dantzig et en Espagne; était colonel des marins de la garde à Wagram; fut nommé comte en 1809, contre-amiral en 1811, et fut tué à Brienne en 1814.

Bastelica, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. N. E. d'Ajaccio (Corse). Elève de bétail; produits agricoles; 2,842 hab.

Bastia (*Mantinum*), ch.-l. d'arrond. de la Corse, par 42° 41' 56" lat. N. et 7° 6' 59" long. E., à 120 kil. N. E. d'Ajaccio; port d'un accès difficile, sur la côte orientale. Elle est entourée d'oliviers et d'orangers, et dominée par des collines escarpées où se trouvent la citadelle et plusieurs forts. Cour d'appel; 17^e division militaire; lycée, école d'hydrographie. Statue de Napoléon I^{er} (1854); Tanneries nombreuses; forges, pâtes d'Italie; commerce actif d'huiles, vins, cuirs, etc.; 21,555 hab. — Elle fut la capit. de la Corse sous les Génois; le ch.-l. du départ. du Golo; elle fut prise par les Anglais en 1745 et 1794.

Bastiat (Frédéric), économiste, né à Bayonne, 1801-1850, fils d'un négociant, s'occupa de bonne heure de questions économiques. Juge de paix, en 1831, membre du conseil général des Landes, il ne commença à publier le fruit de ses études qu'en 1844, dans le *Journal des Economistes*. Dès lors, ennemi des prohibitions et du système protecteur, lié avec Cobden, il traduisit les discours des libres-échangistes, avec une introduction intitulée: *Cobden et la Ligue*, 1845. Il devint à Paris le rédacteur en chef du journal créé pour soutenir ces doctrines; il siégea dans les assemblées politiques de 1848 et 1849. On a de lui: *Sophismes économiques*, contre le système prohibitif; *Propriété et Loi*, *Justice et Fraternité*; *Protectionisme et Communisme*; *Capital et Rente*; *Paix et Liberté*, ou le *Budget républicain*; *Harmonies économiques*, peut-être le plus important de ses ouvrages.

Bastide, nom qui en provençal signifie *maison de campagne* et a été donné à un grand nombre de localités dans le midi de la France. — La **BASTIDE DE CLAIRENCE**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. E. de Bayonne (Basses-Pyrénées). Aux environs, mines de cuivre jaune et de fer. Elle a été bâtie par Louis X, en 1506; 1,529 hab. — La **BASTIDE FORTUNIÈRE** ou **MURAT**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. S. E. de Gourdon (Lot). Patrie de Joachim Murat. — La **BASTIDE-DE-SÉROU**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. N. O. de Foix (Ariège), sur l'Ariège. Banneterie, faïence, tuilerie, etc.; 2,791 hab.

Bastille, nom que l'on donnait souvent aux forteresses pendant le moyen âge. Il désigna spécialement celle qui fut construite à Paris, à l'extrémité de la rue Saint-Antoine, à l'entrée du faubourg, pour défendre ou contenir la ville. Commencée par le prévôt Aubriot, 1369, finie sous Charles VI, en 1382, elle servit souvent de prison d'Etat et fut le théâtre d'événements importants. Elle se composait de huit tours rondes, massives, reliées entre elles par de hautes murailles, qu'entourait un fossé profond et marécageux. Les Anglais s'y réfugièrent vainement, quand Paris tomba au pouvoir des troupes de Charles VII, 3 avril 1436; Bussy-Leclerc y enferma les royalistes du Parlement, 1588; les Frondeurs s'en emparèrent, 1649-1651; et, au combat du

faubourg Saint-Antoine, le canon de la Bastille, tiré par les ordres de Mademoiselle sur les soldats de Turenne, sauva Condé vaincu. Beaucoup d'hommes célèbres y furent enfermés; aussi la Bastille était pour le peuple le signe visible du pouvoir absolu et arbitraire. Le 14 juillet 1789, cette vieille forteresse fut prise et détruite de fond en comble. L'*Histoire de la Bastille* a été écrite par Arnould, A. de Pujol et Maquet, 1844, 6 vol. in-8°.

Bastion de France (Le), village de la prov. de Constantine (Algérie), près de la Calle, où la Compagnie française d'Afrique, pour la pêche du corail, avait construit en 1520 un fort aujourd'hui abandonné.

Bastitani ou **Bastetans**, peuple de l'anc. Espagne; d'abord dans la Bétique, ils furent, sous Auguste, compris en partie dans la Tarraconaise; auj. partie des prov. de Murcie et de Grenade. Le ch.-l. était Basti (auj. Baza).

Bastogne, v. du Luxembourg (Belgique), à 40 kil. d'Arlon, et à 60 kil. N. O. de Luxembourg. Commerce de grains et de bestiaux; excellents jambons. Tanneries, bas de laine. Childebert II, roi d'Austrasie, possédait là une villa du nom de *Belsonacum*; 2,500 hab.

Bastules, peuple de l'anc. Espagne, dans le S. E. de la Bétique, au S. des Bastitani, avec lesquels on les a confondus quelquefois; ils s'étendaient du détroit de Gadès au cap Charidemum (auj. de Gata); Baelon, Mellaria, Carteia, Munda, Malaca, Menoba, Abdera, Murgis, étaient dans leur territoire.

Basville, seigneurie du pays Chartrain, à 26 kil. S. O. de Paris, appartient aux Lamoignon et a été chantée par Boileau.

Batalha, bourg de l'Estrémadure (Portugal), à 10 kil. S. O. de Leiria, sur la Liz. Sources salées. Magnifique couvent de dominicains, fondé par Jean I^{er}, en mémoire de la victoire nationale d'Aljubarrota, 1385, et destiné à servir de sépulture aux rois de Portugal.

Batanée ou pays de *Basan*, contrée de la Palestine ancienne, dans la Pérée, à l'E. du Jourdain, s'étendait vers le N. jusqu'à l'Hermon (Anti-Liban).

Batava Castra, v. de l'ancienne Vindélicie; auj. *Passau*.

Bataves, peuple germanique, de la race des Cattes, vinrent s'établir dans le pays situé entre le Rhin, le Wahal et la Meuse; c'est ce qu'on appela l'*île des Bataves* (Betaw, Bommeler-Waard). Renommés pour leur bravoure, ils eurent à lutter contre Tibère et Germanicus, qui les battirent, sans les soumettre. Ils se révoltèrent, après la mort de Néron, sous Civilis, s'unirent aux Belges et à plusieurs chefs gaulois. Céréalis, sous Vespasien, comprima la révolte; mais Civilis imposa ses conditions et les Bataves fournirent seulement aux Romains un corps auxiliaire d'excellente cavalerie. Plus tard les Francs Saliens s'établirent dans leur pays.

Batave (République), nom donné à la république que formèrent les Provinces-Unies, depuis la fuite du stathouder Guillaume IV, mai 1795, jusqu'à l'avènement de Louis Bonaparte, 5 juin 1806.

Batavia, capit. de Java, ch.-l. des possessions néerlandaises dans la Malaisie, sur une baie de la côte N. O., à l'embouchure du Jakatra, par 6° 7' 37" lat. N. et 104° 72' 58" long. E. Résidence du gouverneur général; haute Cour de justice et Cour des comptes; place de guerre avec une citadelle, port militaire, arsenal. Bâtie sur un sol marécageux, elle se compose de la vieille ville, jadis si malsaine, mais qui a été assainie et embellie par le gouverneur Van Capellen; et de la ville neuve, formée de maisons spacieuses, au milieu de jardins charmants. C'est l'une des plus belles villes de l'Orient; on y trouve l'élégance la plus raffinée et le luxe de l'opulence; les Chinois exercent presque seuls les professions mécaniques; les Malais sont domestiques et portefaix. L'industrie est peu considérable; mais le commerce est immense; il consiste surtout en café, sucre, poivre, indigo, riz, tabac, arrack, nids d'hirondelles, épices, poudre d'or, diamants, étain, écailles de tortue, cire, bois de teinture, joncs, rotins, camphre, soieries, thé, porcelaines, etc. Il n'y a pas de port véritable; mais la rade est vaste et sûre; elle est protégée par une ligne de petites îles; il y a des chantiers de construction pour la marine dans celle de Poulo-Kappal. La population est de plus de 150,000 hab., dont 50,000 Chinois et 5,000 Européens. — Batavia fut fondée par les Hollandais en 1619; les Anglais l'ont prise en 1811 et ne l'ont rendue aux Hollandais qu'en 1816.

Batavia, v. de l'Etat de New-York (Etats-Unis), à 240 milles N. O. d'Albany; 5,000 hab.

Batavodurum, anc. capit. des Bataves, sur le Rhin; suivant les uns *Wyck-Duersteat*, suivant d'autres *Batebourg*. C'est probablement la même ville que *Batavorum oppidum*.

Batchian, une des îles Moluques (Malaisie), au S. de Gilolo, a 72 kil. sur 15, est fertile surtout en sagou, et a quelques mines d'or. Les habitants, Malais et musulmans, sont gouvernés par un sultan, vassal des Hollandais, qui possède plusieurs petites îles voisines et réside à Batchian, v. sur la côte orientale, avec 4,000 hab.

Batchi-Sérai ou **Boktchi-Sérai**, v. de Crimée, dans le bassin de la Katcha. — V. *Bakhtchéseraï*.

Bath (*Aquæ Solis*), v. du comté de Somerset (Angleterre), sur l'Avon, à 20 kil. E. de Bristol. Elle est construite avec élégance, a de charmantes promenades (jardins de Sidney, Orange-Grove, square de la Reine), possède une magnifique cathédrale du XVI^e s., deux écoles de lettres et de sciences appliquées, et aux environs le collège catholique de *Doronside*. On y trouve des ruines romaines, les restes d'un temple de Minerve, etc. C'est une ville de plaisirs; les sources chaudes minérales y attirent un très-grand nombre d'étrangers; elles sont connues depuis l'empereur Claude. Grande fabrication de papier; 52,000 hab.

Bath, port de l'Etat du Maine (Etats-Unis), sur le Kennebeck, à 50 milles d'Augusta. Le commerce est actif; on y construit un très-grand nombre de navires; 10,000 hab. — Il y a d'autres villes de ce nom dans les Etats de New-Hampshire, de New-York, d'Ohio, d'Indiana, de Pennsylvanie, de Caroline du Nord, de Virginie.

Bathem, **Battem** ou **Battum** (GÉRARD VAN), peintre de paysage hollandais, mort à Amsterdam, 1690; ses paysages sont d'un grand effet; ses dessins sont encore plus estimés.

Bathilde (Sainte), d'origine anglo-saxonne, enlevée par des pirates et réduite en esclavage, vendue au maire du palais, Erchinoald, épousa le jeune roi des Francs, Clovis II. A la mort de ce prince, 656, elle gouverna sagement pendant la minorité de son fils Clotaire III, s'occupa du sort des esclaves et des pauvres, et chercha à empêcher les abus dans l'Eglise. En 665, elle se retira au monastère de Chelles et y mourut en 680. On l'honore le 30 janvier. Elle fut la mère de Clotaire III, de Childéric II et de Thierry III.

Bathna, v. de la prov. de Constantine (Algérie), ch.-l. de subdivision militaire, à 120 kil. S. de Constantine, près de Lambessa, sur l'oued Bathna. La ville arabe fait un grand commerce avec les tribus du Sahara; la ville européenne prend chaque jour de nouveaux accroissements.

Bathori, bourg du comitat de Szaboles (Hongrie). Berceau de la famille Bathori; 3,000 hab.

Bathori, famille de Transylvanie, d'origine allemande, qui a donné plusieurs princes à ce pays et un roi à la Pologne.

Bathori (ETIENNE), né en 1532, prince de Transylvanie, en 1571, fut élu roi par les Polonais, après la fuite de Henri de Valois, 1575. Il gouverna glorieusement; reprit Dantzic à Maximilien d'Autriche; chassa les Russes de la Courlande, leur opposa, ainsi qu'aux Turcs, les Cosaques de l'Ukraine, organisés en milices régulières, contint les nobles et fonda l'Université de Vilna. Il mourut en 1586.

Bathori (CHRISTOPHE), son frère, gouverna la Transylvanie, de 1576 à 1581, s'allia aux Turcs, et appela les jésuites dans le pays.

Bathori (SIGISMOND), fils de Christophe, prince de Transylvanie, en 1581, laissa le clergé tout-puissant dans ses Etats, ce qui amena une guerre avec les Turcs; abdiqua en faveur de son parent, l'empereur Rodolphe II, dans l'espoir d'obtenir le chapeau de cardinal, 1588; livra son pays à l'anarchie, et finit par mourir à Prague, où on lui avait donné une forte pension.

Bathori (GABOR ou GABRIEL), frère de Sigismond, élu prince de Transylvanie, en 1608, se rendit tellement odieux par ses débauches et son orgueil, que ses sujets se révoltèrent; les Turcs et le roi de Hongrie, Mathias, en profitèrent pour envahir le pays; Bathori fut assassiné en 1613, et la principauté sortit de sa famille.

Bathurin. V. *BATOURINE*.

Bathurst, ch.-l. des établissements anglais de la Sénégambie, dans l'île de Sainte-Marie, fondé en 1816; 3,000 hab. George-Town, dans l'île de Mac-Carthy, sur la Gambie, les comptoirs de Kanieby, Fattatenda, Kantalicounda, Yaboutenda, etc., en dépendent. — V. de la Nouvelle-Galles du Sud (Australie), sur le Macquarie, à 150 kil. N. O. de Port-Jackson, à l'O des montagnes

Bleues. Fondée en 1815, elle a pris une grande importance à la suite de la découverte des mines d'or, dans le comté de Bathurst, pays fertile, couvert de beaux pâturages et bien arrosé par le Macquarie et le Lachlan. — Ile au N. de l'Australie, près de la Terre de Van-Diemen et de l'île Melville. Les Anglais y avaient fondé un établissement à Port-Cockburn, en 1824; ils paraissent l'avoir abandonné. — V. du gouvern. du Cap, à 800 kil. E. de Cap-Town (Afrique australe).

Bathurst (ALLEN, comte), d'une famille anglaise remontant à la conquête de Guillaume de Normandie, homme d'Etat, 1684-1775, fut, à la Chambre des lords, l'un des ennemis les plus acharnés de Robert Walpole, membre du conseil privé de George II et trésorier du prince de Galles.

Bathurst (HENRI, comte), petit-fils du précédent, homme d'Etat, 1762-1834, eut la confiance du prince de Galles (George IV), fut secrétaire d'Etat pour les colonies dans le cabinet de lord Castlereagh, 1809; et donna son nom à deux nouvelles colonies anglaises, sur la Gambie et en Australie. Il se montra l'ennemi acharné de Napoléon I^{er} et des Français; s'opposa, en tory opiniâtre, à toutes les réformes, se retira en 1827; rentra bientôt au pouvoir comme président du conseil, mais tomba définitivement après la révolution de 1830.

Bathylle, jeune homme de Samos, célèbre par sa beauté. Polycrate, qui l'aima, lui éleva une statue, et Anacréon le chanta dans ses vers. — Pantomime d'Alexandrie, fut à Rome le rival de Pylade, sous Auguste, et excella dans le genre comique. — Poète latin médiocre, qui s'attribuait les vers de Virgile; celui-ci le confondit, en composant l'hémistiche: *Sic vos non vobis*, qu'il le défiait d'achever.

Batignolles-Monceaux, anc. commune du départ. de la Seine, qui a pris un très-grand développement depuis 1814, et qui a été réunie à Paris (17^e arrond.), en 1860. Il se livra un combat important dans la plaine voisine de la barrière de Clichy, le 30 mars 1814. — Batignolles et Monceaux étaient jadis deux annexes de Clichy-la-Garenne; il est fait mention de la villa de Batignolles dès 680; Monceaux était aussi un hameau très-ancien, qui fut célèbre au XVIII^e s. par le parc du même nom, souvent appelé *Parc des folies de Chartres*.

Batnæ ou **Bathnæ**, v. anc. de l'Osrhoène, en Mésopotamie, près d'Edesse, fut un grand entrepôt de commerce entre l'Inde et la Syrie. — V. anc. de la Cyrrestique, en Syrie, dans un pays célèbre par ses beaux cyprès, entre Berœa et Hierapolis.

Batniens ou **Bhattis** (Pays des), dans le N. O. de l'Hindoustan, au S. du Pendjâb, bien arrosé par les rivières qui descendent des montagnes, et fertile en blé. Les Batniens sont musulmans; ils ravagent souvent les pays de l'ouest ou y conduisent du riz, des chevaux, des chameaux, des buffles. — *Bhatnir*, jadis importante, était la résidence du radjah.

Baton-Rouge, capit. de la Louisiane (Etats-Unis), sur la rive gauche du Mississipi, à 130 kil. N. O. de la Nouvelle-Orléans. Arsenal, pénitencier; entrepôt considérable; 5,000 hab.

Batoni (POMPEO-GIROLAMO), peintre italien, né à Lucques, 1708-1786, fut un bon peintre, surtout pour l'époque de décadence où il vivait. Quelques-uns ont élevé très-haut son mérite; d'autres le reconnaissent seulement comme un artiste distingué, d'un talent facile, ayant une couleur nette, vive et brillante. Ses principales œuvres sont: *Saint Celse*, la *Chute de Simon le Magicien*, à Rome; le *Martyre de saint Barthélemy*, à Lucques; la *Sainte Catherine de Sienne*, les *Filles de Darius*, l'*Enfant prodigue*, à Vienne; la *Madeleine*, à Dresde. Il excellait dans le portrait; on cite celui de Joseph II; ses dessins, conservés à Vienne, sont d'un fini précieux.

Batopilas, l'un des nouveaux départements du Mexique; le ch.-l. est Hidalgo. Il a été supprimé.

Batou-Khan, petit-fils de Gengis-Khan, est célèbre par la grande invasion qu'il conduisit en Europe, 1255. Il anéantit les Polovtzi, soumit une partie de la Russie, fit dévaster la Pologne, la Silésie, la Moravie, et ravagea impitoyablement la Hongrie. La terreur était générale en Europe; mais l'empereur Frédéric II fit bonne contenance, et Batou se retira lentement vers le Volga, 1245. Sa dynastie, celle du Kaptchak ou de la Horde-d'Or, y régna pendant deux siècles, et tint sous sa domination les grands-ducs de Moscou. Batou mourut en 1254.

Batoum, v. de l'eyalet de Trébizonde (Turquie d'Asie), près de l'embouchure du Batoum dans la mer

Noire, à 150 kil. N. E. de Trébizonde, le meilleur port de toute la côte orientale, ch.-l. de la Gourie. Le pays voisin est fertile; 8,000 hab.

Batourine ou **Bathurin**, v. du gouvern. et à l'E. de Tchernigov (Russie), jadis résidence de l'hetman des Cosaques, saccagée par les Russes en 1708. Beau château des comtes Razoumofski; 8 églises; 9,000 hab. Elle fut fondée par Etienne Bathori, de Pologne.

Batroun (*Botrys*), port assez bon de la côte de Syrie (Turquie d'Asie), à 25 kil. S. de Tripoli.

Battaglia fut un architecte du xviii^e s., célèbre surtout par l'achèvement du magnifique couvent de Catania, en vue de l'Etna.

Battas, tribu malaise de Sumatra; ils habitent un pays de 200 kil. de longueur, au S. du roy. d'Achem, et au N. O. du roy. de Siak; il est couvert de forêts impénétrables, renferme de riches vallées et est divisé en plusieurs territoires, gouvernés par des radjahs. On les dépeint comme barbares, mais industriels; ennemis des étrangers, mangeant leurs prisonniers ou les criminels; reconnaissant un dieu supérieur et des génies subalternes. Ils ont une langue et une écriture particulières.

Battersea, v. du comté de Surrey (Angleterre), sur la rive droite de la Tamise, est comme un faubourg de Londres, au S. O., en face de Chelsea; 5,500 hab.

Batteux (CHARLES), littérateur, né près de Vouziers, 1713-1780, entra dans les ordres, professa aux collèges de Lisieux et de Navarre, puis au Collège de France. Il fut de l'Académie des Inscriptions, 1754, et de l'Académie française, 1761. Ses principaux ouvrages sont : *Parallèle de la Henriade et du Lutrin*, 1746; *les Beaux-Arts réduits à un même principe*, 1747; *Cours de belles-lettres*, 1765 5 vol. in-12; *Traité de la construction oratoire*, 1763; il a réuni ces trois ouvrages sous le titre de : *Principes de littérature*, 1774; *Morale d'Epicure tirée de ses propres écrits*, 1758; *Histoire des causes premières*, 1769, 2 vol. in-8°; *les Quatre poétiques d'Aristote, d'Horace, de Vida et de Boileau*, 1771, 2 vol. in-8°; son *Cours d'études à l'usage des élèves de l'École militaire*, 45 vol. in-12, composé par l'ordre du gouvernement, fut fait beaucoup trop rapidement. Il a publié encore un recueil des *Chefs-d'œuvre d'éloquence poétique*, et avait commencé une *Collection de mémoires sur l'histoire et les mœurs des Chinois*, que de Guignes a continuée.

Batthyani ou **Battyani**, famille hongroise, dont plusieurs membres ont joué un rôle important dans l'histoire. Batthyani (Benoît), fut trésorier du roi Vladislas II, à la fin du xv^e s. — BATTHYANI (François), 1497-1566, commandait les Hongrois à la bataille de Mohacz, 1526. — Le prince Charles-Joseph de BATTHYANI, 1697-1772, se distingua sous le prince Eugène, fut l'un des premiers à soutenir Marie-Thérèse, et devint feld-maréchal en combattant Frédéric II. — Louis de BATTHYANI, né à Presbourg, 1809-1849, servit en Italie, voyagea en Europe, étudia avec passion l'histoire politique de son pays, et figura parmi les orateurs de l'opposition, dans la chambre des magnats, dès 1840. Il attaqua d'abord le chancelier Appony, se lia avec Kossuth, et s'efforça, de concert avec son ami, l'archiduc Etienne, de maintenir l'union politique de la Hongrie et de l'Autriche, 1848. Ses efforts furent impuissants; il prit part à la guerre nationale; il fut arrêté à Pesth par le général Windischgrätz, condamné à mort par un conseil de guerre et exécuté; ses biens ont été confisqués.

Battice, bourg de la prov. de Liège (Belgique), à 16 kil. N. O. de Verviers. Houille, briqueteries, draps; exportation de beurre et de fromage dit de Limbourg; 4,000 hab.

Battista (SPAGNUOLI), dit le *Mantouan*, poète latin moderne, né à Mantoue, 1456-1516, fut général de l'ordre des Carmes, et essaya vainement de le réformer. Il a eu, de son temps, beaucoup de réputation pour ses poésies latines, églogues, silves, élégies, épîtres aux saints, poème en l'honneur de Léon X, etc. Ses *Oeuvres complètes* ont été publiées à Paris, 1513, 3 vol. in-fol., et à Anvers, 1576, 4 vol. petit in-4°.

Battista d'Agnolo, dit *Battista del Moro*, peintre de l'école vénitienne, né à Vérone, vivait au milieu du xvi^e s.; il a laissé des fresques estimées et des tableaux à Vérone, à Venise, à Mantoue, etc.

Battle (c.-à-d. *bataille*), v. du comté de Sussex (Angleterre), à 10 kil. N. O. d'Hastings, célèbre par les ruines de la riche abbaye de la Bataille ou de Saint-Martin, élevée par Guillaume, en souvenir de la victoire, sur le lieu du combat. Poudrerie; 3,000, hab.

Battus, berger de Pylos, fut changé, par Mercure, en pierre de touche, pour avoir révélé l'endroit où ce dieu avait caché les troupeaux dérobés à Apollon.

Battus, de Théra, l'une des Cyclades, d'une illustre famille, était bègue, et, après avoir consulté l'oracle de Delphes pour obtenir sa guérison, fut chargé de conduire une colonie en Libye. Il fonda Cyrène, vers 640 ou 631 av. J. C. — Parmi ses descendants, appelés *Battiades*, il y eut plusieurs princes du nom de Battus; l'un d'eux battit le roi d'Egypte, Apriès, vers 570 av. J. C.; BATTUS III, le boiteux, régnait vers 540, et vit son pouvoir considérablement diminué par ses sujets.

Batuecas (Las), vallée de l'Estrémadure (Espagne), au S. O. de Salamanque, longue de 7 kil., traversée par une rivière du même nom, et si bien entourée de montagnes escarpées que le soleil y pénètre à peine. On n'y trouve que le couvent de Batuecas.

Batz, bourg de l'arrond. de St-Nazaire, et à 6 kil. S. de Guérande (Loire-Inférieure), sur une côte accidentée, près de vastes marais salants. Curieuse église, avec une tour en granit de 60 m.; ruines d'une jolie chapelle; menhir. Les habitants portent, aux jours de fêtes, un costume du xvi^e s. et ont encore des usages particuliers; 3,000 hab.

Batz, rocher de 4 kil. sur 3, près de la côte de Roscoff (Finistère), dans la Manche. Il est fortifié, renferme un bon port de relâche pour les navires qui entrent dans la Manche, et a 2,000 hab., tous pêcheurs. Le territoire renferme quelques pâturages.

Batz, monnaie de compte et monnaie réelle, en usage en Suisse et en Allemagne; sa valeur varie de 10 à 17 centimes, suivant les pays.

Baucis, V. PHILÉMON.

Baud, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. S. de Napoléonville (Morbihan). Commerce de grains et de miel. Antiquités romaines; 5,599 hab. dont 1,413 agglomérés.

Baud (PIERRE LE), V. LÉBAUD.

Baude (HENRI), écrivain français, né à Moulins, 1450-1495, obtint de Charles VII une charge d'élu dans le bas Limousin, et fut, à Paris, l'un des poètes les plus goûtés de son temps. Comme Villon, il eut une allure originale, un tour vif et assaisonné de sel gaulois; ses satires lui attirèrent plus d'une fois les rigueurs de la justice; malheureusement pour sa réputation, Marot, qui l'a souvent copié, n'a pas même prononcé son nom. Ses œuvres comprennent des épigrammes, des rondeaux, des ballades, des devises, une moralité intitulée : *Pragmatique entre gens de court et la salle du Palais*, et un opuscule historique en prose, l'*Eloge du roi Charles VII*. Elles n'ont pas été imprimées.

Baudeau (NICOLAS), économiste, né à Amboise, 1730-1792, chanoine régulier et prieur de Saint-Lô, en Normandie, fut lié avec Quesnay et Mirabeau. Il contribua à propager les doctrines des économistes. Parmi ses nombreux ouvrages on peut citer : *Idées d'un citoyen sur les vrais pauvres*, 1765; *Sur le commerce d'Orient et la compagnie des Indes*, 1764; *Sur l'administration des finances du roi*, 3 vol. in-8°; *Nouvelles Ephémérides économiques*, 1774-76, 19 vol. in-12; le gouvernement exila le journaliste en Auvergne; *Principes économiques de Louis XII et du cardinal d'Amboise*, 1785; *Charles V, Louis XII et Henri IV aux Français*, 1787, 2 vol. in-8°. On lui attribue le *Dictionnaire du Commerce*, qui fait partie de l'Encyclopédie, 3 vol. in-4°. Un choix de ses écrits économiques se trouve dans la *Collection des principaux économistes français*, vol. des *Physiocrates*.

Baudelocque (JEAN-LOUIS), chirurgien français, né à Heilly (Picardie), 1746-1810, professeur à l'École de médecine, eut une réputation européenne, surtout comme praticien. Il a publié : *Principes des accouchements* et *l'Art des accouchements*, 2 vol. in 8°.

Baudelot de Dairval (CHARLES-CÉSAR), antiquaire, né à Paris, 1648-1722, est connu par un livre qui eut un grand succès : *de l'Utilité des voyages, et de l'avantage que la recherche des antiques procure aux savants*, 1686. Il fut de l'Académie des Inscriptions, 1705, et lui a légué sa biblioth. et ses antiquités, parmi lesquelles se trouvaient *les marbres de Noirel*, maintenant au Louvre.

Baudier (MICHEL), historiographe de France sous Louis XIII, né en Languedoc, 1589-1645, a laissé de nombreux ouvrages qui furent lus au xvii^e s. : *Hist. de la guerre de Flandre*, de 1559 à 1609, trad. de l'italien, de Fr Lanario, avec une *Hist. succincte de la Flandre*; *Inventaire général de l'hist. des Turcs*, 1619, in-4°; *Hist. générale de la religion des Turcs, avec la vie de leur prophète Mahomet*, 1626, in-8°; *Hist. générale du*

sérait et de la cour du Grand Seigneur, 1626, in-4°; *Hist. de la cour du roi de Chine*, 1626, in-4°; *Hist. de l'administration du cardinal d'Amboise*, 1634, in-4°; *Hist. du maréchal de Toiras*, 1644, in-fol.; *Hist. de l'administration de l'abbé Suger*, 1645, in-4°; *Hist. de la vie du cardinal Ximénès*, in-4°, etc., etc.

Baudin (NICOLAS), capitaine de vaisseau et botaniste, né dans l'île de Ré, 1750-1803, servit d'abord dans la marine marchande, entra dans la marine royale en 1786, fit plusieurs voyages dans l'Inde, aux Antilles, pour des recherches sur l'histoire naturelle; en 1800, commandant de deux corvettes, il explora les côtes de l'Australie, et, après avoir couru de grands dangers, mourut à l'île de France.

Baudin des Ardennes (PIERRE-CHARLES-LOUIS), conventionnel, né à Sedan, 1748-1799, fut membre de l'Assemblée législative et de la Convention, vota pour la détention du roi et pour son bannissement à la paix; il fit partie du comité de constitution, en l'an III, fut du conseil des Anciens, s'opposa à la réaction royaliste, et mourut, dit-on, de joie, en apprenant le retour de Bonaparte d'Égypte en France. Il était membre de l'Institut.

Baudin (CHARLES), amiral, fils du précédent, né à Sedan, 1784-1854, entra au service maritime, comme novice, en 1799, eut le bras droit emporté par un boulet dans un combat contre les Anglais, 1808; continua honorablement sa carrière, mais donna sa démission de capitaine de vaisseau en 1815. Il avait offert à Napoléon I^{er}, après sa chute, de le conduire en Amérique. Il fonda au Havre une maison de commerce qui prospéra, mais que fit tomber, plus tard, la révolution de 1830. Ayant repris du service, il fut élevé au grade de contre-amiral et placé à la tête de l'expédition du Mexique, qui détruisit le fort de Saint-Jean-d'Ulloa, 1838. Membre éminent du conseil de l'amirauté, nommé amiral par Napoléon III, il fut aussi le président élu du conseil central des églises réformées de France.

Baudissen ou Baudis (WOLF-HEINRICH DE), général dans la guerre de Trente-Ans, mort en 1650, servit d'abord dans les troupes danoises, combattit sous Gustave-Adolphe, en Pologne et en Allemagne, devint feld-maréchal en 1652; passa ensuite dans l'armée saxonne, et se fit battre par les Suédois, ses anciens compagnons d'armes. Il servit plus tard en Pologne, dans plusieurs négociations.

Baudius (DOMINIQUE), poète latin moderne, né à Lille, 1561-1613, fut avocat, professeur à Leyde, chargé de plusieurs missions diplomatiques et historiographe de Leyde. On cite son *Histoire de la trêve de douze ans*, écrite dans un bon style latin; ses *Lettres*, agréables à lire; et ses poèmes, intitulés *Amores*.

Baudot (MARC-ANTOINE), conventionnel, mort en 1830, était médecin à Charolles, lorsqu'il fut nommé député suppléant à l'Assemblée législative, puis représentant de la Saône-et-Loire à la Convention. Il vota la mort de Louis XVI, se distingua, parmi les montagnards, contre les royalistes et le fédéralisme, dans ses missions au S. O. de la France; déploya beaucoup d'énergie à l'armée du Rhin, défendit Hoche contre Saint-Just; désapprouva le 9 thermidor, et, poursuivi par les thermidoriens, fut enfermé au château de Ham, après l'insurrection de prairial. Mis en liberté par l'amnistie de brumaire an IV, chef de division au ministère de la guerre, dirigé par Bernadotte, il retourna exercer la profession de médecin dans son département. Il fut banni en 1816, se retira en Suisse et mourut à Liège. Il a laissé des *Mémoires* souvent invoqués par M. Edgard Quinet dans son livre sur *la Révolution*.

Baudot de Juilly (NICOLAS), historien, né à Paris, 1678-1759, subdélégué de l'intendant à Sarlat, a laissé des ouvrages historiques écrits avec méthode: *Hist. de Catherine de France, reine d'Angleterre*, 1696, in-12; *Germaine de Foix*, nouvelle historique, 1701; *Hist. secrète du connétable de Bourbon*, 1696; *Relation historique et galante de l'invasion d'Espagne par les Maures*, 1722, 4 vol. in-12; *Hist. de la conquête d'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie*, 1701; *Hist. de Philippe Auguste*, 1702, 2 vol. in-12; *Hist. de Charles VII*, 2 vol. in-12; *Hist. des hommes illustres, tirée de Brantôme*. Il a publié, sous le nom de mademoiselle de Lussan, *la Vie et le règne de Charles VI*, 9 vol. in-12; *Hist. du règne de Louis XI*, 6 vol. in-12; *Hist. des révolutions de Naples*, 4 vol. in-12.

Baudouin, Balduin ou Baldwin, nom porté par neuf comtes de Flandre.

Baudouin I^{er}, *Bras-de-fer*, enleva Judith, fille de

Charles le Chauve, fut le premier comte de Flandre et mourut en 879.

Baudouin II fit assassiner Foulques, archevêque de Reims, en 900, et mourut en 918.

Baudouin III, mort en 962.

Baudouin IV, le Barbu, mort en 1036.

Baudouin V, de Lille ou le Débonnaire, lutta contre l'empereur d'Allemagne, Henri III, et fut chargé de la régence du royaume de France, pendant la minorité de Philippe I^{er}. Il mourut en 1067.

Baudouin VI, de Mons ou le Bon, mort en 1070.

Baudouin VII, à la Hache, allié de Louis VI contre Henri I^{er} d'Angleterre, fut tué au siège du château d'Eu, 1119.

Baudouin VIII lutta contre Philippe Auguste, lui fit hommage en 1192, et mourut en 1195.

Baudouin IX prit la croix en 1201, et devint empereur de Constantinople sous le nom de Baudouin I^{er}.

Baudouin I^{er}, empereur latin de Constantinople, né à Valenciennes, en 1171, d'abord comte de Flandre et de Hainaut, prit la croix avec son frère, Thierry, à la 4^e croisade, se joignit aux Vénitiens, et, après la prise de Constantinople, fut élu empereur, en 1204. L'empire, divisé dès le premier jour, était condamné à la faiblesse; les Grecs étaient ennemis des Latins. Baudouin, après avoir pris et mis à mort l'usurpateur, Alexis Murzuphle, marcha contre les Bulgares, mais fut défait près d'Andrinople, le 15 avril 1205. Pris par le roi Joannice, il fut cruellement torturé et mis à mort. Plus tard, un faux Baudouin parut en Flandre et fut envoyé au supplice par Jeanne de Hainaut, que plusieurs accusèrent de paricide.

Baudouin II, dernier empereur français de Constantinople, né en 1217, fils de Pierre de Courtenay, succéda à son frère, Robert, en 1228. On lui donna pour régent Jean de Brienne, dont il épousa la fille. Attaqué par Azan, roi des Bulgares, et par J. Vatace, empereur grec de Nicée, Baudouin alla implorer les secours du pape et de saint Louis, à qui il fit don de la couronne d'épines, 1238. Il fut abandonné par les croisés qu'il ramenait à Constantinople; revint solliciter de nouveaux secours, mais inutilement; et, lorsque Michel Paléologue rentra par surprise dans Constantinople, il se sauva sous un déguisement, et alla mourir obscurément en Italie, 1273. Sa femme, Marthe de Brienne, lui avait donné un fils, Philippe, qui prit le titre d'empereur, et mourut en 1285.

Baudouin I^{er}, roi de Jérusalem, fils d'Eustache, comte de Boulogne, prit part à la première croisade, avec son frère, Godefroy de Bouillon. Après de violents démêlés avec Tancrede pour la possession de Tarse et de Malmistra, il s'empara du comté d'Edesse, et succéda à son frère, sur le trône de Jérusalem, en 1100. Avec les débris d'une nouvelle armée de croisés, il se fit battre à Rama, 1102, mais repoussa les ennemis de Jaffa, prit Ptolémaïs, 1104; Bérythe, 1109; Sidon, 1110. Il bâtit le château de Montréal en 1115, et mourut en 1118.

Baudouin II, du Bourg, roi de Jérusalem, était fils de Hugues, comte de Réthel, et remplaça son cousin Baudouin dans la principauté d'Edesse, 1100; sur le trône de Jérusalem, 1118. Il battit les musulmans sous les murs d'Antioche, 1119, mais fut pris par eux, en 1124. Pendant la régence d'Eustache Garnier, Tyr tomba au pouvoir des croisés. Rendu à la liberté, Baudouin combattit sans relâche les infidèles, et laissa le royaume agrandi à son gendre, Foulques d'Anjou, 1131.

Baudouin III, roi de Jérusalem, né en 1150, succéda à Foulques, son père, en 1143; régna sous la tutelle de sa mère, Mélisande, vit le comté d'Edesse envahi par Zenghi, et la 2^e croisade conduite par Conrad III et Louis VII. Il échoua avec ces princes au siège de Damas, 1148; releva l'ancienne ville de Gaza et prit Ascalon, 1153; Césarée, 1159. Son frère, Amaury, lui succéda, fév. 1163.

Baudouin IV, roi de Jérusalem, né en 1160, succéda à son père, Amaury, en 1173, régna sous la tutelle de Milon de Planci, battit Saladin dans la plaine de Rama, 1177, mais fut battu près de Sidon, 1178, puis en 1179. Encore vainqueur de Saladin, près de Tibériade, 1182, il fut réduit à l'inaction par la lèpre; maria sa sœur, Sibylle, à Guy de Lusignan, fut en lutte avec son beau-frère, envoya en Orient le patriarche de Jérusalem, avec les deux grands maîtres du Temple et des Hospitaliers, pour demander des secours, et mourut en 1185.

Baudouin V, neveu de Baudouin IV, fils de Sibylle

et de Guillaume de Montferrat, son premier mari, fut couronné roi dès le 20 nov. 1185, mais mourut bientôt empoisonné, 1185.

Baudouin de Condé, poète français, du commencement du XIII^e s., rival de Rutebœuf, a laissé des fables, des contes, des dictes, conservés manuscrits à la Bibliothèque nationale.

Baudouin (JEAN), littérateur français, né à Pradelle, 1590-1650, a publié un grand nombre de volumes, dont la plupart sont des traductions. Il fut de l'Académie française, dès l'origine. On cite de lui : *Iconologie ou Explications de plusieurs images*, etc., 1656, in-fol.; *Emblèmes avec des discours moraux qui peuvent servir d'explication*, 1638-46, 3 vol. in-8°.

Baudrand (MICHEL-ANTOINE), géographe, né à Paris, 1633-1700, a laissé, outre plusieurs éditions, *Geographia ordine litterarum disposita*, 1681 et 1682, 2 vol. in-fol., l'un des premiers ouvrages de ce genre; et *Dictionnaire géographique et historique*, en grande partie traduction du précédent, 2 vol. in-fol., 1705.

Baudrand (MARIE-ÉTIENNE-FRANÇOIS-HENRI, comte), général français, né à Besançon, 1774-1848, servit surtout dans l'état-major, pendant les campagnes de la république et de l'empire, fut chef de l'état-major général du génie dans l'armée du Nord, en 1815; aide de camp de L. Philippe, duc d'Orléans, 1816, et gouverneur du duc de Chartres; devint directeur des fortifications à Cambrai, général de brigade, en 1828; fut, après 1830, lieutenant-général, pair de France, aide de camp du duc d'Orléans, au siège d'Anvers, 1852, puis gouverneur du comte de Paris, en 1857.

Baudricourt (ROBERT, sire de). V. JEANNE D'ARC.

Baudrillart (JACQUES-JOSEPH), agronome et forestier, né à Givron (Ardennes), 1774-1852, servit dans les armées, de 1791 à 1801, puis entra dans l'administration des forêts et y devint chef de division. Il s'est occupé avec intelligence et activité de tout ce qui concerne l'aménagement des forêts. Il a traduit de l'allemand plusieurs ouvrages estimables, et a publié, avec MM. Dorniol et Chanlaire, les *Annales forestières*, 1808-16, 8 vol. in-8°; on lui doit le *Mémorial forestier*, 6 vol. in-8°; *Annuaire forestier* pour 1811, 1812 et 1815; *Mémoire sur la pesanteur spécifique des bois*, etc., 1815; *Dictionnaire de la culture des arbres et de l'aménagement des forêts*; *Code forestier*, 1827, 2 vol. in-12; *Code de la pêche fluviale*, 1829, 2 vol. in-12; et surtout *Traité général des eaux et forêts, chasses et pêches*, 1821-1834, 10 vol. in-4°, avec trois atlas gr. in-4°.

Baudry. V. BALDERIC.

Bauer (ADOLPHE-FÉLIX), général au service de Pierre le Grand, né dans le Holstein, 1667-1718, après avoir servi dans l'armée suédoise, s'attacha au tzar, vers 1700; contribua, comme colonel de dragons, à la victoire de Dorpat et à la prise de Marienbourg, où il devint le protecteur de la jeune orpheline qui fut, depuis, l'impératrice Catherine I^{re}, 1702. Il se distingua en Esthonie, en Courlande, contribua à la victoire de Kalisch, en Pologne, 1706; à celle de Lesnau, 1708, et commandait l'aile gauche des Russes à Poltava, 1709. Il continua de servir honorablement jusque vers l'époque de sa mort. C'est surtout lui qui a formé la cavalerie russe.

Bauer (FERDINAND), peintre d'histoire naturelle, né à Feldsperg (Autriche), 1774-1826, a colorié d'après nature un grand nombre de plantes. Après un voyage en Grèce, il fit les magnifiques dessins qui ornent la *Flora græca*, publiée par Smith; son chef-d'œuvre est intitulé : *Illustrationes floræ Novæ Hollandiæ*, 1815, in-fol.

Bauffremont ou **Beauffremont**, ancienne famille française, qui tire son nom d'un village de Lorraine, à 12 kil. S. O. de Neufchâteau (Vosges), et qui eut des domaines en Bourgogne. Une branche cadette surtout s'illustra, s'allia à la famille des Courtenay et acquit la principauté de Listenois, le duché de Pont-de-Vaux, le marquisat de Marnay-la-Ville, etc. — Pierre de BAUFFREMONT, chevalier de la Toison d'or, épousa, en 1448, une fille légitimée de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. De Guillaume, son frère, descendent plusieurs seigneurs célèbres. — Nicolas de BAUFFREMONT, son petit-fils, grand prévôt de France, sous Charles IX, fut un ardent catholique, signala son courage à Jarnac et à Moncontour, mais aussi sa cruauté à la Saint-Barthélemy. Aux Etats de Blois de 1576, il parla, comme orateur de la noblesse, de paix et de tolérance; mais bientôt il redevint ligueur fougueux, et mourut en 1582. — Claude, son fils, baron de Senescey, gouverneur d'Auxonne, également ligueur, partisan des Guises, fit aux Etats de Blois de 1588, une harangue qui eut du retentissement, servit

son parti, surtout par ses écrits, et mourut en 1596. — Avec son fils, Henri, tué au siège de Montpellier, la famille, comme beaucoup d'autres, s'attache à la royauté, la sert à la cour, et croit en titres et en dignités. — Parmi les membres nombreux de cette illustre famille, qui a fourni beaucoup d'hommes de guerre au XVII^e et au XVIII^e s., on cite : Alexandre-Emmanuel-Louis, prince de BAUFFREMONT, vice-amiral, duc et pair de France, né à Paris, 1775-1833. Il émigra, combattit contre la République, 1792-94, fut rayé de la liste des émigrés, dès 1795, fut nommé comte et président du collège électoral de la Haute-Saône par Napoléon; plus tard, il fut nommé pair par Louis XVIII.

Baugé, ch.-l. d'arr. de Maine-et-Loire, par 47° 32' lat. N. et 2° 53' long. O., à 38 kil. N. E. d'Angers, sur le Couesnon. Fabriques d'huile; commerce de bois et de bestiaux. Foulques Nerra y bâtit un château, à l'endroit où est *Baugé-le-Vieil*; René d'Anjou éleva un autre château autour duquel s'est formée la ville actuelle. La Fayette y battit les Anglais, en 1421; 3,562 hab.

Bauges (les), contre-fort des Alpes Grées, couvrant de ses ramifications le pays entre l'Isère, le Fier et le Rhône; c'est une contrée riche en pâturages et en fourrages.

Bauhin (JEAN), botaniste, né à Bâle, 1544-1613, fils d'un médecin distingué, élève de Fuchs, ami de Conrad Gesner, parcourut la Suisse, l'Allemagne, l'Italie, la France, fut professeur à Bâle, puis attaché, comme premier médecin, à Ulrich, prince de Wurtemberg-Montbelliard. Il put alors continuer ses études de prédilection, et se plaça au premier rang des botanistes du XVI^e siècle. Il a publié un grand nombre d'ouvrages; les plus importants sont : *Traité des animaux aians aislés, qui nuisent par leurs piqueures et morsures, avec les remèdes*, 1598, pet. in-8°; et surtout *Historiæ plantarum generalis novæ et absolutæ Prodromus*, Yverdun, 1619, in-4°; *Historia universalis plantarum*, Yverdun, 1650-51, 5 vol. in-fol. C'est une vaste compilation en 40 livres de tout ce qui a été écrit sur les plantes jusqu'au XVII^e siècle.

Bauhin (GASPARD), botaniste et anatomiste, frère du précédent, né à Bâle, 1560-1624, helléniste et médecin distingué, s'est rendu surtout célèbre par ses nombreux ouvrages de botanique et d'anatomie. Les plus importants sont : *Theatrum anatomicum infinitis locis auctum*; *Phytopinax, seu Enumeratio plantarum ab herbariis sæculo nostro descriptarum*, 1596, in-4°; *Pinax theatri botanici*, etc. Il n'a pas été un simple compilateur; il a essayé de mettre de l'ordre dans la nomenclature et la synonymie des plantes; il a donné des noms simples à la plupart des muscles, d'après leur figure, leurs usages, etc. Son nom a fait longtemps autorité.

Bauli (auj. *Bacolo*), bourg célèbre par ses villas romaines, entre Misène et Baies.

Bauman (iles), groupe au N. O. des îles de la Société (Polynésie), découvert en 1722 par Roggween.

Baumann, grotte du duché de Brunswick, à 8 kil. S. de Blankenbourg, composée de plusieurs cavernes remplies de belles stalactites et d'ossements fossiles.

Baumann (NICOLAS), né à Wismar, 1450-1526, professeur d'histoire à Rostock, a été regardé comme l'auteur du poème satirique *Reinecke*, le Renard, que d'autres attribuent à Henri d'Alkmaer.

Baume, du provençal *baoumo*, caverne, nom de plusieurs localités dans le midi de la France.

Baume (SAINTE-), mont. du départ. du Var, entre Marseille, Aix et Toulon; elle se rattache aux monts Esterel. Grotte célèbre par son étendue et les traditions qui s'y rattachent.

Baume-les-Dames, ch.-l. d'arrond. du Doubs, par 47° 22' 9" lat. N. et 4° 1' 20" long. E., près du Doubs, sur le canal du Rhône au Rhin, à 28 kil. N. E. de Besançon. Belle église paroissiale. Fabriques de chapeaux, de papiers, de cuirs; et, aux environs, forgeries, verreries, tanneries, abondante carrière de gypse. Elle doit son nom à un riche couvent de bénédictins, dont l'église, ruinée pendant la Révolution, sert de halle aux blés; 2,562 hab.

Baume-les-Messieurs, bourg à 11 kil. N. E. de Lons-le-Saulnier (Jura), au fond d'une gorge étroite, célèbre par une abbaye de bénédictins, située près des sources de la Seille; il ne pouvait y entrer que des gentilshommes ayant 16 quartiers de noblesse. Son église renferme encore les tombeaux des comtes de Bourgogne, et les sources voisines de la Seille sont très-pittoresques.

Baume (NICOLAS-AUGUSTE DE LA), marquis de Mon-

TREVEL, maréchal de France, 1636-1716, se distingua au siège de Lille, au passage du Rhin, à Seneffe, à Namur, à Luxembourg, à Fleurus; fut nommé maréchal en 1703, gouverneur du Languedoc, et fut chargé de combattre les Camisards des Cévennes. Il ne put les soumettre et fut remplacé par Villars. Il mourut, dit-on, de frayeur, à la vue d'une salière renversée sur la table.

Baumé (ANTOINE), pharmacien et chimiste français, né à Senlis, 1728-1804, fils d'un aubergiste, parvint, à force de travail, à se faire recevoir pharmacien et fut professeur de chimie au Collège de pharmacie. Il fut à la fois professeur et fabricant célèbre. Il perfectionna la porcelaine, la teinture écarlate des Gobelins, les pèseliquiers, dont le plus usité porte le nom d'*aréomètre de Baumé*; il inventa une foule de procédés industriels et entra à l'Académie des sciences en 1775. Partisan des théories de Stahl, il ne voulut jamais adopter les principes nouveaux établis par Lavoisier et Guyton de Morveau. Il a publié un grand nombre d'ouvrages qui ne sont plus au courant de la science; les principaux sont: *Dissertation sur l'éther*, 1757; *Plan d'un cours de chimie expérimentale et raisonnée*, 1767; *Manuel de chimie*, 1765; *Mémoires sur les argiles*, 1770; *Mémoire sur la meilleure manière de construire les alambics et les fourneaux*, 1778; *Eléments de pharmacie théorique et pratique*; *Chimie expérimentale et raisonnée*, 3 vol. in-8°; etc.

Baumgarten (ALEXANDRE-GOTTLIEB OU THÉOPHILE), philosophe allemand, né à Berlin, 1714-1762, ami de Wolf, fut professeur à Halle et à Francfort-sur-l'Oder. On le considère comme le créateur de la philosophie du beau ou *esthétique* (mot qui est de lui). Il pensait que nos idées sur le beau sont encore vagues et enveloppées d'obscurité; il exposa ses opinions dans un écrit intitulé: *Disputationes de nonnullis ad poema pertinentibus*, 1755, in-4°; puis il les développa dans ses cours, et publia son grand ouvrage *Æsthetica*, 1750-58, 2 vol. in-8°. Dans ses autres livres, *Metaphysica*, *Ethica philosophica*, etc., il s'est montré clair et méthodique.

Baumgarten (SIGISMOND-JACQUES), théologien allemand, frère du précédent, né à Wolmirstædt, 1706-1755, commença en allemand la publication de l'*Histoire universelle*, dite de Halle, 1744-1756, 16 vol. in-8°. On lui doit plusieurs ouvrages estimables, *Nachrichten von merkwürdigen Büchern*, 1752-57, 12 vol. in-12, espèce de bibliothèque de l'amateur; *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique depuis Jésus-Christ*, 3 vol. in-8°; des traductions de Ferreras et de Rapin Thoyras; des livres de piété, etc.

Baumholder, v. de la princ. de Lichtenberg.

Baur (FRÉDÉRIC-GUILLAUME), général, né dans la Hesse électorale, 1751-1783, servit d'abord sous le duc de Brunswick, puis s'attacha à Catherine II de Russie. Après les campagnes de 1769-1773 contre les Turcs, il fut nommé lieutenant général, fut chargé de travaux importants, et a laissé des *Mémoires historiques et géographiques sur la Valachie*, 1778.

Baur, Bauer ou **Bawer** (JEAN-GUILLAUME), peintre et graveur, né à Strasbourg, 1600-1640, a fait d'excellents paysages à la gouache ou sur vélin. On a de lui: *Iconographia, complectens vitam Christi*, 4 parties in-fol.; *Gravures de batailles*; *des Jardins*; les *Métamorphoses d'Ovide*.

Baur (CHRÉTIEN), né dans le Wurtemberg, mort en 1800, écrivit d'abord *Symbolique et Mythologie ou la Religion naturelle de l'antiquité*, et fut professeur de théologie protestante à l'université de Tubingen. Il a publié plusieurs ouvrages contre l'authenticité de certains livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, contre la divinité de Jésus-Christ, etc. Il a été le maître de Strauss.

Bausch (JEAN-LAURENT), médecin allemand, de Schweinfurt, 1605-1665, a fondé l'*Académie des curieux de la nature*, 1652, qui a fait faire beaucoup de progrès aux sciences.

Bausset (LOUIS-FRANÇOIS DE), cardinal français, né à Pondichéry, 1748-1824, fut élevé à Saint-Sulpice, devint grand-vicaire de l'archevêque d'Aix, Boisgelin, et évêque d'Alais, en 1784. Les états de Languedoc l'envoyèrent aux deux assemblées des notables; mais, quand l'Assemblée constituante eut supprimé son évêché, il s'unit à la protestation des évêques contre la constitution civile du clergé, 1791, et fut incarcéré de 1792 jusqu'au 9 thermidor. En 1806, il entra au chapitre de Saint-Denis; en 1808, au conseil de l'Université, qu'il présida en 1815. En 1814, il devint pair de France; en 1816, il fut élu membre de l'Académie française; en

1817, il fut nommé cardinal, puis ministre d'Etat. Outre quelques brochures de circonstance et des notices sur M. de Boisgelin, l'abbé Legris-Duval, l'archevêque de Talleyrand, il est surtout connu par deux ouvrages estimables, l'*Histoire de Fénelon*, 1808-9, 3 vol. in-8°, qui a eu plusieurs éditions; et l'*Histoire de Bossuet*, 1814, 4 vol. in-8°, qui ne fut pas aussi bien accueillie.

Bautru (GUILLAUME), bel esprit du xvii^e s., né à Angers, 1588-1665, eut surtout de la réputation à cause de ses bons mots, et gagna la faveur de Richelieu et de Mazarin. Il fut ministre plénipotentiaire en Flandre, en Espagne, en Angleterre et en Savoie. Il fut l'un des premiers membres de l'Académie française, quoiqu'il eût fort peu écrit; il a laissé une satire imprimée dans le *Cabinet satyrique*, 1666. Il avait été nommé comte de Serrant.

Bautzen ou **Budissin**, ch.-l. du cercle de ce nom (roy. de Saxe), sur la Sprée, à 52 kil. N. E. de Dresde. Consistoire apostolique, cour d'appel. Elle est ancienne, bien bâtie, et a encore quelques fortifications à moitié ruinées. L'église Saint-Pierre est partagée entre les catholiques et les luthériens. Sur la rive gauche de la Sprée, sont les ruines d'un ancien autel des Wendes. Toiles, draps, forges de cuivre, forges et fonderie de fer, papeteries; marché aux laines considérable; 12,000 hab. Napoléon y remporta une victoire sur les Russes et les Prussiens, le 21 mai 1813. Le cercle a 500,800 hab.

Baux ou **Beaux** (LES), bourg de l'arrond. et à 20 kil. N. E. d'Arles (Bouches-du-Rhône), sur un rocher escarpé. Commerce d'huile d'olive. On y voit les belles ruines du château des comtes de Baux, qui ne relevaient que des empereurs au xi^e s., furent vicomtes de Marseille, princes d'Orange, et s'éteignirent en 1426. Ils prétendaient descendre de la famille royale des *Baltes*, chez les Wisigoths.

Bauzille-de-Putois, bourg de l'arrond. et au N. O. de Montpellier (Hérault), sur l'Hérault, à 8 kil. de Ganges. Près de là est la célèbre grotte de Ganges ou *Baume des Demoiselles*.

Bavay (*Bagacum*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. O. d'Avesnes (Nord), n'est plus remarquable que par sa quincaillerie, son commerce de grains, bestiaux, et surtout par ses antiquités. Capit. des Nervii, prise d'assaut par César, elle fut très-florissante sous les Romains; 8 grandes voies, dont 7 subsistent encore sous le nom de chaussées de Brunehaut, s'y réunissaient depuis le règne d'Auguste. Elle fut ruinée par les Barbares; plus tard, elle fut plusieurs fois saccagée par les Français, en 1477, en 1554, en 1649, en 1654; elle fut réunie à la France à la paix de Nimègue, 1678, et démantelée; 1,765 hab.

Bavière (Royaume de), en allemand, *Baiern*, le premier des Etats secondaires de l'Allemagne, capitale Munich, se compose de deux parties distinctes et séparées par la Hesse-Darmstadt et le grand-duché de Bade. La masse principale, ou la vieille Bavière, a pour bornes: au N., le royaume de Saxe, les duchés de Saxe et la Hesse-Cassel; à l'O., les duchés de Hesse et de Bade, le royaume de Wurtemberg; au S. et à l'E., l'empire d'Autriche (Vorarlberg, Tyrol, Salzbourg, Haute-Autriche, Bohême). La partie accessoire, ou *Bavière rhénane*, annexée depuis 1815, et formée de l'ancien Palatinat, du duché des Deux-Ponts, a pour bornes: au N., la Hesse-Darmstadt; à l'O., la Prusse Rhénane; au S., la Lorraine et l'Alsace; à l'E., le Rhin, qui la sépare du grand-duché de Bade. La superficie totale est de 76,000 kil. carrés, ou 1,584 milles carrés géographiques; la population, de 4,825,000 hab. — La vieille Bavière comprend l'ancien cercle de Bavière, sauf l'archevêché de Salzbourg, cédé à l'Autriche, presque tout le cercle de Franconie, l'est du cercle de Souabe, l'évêché de Fulde, etc. Comprise dans le haut bassin du Danube et le bassin du Mein, elle est traversée, du N. E. au S. O., par la ligne de partage des eaux de l'Europe, Fichtel-Gebirge, Jura Franconien, Alpes de Souabe; à l'E., le Böhmer-Wald la sépare de la Bohême; au S., les ramifications des Alpes de Constance, de l'Inn, Noriques, accidentent le sol. Le Danube la traverse de l'O. à l'E. d'Ulm à Passau; elle est arrosée au S. par ses affluents de droite, l'Ilzer, qui la sépare du Wurtemberg, le Lech, l'Isar, l'Inn, qui la sépare de l'Autriche, et par ses affl. de gauche, l'Altmühl, la Naab, la Regen. La Bavière septentrionale est traversée, de l'E. vers l'O., par le Mein, depuis ses sources jusqu'à Aschaffenburg; la Regnitz est son principal affluent de gauche. On trouve, dans le S. de la Bavière, des lacs nombreux et importants, lacs de Constance,

d'Ammer, de Würm, de Chiem, de Staffel, Kochel, Walchen et Tegern. Il y a beaucoup de sources minérales, Siechersreuth ou d'Alexandre, dans la contrée pittoresque du Fichtel-Gebirge, Kissingen, Bocklet, Brückennau, Hardecker, etc. — Le climat est sain et tempéré; au S. du Danube, l'air est vif, les hivers sont longs et rigoureux. L'agriculture, longtemps négligée, a fait de grands progrès au XIX^e s., sous l'impulsion du gouvernement, malgré l'esprit apathique et routinier du paysan; le sol des régions montagneuses est médiocre, mais il est très-fertile dans les plaines et les vallées; la production des céréales dépasse la consommation; la culture de la vigne, du tabac, du houblon, est prospère. L'élevage du bétail est facilitée par de magnifiques prairies, surtout dans la région alpestre; il y a beaucoup de porcs, et l'on élève beaucoup d'abeilles. Les forêts sont nombreuses et renferment surtout des chênes, des hêtres, des bouleaux, des frênes. Il y a des carrières de meules, de pierres à aiguiser, des houillères, du plomb, du cuivre, mais surtout d'importantes mines de fer et des sources salées considérables, à Reichenhall, Traunstein, Rosenheim, etc. L'industrie est peu avancée; cependant les cuirs, les papiers, les instruments de musique, de chirurgie et de mathématiques, les jouets, la quincaillerie, les cartes, sont recherchés en Allemagne. Le commerce est surtout un commerce de transit; les routes sont nombreuses et bien entretenues, et plusieurs lignes de chemin de fer relient la Bavière aux pays voisins. Le canal Louis (Ludwig-Kanal), long de 174 kil., unit la mer du Nord à la mer Noire, le Rhin au Danube, par la Regnitz et l'Altmühl. — La Bavière rhénane, formée des anciens évêchés de Spire et de Worms, du duché des Deux-Ponts, d'une partie de l'électorat de Mayence et du Bas-Palatinat, d'une partie de l'Alsace avec Landau, est occupée par l'extrémité septentrionale des Vosges, qui sont couvertes de forêts, et dont les pentes méridionales sont garnies de vignes. Le pays est fertile et bien cultivé; les bestiaux nombreux, élevés avec soin, sont la base de la richesse agricole; le climat est sain et doux; on y extrait en abondance la houille et le plomb; on exploite les tourbières, etc. L'industrie est active; manufactures de tabacs, papeteries, scieries, verreries, forges, fabriques de potasse, tissus, distilleries, etc.; l'exportation est considérable. — La Bavière est divisée en 8 cercles, dont voici les noms, depuis 1837 :

CERCLES.	ANCIENS NOMS.	CHEFS-LIEUX.
Haute-Bavière.	Isar.	Munich.
Basse-Bavière.	Bas-Danube.	Landshut.
Palatinat.	Rhin.	Spire.
Haut-Palatinat.	Regen.	Ratisbonne.
Haute-Franconie.	Haut-Mein.	Baireuth.
Basse-Franconie.	Bas-Mein.	Würzburg.
Souabe et Neubourg.	Haut-Danube.	Augsbourg.
Franconie moyenne.	Rezat.	Anspach.

D'après l'acte constitutionnel du 26 mai 1818, la Bavière forme un royaume héréditaire, même pour les femmes, à défaut de mâles. L'assemblée des États se compose de deux chambres, le Sénat et la Chambre des députés; elles ont le pouvoir législatif et le droit de voter les impôts. Chaque cercle est administré par une régence, composée d'un président et de conseillers; il y a en outre un conseil provincial électif qui s'occupe des affaires du cercle et de la répartition de l'impôt. La Cour suprême de justice siège à Munich, une de ses sections sert de Cour de cassation à la Bavière rhénane, qui a conservé le code français; chaque cercle possède une Cour criminelle et d'appel civil, puis viennent les justices royales et seigneuriales; la Bavière rhénane a des tribunaux d'arrondissement et des juges de paix. Il n'y a pas de religion d'État; les catholiques sont les plus nombreux (5,440,000 contre 1,350,000 réformés); ils ont deux archevêchés, à Munich et à Bamberg, et 6 évêchés, ceux de Passau, de Ratisbonne, d'Augsbourg, d'Eichstædt, de Würzburg et de Spire. Les protestants ont un consistoire général à Munich. L'instruction publique est développée et compte de nombreux établissements; il y a 3 universités, à Munich, Erlangen, Würzburg. L'armée active est d'environ 90,000 hommes; la réserve est un peu plus considérable; l'armée se recrute par engagements volontaires et par tirage au sort. Il y a 4 grandes divisions militaires. Munich, Augsbourg, Nuremberg et Würzburg; les forteresses sont Landau, Gernersheim, Ingolstadt, Würzburg, Passau. Le budget est d'environ 95 à 100 millions de florins, la dette publique est de 425 millions de florins

(2 fr. 12 cent.). La Bavière occupait le 5^e rang dans la Confédération; elle avait une voix dans la diète ordinaire et 4 dans le *Plenum*; son contingent fédéral était de 49,418 h. d'infanterie, 8,159 h. de cavalerie, 6,766 h. d'artillerie, 925 du génie, formant le 7^e corps d'armée.

HISTOIRE. On connaît peu les populations primitives de la Bavière; a-t-elle été occupée par les Celtes Boii ou Boiarii, venus de la Bohême? La population était-elle germanique, les Hermunduri, au N., les Vindelici au S. du Danube; ceux-ci soumis par les Romains, les premiers, leurs alliés fidèles? Au V^e s., on voit plusieurs peuplades barbares dans le pays, Hérules, Rugiens, Turcilinges, Skyres, etc.; mais les Boiarii dominent dans la Vindélicie et le Norique, et ils donnent leur nom à la Bavière. Elle forma dès lors au S. de la Germanie un État qui commença à s'organiser sous le patronage de Théodoric, le roi d'Italie, puis sous celui des rois francs d'Austrasie. Sous leurs ducs, les Agilolfinges, 554-788, les Bavarois luttèrent contre les Slaves et les Awares, reçurent des lois écrites de Dagobert, et la civilisation avec le christianisme; quelques villes, Augsbourg, Ratisbonne, etc., devinrent assez florissantes. Le dernier duc, Tassillon, révolté contre Charlemagne, fut vaincu et dépouillé; la Bavière fut gouvernée par plusieurs comtes francs; Louis le Débonnaire en fit un royaume pour son fils Lothaire, qui la céda en 817 à Louis le Germanique, son frère. Elle s'étendait alors sur les pays voisins, Carinthie, Carniole, Istrie, Frioul, Pannonie, Bohême, Moravie, etc. A l'extinction de la race Carolingienne, 912, la Bavière, réduite à d'étroites limites, devint l'un des duchés vassaux de l'empire d'Allemagne; elle eut de nombreux souverains, appartenant à diverses maisons, de Saxe, de Franconie, des Welfes ou Guelfes, de Babenberg-Autriche, etc. En 1180, Otton de Wittelsbach, comte palatin, reçut le duché de Bavière proprement dit; il est la tige de la dynastie qui règne encore. En 1215, le duc Louis I^{er} acquit le Palatinat; en 1253, à la mort d'Otton II, le duché se divisa en deux parties; la Haute-Bavière avec le Palatinat du Rhin appartint à la branche dite Palatine; la Basse-Bavière resta à la branche Bavaroise, qui donna un empereur à l'Allemagne, Louis IV, en 1314. Lorsque la Bulle d'Or régla les droits des électeurs, 1356, l'électorat appartint à la ligne palatine, à l'exclusion de la ligne bavaroise. Les deux branches furent souvent en lutte; en 1507, un traité régla la succession réciproque dans le cas où l'une ou l'autre viendrait à s'éteindre. Au XVII^e s., les deux branches furent ouvertement ennemies; l'électeur palatin, Frédéric, se mit à la tête des protestants et accepta la couronne de Bohême; le duc de Bavière, Maximilien, devint au contraire le chef de la ligue catholique et fut le défenseur dévoué des empereurs autrichiens, Ferdinand II et Ferdinand III. Il en fut récompensé; reçut la dignité d'électeur, 1623, et le Haut-Palatinat, que lui confirmèrent les traités de Westphalie, 1648. L'électeur Maximilien-Emmanuel, notre allié dans la guerre de la succession d'Espagne, dépouillé de ses États par les empereurs Léopold I^{er} et Joseph I^{er}, fut rétabli sur le trône, au traité de Bade, 1714. Son successeur, Charles-Albert, réclama en 1740 une partie de l'héritage de Charles VI, et soutenu par la France, s'empara sur Marie-Thérèse de la Haute-Autriche et de la Bohême; il devint même empereur sous le nom de Charles VII; mais il fut vaincu, dépouillé de ses États, et son fils, Maximilien-Joseph, s'empressa de se réconcilier avec Marie-Thérèse par le traité de Füssen, 1745. Avec lui finit la ligne directe de Wittelsbach, 1777. Malgré les efforts ambitieux de l'empereur Joseph II, qui voulait réunir la Bavière à l'Autriche, le prince palatin, Charles-Théodore, resta maître de la Bavière, par le traité de Teschen, 1779. Au traité de Lunéville, 1801, Maximilien-Joseph dut abandonner à la France ses possessions sur la rive gauche du Rhin, mais reçut en compensation les évêchés de Würzburg, de Bamberg, de Freisingen, l'abbaye de Kempten, les villes autrichiennes de la Souabe, avec Ulm, Passau, Memmingen, etc. En 1805, il s'allia à Napoléon et acquit, à la paix de Presbourg, 1806, la plus grande partie du Tyrol; il prit le titre de roi, entra dans la Confédération du Rhin, et resta notre allié jusqu'en 1813. Après le combat de Gross-Beeren, il s'unit par le traité de Ried, 8 août 1813, avec l'Autriche, et combattit avec les alliés. Par les traités de Vienne, si la Bavière rendit à l'Autriche le Tyrol, Saltzbourg, le Hausruck, on lui céda Aschaffembourg, Würzburg, l'ancien duché de Deux-Ponts, Landau, etc.; elle reprit une partie de l'ancien Palatinat, avec la promesse du Palatinat badois,

dans le cas où le grand-duc de Bade mourrait sans héritier mâle. Sous Louis I^{er}, 1825-1848, après quelques réformes libérales, la réaction absolutiste fut complète, seulement les beaux-arts furent protégés; sous Maximilien II, la Bavière n'a cessé de s'opposer à toutes les tentatives ayant pour but l'unité et la centralisation de l'Allemagne; mais, depuis les événements de 1866, sa situation est de plus en plus difficile, et elle a dû céder à la Prusse une partie de son territoire.

SOUVERAINS DE LA BAVIÈRE

1^o Ducs Agilolfinges.

Agilulf.	
Garibald I ^{er}	554-593
Tassillon I ^{er}	593-610
Garibald II.	610-640
Théodon I ^{er} ou Théodore.	640-680
Théodon ou Théodore II.	680-700
Théodoald.	700-728
Grimoald.	
Théodebert.	728-737
Hugibert.	
Odilon qui prit le titre de roi.	737-748
Tassillon II.	748-788

2^o Rois Francs, maîtres de la Bavière.

Charlemagne.	788-814
Louis I ^{er} et Lothaire.	814-817
Louis le Germanique.	817-876
Carloman.	876-880
Louis III.	880-882
Charles le Gros.	882-887
Arnoul I ^{er} , roi de Germanie.	888-899
Louis IV l'Enfant.	899-912

3^o Ducs bavarois.

Léopold, marquis en 895, prend le titre de duc; meurt en 907.

Arnoul le Mauvais.	907-937
Eberhard.	937-959
Berthold I ^{er}	959-942

4^o Ducs des maisons de Saxe et de Franconie.

Henri I ^{er}	942- 955
Henri II le Querelleur.	955- 967 et 985-995
Otton I ^{er} , de Souabe.	974- 978
Henri III.	983- 985
Henri IV.	995-1004
Henri V.	1004-1025
Henri VI.	1025-1039
Henri VII.	1039-1047
Conrad I ^{er}	1047-1053
Henri VIII.	1053-1056
Conrad II.	1056
Agnès.	1057-1061
Otton II.	1061-1071

5^o Ducs Welfes ou Guelfes de la maison d'Este.

Welf I ^{er}	1071-1102
Welf II.	1102-1120
Henri IX le Noir.	1120-1126
Henri X le Superbe.	1126-1159

6^o Ducs autrichiens (maison de Babenberg).

Léopold I ^{er}	1159-1142
Henri XI le Lion.	1142-1154

7^o Ducs Guelfes.

Henri XII.	1154-1180
--------------------	-----------

8^o Maison de Wittelsbach.

Otton I ^{er}	1180-1183
Louis I ^{er}	1183-1231
Otton II l'Illustre.	1231-1253
Henri XIII et Louis II.	1253-1294
Louis III.	1294-1347
Etienne I ^{er}	1347-1375
Jean de Munich, Etienne II et Frédéric.	1375-1397
Ernest II et Guillaume I ^{er}	1397-1438
Albert I ^{er} le Pieux.	1438-1460
Jean et Sigismond.	1460-1465
Albert II le Sage.	1465-1508
Guillaume II et Louis.	1508-1550
Albert III.	1550-1579
Guillaume III.	1579-1596
Maximilien I ^{er}	1596

9^o Electeurs.

Maximilien I ^{er} , duc depuis 1596, électeur.	1623-1651
Ferdinand-Marie.	1651-1679
Maximilien II, Emmanuel.	1679-1726
Charles-Albert.	1726-1745
Maximilien III, Joseph.	1745-1777

10^o Maison Palatine.

Charles-Théodore.	1777-1799
Maximilien-Joseph IV (de la maison des Deux-Ponts).	1799-1805

11^o Rois de Bavière.

Maximilien I ^{er} , d'abord électeur.	1805-1825
Louis I ^{er}	1825-1848
Maximilien II.	1848-1864
Louis II.	1864

Bavière (BASSE-), prov. du roy. de Bavière, jadis cercle du Bas-Danube; ch.-l. Passau, Elle a 10,767 kil. carrés et 594,000 hab.

Bavière (HAUTE-), prov. du roy. de Bavière, anciennement cercle de l'Isar; ch.-l. Munich. Elle a 17,046 kil. carrés et 828,000 hab.

Bavière rhénane. V. *Bavière* (roy. de).

Bavière (Cercle de), l'un des cercles de l'empire germanique, comprenait toute la partie orientale de la Bavière actuelle, en 1789; c'est-à-dire l'électorat de Bavière, l'archevêché de Salzbourg, la prévôté de Berchtoldsgaden, le évêchés de Freisingen, de Ratisbonne et de Passau. Le duc de Bavière et l'archevêque de Salzbourg étaient les directeurs du cercle, dont les assemblées se tenaient à Wasserbourg, sur l'Inn.

Bavius, mauvais poète latin, qui poursuivit de ses injustes critiques Horace et Virgile; il mourut en Cappadoce, 54 av. J. C.

Bavon (Saint), patron de Gand et de Harlem, né en Brabant vers 589, mort en 653 ou 657; après une vie peu réglée, il se fit ermite dans la forêt de Malmedun et vécut dans la pénitence. On le fête le 1^{er} octobre.

Bavoux (FRANÇOIS-NICOLAS), jurisconsulte, né à Saint-Claude (Jura), 1774-1848, professeur suppléant à l'école de droit de Paris, en 1804, et juge au tribunal de la Seine, professa des principes politiques qui troublèrent les cours de 1819. Poursuivi par le gouvernement, défendu par Dupin et Persil, il fut acquitté. Nommé député de la Seine, il prit place dans l'opposition libérale; fut l'un des plus chauds partisans de la révolution de 1830, devint préfet de police, conseiller à la Cour des comptes, puis rentra à la Chambre dans le parti de l'opposition. Il a fait paraître avec Loiseau : *Jurisprudence du Code civil*, 1805-1814, 22 vol. in-8°; *le Praticien français*, 1806-7, 5 vol. in-8°; *Jurisprudence des cours de cassation et d'appel, sur la procédure civile et commerciale*, 1808-9, 3 vol. in-12; il a publié seul : *Leçons préliminaires sur le Code pénal*, 1821, in-8°; *Des conflits*, 1829, 2 vol. in-4°; etc.

Baxter (RICHARD), théologien anglais, né à Rowton (Shropshire), 1615-1691, d'abord ministre non-conformiste, devint chapelain dans l'armée parlementaire et s'efforça vainement d'empêcher l'armée de Cromwell d'usurper le pouvoir. Il travailla au rappel de Charles II, refusa l'évêché de Hereford, qui lui offrait Clarendon, mais fut persécuté pour n'avoir pas accepté le bill d'uniformité; il fut même condamné à deux ans de prison par la Cour du banc du roi, pour quelques passages d'une paraphrase du Nouveau Testament. On a de lui plus de 140 livres, dont 65 traités de théologie; on a souvent cité sa *Concorde universelle*, ouvrage publié pour unir les églises chrétiennes; on appela *Baxterianisme* son système de fusion entre les différentes sectes.

Baxter (GUILLAUME), philologue et antiquaire, neveu du précédent, né dans le comté de Shrop, 1650-1723, a laissé des éditions d'*Anacréon* et d'*Horace*, une *Grammaire latine* et le commencement d'un *Glossarium anti-quitatum britannicarum*, 1719-1733.

Baxter (ANDRÉ), philosophe éco-sais, né à Aberdeen, 1687-1750, est connu par son livre, *Recherches sur la nature de l'âme*.

Bay (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH DE). V. *Debaj*.

Bayadères (du portugais *bailadera*, danseuse), femmes de l'Inde, connues par leurs danses accompagnées de chants et de pantomimes. On distingue les *dévadachis*, particulièrement attachées à un temple, les *natchés*, *natsch* ou *nati*, qui animent les fêtes religieuses, sans être attachées à un temple particulier; les *vestia-*

tris et les *cancenis*, qui parcourent librement le pays et se mettent au service des grands ou des riches.

Bayagnas, tribu indienne répandue principalement dans la province de Matto-Grosso, au Brésil.

Bayamo (SAN-SALVADOR DEL), v. de Cuba, sur la côte orientale, à 50 kil. N. O. de Santiago, dans un pays qui produit beaucoup de tabac; 14,000 hab.

Bayan-Kara, chaîne de montagnes en Chine, appartenant au massif du Kuen-Lun, entre les Montagnes Neigeuses et les monts du Tibet oriental.

Bayan-Oula, chaîne de montagnes du Turkestan, dans le pays des Kirghiz-Kaisaks, se rattache à l'Ouloug-Dagh.

Bayard ou **Bayart** (PIERRE du Terrail, seigneur de), *le chevalier sans peur et sans reproche*, né au château de Bayard, dont on voit les ruines près d'Allevard (Isère), en 1476, d'une famille dont tous les membres s'étaient signalés depuis longtemps par leur bravoure; servit dans les pages du duc de Savoie, Charles I^{er}, puis s'attacha au roi de France, Charles VIII, qu'il suivit dans son expédition de Naples; il se distingua surtout à la bataille de Fornoue, 1495; et depuis ce jour jusqu'à sa mort, il se plaça sans cesse au premier rang par toutes les vertus chevaleresques, le courage, l'honneur, le désintéressement. Il suivit Louis XII à la conquête du Milanais, puis dans l'expédition de Naples, où il se rendit célèbre par son duel avec le capitaine espagnol, don Alonso de Soto-Major, qui fut tué. Il défendit seul contre les Espagnols le pont du Garigliano, ce qui lui mérita la devise: *Vires agminis unus habet*. En 1506, il soumit les Génois révoltés; en 1509; il prit une part glorieuse à la victoire d'Agnadel et au siège de Padoue. Dans la guerre contre la Sainte-Ligue, il manqua d'enlever le pape Jules II près de la Mirandole; puis, sous les ordres de Gaston de Foix, il monta l'un des premiers à l'assaut de Brescia, fut grièvement blessé, sauva l'honneur d'une famille qui l'avait recueilli et soigné, et se signala par son généreux désintéressement. Il combattit à Ravenne, protégea la retraite des Français, après la mort de Gaston de Foix, avec son ami, Louis d'Arms; puis alla servir dans l'armée du duc de Longueville en Guyenne, et dans l'armée de Picardie contre Henri VIII et Maximilien d'Autriche; il fut fait prisonnier à la journée de Guinegate, 1515, mais bientôt rendu à la liberté. François I^{er} le nomma lieutenant général du Dauphiné et l'emmena avec lui en Italie; Bayard, à l'avant-garde, surprit à Villafranca le général ennemi, Prosper Colonna; à Marignan, il se distingua tellement aux côtés du roi, que le vainqueur voulut, après la bataille, être armé chevalier par Bayard. En 1524, il déploya autant d'habileté que de courage pour défendre Mézières contre les troupes impériales; il reçut du roi une compagnie de cent hommes d'armes, honneur réservé jusqu'alors aux princes du sang, et il fut remercié solennellement par le parlement de Paris. Après avoir de nouveau soumis les Génois, il accompagna Bonnivet dans sa malheureuse campagne d'Italie, 1524; il commandait l'arrière-garde dans la retraite; après l'échec de Rebecque il fut blessé mortellement, au passage de la Sesia, près de Romagnano; couché au pied d'un arbre, la face tournée vers l'ennemi, baisant la garde de son épée en guise de croix, il répondit au connétable de Bourbon, qui plaignait son sort: « Il n'y a pas à avoir de pitié de moi, qui meurs en homme de bien, servant mon roi; mais il faut avoir pitié de vous, qui portez les armes contre votre prince, votre patrie, votre serment. » Le marquis de Pescaire lui rendit les derniers honneurs, et les ennemis, selon son vœu, transportèrent son corps à Grenoble. Il laissait une fille naturelle, Jeanne, qui fut mariée à François de Chastelar. Une statue lui a été érigée en 1823 sur une place de Grenoble. Sa vie a été racontée dans la chronique anonyme du *Loyal serviteur*, et par Symphorien Champier, Baquillot, Guyard de Berville, Dutemps, Dochier, Cohen, Delandine de Saint-Esprit, de Terre-Basse, etc.

Bayard (JEAN-FRANÇOIS), auteur dramatique, né à Charolles (Saône-et-Loire), 1796-1853, après de bonnes études à Sainte-Barbe, débuta au Vaudeville, en 1821, par une charmante pièce, *Promenade à Vaucluse*, et devint bientôt l'heureux collaborateur de Scribe, dont il épousa la nièce. Pendant trente ans, soit seul, soit en collaboration, il a donné aux différents théâtres de Paris plus de 220 ouvrages, vaudevilles pour la plupart, mais gais, spirituels et s'élevant souvent au niveau de la comédie. Esprit observateur, inventif, fécond, plein de verve et d'entrain, ayant l'entente de la scène, il a presque toujours eu le succès le plus mérité. On cite

parmi ses plus jolies pièces: *la Belle-Mère*, *Christine ou la Reine de seize ans*, *Louise ou la Réparation*, *Ma Place et ma Femme*, *les Gants jaunes*, *le Mari de la Dame de chœurs*, *le Gamin de Paris*, *Marie Mignot*, *le Démon de la Nuit*, *la Marquise de Prétintailles*, *le Père de la Débutante*, *Mathias l'invalidé*, *les Premières armes de Richelieu*, *la Fille du Régiment*, *les Fées de Paris*, *le Vicomte de Létorières*, *Indiana et Charlemagne*, *le Mari à la campagne*, l'une de ses œuvres les plus remarquables; *Roman à vendre*, *le Château de Cartes*, *un Ménage parisien*, comédies en vers, rappellent les traditions de Dancourt et de Picard. On a publié ses *Œuvres* en 12 vol. in-12, 1855-58.

Bayazid, v. de l'eyalet d'Erzeroum (Turquie d'Asie), à 50 kil. S. O. du mont Ararat. Elle renferme un beau monastère et fait encore, quoique déchuë, un commerce assez actif avec la Perse et la Géorgie. Elle a été fondée par Bajazet I^{er}, et les Russes la prirent en 1828; 10,000 hab.

Bayen (PIERRE), pharmacien et chimiste, né à Châlons-sur-Marne, 1725-1798, rendit de grands services dans les armées et créa en quelque sorte la pharmacie militaire. Il fut chargé d'analyser les eaux minérales de France et a laissé sur ce sujet des écrits intéressants, comme l'*Analyse des eaux de Bagnères de Luchon*, 1765; il découvrit la propriété fulminante du mercure dans quelques-unes de ses combinaisons, fit de nombreux mémoires sur les marbres, serpentines, ophites, jaspes, etc. Il constata l'augmentation de poids qu'acquiescent les métaux par l'oxydation, et prépara les découvertes de Lavoisier. Il démontra que l'arsenic de l'étain, s'il y en a, ne peut être nuisible dans les usages domestiques, etc. Il fut membre de l'Institut. La plupart de ses importants travaux ont été réunis sous ce titre: *Opuscules chimiques*, 1798, 2 vol. in-8°.

Bayer (JEAN), astronome allemand, né à Augsbourg, mort en 1660, fut d'abord un prédicateur luthérien très-distingué; puis s'occupa d'astronomie dans ses loisirs et acquit assez de réputation pour être anobli par l'Empereur. Son principal ouvrage, l'*Uranometria* ou *Cælum stellatum christianum*, renferme dans 51 planches les premières cartes célestes complètes; il a désigné les constellations par des noms tirés de l'Écriture Sainte, mais cet usage ne s'est pas établi, et les étoiles de chaque constellation par des lettres de l'alphabet grec, innovation heureuse, qui a été adoptée.

Bayer (THÉOPHILE-SIGEFROY), orientaliste, petit-fils du précédent, né à Königsberg, 1694-1758, vécut surtout à Saint-Pétersbourg et a laissé plusieurs ouvrages estimés: *Musæum Sinicum*, 1750, 2 vol. in-8°; *Historia Osrhoëna et Edessana, ex nummis illustrata*, 1754, in-4°; *Historia regni Græcorum Bactriani*, 1758, in-4°, etc.

Bayer y Subias (FRANÇOIS), peintre espagnol, né à Saragosse, 1754-1795, élève de Velasquez et de Mengs, peintre du roi, directeur de l'Académie de Madrid. Il se distingue par la correction du dessin, le coloris, l'entente du clair-obscur. Ses plus beaux tableaux sont: *la Prise de Grenade*, *la Chute des Géants*, *l'Apothéose d'Hercule*, *un Christ mort*, etc. Il y a de lui de belles fresques dans le cloître de la cathédrale de Tolède.

Bayeux (*Bajocassium civitas, Augustodurum*), ch.-l. d'arrond. du Calvados, par 49° 16' lat. N. et 3° 2' 27" long. O., à 28 kil. N. O. de Caen, sur l'Aure. Evêché suffragant de Rouen. Belle cathédrale gothique; hôtel de ville, jadis palais épiscopal; musée; beaucoup de maisons sont d'un style ancien. Dentelles et blondes renommées; porcelaines; commerce de chevaux, de bestiaux, de beurre, de cidre. On conserve dans l'hôtel de ville la célèbre tapisserie exécutée, dit-on, par Mathilde, femme de Guillaume de Normandie, grande broderie de 70 mètres de longueur sur 50 centimètres de hauteur, qui retrace 55 scènes de la conquête de l'Angleterre. Patrie d'Alain Chartier; 9,138 hab. — Cité gauloise, capit. des *Bajocasses*, florissante sous les Romains, elle reçut une colonie de Saxons, peut-être dès la fin du III^e s.; le pays voisin, ou *Bessin*, fut soumis par Clovis. Au IX^e s., il tomba au pouvoir des Northmans scandinaves et devint une sorte de Scandinavie païenne, où la langue danoise était seule parlée. Après la conquête de Philippe Auguste, les anciennes mœurs disparurent peu à peu.

Bayeux (collège de), fondé à Paris, rue de la Harpe, en 1509, par G. Bonnet, évêque de Bayeux, pour les écoliers des diocèses du Mans et d'Angers; réuni au collège Louis-le-Grand, en 1765.

Bayeux (GEORGE), littérateur, né à Caen, 1752-1792, se distingua comme avocat, mais se fit surtout connaître par sa traduction des *Fastes d'Ovide*, 1785-88,

4 vol. in-8°, avec un discours préliminaire fort instructif. Necker le fit premier commis des finances. En 1789, il commença un journal intitulé : *Histoire de la révolution présente*; procureur général syndic du Calvados, il fut emprisonné en 1792, et massacré par le peuple. Il avait écrit de nombreuses dissertations sur l'antiquité, et des traductions de Claudien, d'Apulée, de Martial; il avait projeté un livre intitulé : *Antiquités pittoresques*, dont il ne reste que deux fragments charmants, *Toilettes* et *Paysages*, dans ses *Essais académiques*, publiés en 1785.

Bayle (PIERRE), philosophe et critique français, né au Carlat (comté de Foix), 1647-1706, fils d'un ministre protestant, montra une insatiable avidité pour l'étude à Puylaurens, à Toulouse, et, en même temps, un esprit tout disposé au doute. Converti au catholicisme par les jésuites de Toulouse, ses maîtres, il revint bientôt à la religion protestante; et, pour échapper à la peine du bannissement perpétuel, comme relaps, il se réfugia à Genève, acheva ses études philosophiques, remplit les fonctions de précepteur dans plusieurs maisons, même en France, et obtint au concours, 1675, la chaire de philosophie à l'académie protestante de Sedan. Il prit bientôt la parole, au nom de la philosophie et du bon sens, en défendant le duc de Luxembourg, accusé d'avoir fait un pacte avec le diable, en écrivant contre le ministre Poiret, admirateur de M^{lle} Bourignon et de M^{me} Guyon, un traité intitulé : *Cogitationes rationales de Deo, anima et malo*; en préparant un travail contre les préjugés populaires, *Pensées sur la comète, écrites à un docteur de la Sorbonne*. Lorsque l'académie de Sedan fut supprimée par Louis XIV, 1681, il fut appelé à Rotterdam pour y enseigner la philosophie et l'histoire. Sa critique de l'*Histoire du calvinisme* par le P. Maimbourg eut le plus grand succès, 1682; l'ouvrage fut brûlé par le bourreau, en place de Grève, et n'en eut pas moins plusieurs éditions; mais ce succès blessa l'amour-propre de Jurieu, dont la critique du même livre n'avait pas été lue; et Bayle le trouva, dès lors, au nombre de ses ennemis acharnés. En 1684, il commença la publication des *Nouvelles de la république des lettres*, journal qui obtint un succès universel, mais il fut forcé par la maladie d'abandonner la rédaction à Larroque, en 1687. Un ouvrage remarquable de Bayle, *Commentaire philosophique sur ces paroles de l'Évangile : Contrains-les d'entrer*, fournit à Jurieu l'occasion d'exhaler sa colère; il l'accusa violemment d'être l'auteur d'une brochure ayant pour titre : *Avis important aux réfugiés*, que Bayle avait probablement composée, mais dont Jurieu dénatura le sens et la portée. Vainement Bayle se défendit avec talent dans son livre de la *Cabale chimérique*; cité devant le consistoire, poursuivi pour certaines hérésies contenues dans ses *Pensées sur les Comètes*, condamné sur des extraits de ses livres traduits par Jurieu et par ses amis, il perdit sa chaire, sa pension, et jusqu'au droit d'enseigner, 1693. Alors il se livra tout entier à la composition d'un *Dictionnaire historique et critique*, qui parut en 2 vol. in-fol., 1695-97. Ce vaste ouvrage de critique rationnelle et de scepticisme attira de nombreuses tracasseries à Bayle, surtout de la part des ministres protestants. Il s'efforça de l'améliorer dans une 2^e édition, 1702, 3 vol. in-fol.; lui-même a jugé avec beaucoup de rigueur son livre qu'il appelait une *compilation informe, composée d'articles cousus les uns à la queue des autres*; l'ouvrage contient il est vrai une foule de morceaux sans intérêt et de notes prolixes; mais, beaucoup de parties sont remarquables par le bon sens, l'érudition et la saine critique. Quoi qu'il en soit, le *Dictionnaire historique*, proscrit par les catholiques et par les protestants, a exercé une influence immense sur les lettres et la philosophie de l'Europe au xviii^e s.; si Bayle se laisse entraîner vers le scepticisme, il n'en est pas moins souvent un critique sévère et très-éclairé; s'il n'a pas été philosophe profond ou systématique, il s'est montré dialecticien serré, parfois subtil, mais toujours vigoureux. Ses dernières années se passèrent en disputes passionnées avec J. Leclerc, King, archevêque de Cantorbéry, Jacquilot, chapelain du roi de Prusse. Ses *Œuvres diverses* ont été publiées à La Haye, 1727, 1751, 4 vol. in-fol.; ses *Lettres choisies* ont été réunies par Prosper Marchand, 1714 et 1729, 3 vol. in-12. Son Dictionnaire a eu plusieurs éditions; la 3^e, de 1720, avec une épître dédicatoire au duc d'Orléans, 4 vol. in-fol., est recherchée; la 4^e, de 1734, a été imprimée à Trévoux; celles de Bâle et d'Amsterdam, 1740, sont plus complètes; la meilleure est celle de Beauchot, Paris,

1821, 16 vol. in-8°, avec des notes et surtout les remarques critiques de Joly.

Bayle (GASPARD-LAURENT), médecin français, né au Vernet (Provence), 1774-1816, fut médecin de la Charité à Paris, et de l'empereur Napoléon. Ses principaux ouvrages sont : *Considérations sur la nosologie*, 1802, in-8°; et *Recherches sur la phthisie pulmonaire*, 1810.

Bayle (MOÏSE), conventionnel, né en Languedoc, 1760-1815, maire de Marseille, puis député en 1792, montagnard ardent, vota la mort de Louis XVI, alla combattre l'insurrection fédéraliste à Marseille, fut membre du comité de sûreté générale; et, après le 9 thermidor, fut poursuivi par la réaction, et décrété d'accusation, à la suite de l'insurrection du 12 germinal, an III. Un instant employé sous le Directoire, il vécut pauvre et exilé loin de Paris. Ses *Lettres à Fréron*, 1795, sont curieuses.

Bayle ou Baille (PIERRE), conventionnel, né à Marseille, mort à la fin de 1793, siégea au haut de la Montagne, vota la mort de Louis XVI, fut chargé d'une mission dans le Midi; et, à Toulon, livré aux Anglais, refusa de crier *vive Louis XVII*; il fut, dit-on, étranglé dans sa prison par les royalistes.

Bayle ou Baile, magistrat vénitien, qui était chargé de protéger ses compatriotes à Constantinople. — Nom donné, dans plusieurs villes de la France méridionale, à des agents subalternes (officiers de police, appariteurs, hérauts), soumis aux consuls ou jurats.

Baylen, v. de la prov. et à 30 kil. N. O. de Jaen (Espagne), au pied de la Sierra Morena, sur la route de Cordoue à Madrid, entre le Rumblar et le Guadiel; célèbre par la capitulation du général Dupont, en 1808; le vainqueur Castaños fut nommé *duc de Baylen*; 5,000 hab.

Bayona, v. de la prov. de Pontevedra, en Galice, (Espagne), petit port fortifié, à 15 kil. S. O. de Vigo.

Bayonne (du basque *baia ona, bonne baie*), peut-être *Lapurdum*, ch.-l. d'arr. des Basses-Pyrénées, à 80 kil. N. O. de Pau, au confluent de la Nive et de l'Adour, à 5 kil. de la mer, par 43°29' lat. N. et 3°48'57" long. O. Evêché suffragant d'Auch; cathédrale du xiii^e s. Ch.-l. de la 13^e division militaire, place de guerre de premier ordre; arsenal, grand hôpital militaire. Direction des douanes. Elle comprend trois parties : le *grand Bayonne*, sur la rive gauche de la Nive; le *petit Bayonne*, sur la rive droite; le faubourg de *Saint-Esprit*, sur la rive droite de l'Adour, qui a formé une commune des Landes jusqu'en 1857. Le port est formé par l'Adour; mais en aval, le fleuve est embarrassé par une *barre* de sable très-mobile et dangereuse; il fait le grand cabotage et arme pour la pêche de la morue. Commerce de vins, d'eaux-de-vie, de jambons, de laines, de toiles. Fabriques de liqueurs et de chocolats. Patrie de Saint-Cyran, de Garat, de Jacq. Laffitte; 26,533 hab.—Ville très-ancienne, cap. des *Tarbelli*, évêché dès 900, ch.-l. du Labourd; elle eut des vicomtes, vassaux des ducs de Guyenne, jusqu'en 1205. Soumise aux Anglais, maîtres de la Guyenne, elle fut une sorte de république maritime très-florissante; Charles VII s'en empara en 1451. Elle ne fut dès lors jamais prise et s'est relevée surtout au xix^e s., par son commerce avec l'Espagne. Napoléon y reçut, en 1808, la renonciation de Charles IV et de son fils à la couronne d'Espagne.

Bayreuth, V. BAIREUTH.

Bayse ou **Baise**, affl. de gauche de la Garonne, vient des montagnes de Bigorre, près de Lannemezan (Hautes-Pyrénées), arrose Mirande, Valence, Condom, Nérac, et finit en face d'Aiguillon, après un cours de 160 kil.

Baza (Basti), v. de la prov. et à 95 kil. N. E. de Grenade (Espagne), sur le rio de Baza, affl. du Guadalquivir, et sur la route de Grenade à Murcie, dans un pays fertile, surtout en vins et en chanvre; 12,000 h.

Baza (Sierra de), partie mérid. des monts Ibériens (Espagne), au N. de la Sierra Nevada, dans les prov. de Grenade et d'Almeria; elle renferme plusieurs mines de plomb et de fer.

Bazadais (*Vasatensis ager*), anc. pays de la Guyenne, compris aujourd'hui dans la Gironde et le Lot-et-Garonne. Les princ. villes étaient Bazas, Langon, la Réole, Caumont et Casteljaloux.

Bazard (ARMAND), né à Paris, 1791-1832, prit part à la défense de Paris, en 1814, et, sous la Restauration, fit une opposition active au gouvernement. Il fut l'un des fondateurs de la *Charbonnerie française*, fut compromis dans le complot de Bédouin, échappa aux recherches de la police; puis se livra à des études philosophiques. Disciple de Saint-Simon, il fut, en 1825, l'un des rédac-

teurs du *Producteur*, et devint l'un des chefs de la secte; en 1828, il se distingua dans les conférences publiques données par l'école et dans le nouveau journal *l'Organisateur*. Après 1830, au moment des plus grands succès du saint-simonisme, il se laissa entraîner et même dominer par Enfantin; mais il se sépara bientôt de lui, lorsqu'il le vit prêcher une religion nouvelle; il essaya vainement de le combattre, et mourut, frappé d'apoplexie, au milieu des discussions les plus passionnées.

Bazas (*Oppidum Vasatum, Cossio*), ch.-l. d'arr. de la Gironde, à 60 kil. S. E. de Bordeaux, par 44°25'57" lat. N. et 2°52'52" long. O., sur un rocher, près de la Beuve. Cathédrale du XIII^e s. Verreries, tanneries, commerce de grains et bestiaux. — Anc. capit. des *Vasates* dans la Novempopulanie, évêché au VI^e s., elle a joué un rôle assez important, comme capitale du Bazadais; 4,766 hab.

Bazèle, bourg de la Flandre-Orientale (Belgique), sur l'Escaut, à 52 kil. E. de Gand. Château gothique et parc magnifique, à la famille des comtes Vilain; 5,000 hab.

Bazin (ANAÏS DE RAUCOU), historien français, né à Paris, 1797-1850, garde-du-corps, puis avocat, se livra exclusivement à la littérature. On a de lui : *La Cour de Marie de Médicis, mémoires d'un cadet de Gascogne*, 1850, in-8°; *Eloge de Malesherbes*, couronné par l'Académie française, en 1851; *L'Epoque sans nom*, esquisses morales et politiques très-fines de l'état de Paris, après 1850; *Histoire de France sous Louis XIII et sous le cardinal Mazarin*, ouvrage sérieux, qui lui a valu le 2^e prix Gobert, décerné par l'Académie française, 1857-42, 4 vol. in-8°; *Etudes d'histoire et de biographie*, 1844.

Bazskid, groupe de montagnes remarquables dans les Karpathes occidentales.

Beachy ou **Beveziers**, cap du Sussex (Angleterre), sur la Manche, par 50°44'24" lat. N. et 2°7'15" long. O., entre Brighton et Pevensey. Victoire de Tourville sur la flotte de Guillaume III, le 30 juin 1690.

Béarn (*Bencharnum*) et Basse-Navarre. La géographie et l'histoire de ces deux pays sont intimement unies; ils formaient encore, en 1789, un seul gouvernement militaire. Le Béarn avait pour bornes : à l'O. le pays de Soule, enclave de la Gascogne, et la Basse-Navarre; au N. la Chalosse, le Tursan et l'Astarac; à l'E. le Bigorre; au S. les Pyrénées, qui le séparaient de l'Aragon et de la Navarre espagnole; il avait environ 65 kil. du N. au S., et 60 kil. de l'E. à l'O.; capit. Morlas, puis Orthez, puis Pau. La *Basse-Navarre* était comprise entre la Navarre espagnole au S. et au S. O.; le pays de Labourd à l'O. et au N. O.; le Béarn au N. E.; la Soule à l'E.; elle avait environ 48 kil. du N. au S., et 51 de l'E. à l'O.; capit. St-Jean-Pied-de-Port. La charpente orographique de ces pays est formée par le versant septent. des Pyrénées occidentales, entre les sources du Gave d'Azun et celles de la Nive; on y remarque le contre-fort des monts de Basse-Navarre. Ces pays sont compris dans les bassins de la Bidassoa, de la Nivelle et de l'Adour, qui reçoit, sur sa rive gauche, le Luy, le Gave de Pau, grossi du Gave d'Oloron, la Bidouze, la Joyeuse, la Nive. — Le nord est composé de plaines stériles, le centre est riche, peuplé, coupé de belles vallées, de côtes couvertes de vignobles, de pâturages où l'on nourrit des chevaux estimés; le sud est très-âpre et hérissé de montagnes; les côtes sont droites et peu abordables, avec les deux ports de Bayonne et de Saint-Jean-de-Luz. — Les *Beneharni* furent compris sous les Romains dans la Novempopulanie, puis furent mal soumis par les Wisigoths et par les Francs. Ils s'unirent aux Basques ou Vascons, qui luttèrent contre les Mérovingiens, et firent partie du duché de Vasconie et du royaume d'Aquitaine. Au commenc. du X^e s., Centule I^{er} fut le premier des vicomtes héréditaires de Béarn, vassaux des ducs de Gascogne. Après les ravages des Normands, ils se distinguèrent par leur bravoure et leurs qualités chevaleresques; Gaston IV combattit les Maures d'Espagne, et prit part à la 1^{re} croisade; la dynastie des Moncades sut se maintenir presque indépendante, de 1175 à 1290. Gaston VIII laissa alors ses domaines à son gendre, Roger-Bernard, comte de Foix; Orthez eut une cour brillante; Gaston Phébus, célébré par Froissart, fut l'un des héros du XIV^e s.; Pau remplaça Orthez, en 1460. Le comté de Foix, le Béarn et le Bigorre passèrent par alliance, en 1485, à Jean d'Albret qui fut roi de Navarre. En 1512, Ferdinand d'Aragon enleva la Navarre espagnole à la maison d'Albret, qui conserva seulement ses possessions au nord des Pyrénées. Henri II d'Albret

épousa la célèbre Marguerite, sœur de François I^{er}, eut d'elle une fille, Jeanne d'Albret, qui, par son mariage avec Antoine, duc de Vendôme, porta son héritage et ses titres dans la maison de Bourbon. Henri IV, leur fils, réunit de fait à la France la Basse-Navarre, le Béarn, le comté de Foix, le Bigorre; mais la réunion officielle ne fut prononcée qu'en 1620, sous Louis XIII. Les villes conservèrent leurs vieilles libertés, mais le pays ne put jamais recouvrer son indépendance. Le protestantisme, introduit par Marguerite de Navarre, protégé par Jeanne d'Albret, fut une cause de malheurs pour le pays, sous Louis XIII et sous Louis XIV. Le Béarnais et la Basse-Navarre, avec la Soule et le Labourd, ont formé le dép. des Basses-Pyrénées. Avant 1789, ils étaient pays d'Etats, faisaient partie de la généralité de Pau; c'était l'un des petits gouvernements militaires; il y avait un parlement à Pau et 7 sénéchaussées. Les Béarnais proprement dits ont eu la réputation d'être les plus subtils d'entre les Gascons; les Basques habitent les hautes vallées de Basse-Navarre, de Soule et de Labourd; plus forts, plus actifs que les Béarnais, fiers et hospitaliers, ils ont été de tout temps célèbres comme fantassins légers ou comme marins intrépides; les émigrations pour l'Amérique méridionale ont dépeuplé plus d'un village, au XIX^e siècle.

Béat (SAINT-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 56 kil. S. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), au confluent de la Garonne et de la Pique. Grand commerce de marbres, d'ardoises, de bois et de mulets pour l'Espagne; 1,089 hab.

Béatification, acte par lequel le pape déclare qu'il y a lieu de penser qu'une personne morte est au rang des bienheureux.

Beaton, Beton ou **Béthune** (JACQUES), prélat et homme d'Etat écossais, mort en 1539, devint évêque de Galloway et archevêque de Glasgow, en 1508. Il fit partie du conseil de régence, après la mort de Jacques IV, 1513; fut chancelier, 1515; président du conseil, 1517; archevêque de Saint-Andrews, 1522. A la majorité de Jacques V, 1525, il perdit son autorité et fut obligé de se cacher; mais il se réconcilia avec le comte d'Angus; il condamna les premiers martyrs protestants de l'Ecosse, Patrick Hamilton et Henri Forest, et, avant de mourir, bénit le mariage de Jacques V et de Marie de Lorraine.

Beaton (DAVID), primat d'Ecosse, 1494-1546, neveu du précédent, fut garde des sceaux de Jacques V, chargé de négocier, en France, son mariage avec Madeleine, fille de François I^{er}, puis avec Marie de Lorraine. Successeur de son oncle sur le siège de Saint-Andrews, il fut nommé cardinal par Paul III; et, à l'avènement de Marie Stuart, devint chancelier; il fut très-puissant pendant la régence, se déclara contre les prétentions de l'Angleterre, et appela les Français au secours de l'Ecosse. Adversaire passionné des protestants, il les poursuivit cruellement, chassa Knox de l'université de Saint-Andrews et fit brûler George Wishart en sa présence. Des nobles, partisans de la réforme et de l'alliance anglaise, le poignardèrent dans son château et pendirent aux murs son cadavre, revêtu de ses habits de cardinal.

Béatrix (Sainte) fut mise à mort, en 303, pour avoir retiré du Tibre et enseveli ses frères, saint Simplicien et saint Faustin, martyrs sous Dioclétien. On célèbre ces trois martyrs le 29 juillet.

Béatrix de Lorraine, veuve de Boniface III, marquis de Toscane, en 1056, gouverna comme tutrice de ses enfants, épousa en secondes noces Godefroi le Barbu, duc de Lorraine, et mourut en 1076. La comtesse Mathilde était sa fille.

Béatrix, fille de Renaud, comte de Bourgogne, épousa l'empereur Frédéric I^{er}, en 1156, et lui apporta en dot la Bourgogne cisjurane et la Provence.

Béatrix de Provence, fille de Raymond Bérenger IV de Provence et de Béatrix de Savoie, épousa Charles d'Anjou, frère de saint Louis, en 1245, lui donna la Provence, et le seconda dans son expédition et sa conquête de Naples et de Sicile.

Béatrix, fille de Ferdinand de Naples, épousa Mathias Corvin, roi de Hongrie, 1475, attira dans ce pays beaucoup de poètes et d'artistes italiens, fut accusée d'avoir empoisonné son mari, et mourut exilée, à Ischia, en 1508.

Beatrice Portinari, florentine célèbre par sa beauté, et immortalisée par l'amour et les vers du Dante; née en 1266, elle mourut en 1290.

Beatrizet ou **Beautrizet** (NICOLAS), dessinateur et graveur lorrain, né à Lunéville ou à Thionville, 1507-

1570, étudia à Rome, et a laissé des estampes fort estimées, d'après Raphaël, Michel-Ange, le Titien, l'antique, etc.

Beattie (JAMES), philosophe et poète écossais, né dans le comté de Kincardine, 1735-1802, d'abord maître d'école, puis professeur de grammaire et de philosophie à Aberdeen, se fit honorablement connaître par ses poésies et ses ouvrages de philosophie; il reçut de l'université d'Oxford le grade de docteur ès lois, fut honoré de l'amitié de beaucoup d'hommes célèbres, et termina sa vie dans la tristesse, après la mort prématurée de ses deux fils et la démence de sa femme. Parmi ses poèmes, on cite : le *Jugement de Paris*, le *Ménestrel* ou *les Progrès du génie*, *l'Ermite*; il a publié des *Essais sur la Poésie et sur la Musique*; *sur le rire et les ouvrages de plaisanterie*; *sur l'utilité des études classiques*. Ses ouvrages philosophiques les plus remarquables sont : *Essai sur la nature et l'immuabilité de la vérité*; *Dissertations morales et critiques sur la mémoire et sur l'imagination, sur le rêve*, etc.; *Éléments de science morale*, 2 vol. in-8°, trad. par Ch. Mallet, 1840. Il est de l'école de Reid et de Dugald-Stewart, adversaire de Hume, partisan de la doctrine du sens commun.

Beaucaire de Béguillon (FRANÇOIS), théologien et historien, né en Bourbonnais, 1514-1591, précepteur du cardinal Charles de Lorraine, évêque de Metz, se distingua au concile de Trente, se démit de son évêché, et a laissé un ouvrage curieux à consulter : *Rerum Gallicarum commentaria, ab anno 1541 ad annum 1562*, in-fol.

Beaucaire (*Ugernum, Bellum Quadrum*), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. E. de Nîmes (Gard), sur la rive droite du Rhône, en face de Tarascon, qui lui est unie par un beau pont de fil de fer. Elle est dans une belle situation commerciale; aussi est-elle célèbre par la grande foire instituée par Raymond VII de Toulouse, 1217; cette foire, qui dure du 21 au 28 juillet, a été l'une des plus importantes de l'Europe; 9,595 hab. — Beaucaire conserve quelques antiquités romaines (tour carrée, voie, etc.); elle souffrit beaucoup de la guerre des Albigeois et des guerres du xv^e s.; Louis XIII fit démanteler son château en 1622.

Beaucaire (Canal de); il va de Beaucaire, sur le Rhône, à Aigues-Mortes, où il rejoint le canal de la Grande-Robine. Il a 50 kil. de longueur et a été ouvert en 1775.

Beauce (LA), anc. pays de France, dans l'Orléanais, comprenait, dans le sens le plus large, le pays Chartrain, le Dunois, le Vendômois, le Hurepoix; mais on donnait surtout ce nom aux vastes plaines du pays de Chartres, si fertiles en céréales. Les v. princ. étaient Chartres, Nogent-le-Roi, Gallardon, Maintenon, Epernon, Bonneval. Elle forme aujourd'hui la moitié de l'Eure-et-Loir et la partie septentrionale du Loir-et-Cher.

Beauchamp (ALPHONSE DE), littérateur, né à Monaco, 1767-1852, servit, comme officier, le roi de Sardaigne, mais refusa de combattre la France; il remplit à Paris plusieurs emplois dans les bureaux du comité de sûreté générale, puis du ministère de la police. Il écrivit alors son *Histoire de la Vendée*, 1806, 5 vol. in-8°, qui eut du succès et plusieurs éditions, mais qui le fit destituer par Fouché. Il put cependant obtenir une place dans les droits-réunis, de 1811 à 1814. Il a beaucoup écrit, avec talent, mais avec trop de rapidité; on lui doit une grande partie des *Tables du Moniteur*, de nombreux articles dans la *Biographie moderne*, la *Biographie universelle*, la *Gazette de France*, le *Drapeau Blanc*. Parmi ses ouvrages, on cite : le *Faux Dauphin*, 2 vol. in-8°; *Biographie des jeunes gens*, 3 vol. in-12; *Hist. des malheurs et de la captivité de Pie VII*; *Vie du général Moreau*; *Catastrophe de Murat*; *Hist. du Brésil*, 3 vol. in-8°; *Vie d'Ali-Pacha, vizir de Janina*, 1 vol. in-8°; *Hist. de la révolution de Piémont*; *De la révolution d'Espagne et de son 10 août*; *Vie de Jules César*; *Vie de Louis XVIII*, 5^e édit., 1824, 2 vol. in-8°. On lui a attribué les *Mémoires de Fouché*.

Beauchamps (JOSEPH), astronome français, né à Vesoul, 1752-1801, entra d'abord dans l'ordre des bernardins, puis devint l'élève et l'ami de Lalande. Grand-vicaire de son oncle, évêque de Babylone, il visita la Turquie d'Asie et la Perse; il y fit des observations astronomiques; ses travaux ont été consignés dans le *Journal des Savants*, 1782-90. Nommé consul à Mascate, il visita Constantinople, travailla avec les savants de l'expédition d'Égypte, fut chargé, par Bonaparte, d'une

mission secrète pour le Sultan, mais, pris par les Anglais, subit une captivité très-dure jusqu'en 1801. Il venait d'être rendu à la liberté, quand il mourut.

Beauchamps (PIERRE-FRANÇOIS GODARD DE), littérateur, né à Paris, 1689-1761, auteur de comédies nombreuses, maintenant oubliées, a traduit du grec les *Amours d'Ismène et d'Isménias*, d'Eustathius; les *Amours de Rhodante et de Dosiclès*, de Prodrome. On lui doit encore : *Recherches sur les théâtres de France*, 1735, in-4° et in-8°, 3 vol.; *Bibliothèque des théâtres*, etc.

Beaucourt, village de l'arrond. et à 16 kil. S. E. de Belfort (Haut-Rhin). Grande industrie des mouvements de montres et de pendules; 3,545 hab.

Beaufort, ch.-l. de canton de l'arrond., et à 20 kil. S. O. de Baugé (Maine-et-Loire), sur le Couesnon, près du confl. de l'Authion. Erigé en comté en 1340, acheté, en 1469, par le roi René, qui le laissa à sa femme, Jeanne de Laval. Fabr. de toile à voiles; commerce de blés, chanvre, etc.; 5,508 hab.

Beaufort, baronnie de l'Artois, à 12 kil. O. d'Arras, érigée en comté, 1753; en marquisat, 1755.

Beaufort-Montmorency, seigneurie de Champagne, à 38 kil. S. de Châlons, érigée en duché par Henri IV, en faveur de Gabrielle d'Estrées, 1597.

Beaufort (Saint-Maxime de), ch.-l. de canton de l'arrond., et à 16 kil. d'Albertville (Savoie); commerce de bestiaux et de fromages, dans la vallée de Beaufort, arrosée par le Doron; 2,462 hab.

Beaufort, bon port fortifié de la Caroline du Sud (Etats-Unis).

Beaufort (HENRI DE), cardinal anglais, frère de Henri IV, roi d'Angleterre, fut évêque de Lincoln, de Winchester, puis cardinal en 1426. Légat de Martin V, il alla prêcher en Allemagne la croisade contre les Hussites; il couronna lui-même son petit-neveu, Henri VI, comme roi de France, à Notre-Dame de Paris, 1450; siégea parmi les juges de Jeanne d'Arc, et fut accusé d'avoir fait assassiner son neveu, le duc de Gloucester. Il mourut en 1447.

Beaufort (La duchesse DE). V. ESTRÉES (Gabrielle D').

Beaufort (FRANÇOIS DE VENDÔME, duc DE), deuxième fils de César de Vendôme, et petit-fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, né à Paris, 1616-1669, montra son courage, sous Louis XIII, à la bataille d'Avein, aux sièges de Corbie, de Hesdin et d'Arras. Au moment de la conspiration de Cinq-Mars, il se réfugia en Angleterre. A son retour, sous la régence d'Anne d'Autriche, il parut d'abord tout-puissant, et fut l'un des chefs de la cabale des *Importants*. Mais la reine et Mazarin le firent arrêter; il resta plusieurs années au château de Vincennes, et s'en échappa en 1648. Il fut très-populaire à Paris pendant les troubles de la Fronde, et mérita le surnom de *Roi des Halles*; cependant son principal exploit fut la mort de son beau-frère, le duc de Nemours, qu'il détestait, et qu'il tua en duel. Il se soumit à Louis XIV, dès 1652; et, comme amiral, fut placé à la tête de la flotte de la Méditerranée; en 1664, il combattit les pirates de Gigeri; en 1665, il défit deux fois, sur mer, les Algériens; en 1666, il commandait la flotte qui devait s'unir aux Hollandais; en 1669, il mena quelques renforts aux Vénitiens, qui défendaient Candie contre les Turcs; il fut tué dans une sortie.

Beaufort (LOUIS DE), historien français, mort à Maëstricht en 1795, a laissé des ouvrages d'une critique hardie, mais judicieuse : *Dissertation sur l'incertitude des cinq premiers siècles de la république romaine*, 1758 et 1750, 2 vol. in-8°; il a, dans ce livre, préparé la voie à Niebühr : *Hist. de la république romaine ou Plan de l'ancien gouvernement de Rome*, 1766, 2 vol. in-4°; 1767, 6 vol. in-12; *Hist. de Germanicus César*.

Beaufremont. V. BAUFFREMONT.

Beaugency, ch.-l. de canton de l'arrond., et à 26 kil. S. O. d'Orléans (Loiret), sur la rive droite de la Loire, qu'on traverse sur un beau pont de pierre de 59 arches. Entrepôt d'un commerce actif de vins, vinaigres, grains, volailles. Vaste tour de 40 m. de hauteur, reste de son ancien château; hôtel de ville qui date de François I^{er}; beau viaduc du chemin de fer de Bordeaux au-dessus du val des Marais; 5,029 hab. — Ville ancienne, jadis très-forte par son château, où plusieurs de nos rois résidèrent, ch.-l. d'une seigneurie réunie à la couronne vers la fin du xiii^e s., elle vit le concile de 1152, qui prononça le divorce de Louis VII et d'Éléonore de Guyenne. Elle fut souvent prise et pillée par les Anglais, reprise par Jeanne d'Arc, en 1429; elle eut beaucoup à souffrir des protestants, en 1562 et 1567. Combat du 8 déc. 1870.

Beauharnais, famille noble de l'Orléanais, connue dès le ^{xiii}^e s., tirait son nom de la Ferté-Beauharnais (Loir-et-Cher), terre qui devint un marquisat en 1764.

Beauharnais (FRANÇOIS, marquis DE), né à la Rochelle, 1756-1825, fut député de la noblesse aux Etats généraux, défendit la royauté, émigra en 1792, après avoir dirigé un projet d'évasion de la famille royale, et devint major général à l'armée de Condé. Plus tard, il fit remettre à Bonaparte, par sa belle-sœur Joséphine, une lettre pour l'engager à rendre le trône aux Bourbons. Il rentra en France à l'occasion du mariage de sa fille, *Emilie-Louise*, avec le comte de Lavalette, 1802; il fut ambassadeur à Florence et en Espagne; il défendit le prince des Asturies contre le prince de la Paix, fut rappelé et envoyé dans son domaine de Sologne. Il fut nommé pair à la Restauration. Sa seconde fille, *Hortense-Louise-Françoise*, a épousé successivement le comte de Querelles et M. Laity.

Beauharnais (ALEXANDRE, vicomte DE), frère du précédent, né à la Martinique, 1760-1794, était major dans un régiment d'infanterie, lorsqu'il épousa Joséphine Tascher de la Pagerie. Il se distingua dans la guerre d'Amérique. Député de la noblesse aux Etats généraux, il adopta les principes de la Révolution, présida l'Assemblée constituante, devint général en 1792, servit sous Custine, commanda l'armée du Rhin, mais resta inactif au lieu de marcher au secours de Mayence. Il se retira dans sa terre, où il fut arrêté: il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire. Il laissait deux enfants, le prince Eugène et la reine Hortense.

Beauharnais (EUGÈNE DE), duc de Leuchtenberg, prince d'Eichstædt, vice-roi d'Italie, né à Paris, 1781-1824, fils du précédent, servit sous Hoche en Bretagne; vint, à la fin de 1795, réclamer du général Bonaparte, commandant de Paris, l'épée de son père, qui avait été enlevée lors du désarmement des sections, et dut bientôt jouer un rôle important, lorsque sa mère, Joséphine, eut épousé le général. Sous-lieutenant dans les guides, en 1797, chargé d'une mission à Corfou, il se trouvait à Rome, lorsque le général Duphot fut tué dans une émeute, et déploya le plus grand courage pour le sauver. Il prit une part glorieuse à l'expédition d'Egypte, comme aide-de-camp de Bonaparte, devint chef d'escadron à Marengo, puis colonel et général de brigade. Lors de l'établissement de l'empire, il fut nommé prince, colonel-général des chasseurs, et, en 1805, vice-roi d'Italie. Entouré d'hommes probes et capables, il administra avec sagesse et intelligence, dans l'intérêt de la France et de l'Italie, créant une bonne armée, fortifiant les places, armant les côtes, promulguant de nouveaux codes, d'après les principes français, développant l'instruction publique, encourageant les beaux-arts, achevant la cathédrale de Milan, et poursuivant la mendicité par d'excellentes mesures; une sévère économie présidait d'ailleurs à l'administration. En 1806, Napoléon lui fit épouser la princesse Auguste-Amélie, fille du roi de Bavière, le déclara *son fils adoptif et l'héritier présomptif de la couronne d'Italie*. En 1809, à la tête de l'armée d'Italie, il eut à supporter l'attaque de l'archiduc Jean, qui marchait contre lui avec 100,000 hommes. Après un échec à Sacile, 16 avril, il reprit l'offensive, repoussa les Autrichiens sur la Piave, en Carinthie, put rejoindre la grande armée en Autriche, remporta la victoire de Raab, le 14 juin, et eut une part importante à la bataille de Wagram. Il eut la douleur d'assister au divorce de sa mère et de l'empereur, et fut alors soumis à de dures épreuves. Dans la campagne de Russie, commandant du 4^e corps, il se signala aux combats de Mohilev, de la Moskva, de Viazma, de Krasnoï, ramena courageusement les débris de l'armée, après le départ de Murat, depuis Posnân jusqu'à Leipzig, et, par son dévouement, mérita l'admiration générale: « Nous avons tous commis des fautes, disait plus tard Napoléon, Eugène est le seul qui n'en ait pas fait. » Après la bataille de Lutzen, il reparut en Italie, réunit 50,000 hommes, et pendant deux mois arrêta les Autrichiens dans les gorges de la Carniole et de la Carinthie; mais, la défection de la Bavière leur livrant la route du Tyrol, il se replia sur l'Adige et tint tête au maréchal de Bellegarde. La défection de Murat le força de se retirer derrière le Mincio; il remporta une dernière victoire, le 8 février 1814; mais l'empire s'écroulait, et le prince Eugène refusa noblement de séparer sa cause de celle de son père adoptif. Retiré en Bavière, nommé duc de Leuchtenberg, premier pair du royaume, il se livra à l'éducation de ses enfants, honoré des prières et

des peuples; il mourut d'une attaque d'apoplexie à Munich. Il a laissé six enfants: Auguste-Charles, duc de Leuchtenberg, époux de la reine de Portugal, dona Maria, mort en 1835; Maximilien-Joseph, époux de la princesse Olga, fille de l'empereur Nicolas, mort en 1852; Joséphine, mariée à Oscar de Suède; Eugénie-Hortense, mariée au prince de Hohenzollern-Hechingen; Amélie-Auguste, veuve de dom Pedro I^{er}, et Theodolinda, épouse de Guillaume, comte de Wurtemberg. — Son histoire a été souvent écrite, par Léonard Gallois, C. J. Folie, Ant. Aubriet, G. de Vaudoncourt, Armandi, etc. M. A. Du Casse a publié ses *Mémoires et sa correspondance*, 10 vol. in-8°, 1858-60.

Beauharnais (MARIE-ANNE-FRANÇOISE Mouchard, plus connue sous le nom de *Fanny*, comtesse DE), née à Paris, 1738-1813, fille d'un receveur général des finances, épousa, fort jeune, le comte de Beauharnais, oncle d'Alexandre et de François, fut obligée de se séparer de lui et se livra entièrement à la culture des lettres. Elle s'entoura d'une société d'écrivains et composa des poésies, des romans, des comédies, qui eurent peu de succès. Elle était membre de l'Académie des Arcades de Rome.

Beauharnais (CLAUDE, comte DE), 1756-1819, fils de la précédente, fut, sous l'Empire, chevalier d'honneur de Marie-Louise, sénateur, et devint pair sous la Restauration. Il est le père de *Stéphanie-Louise-Adrienne*, fille adoptive de Napoléon I^{er}, qui épousa le grand-duc de Bade, Ch.-Louis-Frédéric, et qui est morte en 1859.

Beauharnais (JOSÉPHINE DE). V. JOSÉPHINE.

Beauharnais (HORTENSE DE). V. HORTENSE.

Beaujeu, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. N. O. de Villefranche (Rhône), sur l'Ardière, au pied d'une colline surmontée des ruines d'un château fort. Tanneries, filature de coton, papeteries, fab. de tonneaux; grand commerce de fers, cuirs, papiers, blés du Charolais, toiles de Thisy, excellents vins du Beaujolais. Capitale de l'ancien Beaujolais; 3,884 hab.

Beaujeu (Maison DE); elle vient de Bérard ou Bernard, 5^e fils de Guillaume II, comte du Lyonnais et du Forez, à la fin du ix^e s. — Parmi ses membres, on cite: *Humbert IV de Beaujeu*, qui combattit les Albigeois sous Philippe II et Louis VIII; c'est lui qui termina la guerre de 1226 à 1229. Après une expédition à Constantinople pour soutenir Baudouin II, il fut nommé connétable, 1240, et suivit saint Louis à la croisade; il mourut en 1250. — Son fils se signala aux deux croisades de saint Louis, réduisit la Navarre, sous Philippe III, fut nommé connétable, 1277, gouverneur du Languedoc, 1279, et mourut en 1285. — *Edouard de Beaujeu*, 1316-1351, s'opposa vainement à ce qu'on livrât bataille à Crécy, fut créé maréchal en 1347, et tué au combat d'Ardres contre les Anglais.

Beaujeu (PIERRE II DE Bourbon, sire DE) épousa la fille de Louis XI, Anne, fut connétable de France, montra de la sagesse et succéda, en 1488, à son frère Jean, duc de Bourbon, dans tous les biens de la branche aînée des Bourbons: il mourut en 1502.

Beaujolais, anc. pays de France, dans le Lyonnais, au N. du Lyonnais proprement dit et du Forez, eut pour capit. Beaujeu, puis Villefranche. Il a formé une partie des départ. du Rhône et de la Loire. — Le Beaujolais, habité jadis par les *Ségusiens*, appartint d'abord à la maison des *sires* de Beaujeu, qui finit en 1265; puis aux comtes de Forez et à la maison de Bourbon en 1400. Le Beaujolais, confisqué en 1525 sur le connétable de Bourbon, fut donné à Louise de Savoie; réuni à la couronne en 1531, rendu à Louis de Bourbon, duc de Montpensier, en 1560; Marie de Montpensier l'apporta par mariage à Gaston d'Orléans, dont la fille, *Mademoiselle*, le donna à Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV. Erigé en comté, il est resté comme apanage dans la maison d'Orléans; le dernier comte de Beaujolais, frère du roi Louis-Philippe, né en 1779, mourut à Malte en 1808.

Beaujon (NICOLAS), banquier philanthrope, né à Bordeaux, 1718-1799, banquier de la cour, receveur général des finances de la généralité de Rouen, dépensa noblement une grande fortune et fonda, en 1784, l'hospice qui porte son nom, dans le faubourg du Roule, à Paris.

Beaujour (LOUIS-FÉLIX, baron DE), diplomate et publiciste, né à Fréjus, 1765-1836, exerça des fonctions diplomatiques sous la république, l'empire, et devint, en 1817, inspecteur général de tous les établissements français dans le Levant. En 1832, il fonda un prix pour le meilleur ouvrage sur le commerce de Marseille, dont

il avait été le député. En 1855, il entra à la Chambre des pairs. On lui doit : le *Traité de Lunéville* et le *Traité d'Amiens*, 1801 ; *Tableau du commerce de la Grèce*, 2 v. in-8° ; *Tableau des révolutions de France depuis la conquête des Francs jusqu'à l'établissement de la Charte*, 1825 ; *Théorie des gouvernements*, 2 vol. in-8° ; *Voyage dans l'empire ottoman*, 2 vol. in-8° ; *Aperçu des Etats-Unis au commencement du XIX^e siècle*, 1814.

Beaulieu, ch.-l. de canton de l'arrond. et au S. E. de Brives (Corrèze), sur la Dordogne. Célèbre abbaye de bénédictins fondée en 855 ; église gothique remarquable ; 2,571 hab.

Beaulieu, village à 2 kil. de Caen (Calvados) ; maison centrale de détention.

Beaulieu, village à 30 kil. S. O. de Tours (Indre-et-Loire) ; anc. seigneurie, ayant appartenu à Agnès Sorel. Traité de 1575, qui termina la 5^e guerre civile et prépara la Ligue ; 1,800 hab.

Beaulieu (**Camus de Vernet**, dit **de**), favori de Charles VII, simple écuyer d'Auvergne, devint tout-puissant après la mort du sire de Gyac, fut capitaine du château de Poitiers, premier écuyer du corps et grand maître de l'écurie. Le connétable de Richemont se débarrassa de lui comme du favori qui l'avait précédé ; et, par ses ordres, le maréchal de Boussac le fit tuer, presque sous les yeux du roi, à quelque distance du château de Poitiers, 1427.

Beaulieu (**Augustin**), navigateur français, né à Rouen, 1589-1657, a écrit une *Relation de ses voyages dans les Indes*, imprimée en 1664, et publiée dans la *Collection des Voyages*, de Thévenot.

Beaulieu (**Claude-François**), publiciste français, né à Riom, 1754-1827, écrivit dans plusieurs journaux, depuis 1789, fut arrêté en 1792, comme ennemi de la Révolution, fut sauvé par le 9 thermidor, et se fit de nouveau proscrire au 18 fructidor. Il échappa à la déportation, et plus tard fut employé aux archives de l'Oise. Il a écrit beaucoup d'articles dans la *Biographie universelle*, et est surtout connu par ses *Essais historiques sur les causes et les effets de la Révolution française*, 1801-1803, 6 vol. in-8°, ouvrage curieux et instructif d'un témoin oculaire, quoiqu'il ne soit pas impartial.

Beaulieu (**Jean-Pierre**, baron **de**), général autrichien, né dans le Brabant, 1725-1819, se distingua, sous Daun, dans la guerre de Sept-Ans, étouffa l'insurrection du Brabant, en 1789, par son énergie et la sagesse de ses mesures, repoussa Biron de la Belgique, en 1792, prit Menin, 1793, et gagna sur Jourdan la bataille d'Arlon, 1794. Moins heureux en Italie, il fut battu par Bonaparte à Montenotte, à Lodi, 1796, et laissa le commandement à Wurmser.

Beaulieu (**Sébastien de Pontault**, sieur **de**), premier ingénieur de Louis XIV et maréchal de camp, mort en 1674, a créé la topographie militaire. Son œuvre, le *Grand Beaulieu*, est un magnifique travail, où l'on trouve décrites les opérations militaires du règne, depuis Rocroi jusqu'à la prise de Namur. Il a été continué après lui, sous ce titre : *les Glorieuses conquêtes de Louis le Grand*, 2 vol. in-fol. ou 3 vol. avec les portraits et mémoires.

Beaumanoir (**Philippe de**), jurisconsulte célèbre, né dans le Clermontois (Picardie), vers 1226, mort probablement en 1296, paraît avoir joui de la confiance de saint Louis et surtout de son fils, Robert, comte de Clermont. Son nom est souvent cité dans plusieurs pièces de l'époque, mais sa vie est mal connue. Il était bailli de Senlis, en 1273, de Clermont en Beauvoisis, 1280, peut-être envoyé comme commissaire en Saintonge, 1289 ; président de l'assise de Saint-Quentin, 1290 ; bailli de Tours, 1292 ; puis bailli de Senlis, 1295. Il avait écrit quelques poésies, dont plusieurs ont été publiées ; mais son titre de gloire est la rédaction des *Coutumes du Beauvoisis*, en 1285, par les ordres de Robert de Clermont. C'est l'un des plus vieux et des plus curieux monuments de l'ancien droit-coutumier de France ; car ce n'est pas seulement la coutume de Beauvoisis qu'il expose ; il la juge, il la modifie, il l'améliore, en la comparant aux autres coutumes voisines, en s'inspirant surtout des ordonnances et des *Établissements* de saint Louis. Partisan habile et dévoué de la royauté, il attaque la féodalité, soumet les seigneurs, quels qu'ils soient, à la cour royale, est l'ennemi des guerres privées et du duel judiciaire, limite la juridiction ecclésiastique, etc. Son œuvre est complète en 70 chapitres ; elle a été souvent citée, souvent admirée. La Thaumassière a publié la première édition en 1690 ; mais elle est très-inexacte. M. Beugnot a publié la seconde, en 1843, 2 vol. in-8°,

avec une excellente dissertation, d'après un manuscrit du XIII^e siècle, en dialecte de l'Île de France. V. *Étude historique sur Beaumanoir*, par Morel, 1851.

Beaumanoir (**Jean de**), chevalier breton du XIV^e s., compagnon d'armes de Duguesclin, s'attacha au parti de Charles de Blois, et se distingua dans la guerre contre Jean de Montfort. Chargé de défendre Josselin, il envoya un défi au gouverneur anglais de Ploërmel, dont la garnison ravageait cruellement les campagnes. Le combat entre trente Bretons et trente Anglais se livra, près du chêne de Mi-Voie, entre Josselin et Ploërmel, le 27 mars 1351 ; dévoré par la soif, il demandait à boire : *Bois ton sang*, lui répondit un de ses chevaliers. La bataille des *Trente* resta longtemps célèbre, surtout dans les traditions populaires, et un monument, élevé de nos jours, en perpétue le souvenir. Beaumanoir, pris avec Du Guesclin à la bataille d'Aurai, 1354, fut l'un des négociateurs du traité de Guérande, 1365.

Beaumanoir (**Jean Lavardin**, marquis **de**) V. **LA-VARDIN**.

Beaumarchais (**Pierre-Augustin Caron de**), né à Paris, 1732-1799, fils d'un horloger, apprit d'abord à faire des montres, et inventa une nouvelle espèce d'échappement, qui fut appréciée par l'Académie des sciences, et lui valut le titre d'horloger du roi. Il charma, dès qu'il fut connu, par sa figure et par son esprit, épousa madame Franquet, veuve d'un contrôleur-clerc d'office, prit le nom de Beaumarchais, parut à la cour, et acheta, en 1761, la charge de secrétaire du roi. Très-bon musicien, il fut admis par les filles de Louis XV dans leurs concerts, puis dans leur société. Il gagna les bonnes grâces du financier Paris-Duverney, qui l'engagea dans des spéculations heureuses. A l'époque du soulèvement des colonies d'Amérique contre l'Angleterre, il entreprit malgré des obstacles de toute sorte, de faire passer aux insurgés des armes et des munitions. Plusieurs de ses navires furent pris, mais Beaumarchais n'en réussit pas moins à acquérir une fortune considérable. Il s'engagea dans plusieurs autres spéculations, caisse d'escompte, pompe à feu, entreprise des eaux de Paris, etc. Mais il fut surtout célèbre par son audace littéraire ; il avait déjà médiocrement réussi dans deux drames assez faibles, *Eugénie* (1767) et *les Deux amis* (1770), lorsqu'un procès fameux avec les héritiers de Paris-Duverney lui fournit l'occasion de remuer l'opinion publique. Ses *Mémoires judiciaires* contre le conseiller Goëzman, chef-d'œuvre d'esprit, de malice comique, d'éloquence, le rendirent surtout célèbre, et en firent une espèce de personnage politique ; car il contribua plus que tout autre à la ruine du parlement Maupeou. C'est alors qu'il créa une sorte de comédie nouvelle, audacieuse, spirituelle, satirique, signe des temps nouveaux, prélude de la Révolution française ; le *Barbier de Séville*, 1775, prépara le *Mariage de Figaro*, qui fut joué malgré le roi, et qui eut toute l'importance d'un grand événement politique. Plus tard il donna le médiocre opéra de *Tarare*, 1787, et le drame de *la Mère coupable*, 1792. En 1785, il avait publié à ses frais la première édition des *Œuvres complètes de Voltaire*, dite édition de Kehl. Moins heureux dans le procès contre le banquier Kornmann, il ne put triompher de l'éloquence de son adversaire Bergasse, et perdit sa cause devant l'opinion publique. A l'époque de la Révolution, sa fortune le rendit suspect ; malgré ses dons patriotiques, il fut dénoncé, forcé de fuir, puis arrêté, renfermé à l'abbaye, et sauvé par l'intervention de Manuel. Il a raconté les aventures de sa vie à cette dernière époque dans des *Mémoires à Lecoindre de Versailles* ou *Mes six Époques*, 1793. Il mourut subitement en 1799. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1809, 7 vol. in-8° ; en 1827, 6 vol. in-8°. M. de Lomenie a écrit un ouvrage très-curieux, plein de renseignements inédits, sur *Beaumarchais, sa vie et son temps*, 1852-55.

Beaumaris, ch.-l. du comté d'Anglesey (Principauté de Galles), port au N. du détroit de Menai. Restes d'un château bâti par Édouard I^{er}. Bains de mer fréquentés ; jolie église ; 2,500 hab.

Beaumelle (**Angliviel de la**) V. **LA BEAUMELLE**.

Beaumont, v. du Hainaut (Belgique), à 53 kil. S. O. de Charleroi. Beaux marbres ; carrière de pierres à bâtir ; commerce assez important ; 2,000 hab. — Elle fut, dès le IX^e s., le ch.-l. d'un comté considérable, possédé plus tard par les princes de la maison de Croy.

Beaumont, petit pays de l'ancien Dauphiné, avait pour lieux principaux Saint-Laurent, Saint-Michel ; aujourd'hui dans l'arrond. de Corps (Isère). — Petit pays de l'ancienne Normandie, où se trouvait Neuville (Manche).